

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET

Remacle.org

SOPHISTES GRECS.

ISÉE

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÉBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE
PROBUS, PÉRICLÈS, ANTIQON, ANACRÈS, LYSIAS, ISOCRATE,
ISÉE, LYSIACUS, MÉGÉSTRUS, MÉGÉSTRUS,
DIDAKTOS, DION CHRYSOSTOME, ET MAXIME DE TIR.

PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE, N° 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE, 17, ET PALAIS-ROYAL, 115 BIS.
1842.

I. PLAIDOYER POUR LA SUCCESSION DE CLÉONYME

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΛΕΩΝΥΜΟΥ ΚΛΗΡΟΥ

Traduction française : un membre de l'Institut.

ISÉE

Isée, célèbre orateur grec, florissait environ 400 ans avant J.-C.: mais ni Plutarque, ni Denys d'Halicarnasse, qui d'ailleurs parlent de lui avec détail, n'indiquent les dates de sa naissance et de sa mort. On croit qu'il était né à Chalcis, probablement dans l'île d'Eubée ; mais Pope Blount l'appelle *Assyrius*, lui donnant pour patrie Chalcide en Syrie. Après avoir mené une jeunesse assez déréglée, Isée devint ensuite d'une tempérance exemplaire. Formé à l'éloquence par Lysias et Isocrate, il ouvrit lui-même dans Athènes une école qui eut le plus grand succès, et il fut, dit-on, le premier qui donna des noms aux différentes figures de rhétorique. Son style a beaucoup de rapport avec celui de Lysias. Il est simple, élégant, mais rempli de force, de manière qu'il a longtemps comme passé en proverbe: *Isaeo torrentior*, dit Juvénal (III, 74). On croit que c'est à raison de cette véhémence que Démosthène le prit pour maître, préférablement à Isocrate. Le maître ne tarda pas à s'apercevoir combien un tel disciple pouvait lui faire d'honneur. Il quitta son école pour donner des soins particuliers à Démosthène; et l'on croit même qu'il eut beaucoup de part aux plaidoyers de celui-ci contre ses tuteurs. Le disciple ne fut pas ingrat, et donna deux mille drachmes à son maître. Isée brillait surtout par la justesse de sa dialectique ; et quelques-uns le trouvent supérieur même à Démosthène pour l'éloquence du barreau. Aussi tous ses discours ne sont que des plaidoyers. Denys d'Halicarnasse lui reprochait d'être rusé, insidieux, et de chercher à tromper ses auditeurs. De soixante-quatre discours qu'on lui attribuait, dans le nombre desquels quatorze passaient pour apocryphes du temps de Photius, il ne s'en est retrouvé que dix lors de la renaissance des lettres. On a depuis découvert, dans un manuscrit de la bibliothèque Lorenziana, du grand duc de Toscane, un onzième discours d'Isée Ἐπεὶ τοῦ Μενεκλέους κλήρου (De Meneclis haereditate).

Isée, modèle de précision, serait un utile sujet d'étude pour nos avocats. Il est à désirer que, dans les affaires civiles, l'éloquence du barreau emprunte, chez nous, quelque chose de cette exquise sobriété. Sans doute, il est impossible qu'elle y atteigne jamais: même en supposant à nos orateurs la bonne volonté, fort douteuse, de réprimer un jour le luxe de leur faconde, la multitude de nos lois, la complication des intérêts, des droits civils, des relations de famille, les preuves écrites, si variées, substituées à la simplicité des dépositions testimoniales, la force de l'habitude, le vœu même des plaideurs, pour qui le plus long plaidoyer sera longtemps encore le plus éloquent; voilà autant d'obstacles à cette réforme, que réclament à la fois le bon goût et les intérêts bien entendus de la justice.

Dans les plaidoyers d'Isée, l'exposition est si claire, que nous n'avons pas cru nécessaire de les faire précéder d'introductions. Ils ont tous pour objet des successions, des legs, des testaments. En nous aidant de la version d'Auger, nous avons choisi ceux qui peuvent le plus intéresser les modernes lecteurs.

PLAIDOYER POUR LA SUCCESSION DE CLÉONYME.

[1] Que les choses, ô Athéniens! ont changé de face pour nous, depuis la mort de Cléonyme (Q1) ! Il nous a laissé sa succession lorsqu'il vivait encore; et, depuis qu'il n'est plus, nous courrons risque de la perdre. Il nous avait élevés avec une si grande réserve, que nous n'avons jamais paru au tribunal, même pour entendre plaider, et nous y plaidons aujourd'hui pour toute notre fortune; car on ne nous conteste pas seulement les biens de Cléonyme, mais encore notre patrimoine, sur lequel on prétend que nous étions redevables au défunt.

[1] Πολλὴ μὲν ἡ μεταβολὴ μοι γέγονεν, ᾧ ἄνδρες, τελευτήσαντος Κλεωνύμου. Ἐκεῖνος γὰρ ζῶν μὲν ἡμῖν κατέλιπε τὴν οὐσίαν, ἀποθανῶν δὲ κινδυνεύειν περὶ αὐτῆς πεποιήκε. Καὶ τότε μὲν οὕτως ὑπ' αὐτοῦ σωφρόνως ἐπαυδαμέθη, ὥστ' οὐδ' ἄκροασόμενοι οὐδέποτε ἤλθομεν ἐπὶ δικαστήριον, νῦν δὲ ἀγωνιούμενοι περὶ πάντων ἤκομεν τῶν ὑπαρχόντων· οὐ γὰρ τῶν Κλεωνύμου μόνον ἀμφισβητοῦσιν ἀλλὰ καὶ τῶν πατρῶων, ὀφείλειν ἐπὶ τούτοις ἡμᾶς ἐκεῖνῳ φάσκοντες ἀργύριον.

[2] Καὶ οἱ μὲν οἰκεῖοι καὶ οἱ προσήκοντες ἐπὶ τούτοις οἱ τούτων ἀξιοῦσιν ἡμᾶς καὶ τῶν ὁμολογουμένων, ὧν Κλεώνυμος κατέλιπεν, αὐτοῖς τούτων ἰσομοιρῆσαι· οὔτοι δὲ

εἰς τοῦτο ἤκουσιν ἀναισχυντίας, ὥστε καὶ τὰ πατρῶα προσαφελῆσθαι ζητοῦσιν ἡμᾶς, οὐκ ἄγνοοῦντες, ᾧ ἄνδρες, τὸ δίκαιον, ἀλλὰ πολλὴν ἡμῶν ἐρημίαν καταγνόντες.

[3] Σκέψασθε γὰρ οἷς ἐκάτεροι πιστεύοντες ὡς ὑμᾶς εἰσαηλούραμεν· οὗτοι μὲν διαθήκαις ἰσχυρίζονται τοιαύταις, ἃς ἐκεῖνος διέθετο μὲν οὐχ ἡμῖν ἐγκαλῶν ἀλλ' ὀργισθεὶς τῶν οἰκειῶν τινὶ τῶν ἡμετέρων, ἔλυσε δὲ πρὸ τοῦ θανάτου, πέμψας Ποσειδίππον ἐπὶ τὴν ἀρχήν.

[4] ἡμεῖς δὲ γένει μὲν ἐγγυτάτω προσήκοντες, χρώμενοι δὲ ἐκεῖνῳ πάντων οἰκειότατα, δεδωκότων δ' ἡμῖν καὶ τῶν νόμων κατὰ τὴν ἀγχιστεῖαν καὶ αὐτοῦ τοῦ Κλεωνύμου διὰ τὴν φιλίαν τὴν ὑπάρχουσαν αὐτῷ, ἔτι δὲ Πολυάρχου, τοῦ πατρὸς τοῦ Κλεωνύμου, πάππου δ' ἡμετέρου, προστάξαντος, εἴ τι πάθοι Κλεώνυμος ἅπαις, ἡμῖν δοῦναι τὰ αὐτοῦ.

[5] Τοσοῦτων τοίνυν ἡμῖν ὑπαρχόντων οὗτοι, καὶ συγγενεῖς ὄντες καὶ οὐδὲν δίκαιον εἰπεῖν ἔχοντες, οὐκ αἰσχύνονται καταστήσαντες ἡμᾶς εἰς ἀγῶνα περὶ τούτων, περὶ ᾧν αἰσχρὸν ἦν ἀμφισβητῆσαι καὶ τοῖς μηδὲν προσήκουσιν.

[6] Οὐχ ὁμοίως δέ μοι δοκοῦμεν, ᾧ ἄνδρες, διακεῖσθαι πρὸς ἀλλήλους. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὅτι ἀδίκως κινδυνεύω, τοῦθ' ἠγοῦμαι μέγιστον εἶναι τῶν παρόντων κακῶν, ἀλλ' ὅτι ἀγωνίζομαι πρὸς οἰκείους, οὐδ' οὐδ' ἀμύνεσθαι καλῶς ἔχει· οὐ γὰρ ἂν ἐλάττω συμφορὰν ἠγησάμην κακῶς ποιεῖν τούτους ἀμυνομένους, οἰκείους ὄντας, ἢ κακῶς παθεῖν ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τούτων.

[7] Οὗτοι δ' οὐ τοιαύτην ἔχουσι τὴν γνώμην, ἀλλ' ἤκουσιν ἐφ' ἡμᾶς καὶ τοὺς φίλους παρακαλέσαντες καὶ ῥήτορας παρασκευασάμενοι καὶ οὐδὲν ἀπολείποντες τῆς αὐτῶν δυνάμεως, ὥσπερ, ᾧ ἄνδρες, ἐχθροὺς τιμωρησόμενοι, καὶ οὐκ ἀναγκαῖους καὶ συγγενεῖς κακῶς πολήσοντες.

[8] Τὴν μὲν οὖν τούτων ἀναισχυντίαν καὶ τὴν αἰσχροκέρδειαν ἔτι μάλλον γνώσεσθε, ἐπειδὴν πάντων ἀκούσθητε· ὅθεν δ' οἴμαι τάχιστα ἂν ὑμᾶς μαθεῖν περὶ ᾧν ἀμφισβητοῦμεν, ἐντεῦθεν ἄρξομαι διδάσκειν.

[9] Δεινίας γὰρ ὁ τοῦ πατρὸς ἀδελφὸς ἐπετρόπευσεν ἡμᾶς, θεῖος ὢν ὀρφανὸς ὄντας. Κλεωνύμῳ δ' οὗτος, ᾧ ἄνδρες, διάφορος ὢν ἔτυχεν. ὀπότερος μὲν οὖν αὐτῶν ἦν τῆς διαφορᾶς αἴτιος, ἴσως οὐκ ἐμὸν ἔργον ἐστὶ κατηγορεῖν· πλὴν τοσοῦτόν γε ἂν δικαίως αὐτοῖς ἀμφοτέροις μεμψαίμην, ὅτι καὶ φίλοι τέως ὄντες καὶ προφάσεως οὐδεμιᾶς γενομένης ἐκ λόγων τινῶν οὕτως εἰκῆ πρὸς ἀλλήλους ἔχθραν ἀνείλοντο.

[10] Τότε γοῦν ἐκ ταύτης τῆς ὀργῆς Κλεώνυμος ταύτας ποιεῖται τὰς διαθήκας, οὐχ ἡμῖν ἐγκαλῶν, ὡς ὕστερον ἔλεγεν, ὀρῶν δὲ ἡμᾶς ἐπιτροπευομένους ὑπὸ Δεινίου, καὶ δεδιὼς μὴ τελευτήσειεν αὐτὸς ἔτι παῖδας ἡμᾶς καταλιπῶν καὶ τῆς οὐσίας ἡμετέρας οὐσης γένοιτο κύριος Δεινίας· ἠγεῖτο γὰρ δεινὸν εἶναι τὸν ἐχθιστὸν τῶν οἰκειῶν ἐπιτροπὸν καὶ κύριον τῶν αὐτοῦ καταλιπεῖν, καὶ ποιεῖν αὐτῷ τὰ νομιζόμενα τοῦτον, ἕως ἡμεῖς ἠβήσαμεν, ᾧ ζῶν διάφορος ἦν·

[11] Ταῦτα διανοηθεὶς ἐκεῖνος, εἴτ' ὀρθῶς εἴτε μή, τὰς διαθήκας ταύτας διέθετο. Καὶ εὐθὺς ἐρωτῶντος τοῦ Δεινίου παραχρήμα εἴ τι ἡμῖν ἢ τῷ πατρὶ ἐγκαλεῖ τῷ ἡμετέρῳ, ἀπεκρίνατο πάντων τῶν πολιτῶν ἐναντίον ὅτι οὐδὲν πονηρὸν ἐγκαλεῖ, καὶ ἐμαρτύρησεν ὡς ὀργιζόμενος ἐκεῖνῳ καὶ οὐκ ὀρθῶς βουλευόμενος ταῦτα διέθετο. Πῶς γὰρ ἂν εἰς φρονῶν, ᾧ ἄνδρες, κακῶς ποιεῖν ἡμᾶς ἐβουλήθη, τοὺς μηδὲν αὐτὸν ἠδικηκότας;

[12] Ὑστερον δὲ τούτων, ὁ μέγιστος ἡμῖν τεκμήριον ὅτι οὐδὲ ταῦτα ἐπραξεν ἡμᾶς βλάπτειν βουλόμενος· τελευτήσαντος γὰρ Δεινίου καὶ τῶν πραγμάτων ἡμῖν πονηρῶς ἐχόντων οὐδὲ περιεῖδεν ἡμᾶς οὐδενὸς ἐνδεεῖς ὄντας, ἀλλ' αὐτοὺς μὲν εἰς τὴν οἰκίαν τὴν αὐτοῦ κοιμάμενος ἐπαίδευσεν, τὴν δ' οὐσίαν ἀφελῆσθαι τῶν χρημάτων ἐπιβουλευσάντων ἔωσεν ἡμῖν, ἐπεμελεῖτό τε ὁμοίως τῶν ἡμετέρων ὥσπερ τῶν αὐτοῦ πραγμάτων.

[2] Les parents et amis de nos adversaires proposent de nous faire entrer en partage des biens qu'a laissés incontestablement Cléonyme (02); et eux portent l'impudence jusqu'à vouloir nous ravir même notre patrimoine. Ce n'est pas qu'ils ignorent notre droit, mais ils voudraient abuser de l'abandon où nous nous trouvons maintenant.

[3] Voyez, Athéniens, sur quoi nous comptons les uns et les autres, en paraissant devant vous. La partie adverse s'appuie d'un testament qu'a fait Cléonyme irrité contre un de nos proches, mais n'ayant coutre nous, en particulier, aucun sujet de plainte; d'un testament qu'il a annulé avant de mourir, en chargeant Posidippe d'aller chez le magistrat (03).

[4] Nous, nous sommes les plus proches parents du mort; nous lui étions attachés pendant sa vie; les lois nous donnent ses biens à titre de parenté; et lui-même nous les a laissés comme un gage de l'amitié qu'il nous portait. Enfin, Polyarque, son père, notre aïeul, lui a recommandé de ne pas nous frustrer de ses biens, s'il mourait sans enfant.

[5] Quoique nous soyons appuyés de tous ces titres, nos adversaires, qui sont nos parents, sans avoir rien de solide à alléguer, ne rougissent pas de nous citer en justice pour les biens de Cléonyme, et de nous contester un titre que ne pourraient honnêtement nous disputer des hommes qui nous seraient absolument étrangers.

[6] Il me semble que nous ne sommes pas disposés de même les uns à l'égard des autres. Moi, la plus grande de mes peines n'est point de subir un procès inique, mais de plaider contre des parents dont il n'est pas même honnête de repousser durement les injures. En un mot, je ne regarderais pas comme un moindre malheur de nuire à des proches pour me défendre, que d'avoir à essayer leurs attaques.

[7] Pour eux, bien éloignés d'être dans ces dispositions, ils viennent nous attaquer; ils ont appelé contre nous leurs amis et gagné des orateurs; ils emploient toutes leurs ressources, comme s'il était question de se venger de leurs ennemis, et non de dépouiller leurs proches.

[8] Vous connaîtrez encore mieux leur impudence et leur basse cupidité, lorsque vous aurez entendu tous les faits. Je prendrai les choses au point où je pourrai vous instruire le plus brièvement de l'objet de notre contestation.

9] Quand nous eûmes perdu mon père, Dinias, son frère, en qualité d'oncle, fut notre tuteur; il était fort mal avec Cléonyme. Ce n'est pas à moi, sans doute, d'examiner celui des deux qui était cause de la rupture; je puis seulement leur reprocher à l'un et à l'autre qu'ayant toujours été amis, ils sont devenus ennemis sans nulle raison assez forte, sur de simples propos.

[10] Au reste, Cléonyme, relevé de maladie, disait lui-même qu'il avait fait le testament en question, non pour sujet de plainte contre nous, mais par ressentiment contre Dinias. Comme celui-ci était notre tuteur, il craignait que si lui, Cléonyme, venait à mourir avant que nous fussions sortis de l'enfance, Dinias ne devint maître de la succession qui devait nous revenir. Or, il ne pouvait soutenir l'idée qu'un frère avec lequel il était si mal devint tuteur et administrateur de ses biens, et que, vu notre minorité, celui qui avait été son ennemi pendant sa vie lui rendit les derniers devoirs après sa mort.

[11] Ce fut dans cette pensée, soit qu'il eut tort ou raison, qu'il lit son testament. Dinias lui ayant demandé, aussitôt après, s'il avait à se plaindre de mon père ou de nous, il lui répondit, en présence d'un grand nombre de citoyens, qu'il n'avait rien à nous reprocher; il protesta que c'était par haine contre lui, son frère, et non par mauvaise intention contre nous, qu'il avait fait son testament. En effet, Athéniens, comment un homme de sens aurait-il voulu faire du mal à ceux dont il n'avait reçu aucun préjudice?

[13] Καίτοι χρή θεωρεῖν αὐτοῦ τὴν ἔννοιαν ἐκ τούτων τῶν ἔργων μᾶλλον ἢ ἐκ τῶν διαθηκῶν, καὶ τεκμηρίοις χρῆσθαι μὴ τοῖς μετ' ὀργῆς προαχθεῖσιν, ἐν οἷς ἅπαντες πεφύκαμεν ἀμαρτάνειν, ἀλλ' ἂν ὦν ὕστερον φανεράν τὴν αὐτοῦ ἔννοιαν ἐποίησεν. Ἔτι γὰρ μᾶλλον ἐν τοῖς τελευταίοις ἐδήλωσεν ὡς εἶχε πρὸς ἡμᾶς.

[14] Ἥδη γὰρ ἀσθενῶν ταύτην τὴν νόσον ἐξ ἧς ἐτελευτήσεν, ἐβουλήθη ταύτας τὰς διαθήκας ἀνελεῖν καὶ προσέταξε Ποσειδίππῳ τὴν ἀρχὴν εἰσαγαγεῖν. ὁ δὲ οὐ μόνον οὐκ εἰσήγαγεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐλθόντα τῶν ἀρχόντων ἐπὶ τὴν θύραν ἀπέπεμψεν. ὀργισθεὶς δὲ τούτῳ Κλεώνυμος πάλιν ἐς τὴν ὕστεραίαν Διοκλεῖ καλέσας τοὺς ἄρχοντας προσέταξε, καὶ οὐχ οὕτως ὡς ἀσθενῶν διακεῖμενος· ἀλλ' ἔτι πολλῶν οὐσῶν ἐλπιδῶν, ἐξαπίνης τῆς νυκτὸς ταύτης ἀπέθανεν.

[15] Πρῶτον μὲν οὖν ὑμῖν παρέξομαι μάρτυρας ὡς οὐχ ἡμῖν ἐγκαλῶν ἀλλὰ Δεινία πολεμῶν ταύτας τὰς διαθήκας διέθετο, ἔπειτα ὡς ἐκείνου τελευτήσαντος ἐπεμελεῖτο τὰ τῶν ἡμετέρων ἀπάντων, καὶ αὐτοὺς ἐπαίδευεν εἰς τὴν οἰκίαν τὴν αὐτοῦ κοιμισάμενος, πρὸς δὲ τούτοις ὡς Ποσειδίππον ἔπεμψεν ἐπὶ τὸν ἀστυνόμον, οὗτος δ' οὐ μόνον αὐτὸς οὐκ εἰσεκάλεσεν, ἀλλὰ καὶ ἐλθόντα ἐπὶ τὴν θύραν ἀρχονίδην ἀπέπεμψεν.

[16] Ἦς οὖν ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς μάρτυρας.

Μάρτυρες

ἔτι τοίνυν ὡς οἱ τούτων φίλοι καὶ Κηφίσανδρος ἤξιον νεύσασθαι τὴν οὐσίαν καὶ τὸ τρίτον μέρος ἡμᾶς ἔχειν ἀπάντων τῶν Κλεωνύμου, καὶ τούτων μοι κάλει μάρτυρας.

Μάρτυρες

[17] Ἠγοῦμαι μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες, πᾶσι τοῖς τῶν κλήρων ἀμφοιβητούσι, ὅταν ἀποφῆναι σφῆς αὐτοὺς ὡσπερ ἡμεῖς καὶ τῷ γένει προτέρους ὄντας καὶ τῇ φιλίας τῆς πρὸς τὸν τετελευτηκότα, περίεργον εἶναι τοὺς ἄλλους λόγους λέγειν· ἐπειδὴ δὲ τούτων οὐδέτερον ἔχοντες οὗτοι τολμῶσι τῷ ν οὐ προσηκόντων ἀμφοιβητεῖν καὶ ψευδεῖς παρασκευάζονται λόγους, βούλομαι βραχέα καὶ περὶ τούτων αὐτῶν εἰπεῖν.

[18] Ἰσχυρίζονται γὰρ ταῖς διαθήκαις, λέγοντες ὡς Κλεώνυμος μετεπέμπετο τὴν ἀρχὴν οὐ λῦσαι βουλόμενος αὐτὰς ἀλλ' ἐπανορθῶσαι καὶ βεβαιῶσαι σφῆς αὐτοῖς τὴν δωρεάν. ἡμεῖς δὲ σκοπεῖσθε τὰς διαθήκας τὰς μετ' ὀργῆς γενομένας πότερα εἰκός ἐστι βουληθῆναι Κλεώνυμον ἀνελεῖν, ἐπειδὴ πρὸς ἡμᾶς οἰκείως ἔσχεν, ἢ σκοπεῖν ὅπως ἔτι βεβαιότερον ἡμᾶς ἀποστερήσει τῶν αὐτοῦ.

[19] Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις κάκεινων ὦν ἂν ὀργισθέντες τοὺς οἰκείους ἀδικήσωσιν ὕστερον μεταμέλει· οὗτοι δὲ ἐκείνων ἀποφαινοῦσιν, ἐν ᾧ πρὸς ἡμᾶς οἰκειότατα διέκειτο, μᾶλλον βεβαλοῦν τὴν διαθήκην βουλόμενον, ἢ ὀργιζόμενος ἐποιήσατο. ἥστ' εἰ καὶ ἡμεῖς ὁμολογήσαμεν ταῦτα καὶ ὡς αὐτοὶ πιστεύσατε, ἐνθυμεῖσθε ὅτι παράνοια αὐτοῦ τὴν μεγίστην οὗτοι κατηγοροῦσι.

[20] Τίς γὰρ ἂν γένοιτο ταύτης μανίας μείζων, ἢ τότε μὲν ὅτε Δεινία διάφορος ὦν ἔτυχεν, ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν τε καὶ διατίθεσθαι τοιαύτας διαθήκας, ἐξ ὧν οὐκ ἐκείνων ἐτιμωρεῖτο ἀλλὰ τοὺς οἰκειοτάτους ἠδίκει· νυνὶ δὲ χρώμενος ἡμῖν καὶ περὶ πλείστου ποιούμενος ἀπάντων, μόνους ἐβουλήθη τοὺς ἀδελφιδούς, ὡς οὗτοί φασιν, ἀκλήρους ποιῆσαι τῶν ἑαυτοῦ. Καὶ τίς ἂν εὖ φρονῶν, ὧ ἄνδρες, τοιαῦτα περὶ τῶν αὐτοῦ βουλεύσατο;

[21] ἥστ' ἐκ τούτων τῶν λόγων ῥαδίαν ὑμῖν τὴν διάγνωσιν πεποιθήκασι περὶ αὐτῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἀνελεῖν τὰς διαθήκας βουλόμενος μετεπέμπετο τὴν ἀρχὴν, ὡσπερ ἡμεῖς φάμεν, οὐδεὶς ἔνεστι τούτοις λόγος· εἰ δ' οὕτω παραφρονῶν ἔτυχεν ὡσθ' ἡμᾶς ἀεὶ περὶ ἐλαχίστου ποιῆσθαι, τοὺς γένει πρωτεύοντας καὶ χρωμένους αὐτῷ πάντων οἰκειότατα, δικαίως ἂν δήπου τὰς τοιαύτας διαθήκας ἀκύρους ποιήσατε.

[22] ἔτι τοίνυν ἐνθυμεῖσθε ὅτι φάσκοντες καλεῖν τὴν ἀρχὴν Κλεώνυμον, ἵνα βεβαιώσῃ τὴν αὐτῶν δωρεάν,

[12] Mais ce qui doit être pour vous la plus forte preuve qu'il ne cherchait pas par son testament à nous faire tort, c'est que, depuis la mort de Dinias, voyant nos affaires en mauvais état, il ne nous laissa manquer de rien, il nous fit venir dans sa maison, nous éleva lui-même, nous conserva notre patrimoine, que des créanciers cherchaient à nous ravir; en un mot, il eut soin de nos affaires comme des siennes propres.

[13] Or, c'est d'après cette conduite, et non d'après le testament, qu'il faut juger des sentiments du défunt : oui, c'est moins d'après les actes de la passion qui nous fait toujours commettre des fautes, qu'on doit raisonner sur le compte de Cléonyme, que d'après les démarches par où il a manifesté depuis sa volonté.

[14] Considérez-le dans la dernière maladie dont il est mort : car c'est surtout dans les derniers jours de sa vie qu'il a montré comment il était disposé à notre égard. Voulant faire venir le magistrat pour annuler son testament, il chargea de cette commission Posidippe qui (04), loin de s'en acquitter, renvoya le magistrat, lequel s'était présenté de lui-même à la porte. Irrité contre Posidippe, le lendemain il chargea Dioclès de la même commission ; mais, quoiqu'on ne le crût pas dangereusement malade, et que même on eût beaucoup d'espérance, il mourut subitement pendant la nuit.

[15] Je vais prouver par des témoins, d'abord que Cléonyme a fait le testament parce qu'il était mal avec Dinias, et non pour aucun sujet de plainte contre nous; ensuite qu'après la mort de Dinias, il eut soin de toutes nos affaires, il nous reçut dans sa maison et nous éleva lui-même; enfin que, voulant faire venir le juge de police, il chargea de cette commission Posidippe, qui, loin de s'en acquitter, renvoya Archonide, lequel s'était présenté de lui-même à la porte.

[16] Pour certifier ce que je dis, greffier, fais paraître les témoins.

(Les témoins paraissent.)

Ce n'est pas tout : les amis de nos adversaires et Céphissandre voulaient qu'on fit le partage des biens de Cléonyme, et qu'on nous laissât le tiers de toute la succession. Greffier, appelle les témoins qui déposent de ce fait.

(Les témoins déposent.)

[17] Je crois, Athéniens, que, quand on réclame des successions, et que l'on montre, ainsi que nous, qu'on a pour soi et le droit du sang et l'amitié du défunt, il est inutile de fournir d'autres preuves. Mais, puisque des gens qui n'ont aucun de ces deux titres osent contester ce qui ne leur appartient pas, et cherchent à en imposer par des raisons fausses, je vais les attaquer dans leurs propres assertions.

[18] Ils s'appuient du testament, et disent que Cléonyme a envoyé chercher le magistrat dans le dessein, non d'annuler, mais de confirmer la donation qu'il leur faisait. Or voyez, je vous prie, lequel est plus probable, ou que Cléonyme, lorsqu'il nous témoignait de l'amitié, voulût révoquer un testament fait dans la passion, ou qu'il prit des mesures pour nous priver plus sûrement de son héritage?

[19] Il est ordinaire de se repentir par la suite des torts qu'on a faits même à des proches dont on n'est pas l'ami; et nos adversaires soutiennent que Cléonyme, lorsqu'il était le mieux disposé à notre égard, voulait confirmer le testament qu'il avait fait par haine contre son frère! Ainsi, Athéniens, quand nous conviendrions de ce qu'ils disent, et que vous les en croiriez, faites attention qu'ils taxent le défunt d'un excès de folie.

[20] Quel égarement, en effet, aurait-ce été dans Cléonyme, après nous avoir frustrés de ses biens lorsqu'il en

προσταχθέν αυτοίς οὐκ ἐτόλμησαν εἰσαγαγεῖν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐλθόντα τῶν ἀρχόντων ἐπὶ τὴν θύραν ἀπέπεμψαν. Καὶ δυοῖν τοῖν ἐναντιωτάτοιον θάτερα μέλλοντες, ἢ τὴν οὐσίαν ἕξειν βεβαιωτέραν ἢ ἐκείνῃ μὴ ποιήσαντες ἀπεχθήσεσθαι, τὴν ἀπέχθειαν εἵλοντο μάλλον ταύτης τῆς δωρεᾶς. Καίτοι πῶς ἂν ἕτερα τούτων γένοιτο ἀπιστότερα;

[23] Τοὺς μὲν τηλικαῦτα μέλλοντας ἐκ τοῦ πράγματος κερδαίνειν, ὡςπερ ζημωθησομένους, φυλάσσειν τὴν διακονίαν, Κλεώνυμον δ' ὑπὲρ τῆς τούτων ὠφελείας τοσαύτην ποιήσασθαι σπουδὴν ὥστε Ποσειδίππῳ μὲν, ὅτι κατημέλησεν, ὀργισθῆναι, Διοκλέους δὲ ταῦτα πάλιν ἐς τὴν ὑστεραίαν δεηθῆναι;

[24] Εἰ γὰρ δὴ, ὡ ἄνδρες, ὡς οὐτοί φασιν, ἐν ταῖς νῦν γεγραμμέναις διαθήκαις ἔδωκεν αὐτοῖς τὴν οὐσίαν, καὶ τοῦτ' ἄξιον εἶναί μοι δοκεῖ θαυμάζειν, ὅ τί ποτε ἐπανορθώσας κυριωτέρας αὐτὰς ἠγεῖτ' ἂν ποιήσαι· τοῖς γὰρ ἄλλοις οὕτως ὅσῃν ἐστίν, ὡ ἄνδρες, τῶν δωρεῶν.

[25] Ἔτι δὲ καὶ εἴ τι προσγράψαι τούτοις ἐβούλετο, διὰ τί οὐκ ἐν ἐτέρῃ γράφῃ αὐτὰ γραμματεῖα κατέλιπεν, ἐπειδὴ τὰ γράμματα παρὰ τῶν ἀρχόντων οὐκ ἐδυνήθη λαβεῖν; Ἄνελεῖν μὲν γάρ, ὡ ἄνδρες, οὐχ οἷός τ' ἦν ἄλλο γραμματεῖον ἢ τὸ παρὰ τῇ ἀρχῇ κείμενον· γράψαι δ' ἔξῃν εἰς ἕτερον εἴ τι ἐβούλετο, καὶ μηδὲ τοῦθ' ἡμῖν ἀμφοβητήσιμον ἔδ᾿.

[26] Εἰ τοίνυν καὶ τοῦτο συγχωρήσασθαι, ὡς ἐκεῖνος ἐπανορθώσας τὰς διαθήκας ἐβούλετο, πᾶσι δῆπου φανερὸν ἡμῖν ἐστίν ὅτι οὐκ ὀρθῶς αὐτὰς ἔχειν ἠγεῖτο. Καίτοι σκοπεῖτε καὶ ἐντεῦθεν τὴν ἀναισχυντίαν αὐτῶν, οἵτινες ταύτας τὰς διαθήκας ἀξιοῦσιν εἶναι κυρίας, ἃς ὁμολογοῦσι μηδ' αὐτὸν τὸν διαθέμενον ταῦτα ὀρθῶς ἔχειν ἠγεῖσθαι, καὶ πείθουσιν ὑμᾶς ἐναντία καὶ τοῖς νόμοις καὶ τῷ δικαίῳ καὶ τῇ τοῦ τετελευτηκότος γνώμῃ ψηφίσασθαι.

[27] Ἔτι τοίνυν τούτων ἀπάντων ἀναιδέστατος τῶν λόγων ἐστίν, ὅταν τολμῶσι λέγειν ὡς Κλεώνυμος οὐδὲν ἡμᾶς τῶν αὐτοῦ λαβεῖν ἐβούλετο. Καίτοι, ὡ ἄνδρες, τίνας ἂν ἄλλους ταῦτα ἔχειν ἐβουλήθη μάλλον ἢ τούτους, οὓς καὶ ζῶν ἐκ τῶν αὐτοῦ πλείεστα τῶν οἰκείων ὠφέλει;

[28] Πάντων δ' ἂν εἴη θαυμασιώτατον, εἰ Κηφίσανδρος μὲν ὁ τούτων οἰκείος δίκαιον ἠγεῖτο εἶναι μέρος ἕκαστον ἡμῶν ἔχειν τῆς οὐσίας, Κλεώνυμος δ' ὅς ἦν ἡμῖν οἰκειότατος καὶ ἡμᾶς εἰς τὴν οἰκίαν τὴν αὐτοῦ λαβῶν ἐθεράπευε καὶ ἐπεμελεῖτο τῶν ἡμετέρων ὡςπερ τῶν αὐτοῦ πραγμάτων, οὗτος μόνος ἐβούλετο ἡμᾶς ἀκλήρους εἶναι τῶν αὐτοῦ.

[29] Καὶ τίς ἂν ὑμῶν πιστεύσειεν εὐνοουτέρους καὶ μετριωτέρους τοὺς ἀντιδίκους ἡμῖν εἶναι τῶν οἰκειοτάτων; Κάκεῖνον μὲν, ὡ καὶ ἀναγκαῖον εἶ ποιεῖν ἡμᾶς καὶ αἰσχρὸν ἡμῶν ἀμελεῖσθαι, μηδὲν τῶν αὐτοῦ ἡμῖν δοῦναι· τούτους δέ, οἷς οὔτ' ἀνάγκη ἐστὶν οὔτ' αἰσχύνῃ οὐδεμίαν φέρει, τῶν οὐ προσηκόντων, ὡς φασιν, ἡμῖν μεταδιδόναι; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὡ ἄνδρες, πολλὴν ἀπιστίαν ἔχει.

[30] Ἐπειτα, εἰ μὲν καὶ νῦν οὕτω πρὸς ἀμφοτέρους ἡμᾶς ἔχων ἐτελευτήσεν, ὡςπερ ὅτε τὰς διαθήκας ταύτας ἐποίησατο, εἰκότως ἂν τις ὑμῶν πιστεύσειε τοῖς λόγοις τοῖς τουτωνί· νυνὶ δὲ πᾶν τοῦναντίον εὐρήσατε. Τότε μὲν γὰρ ἔτυχε Δεινία, ὅς ἡμᾶς ἐπετρόπευε, διάφορος ὢν ἡμῖν τε οὕψι χρωμένους τούτοις τε ἅπασιν ἐπιτηδείως διακαείμενος· νῦν δὲ τούτων μὲν τισι διάφορος ἐγένετο, ἡμῖν δὲ πάντων ἐχρήτο οἰκειότατα.

[31] Καὶ ἐξ ὧν μὲν αὐτῷ πρὸς τούτους ἐγένετο ἡ διαφορά, περίεργόν ἐστι λέγειν· σημεῖα δ' ὑμῖν ἐρῶ μεγάλα, περὶ ὧν καὶ μάρτυρας ἔξω παρασχέσθαι. Πρῶτον μὲν γὰρ θύων τῇ Διονύσῃ, καὶ τοὺς οἰκείους ἅπαντας καλέσας καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν πολλοὺς, Φερένικον οὐδαμοῦ παρεστήσατο. Ἐπειτα μικρὸν πρὶν τελευτήσαι βαδίζων εἰς Πάνορμον μετὰ Σίμμωνος, καὶ συντυχῶν αὐτῷ, προσεειπὲν οὐκ ἐτόλμησεν.

[32] Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις πυθανομένου τὴν διαφορὰν

voulait à Dinias, après avoir fait un testament par lequel il faisait tort à ses proches plutôt qu'il ne se vengeait d'un ennemi ; quel égarement, dis-je, aurait-ce été de vouloir encore, ainsi que le disent nos adversaires, nous priver de sa succession, nous seuls ses propres neveux, et cela lorsqu'il avait pour nous le plus d'amitié? Quel homme, de sens rassis, se conduirait de la sorte?

[21] La raison même qu'ils allèguent est donc pour vous un moyen facile de discerner la vérité. En effet, si Cléonyme envoyait chercher le magistrat pour annuler le testament, comme nous disons, leurs prétentions deviennent nulles; s'il était assez peu raisonnable pour ne faire aucune mention dans soit testament de ceux qui lui étaient les plus proches et les plus attachés, vous devez casser un pareil testament.

[22] Faites encore cette réflexion : ceux qui disent que Cléonyme appelait le magistrat pour confirmer leur donation, loin de le faire venir suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu, l'ont renvoyé lorsqu'il se présentait. Or, comme, en ne le renvoyant pas, ils devaient voir leur donation ou confirmée ou annulée, il est clair qu'en le renvoyant ils se sont condamnés eux-mêmes (05).

[23] C'est tout à fait invraisemblable? Ceux qui devaient gagner quelque chose de cela, comme s'ils ne devaient pas en souffrir, se dérobent au service demandé ; et Cléonyme pour sa part témoigne d'un tel zèle à les avantager qu'il se met en colère contre Posidippe parce qu'il a été négligeant, et renouvelle sa demande à Dioclès pour le lendemain !

[24] Si en effet, juges, ainsi que le prétendent nos adversaires, le testament, tel qu'il est rédigé maintenant, leur donne la fortune, il me semble qu'on doive s'étonner par quelles retouches Cléonyme croyait pensait le rendre plus effectif. En effet, pour tous, juges, c'est la forme la plus parfaite de la donation.

[25] De plus, s'il voulait y ajouter quelque chose pour eux-mêmes, pourquoi ne l'a-t-il pas consigné sur une deuxième tablette, alors qu'il n'a pu se faire restituer son écrit par les magistrats. En effet l'annulation, juges, ne pouvait porter que sur l'acte déposé chez le magistrat ; mais un codicille pouvait être consigné ailleurs s'il le voulait, et ne nous laisser aucune possibilité de revendication.

[26] Mais à supposer que le défunt ait voulu changer de testament; c'est que clairement pour vous il le considérait comme incorrect. Et donc vous reconnaissez l'effronterie de ces gens qui vous demandent de ratifier un testament alors que, de leur propre avis, le testateur lui-même ne l'estimait pas correct, et qui sollicitent de vous une décision contraire à la fois aux lois, à l'équité et aux intentions du défunt.

[27] Ensuite, la plus impudente de toutes leurs assertions, c'est d'oser prétendre que Cléonyme voulait nous déshériter totalement. Pourtant, juges, qui eût-il voulu rendre maître de sa fortune de préférence à ceux de ses parents que sa fortune lui servit surtout à aider de son vivant ?

[28] Et voici le plus surprenant de tout : Céphissandre, un parent de nos adversaires, croyait juste que chacun de nous eût une partie de l'héritage ; mais Cléonyme, qui était notre plus proche parent, qui nous avait pris chez lui, élevés, qui prenait soin de nos affaires comme des siennes, Cléonyme seul aurait voulu que nous n'ayons rien de l'héritage.

[29] Qui de vous pourrait croire que notre adversaire soit plus aimable et plus prévenant envers nous que nos parents les plus proches ; le défunt qui était par devoir obligé de bien nous traiter et pour qui il aurait été honteux de nous négliger, ne nous aurait rien laissé de ses biens, tandis que ces gens, qui n'ont aucun engagement envers nous et dont la négligence n'implique pour nous aucun déshonneur,

τοῦ Σίμωνος τὴν τ' ἔχθραν διηγῆσατο, καὶ προσπείθειεν ὅτι δηλώσειέ ποτ' ἂν τούτῳ ὡς διάκειται πρὸς αὐτόν. Καὶ ὡς ἀληθῆ λέγων, κάλει μάρτυρας.

Μάρτυρες

[33] Οἴεσθε οὖν, ὦ ἄνδρες, τὸν οὕτω πρὸς ἑκατέρου ἡμᾶς διακειμένον ἡμῖν μὲν, οἷς οἰκειότατα ἐχρήτο, οὕτω ποιεῖν ὅπως μηδὲ λόγον ὑπολείψει, τούτοις δέ, ὧν τισι καὶ διάφορος ἦν, σκοπεῖν ὅπως ἄσασαν βεβαιώσει τὴν οὐσίαν; Καὶ τούτους μὲν νῦν περὶ πλείονος ποιεῖσθαι ταύτης ὑπόσης τῆς ἔχθρας, ἡμᾶς δὲ τοσαύτης οἰκειότητος καὶ φιλίας γενομένης πειρᾶσθαι μᾶλλον κακῶς ποιεῖν;

[34] Ἄλλ' ἔγνωγε, εἰ κατηγορεῖν ἐβούλοντο τῶν διαθηκῶν ἢ τοῦ τετελευτηκότος, οὐκ οἶδ' ὅ τι ἂν ἄλλο πρὸς ὑμᾶς εἶπον, οἷ γε τὰς διαθήκας μὲν ἀποφαίνουσιν οὐτ' ὀρθῶς ἐχούσας οὐτ' ἀρεσκούσας τῷ διαθεμένῳ, τοῦ δὲ τοσαύτην μανίαν κατηγοροῦσιν, ὥστε φασὶν αὐτὸν περὶ πλείονος ποιεῖσθαι τοὺς αὐτῷ διαφερομένους ἢ τοὺς οἰκειῶς χρωμένους, καὶ οἷς μὲν ζῶν οὐδὲ διελέγετο ἄσασαν δοῦναι τὴν οὐσίαν, τοὺς δ' οἰκειότατα κεχρημένους οὐδὲ πολλοστοῦ μέρους ἀξιώσασιν. ἴστε τίς ἂν ὑμῶν ταύτας εἶναι κυρίας τὰς διαθήκας ψηφίσαιτο, [35] ἂς ὁ μὲν διαθέμενος ὡς οὐκ ὀρθῶς ἐχούσας ἀπεδοκίμασεν, οὗτοι δ' ἔργῳ λύουσιν ἐθέλοντες ἡμῖν ἰσομοιρῆσαι τῆς οὐσίας, πρὸς δὲ τούτοις ἡμεῖς ὑμῖν ἀποφαίνομεν ἐναντίας οὐσας καὶ τῷ νόμῳ καὶ τοῖς δικαίοις καὶ τῇ τοῦ τετελευτηκότος διανοίᾳ;

[36] Οἴμαι δ' ὑμᾶς τὸ περὶ ἡμῶν δίκαιον σφέστατ' ἂν παρ' αὐτῶν τούτων πυνθάνεσθαι. Εἰ γὰρ τις αὐτοὺς ἔροτο διὰ τί ἀξιοῦσι κληρονόμοι γενέσθαι τῶν Κλεωνύμου, τοῦτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν, ὅτι καὶ γένει ποθὲν προσήκουσι καὶ ἐκεῖνος αὐτοῖς χρόνον τινὰ ἐπιτηδεῖως διέκειτο. Οὐκ ἂν ἄρα ὑπὲρ ἡμῶν μᾶλλον ἢ ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν εἶεν εἰρηκότες;

[37] Εἴτε γὰρ διὰ τὴν τοῦ γένους ἀγχιστεῖαν δεῖ γενέσθαι τινὰς κληρονόμους, ἡμεῖς ἐγγυτέρῳ γένει προσήκομεν· εἴτε διὰ τὴν φιλίαν τὴν ὑπάρχουσαν, ἴσασιν αὐτὸν ἄπαντες ἡμῖν οἰκειότερον διακειμένον. ἴσ' οὐ χρὴ παρ' ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῶν τούτων πυνθάνεσθαι τὸ δίκαιον.

[38] Πάντων δ' ἂν εἴη δεινότατον, εἰ τοῖς μὲν ἄλλοις ψηφίζοισθε, ὅταν θάτερα τούτων ἀποφαινῶσι σφᾶς αὐτοὺς, ἢ γένει προτέρους ὄντας ἢ τῇ φιλίᾳ τῇ πρὸς τὸν τετελευτηκότα, ἡμᾶς δ' οἷς ἐστὶν ἀμφοτέρω ταῦτα παρὰ πάντων ὁμολογούμενα, ἀξιώσετε μόνους ἀκλήρους ποιῆσαι τῶν ἐκείνου.

[39] Καὶ εἰ μὲν Πολύαρχος ὁ πατὴρ ὁ Κλεωνύμου, πάππος δ' ἡμέτερος, ζῶν ἐτύγχανε καὶ τῶν ἐπιτηδεῖων ἐνδεὴς ὦν, ἢ Κλεώνυμος ἐτελεύτησε θυγατέρας ἀπορουμένης καταλιπών, ἡμεῖς ἂν διὰ τὴν ἀγχιστεῖαν καὶ τὸν πάππον γηροτροφεῖν ἠναγκαζόμεθα καὶ τὰς Κλεωνύμου θυγατέρας ἢ λαβεῖν αὐτοῖς γυναϊκάς ἢ προῖκα ἐπιδιδόντες ἐτέροις ἐκδιδόναι, καὶ ταῦθ' ἡμᾶς καὶ ἡ συγγένεια καὶ οἱ νόμοι καὶ ἡ παρ' ὑμῶν αἰσχύνη ποιεῖν ἠνάγκαζεν ἂν, ἢ ταῖς μεγίσταις ζημίαις καὶ τοῖς ἐσχάτοις ὀνειδέσει περιπεσεῖν·

[40] Εἰ δ' οὐσία κατελείφθη, δίκαιον ἠγήσεσθ' εἶναι ταύτης ἐτέρους ἡμῶν μᾶλλον κληρονομεῖν; Οὐκ ἄρα δίκαια οὐδ' ὑμῖν αὐτοῖς συμφέροντα οὐδὲ τοῖς νόμοις ὁμολογούμενα ψηφείσθε, εἰ τῶν μὲν συμφορῶν τοὺς ἐγγυτάτω γένει κοινωεῖν ἀναγκάσετε, χρημάτων δὲ καταλειφθέντων πάντας ἀνθρώπους κυριωτέρους ἢ τούτους ποιήσετε.

[41] Χρὴ δέ, ὦ ἄνδρες, καὶ διὰ τὴν συγγένειαν καὶ διὰ τὴν τοῦ πράγματος ἀλήθειαν, ὅπερ ποιεῖτε, τοῖς κατὰ γένος ψηφίζεσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς κατὰ διαθήκην ἀμφισβητοῦσι. Τὴν μὲν γὰρ τοῦ γένους οἰκειότητα πάντες ἐπιστάμενοι τυγχάνετε, καὶ οὐχ οἷόν τε τοῦτ' ἔστι πρὸς ὑμᾶς ψεύσασθαι· διαθήκας δ' ἤδη πολλοὶ ψευδεῖς ἀπέφηναν, καὶ οἱ μὲν τὸ παράπαν οὐ γενόμενας, ἐνίων δ' οὐκ ὀρθῶς βεβουλευμένων.

[42] Καὶ νῦν ὑμεῖς τὴν μὲν συγγένειαν καὶ τὴν οἰκειότητα τὴν ἡμετέραν, οἷς ἡμεῖς ἀγνωρίζομεθα, ἄπαντες

nous ont offert une partie de l'héritage auquel, comme ils disent, nous n'avons aucun droit ? Tout cela, juges, est parfaitement incroyables.

[30] Et si Cléonyme avait eu les mêmes sentiments envers les deux parties au moment de sa mort qu'au moment où il fit son testament, on pourrait raisonnablement croire ce que racontent mes adversaires ; car c'est exactement le contraire. A ce moment il était en désaccord avec Deinias, qui nous servait de tuteur, et n'était pas encore en relations étroites avec nous, et était très bien disposé envers tous mes adversaires ; à l'heure de sa mort il s'était disputé avec certains d'entre eux, et s'était lié d'une amitié plus étroite avec nous qu'avec n'importe qui d'autre.

[31] Les causes de la querelle entre mes adversaires et Cléonyme n'ont rien à voir ici ; mais je vais citer des preuves certaines de son existence, et je pourrai également produire des témoins. D'abord, quand il sacrifiait à Dionysos, il invita tous ses parents et en plus beaucoup d'autres citoyens, mais il laissa de côté Phérenique. Ensuite, quand, peu avant sa mort, il voyageait à Panorme avec Simon il rencontra Phérenique rencontré et ne lui adressa pas la parole.

[32] En outre, quand Simon l'a interrogé sur la querelle, il a raconté les raisons de leur hostilité, et a menacé qu'un jour il montrerait à Phérenicus ce qu'il pensait de lui. Faites venir maintenant les témoins pour prouver la vérité de mes dires. Témoins

[33] Imaginez-vous, juges, que ce Cléonyme, ainsi disposé envers les deux parties, aurait agi ainsi envers nous, avec qui il a vécu si affectueusement, pour nous empêcher tout recours, alors qu'il aurait cherché des moyens de confirmer le legs de sa propriété entière à mes adversaires, avec une partie desquels il était en désaccord ? Et, bien que cette hostilité ait continué à exister, il aurait pensé davantage à eux, et, en dépit de l'intimité et de l'affection qui nous unissaient, il aurait essayé de nous léser ?

[34] A mon avis, s'ils souhaitent s'attaquer au testament et aux défunts, je ne sais pas ce qu'ils auraient encore plus dire de plus, puisqu'ils prétendent qu'il est incorrect et qu'il n'a pas l'accord du testateur, et ils l'accusent d'être si aliéné que, selon eux, il a fait plus de cas de ceux qui étaient en désaccord avec lui que de ceux pour qui il avait la plus grande affection, et qu'il laisse toute sa propriété à ceux avec qui de son vivant il n'adressait pas la parole, alors qu'il ne considérerait pas ceux avec qui il avait eu de forts liens d'amitié comme digne de la moindre partie de ses biens.

[35] Qui de vous donc pourrait voter pour valider un testament, que le testateur a rejeté comme incorrect, et que nos adversaires sont tout prêts à annuler, puisqu'ils ont exprimé la volonté de partager la succession avec nous, et que, d'ailleurs, nous allons montrer qu'il est contraires à la loi, à l'équité et à l'intention du défunt ?

[36] Vous pouvez mieux comprendre, je pense, la justice de notre réclamation par nos adversaires eux-mêmes. Si on leur demandait pour quelles raisons ils veulent hériter des biens de Cléonyme, ils pourraient répondre qu'ils sont liés d'une certaine façon à lui, et que pendant un certain temps il avaient des relations d'amitié avec lui. Cette réponse ne serait-elle pas en notre faveur plutôt qu'en la leur ?

[37] Si le droit à la succession dépend de l'affinité, nous sommes les plus proches de lui ; s'il est basé sur l'amitié existante, il est connu de tous que c'était pour nous qu'il avait le plus d'affection. C'est pourquoi c'est de leur bouche et non de la nôtre que vous devez apprendre le bon droit.

[38] Il serait donc très étrange si dans d'autres

ἐπίστασθε· τὰς δὲ διαθήκας, αἷς οὗτοι πιστεύοντες ἡμᾶς συκοφαντοῦσιν, οὐδεὶς ὑμῶν οἶδε κυρίας γενομένας. Ἐπειτα τὴν μὲν ἡμετέραν συγγένειαν εὐρήσατε καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἀντιδίκων ὁμολογουμένην, τὰς δὲ διαθήκας ὑφ' ἡμῶν ἀμφισβητούμενας· οὗτοι γὰρ τὸ ἀνελεῖν αὐτὰς ἐκείνου βουλομένου διεκώλυσαν.

[43] ἥσθ' ὑμῖν, ὧ ἄνδρες, πολὺ κάλλιον ἐστὶ ψηφισασθαι κατὰ τὸ γένος τὸ παρ' ἀμφοτέρων ἡμῶν ὁμολογούμενον μᾶλλον ἢ κατὰ τὰς διαθήκας τὰς οὐ δικαίως γεγεννημένας. Πρὸς δὲ τούτοις ἐνθυμήθητε ὅτι αὐτὰς ἔλυσε μὲν Κλεώνυμος εὖ φρονῶν, διέθετο δὲ ὀργισθεὶς καὶ οὐκ ὀρθῶς βουλεύμενος· ὥστε πάντων ἂν εἴη δεινότατον, εἰ κυριώτερον αὐτοῦ τὴν ὀργὴν ἢ τὴν διάνοιαν ποιήσατε.

[44] Θῆμαι δ' ὑμᾶς καὶ λαμβάνειν παρὰ τούτων ἀξιοῦν καὶ μὴ τυγχάνοντας ἀνανακτεῖν, οἷς ἂν ὑπάρχη καὶ παρ' ὑμῶν τῶν αὐτῶν τυχεῖν. Εἰ τοίνυν συνέβη Κλεωνύμῳ μὲν ζῆν, ἐξερημῆθαι δὲ τὸν ἡμέτερον οἶκον ἢ τὸν τούτων, σκέψασθε ποτέρων ἐκεῖνος ἐγίγνετο κληρονόμος· δίκαιον γὰρ ἐστὶ τούτους ἔχειν τὰ ἐκείνου, παρ' ὧν ὠφείλετο καὶ λαβεῖν αὐτῷ.

[45] Εἰ μὲν τοίνυν θερénικος ἢ τῶν ἀδελφῶν τις ἐτελεύτησεν, οἱ παῖδες οἱ τούτων, οὐκ ἐκεῖνος ἐγίγνετο κύριος τῶν καταλειφθέντων· ἡμῶν δὲ τοιαύτη τύχη χρησαμένων Κλεώνυμος ἀπάντων ἐγίγνετο κληρονόμος. Οὕτε γὰρ παῖδες ἡμῖν ἴσαν οὔτ' ἄλλοι συγγενεῖς, ἀλλ' ἐκεῖνος καὶ γένει προσήκων ἐγγυτάτω καὶ τῇ χρεῖα πάντων ἦν οἰκειότατος. [46] ὥστε διὰ ταῦτα καὶ οἱ νόμοι δεδώκασιν αὐτῷ, καὶ ἡμεῖς οὐδέν' ἄλλον ἠξιώσαμεν ταύτης τῆς δωρεᾶς. Οὐ γὰρ δήπου ζῶντες μὲν οὕτως ἂν ἐνεχειρίσαμεν αὐτῷ τὴν οὐσίαν, ὥστε περὶ τῶν ἡμετέρων κυριώτερον εἶναι τὴν ἐκείνου διάνοιαν τῆς ἡμετέρας αὐτῶν, ἀποθνήσκοντες δὲ ἄλλους κληρονόμους ἐβουλήθημεν αὐτῶν μᾶλλον ἢ τὸν πάντων οἰκειότατον.

[47] ἥσθ' ἡμᾶς μὲν ἐν ἀμφοτέροις, ὧ ἄνδρες, καὶ ἐν τῷ δοῦναι καὶ ἐν τῷ λαβεῖν οἰκειοῦς ὄντας εὐρήσατε, τούτους δὲ νῦν μὲν ἀνασχυντοῦντας καὶ τὴν οἰκειότητα καὶ τὴν ἀγχιστείαν λέγοντας, ὅτι λήψεσθαί τι προσδοκῶσιν· ἐν δὲ τῷ δοῦναι πολλοὺς ἂν καὶ συγγενεῖς καὶ φίλους ἐκείνου προείλοντο οἰκειοτέρους.

[48] Κεφάλαιον δὲ τῶν εἰρημένων, ὧ πάντας ὑμᾶς προσέχειν δεῖ τὸν νοῦν· ὅσῳ γὰρ ἂν ταῦτα λέγοντες ἀποφαίνωσι καὶ πειρῶνται πείθειν ὑμᾶς ὡς ἐκεῖνος διέθετο ταύτας τὰς διαθήκας καὶ οὐδὲ πώποτε ὕστερον αὐτῷ μετεμέλησε, καὶ νῦν ἐβούλετο ἡμᾶς μὲν μηδὲν τῶν αὐτοῦ λαβεῖν, σφίσι δ' αὐτοῖς βεβαῶσαι τὴν δωρεάν, [49] καὶ ταῦτα πάντα λέγοντες καὶ δισχυριζόμενοι μηδέτερον ἀποφαίνωσι μήθ', ὡς ἐγγυτέρῳ τῷ γένει προσήκουσι μήθ' ὡς οἰκειότερον ἡμῶν πρὸς Κλεώνυμον διέκειντο, ὑμεῖς ἐνθυμεῖσθε ὅτι ἐκείνου κατηγοροῦσιν, ἀλλ' οὐχ ὡς δίκαιόν ἐστι τὸ πρᾶγμα διδάσκουσιν ὑμᾶς.

[50] ἥσθ' ὑμεῖς ὅταν μὲν τοῖς τούτων λόγους πιστεύητε, οὐ τούτους προσήκει ποιῆσαι τῶν ἐκείνου κληρονόμους, ἀλλὰ παράνοιαν Κλεωνύμου καταγιγνώσκειν, ὅταν δὲ τοῖς ἡμετέροις, ἐκεῖνόν τε νομίζειν ὀρθῶς βεβουλευῆσθαι λύσαι τὰς διαθήκας βουλόμενον, ἡμᾶς τε μὴ συκοφαντεῖν ἀλλὰ δικαίως τούτων ἀμφισβητεῖν.

[51] Ἐπειτα, ὧ ἄνδρες, ἐνθυμεῖσθε ὅτι οὐχ οἷόν τε ὑμῖν ἐστὶ κατὰ τοὺς τούτων λόγους γνῶναι περὶ αὐτῶν. Πάντων γὰρ ἂν εἴη δεινότατον, εἰ τῶν ἀντιδίκων γιγνωσκόντων ἡμᾶς δίκαιον εἶναι τὸ μέρος αὐτῶν λαβεῖν, ὑμεῖς ἅπαντ' αὐτοὺς ἔχειν ψηφιεῖσθε, καὶ τούτους μὲν ἠγήσασθε χρῆναι πλεῖω λαβεῖν ὧν αὐτοὶ σφᾶς αὐτοὺς ἠξίωσαν, ἡμᾶς δὲ μηδὲ τούτων ἀξιώσατε ὧν οἱ ἀντίδικοι συχωροῦσιν ἡμῖν.

circstances vous votiez en faveur de ceux qui prouvent qu'ils sont les plus proches parents ou amis des défunts, alors que maintenant vous décidiez que nous, qui, de l'avis de tous, possédons ces deux qualifications, nous serions les seuls à être privés de la succession.

[39] Si Polyarque, le père de Cléonyme et notre père, était vivants et manquaient du nécessaire, ou si Cléonyme était mort en laissant des filles dans le besoin, nous serions obligés pour des raisons de parenté de soutenir notre père, et ou bien nous-mêmes d'épouser les filles de Cléonyme ou bien leur fournir un dot et leur trouver d'autres maris - la parenté, les lois et l'opinion publique à Athènes nous auraient forcés à le faire ou bien nous serions exposés à une lourde peine et au pire déshonneur -

[40] Mais si maintenant il a laissé des biens, considérerez-vous juste que d'autres en héritent plutôt que nous ? Votre verdict, alors, ne serait juste ni dans votre propre intérêt ni pour l'harmonie de la loi, si vous forciez les plus proches parents à partager les malheurs de leurs parents, mais, quand il reste de l'argent, vous le donniez à n'importe qui plutôt qu'à ceux qui ont droit à l'héritage.

[41] Il faut, juges, que, selon votre habitude, rendiez votre verdict, en vous basant sur les raisons d'affinité et sur la véracité des faits, en faveur de ceux qui réclament par droit de parenté plutôt qu'en faveur de ceux qui se réclament d'un testament. Tous connaissent les liens ce qu'est une famille, et il est impossible de vous tromper sur ce point ; au contraire, on a produit souvent de fausses dernières volontés - parfois des contrefaçons, parfois conçues sans aucun sens.

[42] Dans le cas présent, vous voyez tous que c'est notre parenté et nos relations avec le défunt, qui sont la base de notre réclamation ; mais aucun de vous n'a aucune idée de la validité du testament, sur lequel nos adversaires s'appuient pour s'attaquer à nous. De plus, vous constaterez que notre parenté avec le défunt est admise même par nos adversaires, alors que le testament est contesté par nous, parce que ils ont empêché le défunt de l'annuler quand il souhaitait le faire.

[43] Ainsi, juges, il vaut bien mieux que vous rendiez votre verdict sur base de notre parenté, qui est admise par les deux parties, plutôt que sur base d'un testament qui n'a pas été correctement rédigé. Et si Cléonyme a fait son testament dans un mauvais moment sous l'emprise de la passion et qu'il l'a annulé quand il fut revenu à la raison, il serait donc extraordinaire de prendre plus au sérieux une passion momentanée qu'une décision raisonnée.

[44] Je pense que vous considérez vous-même comme votre droit d'hériter - et vous considéreriez le contraire comme une injustice - de ceux qui ont le droit d'hériter de vous. Si donc Cléonyme était vivant et que notre famille ou celle de nos adversaires disparaissait, considérez de qui Cléonyme aurait hérité ; il est donc juste que ses biens reviennent à ceux dont les biens auraient dû lui revenir.

[45] Si Phérénice ou un de ses frères était mort, leurs enfants, et non Cléonyme, auraient eu le droit de devenir propriétaires de leurs biens. Si, d'autre part, un tel malheur nous était arrivé, Cléonyme devenait héritier et nous n'avions pas d'enfants ni d'autres parents, car il était le plus proche parent et il avait le plus de liens d'affection ;

[46] C'est pour ces raisons que les lois lui attribuaient le droit à l'héritage, et nous n'aurions jamais pensé donner ce legs à un autre. Nous n'aurions jamais, j'imagine, tant que nous vivions, laissé notre propriété dans ses mains de telle façon qu'il ait eu plus de pouvoir que nous sur nos biens, pour, en mourant, souhaiter d'autres héritiers que notre meilleur ami.

[47] Ainsi, juges, pour donner ou pour recevoir, vous trouverez en nous des parents qualifiés, alors que mes adversaires agissent avec insolence et parlent d'intimité et d'affinité étroites, parce qu'ils comptent en profiter. S'il s'était agi de donner quelque chose, il y a beaucoup de parents et d'amis qu'ils auraient préférés plus près et plus chers que Cléonyme.

[48] Voici le résumé ce que j'ai dit, et je vous prie d'y prêter une attention toute particulière. Pendant que mes adversaires essayent par leurs arguments de vous persuader que ce testament représente les volontés de Cléonyme, et qu'il n'a jamais regretté plus tard de l'avoir rédigé, mais qu'il souhaitait toujours ne rien nous donner de ses biens et leur léguer -

[49] Pendant qu'ils énoncent et insistent sur tous ces points, jamais ils ne prouvent vraiment ni l'un ni l'autre qu'ils sont les plus proches parents de Cléonyme ou qu'ils étaient plus intimes avec lui que nous - rappelez-vous qu'ils l'accusent simplement et ne vous démontrent pas la justice de leur cause.

[50] Si donc vous croyez ce qu'ils disent, vous ne devez pas les déclarer héritiers des biens de Cléonyme mais considérer Cléonyme comme fou. Mais si vous croyez ce que nous disons, vous devez considérer que Cléonyme a agi sainement quand il a souhaité annuler le testament, et que nous ne cherchons pas de vaines disputes mais que nous ne faisons qu'une juste réclamation.

[51] Pour terminer, juges, rappelez-vous qu'il est impossible que vous portiez un verdict sur la base de leurs arguments ; il serait extraordinaire que quand nos adversaires disent que nous avons droit en justice à une partie de l'héritage, vous décidiez de leur en donner la totalité, et que vous prétendiez qu'ils doivent recevoir plus que la quantité qu'ils ne demandent eux-mêmes, alors que vous ne nous attribuez pas même ce que nos adversaires nous concèdent.

(01) Les neveux de Cléonyme revendiquent sa succession à titre de parenté, et attaquent comme nul le testament qu'on leur oppose.

Voici tes détails généalogiques, nécessaires pour l'intelligence de ce plaidoyer :

Polyarque, chef de la famille.

Dinias, un des fils de Polyarque.

Cléonyme, un autre fils, de la succession duquel il s'agit dans ce discours.

Un troisième fils de Dinias ; lequel a deux fils, qui réclament l'héritage de Cléonyme, leur oncle.

(02) Il est parlé de cette circonstance dans le cours du plaidoyer, et l'on voit que quelques amis des adversaires proposaient d'abandonner, par accommodement, le tiers de la succession aux neveux de Cléonyme.

(03) Ce magistrat est appelé par la suite *astynomos*. Il y avait plusieurs *astynomes* dans Athènes : on n'est pas d'accord sur le nombre. Ils étaient chargés de quelques parties de la police, et pouvaient répondre à ce que nous appelons chez nous commissaires de quartier. On voit par ce discours qu'on les appelait quelquefois lorsqu'on voulait confirmer ou annuler un testament.

(04) Il n'est pas certain, quoique la chose soit tort probable, que Posidippe et Dioclès fussent les adversaires des neveux de Cléonyme. Ils pouvaient s'entendre avec la partie adverse, et avoir quelque raison d'agir pour leur intérêt. L'argument grec, mis à la tête du plaidoyer, nomme Phérénice et Simon les adversaires des jeunes gens. Quoique ces deux hommes ne soient pas nommés dans le discours, cependant on pourrait assurer que Posidippe et Dioclès n'étaient pas les parties adverses, si les arguments grecs avaient beaucoup d'autorité.

(05) Cet endroit semble indiquer que Posidippe et Dioclès étaient vraiment les adversaires des jeunes gens ; mais l'orateur a pu absolument s'exprimer de la sorte, quoiqu'ils n'eussent fait qu'agir au nom et pour l'intérêt des vrais adversaires.

SOPHISTES GRECS.

ISÉE

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÉBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE
PROLOGES, RÉCITÉS, ACTES, ASSOCIÉS, LITÉS, SOCIÉTÉS,
NÉS, L'ÉCRIVAIN, MÉTAPHYSIQUE, MÉTAPHYSIQUE,
DIALOGUE, DION CHALCÉDÈNE, ET MALTE DE SIB.

PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE, N° 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE, 17, ET PALAIS-ROYAL, 115 BIS.
1842.

III. PLAIDOYER POUR LA SUCCESSION DE PYRRHUS.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΥΡΡΟΥ ΚΥΡΡΟΥ

Traduction française : un membre de l'Institut.

Traduction de Dareste

[1] ἄνδρες δικασταί, ὁ ἀδελφὸς τῆς μητρὸς τῆς ἐμῆς Πύρρος, ἄπαις ὡν γνησίων παίδων, ἐποιήσατο ἔνδιον τὸν ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν ὕδον ἑαυτῷ· ὃς κληρονόμος ὡν τῶν ἐκείνου ἐπεβίω πλείω ἔτη ἢ εἴκοσι καὶ ἐν χρόνῳ τοσοῦτω ἔχοντος ἐκείνου τὸν κλῆρον, οὐδεὶς πώποτε προσποιήσατο ὁ ὕδ' ἠμφισβήτησε τῆς κληρονομίας ἐκείνων. [2] Τελευταίαντος δὲ τοῦ ἀδελφοῦ πέρυσιν, ὑπερβῆσα τὸν τελευταῖον κληρονόμον, γνησία θυγάτηρ τοῦ ἡμετέρου θεοῦ ἦκει φάσκουσα εἶναι Φίλη, καὶ κύριος Ξενοκλῆς Κόπριος τοῦ Πύρρου κλήρου λαχεῖν τὴν λῆξιν ἠξίωσεν, ὃς τετελεύτηκε πλείω ἢ εἴκοσι ἔτη, τρία τάλαντα τίμημα τῷ κλήρῳ ἐπιγραψάμενος. [3] Ἄμφισβητούσης δὲ τῆς μητρὸς τῆς ἡμετέρας, ἀδελφῆς δὲ τοῦ Πύρρου, ὁ κύριος τῆς εἰληχίας τοῦ κλήρου γυναικὸς ἐτόλμησε διαμαρτυρῆσαι μὴ ἐπίδικον τῆς ἡμετέρας μητρὸς τὸν τοῦ ἀδελφοῦ κλῆρον εἶναι, ὡς οὐσὴς γνησίας θυγατρὸς Πύρρου, οὗ ἦν ἐξ ἀρχῆς ὁ κλῆρος. Ἐπικηψάμενοι δὲ ἡμεῖς, καὶ εἰς ὕμᾶς εἰσαγαγόντες τὸν διαμαρτυρῆσαι τολμήσαντα κατὰ ταῦτα, [4] ἐκεῖνόν τε ἐξελέγξαντες περιφανῶς τὰ ψευδῆ μεμαρτυρηκότα τὴν τῶν ψευδομαρτυρίων δίκην εἴλομεν παρ' ὕμῖν, καὶ τουτοῖσι Νικόδημον παραχρῆμα ἐξελέγξαμεν ἐν τοῖς αὐτοῖς δικασταῖς ἀναισχυτότατον τῆς μαρτυρίας ὄντα ταύτη, ὃς γε ἐτόλμησε μαρτυρῆσαι ἐγγυῆσαι τῷ θεῷ τῷ ἡμετέρῳ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα εἶναι κατὰ τοὺς νόμους.

[5] ὅτι μὲν οὖν καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ δίκῃ ἡ τούτου μαρτυρία ψευδῆς ἔδοξεν εἶναι, ὁ τόθ' ἐαλωκῶς μάρτυς σαφέστατα τοῦτον ἐξελέγχει. Εἰ γὰρ μὴ ἔδοκει οὗτος τὰ ψευδῆ τότε μαρτυρῆσαι, δῆλον ὅτι ἐκεῖνός τ' ἂν ἀποφυγὼν τὴν διαμαρτυρίαν ἀπήλαθε, καὶ κληρονόμος ἂν τῶν τοῦ θεοῦ ἢ διαμαρτυρηθεῖσα γνησία θυγάτηρ εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἂν ἡ ἡμετέρα κατέστη μήτηρ. [6] Ἄλόγος δὲ τοῦ μάρτυρος καὶ ἀποστάσης τοῦ κλήρου τῆς ἀμφισβητούσης σβητούσης γνησίας θυγατρὸς Πύρρου εἶναι, μεγάλη ἀνάγκη ἦμα καὶ τὴν τούτου μαρτυρίαν ἐαλωκέναι· περὶ γὰρ αὐτοῦ τούτου διαμαρτυρήσας τὴν τῶν ψευδομαρτυρίων δίκην ἠγωνίζετο, πότερον ἐξ ἐγγυητῆς ἢ ἐξ ἑταίρας ἢ ἀμφισβητούσα τοῦ κλήρου τῷ θεῷ γυναικὸς εἶη· γνώσεσθε δ' ἀκούσαντες καὶ ὕμεῖς τῆς τε ἀνωμοσίας τῆς ἡμετέρας καὶ τῆς τούτου μαρτυρίας καὶ τῆς ἀλούσης διαμαρτυρίας. [7] Ἀναγίνωσκε λαβὼν τασδί αὐτοῖς.

Ἄνωμοσία. Μαρτυρία. Διαμαρτυρία.

ὅς μὲν ἔδοξε παραχρῆμα εὐθὺς τότε <πᾶσι> τὰ ψευδῆ μαρτυρῆσαι Νικόδημος ἐπιδέδεικται [τότε πᾶσι]· προσήκει δὲ καὶ παρ' ὕμῖν τοῖς περὶ αὐτοῦ τούτου τὴν δίκην μέλλουσι ψηφιεῖσθαι ἐξελεγχθῆναι τὴν τούτου μαρτυρίαν. [8] Ἐπιθυμῶ δὲ πρῶτον μὲν περὶ αὐτοῦ τούτου πυθέσθαι, ἦν τινὰ ποτε προῖκά φησιν ἐπιδοῦς ἐκδοῦναι τὴν ἀδελφὴν ὁ μεμαρτυρηκὸς τῷ τὸν τριτάλαντον οἶκον κεκτημένῳ, εἴτα πότερον ἢ ἐγγυητὴ γυνὴ ἀπέλιπε τὸν ἄνδρα ζῶντα ἢ

[1] Athéniens, Pyrrhus, mon oncle maternel, n'ayant pas d'enfants légitimes, adopta Endius mon frère, qui vécut plus de vingt ans en possession des biens qu'il lui avait légués (01). Dans un si long espace de temps, personne ne lui contesta la succession dont il était saisi, et n'osa même y prétendre. [2] Mon frère étant mort l'année dernière, une fille prétendue légitime de mon oncle, qui avait laissé jouir le dernier héritier, se présenta sous le nom de Philé. Xénoclès, son mari, réclama pour elle la succession de Pyrrhus, qui était mort depuis plus de vingt ans, et, dans ses demandes, il portait la succession à trois talents. [3] Ma mère, de son côté, revendiquant la même succession comme soeur de Pyrrhus, Xénoclès, qui la réclamait au nom de sa femme, fit opposition, et osa affirmer que ma mère ne pouvait revendiquer la succession de son frère, parce que Pyrrhus, de qui venaient les biens, avait une fille légitime. J'attaquai l'affirmation, et, citant devant vous l'audacieux qui l'avait faite, [4] je prouvai avec évidence qu'il avait affirmé contre la vérité; je le fis condamner, et par la même condamnation je convainquis Nicodème; mon adversaire actuel, de soutenir impudemment une affirmation fautive, en osant attester qu'il avait marié sa soeur à mon oncle avec le titre de femme légitime.

[5] La déposition de Nicodème fut jugée fautive dans le premier jugement, puisque Xénoclès fut condamné comme ayant affirmé ce qui n'était pas; cela est clair. En effet, si Nicodème n'eût point été jugé dès lors avoir déposé contre la vérité, sans doute Xénoclès aurait obtenu ce qu'il demandait par son affirmation; la femme qu'il affirmait être fille légitime de mon oncle, serait héritière des biens, et ma mère n'en serait pas restée saisie. [6] Mais, comme Xénoclès a été condamné, et que la prétendue fille légitime de Pyrrhus a renoncé à sa succession, il est de toute nécessité que la déposition de Nicodème ait été jugée fautive en même temps, puisque celui qui affirmait, attaqué pour avoir affirmé contre la vérité, plaidait sur la question de savoir si la femme qui nous contestait la succession était née d'une épouse légitime ou, d'une courtisane. Vous allez en être convaincus par la lecture de notre serment (02), de la déposition de Nicodème, et de l'affirmation de Xénoclès. [7] Greffier, prends ces trois pièces, et fais-en lecture.

(Le greffier lit.)

Il fut donc dès lors démontré à tous les juges que Nicodème était déjà convaincu d'avoir déposé contre la vérité; mais, comme c'est là l'objet sur lequel vous avez à prononcer aujourd'hui, il convient sans doute d'attaquer devant vous la déposition, et de prouver directement qu'elle est fautive. [8] Je voudrais demander à Nicodème lui-même quelle dot il prétend

τελευτήσαντος τὸν οἶκον αὐτοῦ, καὶ παρ' οὗτου ἐκομίσαστο τὴν τῆς ἀδελφῆς προίκα οὗτος, ἐπειδὴ τετελευτηκῶς ἦν ὧ μμεμαρτύρηκεν οὗτος αὐτὴν ἐγγυῆσαι, [9] ἢ εἰ μὴ ἐκομίζετο, ὅποιαν δίκην σίτου ἢ τῆς προικὸς αὐτῆς ἐν εἴκοσιν ἕτεσι τῷ ἔχοντι τὸν κλῆρον δικάσασθαι ἠξίωσεν, ἢ εἰ τὸν ἀνθρώπων ἐναντίον προσῆλθεν ἐγκαλῶν τῷ κληρονόμῳ περὶ τῆς προικὸς τῆς ἀδελφῆς ἐν χρόνῳ τοσοῦτῳ. Περὶ τε οὖν τούτων ἠδέως ἂν πυθοίμην, ὅ τι ποτ' ἦν τὸ αἴτιον τοῦ μηδὲν τούτων γενενηθῆσαι περὶ τῆς ἐγγυητῆς - ὡς μεμαρτύρηκεν οὗτος - γυναικός, [10] καὶ πρὸς τούτοις εἴ τις ἄλλος ἐγγυητὴν ἔσχε τὴν τούτου ἀδελφὴν γυναικᾶ, ἢ τῶν πρότερον χρησαμένων πρὶν γνῶναι τὸν ἡμέτερον θεῖον αὐτὴν, ἢ ὅσοι ἐκείνου γιγνώσκοντες ἐπλησίαζον αὐτῇ, ἢ ὅσοι ὕστερον ἐπλησίαζον τετελευτηκός ἐκείνου· δῆλον γὰρ ὅτι τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ ἀδελφὸς αὐτὴν ἄσπει τοῖς πλησιάζουσιν ἐκδέδωκεν.

[11] Περὶ ὧν εἰ δεήσειε καθ' ἕκαστον διελεθῆν, οὐκ ἂν πάνυ μικρὸν ἔργον γένοιτο. Ἐὰν μὲν οὖν ὑμεῖς κελεύετε, περὶ ἐνίων μνησθεῖν ἂν αὐτῶν· εἰ δὲ τισιν ὑμῶν ἀηδὲς ἀκούειν ἐστίν, ὡςπερ ἐμοὶ λέγειν τι περὶ τούτων, αὐτὰς τὰς μαρτυρίας ὑμῖν παρέξομαι τὰς μαρτυρηθείσας ἐν τῇ προτέρᾳ δίκῃ, ὧν οὐδεμιὰ ἐπισκήψασθαι ἠξίωσαν οὗτοι. Καίτοι ὅπου κοινὴν αὐτοὶ ὠμολογήκασιν εἶναι τοῦ βουλομένου τὴν γυναικᾶ, πῶς ἂν εἰκότως ἢ αὐτὴ γυνὴ ἐγγυητὴ δόξειεν εἶναι; [12] Ἄλλὰ μὴν ὁπότε μὴ ἐπεσηκμένοι εἰσὶ ταῖς περὶ αὐτοῦ τούτου μαρτυρίας, ὠμολογηκότες εἰσὶ ταῦτα. Ἀκούσαντες δὲ καὶ ὑμεῖς αὐτῶν τῶν μαρτυριῶν, γνώσεσθε ὡς οὗτός τε περιφανῶς τὰ ψευδῆ μεμαρτύρηκε, καὶ ὀρθῶς καὶ κατὰ τοὺς νόμους οἱ δικάσαντες τὴν δίκην ἔγνωσαν τὴν κληρονομίαν μὴ προσήκειν τῇ μὴ ὀρθῶς γενενημένη γυναικί. Ἀναγίνωσκε. Σὺ δ' ἐπίλαβε τὸ ὕδωρ.

Μαρτυρίαί.

[13] Ἦς μὲν ἐταῖρα ἦν τῷ βουλομένῳ καὶ οὐ γυνὴ τοῦ ἡμετέρου θείου, ἦν οὗτος ἐγγυῆσαι ἐκείνῳ μεμαρτύρηκεν, ὑπὸ τῶν ἄλλων οἰκεῖων καὶ ὑπὸ τῶν νειτόνων τῶν ἐκείνου μεμαρτύρηται πρὸς ὑμᾶς· οἱ μάχας καὶ κώμους καὶ ἀσέλγειαν πολλήν, ὁπότε ἢ τούτου ἀδελφῆ εἶη παρ' αὐτῷ, μεμαρτυρήκασιν γίνεσθαι περὶ αὐτῆς. [14] Καίτοι οὐ δὴ ποῦ γε ἐπὶ γαμετὰς γυναικᾶς οὐδεὶς ἂν κωμάζειν τολμήσειεν· οὐδὲ αἱ γαμεταὶ γυναικῆς ἔρχονται μετὰ τῶν ἀνδρῶν ἐπὶ τὰ δεῖπνα, οὐδὲ συνδειπνεῖν ἀξιούσι μετὰ τῶν ἄλλοτριῶν, καὶ ταῦτα μετὰ τῶν ἐπιτυχόντων. Ἄλλὰ μὴν τῶν γε μεμαρτυρηκῶτων οὐδενὶ ἐπισκήψασθαι οὗτοι ἠξίωσαν. Καὶ ὡς ἀληθῆ λέγω, ἀναγίνωσκε πάλιν αὐτοῖς τὴν μαρτυρίαν.

Μαρτυρίαί

[15] Ἀνάγνωθι δὴ καὶ τὰς περὶ τῶν πλησιασάντων αὐτῇ μαρτυρίας, ἵνα εἰδῶσιν ὅτι ἐταῖρα τε ἦν τοῦ βουλομένου, καὶ ὅτι οὐδ' ἐξ ἐνός ἄλλου φαίνεται τεκοῦσα. Ἀναγίνωσκε αὐτοῖς.

Μαρτυρίαί.

[16] Ἦς μὲν τοῖνον ἦν κοινὴ τῷ βουλομένῳ, ἦν οὗτος ἐγγυῆσαι τῷ ἡμετέρῳ θείῳ μεμαρτύρηκε, μνημονεύειν χρὴ ὑφ' ὅσων ὑμῖν μεμαρτύρηται, καὶ ὅτι οὐδενὶ ἄλλῳ ἐγγυηθεῖσα οὐδὲ συνοικήσασα φαίνεται· σκεψώμεθα δὲ καὶ ἐξ ὧν ἂν τις ὑπονόησειεν ἐγγύην γενέσθαι τοιαύτης γυναικός, εἰ ἄρα καὶ τῷ ἡμετέρῳ θείῳ τοιοῦτόν τι συμβέβηκεν.

[17] Ἦδη γὰρ τινες νέοι ἄνθρωποι ἐπιθυμήσαντες τοιοῦτων γυναικῶν, καὶ ἀκρατῶς ἔχοντες αὐτῶν, ἐπέισθησαν ὑπ' ἀνοίας εἰς αὐτοὺς τοιοῦτόν τι ἐξαμαρτεῖν. Πόθεν οὖν ἂν τις σαφέστερον γνοίη περὶ τούτων, ἢ ἕκ τε τῶν μαρτυριῶν τῶν τούτοις μεμαρτυρημένων ἐν τῇ προτέρᾳ δίκῃ καὶ ἐκ τῶν εἰκότων τῶν περὶ αὐτὸ τὸ πρᾶγμα σκεψώμενος;

[18] Ἐνθυμεῖσθε δὲ τὴν ἀναίδειαν ὧν λέγουσιν. Ὁ μὲν γὰρ ἐγγυᾶν μέλλων εἰς τὸν τριτάλαντον οἶκον, ὡς φησι, τὴν ἀδελφὴν, διαπραττόμενος τηλικαῦτα ἕνα μάρτυρα

avoir donnée, lui qui atteste avoir marié sa soeur à un homme qui avait une fortune aussi considérable; je lui demanderais encore si l'épouse légitime a abandonné son mari lorsqu'il vivait, ou sa maison après sa mort; de qui il a retiré la dot de sa soeur après la mort de celui à qui il soutient l'avoir mariée; [9] ou, s'il ne l'a pas retirée, quel procès pour pension alimentaire ou pour la dot même il dit avoir intenté à celui qui, pendant vingt ans, a possédé la succession; enfin, s'il s'est présenté à l'héritier devant quelque témoin, pour lui demander la dot de sa soeur dans un si long espace de temps : je lui demanderais donc ce qui a empêché que rien de tout cela ne se fit pour celle qu'il atteste avoir été épouse légitime. [10] Je lui demanderais de plus si sa soeur a été épousée par quelque autre de ceux qui ont eu commerce avec elle ou avant qu'elle connût mon oncle, ou lorsqu'il la connaissait, ou après sa mort: car, sans doute, son frère l'a mariée à tous ceux qui la fréquentaient, sous les mêmes conditions que l'a épousée mon oncle (03).

[11] Ce ne serait pas, Athéniens, un léger travail de raconter toutes les aventures amoureuses de cette femme. Je vous en rapporterai quelques-unes, si vous le désirez. Mais, comme il vous serait aussi désagréable d'entendre ces détails qu'à moi d'y entrer, je vais produire les dépositions mêmes qui ont été faites dans le premier jugement, et dont aucune n'a été attaquée par nos adversaires. Toutefois, puisqu'ils ont avoué que la femme se donnait au premier venu, peut-on juger que cette même femme ait été mariée légitimement? [12] Or, ils l'ont avoué, puisqu'ils n'ont pas attaqué les dépositions faites sur cet objet-là même. Vous verrez, Athéniens, par la lecture d'anciennes dépositions, que Nicodème a évidemment déposé contre la vérité, et que dans le premier jugement les juges ont décidé, selon la justice et d'après les lois, que la succession n'appartenait point à une femme qui n'avait point été épousée légitimement. Greffier, lis les dépositions; et toi, arrête l'eau (04).

(On lit une première déposition (05).)

[13] La femme que Nicodème prétend avoir mariée à Pyrrhus n'était donc pas son épouse, mais une courtisane appartenant à tout le monde; des parents de mon oncle et ses voisins viennent de vous l'attester. Ils ont déclaré que, lorsque la sœur de Nicodème était chez Pyrrhus, il s'élevait des querelles à son sujet, on y faisait des parties de débauche, on se livrait à toutes sortes de licences. [14] Or, sans doute, on n'oserait jamais se permettre de tels excès chez des femmes mariées. Des femmes mariées ne vont pas à des festins avec des hommes, elles ne s'y trouvent pas avec des étrangers, et surtout avec les premiers venus. Nos adversaires, cependant, n'ont pas attaqué les témoins. Pour preuve de ce que je dis, greffier, relis la déposition.

(On relit la déposition.)

[15] Lis aussi le témoignage de ceux qui ont fréquenté la femme, afin qu'on sache qu'elle était courtisane, livrée à tous ceux qui voulaient avoir commerce avec elle, et qu'elle n'a eu d'enfant légitime d'aucun autre homme.

(On lit les dépositions.)

[16] N'oubliez pas, Athéniens, cette foule de témoins qui déposent contre la femme que Nicodème prétend avoir mariée à mon oncle: tous s'accordent à dire qu'elle était à tout le monde, et que personne ne l'a jamais reconnue pour épouse. Considérez aussi par où l'on peut juger que mon oncle a épousé une telle femme, s'il est vrai qu'il ait eu cette faiblesse : [17] faiblesse naturelle à des jeunes gens qui, épris pour des courtisanes d'un amour insensé, en viennent dans leurs folies jusqu'à se marquer à eux-mêmes. Par où donc peut-on mieux vous instruire sur ce mariage prétendu que par les dépositions produites dans le premier jugement, et par des inductions tirées du fond de la chose?

παρεΐναι αὐτῷ Πυρετίδην προσεποιήσατο, καὶ τούτου ἔκμαρτυρίαν ἐπ' ἐκείνῃ τῇ δίκῃ παρέσχοντο οὗτοι· ἦν Πυρετίδης οὐκ ἀναδέδεκται αὐτοῖς, οὐδὲ ὁμολογεῖ μαρτυρήσαι οὐδὲ εἰδέναι τούτων ἀληθὲς ὄν οὐδέν. [19] Μέγα δὲ τεκμήριον ὡς περιφανῶς ψευδῆ τὴν μαρτυρίαν οὗτοι παρέσχοντο ταύτην· ὥστε γὰρ πάντες ὡς ὅταν μὲν ἐπὶ προδῆλους πράξεις ἔωμεν, ὡς δεῖ μετὰ μαρτύρων γενέσθαι, τοὺς οἰκειοτάτους καὶ οἷς ἂν τυγχάνωμεν χρώμενοι μάλιστα, τούτους παραλαμβάνειν εἰώθαμεν ἐπὶ τὰς πράξεις τὰς τοιαύτας, τῶν δὲ ἀδῆλων καὶ ἐξαίφνης γιγνομένων τοὺς προστυχόντας ἕκαστοι μάρτυρας ποιοῦμεθα. [20] Καὶ ἐπὶ μὲν ταῖς μαρτυρίας αὐταῖς τοῖς παραγενομένοις αὐτοῖς, ὁποῖοί τινες ἂν ᾖσι, τούτοις μάρτυσι χρῆσθαι ἀναγκαῖόν ἐστιν ἡμῖν· παρὰ δὲ τῶν ἀσθενούντων ἢ τῶν ἀποδημεῖν μελλόντων ὅταν τις ἔκμαρτυρίαν ποιῆται, τοὺς ἐπιεικεστάτους τῶν πολιτῶν καὶ τοὺς ἡμῖν γνωριμωτάτους ἕκαστος ἡμῶν παρακαλεῖ μάλιστα, [21] καὶ οὐ μεθ' ἐνὸς οὐδὲ μετὰ δυοῖν, ἀλλ' ὡς ἂν μετὰ πλείστων δυνώμεθα τὰς ἔκμαρτυρίας πάντες ποιοῦμεθα, ἵνα τῷ τε ἔκμαρτυρήσαντι μὴ ἐξεῖη ὕστερον ἐξάρνω γενέσθαι τὴν μαρτυρίαν, ὡμείς τε πολλοῖς καὶ καλοῖς κάγαθοῖς ταῦτα μαρτυροῦσι πιστεύοιτε μᾶλλον.

[22] Ξενοκλῆς τοῖνον βήσαζε μὲν ἰὼν εἰς τὸ ἐργαστήριον τὸ ἡμέτερον εἰς τὰ ἔργα, οὐχ ἡγήσατο δεῖν τοῖς ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἐκεῖ ἐντυχοῦσι μάρτυσι χρῆσθαι περὶ τῆς ἐξαγωγῆς, ἀλλ' ἤκεν ἔχων ἐνθῆνδε Διόφαντον τὸν Σφήτριν μεθ' ἑαυτοῦ, ὃς ἔλεγε τὴν δίκην ὑπὲρ τούτου, καὶ Δωρόθεον τὸν Ἐλευσίλιον καὶ τὸν ἄδελφόν αὐτοῦ Φιλοχάρη καὶ ἄλλους πολλοὺς μάρτυρας, παρακεκληκῶς ἐνθῆνδε σταδίου ἐγγὺς τριακοσίου ἐκεῖσε· [23] περὶ δὲ τῆς ἐγγύης τῆς τήθης τῶν παίδων τῶν ἑαυτοῦ ἐν τῷ ἄσπει ἔκμαρτυρίαν νῦν φησὶ ποιοῦμενος τῶν μὲν οἰκειῶν οὐδένα τῶν ἑαυτοῦ παρακεκληκῶς φαίνεται, Διονύσιον δὲ τὸν ἔρχεα καὶ τὸν Ἀριστόλοχον τὸν Αἰθαλίδην· μετὰ δυοῖν τούτων ἐν τῷ ἄσπει αὐτοῦ τὴν ἔκμαρτυρίαν ποιήσασθαι φασιν οὗτοι, τοιαύτην μετὰ τούτων· οἷς οὐδ' ἂν περὶ ὅτουσιν πιστεύσειεν ἄλλος οὐδεὶς. [24] Ἰσως γὰρ ἦν νῆ Δία πάρεργον καὶ φαῖλον, περὶ οὗ τὴν ἔκμαρτυρίαν παρὰ τοῦ Πυρετίδου φασὶ ποιήσασθαι οὗτοι, ὥστε οὐδὲν θαυμαστὸν ὀλιγορηθῆναι ἦν τὸ πρᾶγμα. Καὶ πῶς; Οἷς γε περὶ αὐτοῦ τούτου ὁ ἀγὼν ἦν ὁ τῶν ψευδομαρτυρίων, ὃν Ξενοκλῆς ἔφθειγεν, ἢ ἐξ ἐταίρας ἢ ἐξ ἐγγυητῆς τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα εἶναι. Εἶτα ἐπὶ ταύτην ἂν τὴν μαρτυρίαν, εἰ ἦν ἀληθής, οὐκ ἂν ἅπαντας τοὺς οἰκειοὺς τοὺς ἑαυτοῦ παρακαλεῖν ἐκεῖνος ἠξίωσεν; [25] Ναὶ μὰ Δία, ὡς ἔγνωε ὦμην, εἶ γε ἦν ἀληθὲς τὸ πρᾶγμα. Οὐ τοῖνον φαίνεται, ἀλλ' ὁ μὲν Ξενοκλῆς πρὸς τοὺς ἐπιτυχόντας δύο ἔκμαρτυρησάμενος τὴν μαρτυρίαν ταύτην, Νικόδημος δὲ οὐτοσὶ ἕνα μόνον μάρτυρα παρακαλέσας μεθ' ἑαυτοῦ τῷ τὸν τριτάλαντον οἶκον κεκτημένῳ ἐγγυησάσθαι φησὶ τὴν ἀδελφήν. [26] Καὶ οὗτος μὲν τὸν Πυρετίδην μόνον, οὐχ ὁμολογούντα, προσεποιήσατο μεθ' ἑαυτοῦ παραγενέσθαι· ὑπὸ δὲ τοῦ ἐγγυησάσθαι μέλλοντος τὴν τοιαύτην Λυσιμένην καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, Χαίρων καὶ Πυλάδης, φασὶ παρακληθέντες τῇ ἐγγύῃ παραγενέσθαι, καὶ ταῦτα θεῖοι ὄντες τῷ ἐγγυημένῳ.

[27] Ἰμέτερον οὖν ἔργον σκέψασθαι νῦν, εἰ δοκεῖ πιστὸν εἶναι τὸ πρᾶγμα. Ἐγὼ μὲν γὰρ νομίζω, ἐκ τῶν εἰκότων σκοπούμενος, πολὺ ἂν μᾶλλον τὸν Πύρρον πάντας ἂν τοὺς οἰκειοὺς βούλεσθαι λελθῆναι, εἴ τι παρεσκευάζετο ὁμολογεῖν ἢ πράττειν ἀνάξιον τῶν αὐτοῦ, ἢ παρακαλέσαι μάρτυρας τοὺς θεῖους τοὺς ἑαυτοῦ ἐπὶ ἀμάρτημα τηλικούτον. [28] Ἔτι δὲ καὶ περὶ ἐκείνου θαυμάζω, εἰ μηδεμίαν προῖκα μήθ' ὁ διδοῦς μήθ' ὁ λαμβάνων διωμολογήσαντο ἕξειν ἐπὶ τῇ γυναϊκῇ. Τοῦτο μὲν γὰρ εἶ τινα ἐδίδου, εἰκόδῃ ἦν καὶ τὴν δοθεῖσαν ὑπὸ τῶν παραγενέσθαι φασκόντων μαρτυρεῖσθαι· τοῦτο δ' εἰ δι' ἐπιθυμίαν τὴν ἐγγύην ὁ θεῖος ἡμῶν ἐποιεῖτο τῆς τοιαύτης γυναϊκῆς, δῆλον ὅτι κἂν ἀργύριον πολλῷ μᾶλλον ἢ ὁ ἐγγυῶν διωμολογήσατο ἔχειν αὐτὸν ἐπὶ τῇ γυναϊκῇ, ἵνα μὴ ἐπ' ἐκείνῳ γένοιτο ῥαδίως ἀπαλλάττεσθαι, ὁπότε βούλοιο, τῆς γυναϊκῆς· [29] καὶ μάρτυράς γε πολλῷ

[18] Voyez un peu leur impudence dans ce qu'ils allèguent. Un homme qui doit marier, à ce qu'il dit, sa soeur à quelqu'un d'aussi riche, ne se donne dans une pareille circonstance qu'au seul témoin Pyrétide : Pyrétide, qui était absent dans le procès, et dont ils ont produit alors la déposition qu'il a niée et désavouée, déclarant qu'il ne savait rien de ce qu'on lui faisait dire. [19] Leur conduite d'ailleurs me fournit la plus forte preuve de la fausseté réelle de cette déposition. Lorsque nous voulons terminer des affaires qui se font aux yeux de tout le monde et avec témoins, nous avons coutume, comme on sait, de prendre nos parents les plus proches et nos meilleurs amis; quant à celles qui sont imprévues et subites, nous réclamons le témoignage de tous ceux qui s'offrent à nous. [20] Dans ces derniers cas, il faut de toute nécessité que les personnes mêmes présentes, quelles qu'elles soient, nous servent de témoins. Lorsque nous prenons la déposition d'un homme malade ou qui doit se mettre en voyage, nous appelons les citoyens les plus honnêtes et qui sont les plus connus; [21] une ou deux personnes ne nous suffisent pas, nous en faisons venir le plus qu'il nous est possible, afin que celui qui a donné la déposition ne puisse point la nier par la suite, et que les juges prononcent avec plus de confiance, d'après le témoignage uniforme d'un grand nombre d'honnêtes gens.

[22] Lorsque Xénoclès se rendit à notre mine, qui est aux environs de Thèbes (06), il ne crut pas, pour attester la violence commise envers ses esclaves, devoir prendre pour témoins les premiers venus, ceux que le hasard lui présenta: il rassembla à Athènes un grand nombre de témoins, Diophante qui a plaidé pour Nicomaque, Dorothee, Philocharès son frère, et beaucoup d'autres qu'il mena dans ce pays, et à qui il fit faire 300 stades bien comptés. [23] Et lorsque dans la ville même, pour le mariage de l'aïeul de ses enfants, il prend, à ce qu'il dit, la déposition d'un particulier, on ne le voit appeler aucun de ses parents; il n'emploie qu'un Denis et un Aristoloque! car c'est avec ces deux hommes qu'ils disent avoir pris une déposition dans la ville même : procédé qui doit leur ôter toute créance pour les autres articles. [24] Mais peut-être l'objet pour lequel ils disent avoir pris la déposition de Pyrétide était fort peu important, en sorte qu'on ne doit pas s'étonner qu'ils aient traité la chose avec négligence. Eh! ne sait-on pas que, dans le procès intenté à Xénoclès pour fausse affirmation, il était question de savoir si sa femme était née d'une courtisane ou d'une épouse légitime? Quoi donc! il n'aurait pas appelé tous ses parents pour la déposition dont je parle, si elle était véridique? [25] Il les aurait appelés, sans doute, s'il y avait l'ombre de vérité dans ce qu'ils disent. Or on ne voit pas qu'ils aient procédé de la sorte. Xénoclès a fait attester la déposition par les deux premiers qui se sont offerts; Nicodème, qui dit avoir marié sa soeur à un homme riche de trois talents, n'a appelé qu'un seul témoin, [26] ne s'est donné que le seul Pyrétide, qui désavoue sa déposition; et ils prétendent que Pyrrhus, qui voulait épouser une telle femme, a appelé, pour assister à son mariage, Lysimène et ses frères Chéron et Pylade, tous trois ses oncles !

[27] C'est maintenant à vous, Athéniens, de voir si la chose est de nature à être crue. Pour moi, je pense, d'après ce qui est probable, que, si Pyrrhus eût eu envie de passer quelque acte on de faire quelque démarche indigne de lui, il eût plutôt cherché à se cacher de ses parents, que de les appeler pour être témoins de son déshonneur. [28] Je suis encore étonné que Pyrrhus et Nicodème n'aient pas consigné dans un écrit, l'un qu'il donnait, l'autre qu'il recevait une dot pour la femme; car, si notre adversaire en eût donné une, il y a toute apparence qu'il l'aurait fait attester par ceux qui disent avoir été présents; et si la passion eût fait contracter à notre oncle un pareil mariage, il est clair à

πλείους εἰκός ἦν τὸν ἐγγυῶντα παρακαλεῖν ἢ τὸν ἐγγυώμενον τὴν τοιαύτην· οὐδεὶς γὰρ ὑμῶν ἀγνοεῖ ὅτι ὀλίγα διαμένειν εἴθε τῶν τοιούτων. ὁ μὲν τοῖνον ἐγγυῆσαι φάσκων μετὰ ἐνὸς μάρτυρος καὶ ἄνευ ὁμολογίας προικὸς εἰς τὸν τριτάλαντον οἶκον ἐγγυῆσαι φησι τὴν ἀδελφὴν· οἱ δὲ θεῖοι τῷ ἀδελφιδῷ ἄπροικον τὴν τοιαύτην ἐγγυωμένῳ μεμαρτυρήκασι παραγενέσθαι. [30] Καὶ οἱ αὐτοὶ θεῖοι οὗτοι ἐν τῇ δεκάτῃ τῆς θυγατρὸς ἀποφανθείσης εἶναι ὑπὸ τοῦ ἀδελφιδοῦ κληθέντες μεμαρτυρήκασι παραγενέσθαι.

Ἐφ' ᾧ δὴ καὶ δεινῶς ἀγανακτῶ, ὅτι ὁ μὲν ἀνὴρ λαγχάνων ὑπὲρ τῆς γυναικὸς τῆς αὐτοῦ τοῦ κλήρου τοῦ πατρῷου θίλην ὄνομα εἶναι ἐπεγράψατο τῇ γυναικί, οἱ δὲ τοῦ Πύρρου θεῖοι ἐν τῇ δεκάτῃ φάσκοντες παραγενέσθαι τὸ τῆς τήθης ὄνομα Κλειταρέτην τὸν πατέρα ἐμαρτύρησαν θέσθαι αὐτῇ.

[31] Θαυμάζω οὖν εἰ ὁ ἀνὴρ ὁ συνοικῶν πλείω ἢ ὀκτὼ ἔτη ἦδη μὴ ἴδει τοῦνομα τῆς ἑαυτοῦ γυναικὸς. Εἴτα οὐδὲ παρὰ τῶν αὐτοῦ μαρτύρων πρότερον ἐδυσήθη πυθέσθαι, οὐδ' ἡ μήτηρ τῆς γυναικὸς τὸ τῆς θυγατρὸς ὄνομα τῆς αὐτῆς ἐν χρόνῳ τοσοῦτ' ἔφρασεν αὐτῷ, οὐδ' ὁ θεῖος αὐτός, Νικόδημος; [32] ἄλλ' ἀντὶ τοῦ τῆς τήθης ὀνόματος, εἴ τις ἴδει τοῦθ' ὑπὸ τοῦ πατρὸς κείμενον ταύτην, θίλην ὁ ἀνὴρ ὄνομα ἐπεγράψατο εἶναι αὐτῇ, καὶ ταῦτα λαγχάνων αὐτῇ τοῦ κλήρου τοῦ πατρῷου. Τίνος ἔνεκα; ἢ ἵνα καὶ τοῦ τῆς τήθης ὀνόματος τοῦ ὑπὸ τοῦ πατρὸς τεθέντος ἄκληρον ὁ ἀνὴρ καταστήσειεν εἶναι τὴν αὐτοῦ γυναῖκα; [33] Ἄρα οὐχὶ δῆλον, ᾧ ἄνδρες, ὅτι ἂ πάλα οὗτοι μαρτυροῦσι γενέσθαι, πολλῷ ὕστερον τῆς λήξεως τοῦ κλήρου ἔνεκα σύγκειται αὐτοῖς; Ὁ γὰρ ἂν ποτε οἱ μὲν εἰς τὴν δεκάτην νῶς φασὶ κληθέντες τῆς τοῦ Πύρρου θυγατρὸς, ἀδελφιδῆς τούτου, ἐξ ἐκείνης τῆς ἡμέρας, ἧτις ἦν ποτε, ἀκριβῶς εἰς τὸ δικαστήριον ἦκον μεμνημένοι ὅτι Κλειταρέτην ὁ πατὴρ ἐν τῇ δεκάτῃ ὠνόμαζεν, [34] οἱ δ' οἰκειότατοι τῶν ἀπάντων, ὁ πατὴρ καὶ ὁ θεῖος καὶ ἡ μήτηρ οὐκ ἂν ἴδει τὸ ὄνομα τῆς θυγατρὸς, ὡς φασί, τῆς αὐτοῦ. Πολύ γε μάλιστ' ἂν, εἰ ἦν ἀληθὲς τὸ πρᾶγμα. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων καὶ ὕστερον ἐγχαρήσει εἰπεῖν.

[35] Περὶ δὲ τῆς τούτου μαρτυρίας οὐ χαλεπὸν καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν νόμων ἐστὶ γνῶναι ὅτι φαίνεται περιφανῶς τὰ ψευδῆ μεμαρτυρηκῶς οὗτος. Ὅπου γάρ, ἐάν τις τι ἀτίμητον δῶ, ἔνεκα τοῦ νόμου, ἐὰν ἀπολίπη ἡ γυνὴ τὸν ἄνδρα ἢ ἐὰν ὁ ἀνὴρ ἐκπέμψῃ τὴν γυναῖκα, οὐκ ἔξεστι πράξασθαι τῷ δόντι ὁ μὴ ἐν προικῇ τιμήσας ἔδωκεν, ἢ που ὅστις γένηται ἄνευ ὁμολογίας προικὸς τὴν ἀδελφὴν ἐγγυῆσαι, περιφανῶς ἀνάσχυτος ὦν ἐλέγχεται. [36] Τί γὰρ ἔμελλεν ὄφελος εἶναι αὐτῷ τῆς ἐγγύης, εἰ ἐπὶ τῷ ἐγγυησάμενῳ ἐκπέμψαι ὅποτε βούλοιο τὴν γυναῖκα ἦν; ἦν δ' ἂν ἐπ' ἐκείνῳ, ᾧ ἄνδρες, δῆλον ὅτι, εἰ μηδεμίαν προῖκα διωμολογήσατο ἔξεν ἐπ' αὐτῇ. Εἴτ' ἐπὶ τούτοις ἂν Νικόδημος ἠγγύησε τῷ ἡμετέρῳ θεῖῳ τὴν ἀδελφὴν; Καὶ ταῦτα εἰδὼς τὸν ἅπαντα χρόνον ἄτοκον οὔσαν αὐτήν, καὶ τῆς ὁμολογηθείσης προικὸς ἐκ τῶν νόμων γιγνομένης εἰς αὐτόν, εἴ τι ἔπαθεν ἡ γυνὴ πρὶν γενέσθαι παῖδας αὐτῇ; [37] Ἄρ' οὖν δοκεῖ τῷ ὑμῶν ὀλιγώρως οὕτως ἔχειν χρημάτων Νικόδημος, ὥστε παραλιπεῖν ἂν τι τῶν τοιούτων; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐ νομίζω. Εἴτα παρὰ τούτου ὁ ἡμέτερος θεῖος ἠξίωσεν ἂν ἐγγυῆσασθαι τὴν ἀδελφὴν, ὅς αὐτὸς ξενίας φεύγων ὑπὸ ἐνὸς τῶν φρατῶν ὦν φησὶν αὐτοῦ εἶναι, παρὰ τέτταρας ψήφους μετέσχε τῆς πόλεως; Καὶ ὡς ἀληθῆ λέγω, ἀναγίνωσκε τὴν μαρτυρίαν.

Μαρτυρία.

[38] Οὗτος τοῖνον τῷ ἡμετέρῳ θεῖῳ ἄπροικον τὴν ἀδελφὴν τὴν ἑαυτοῦ μεμαρτύρηκεν ἐγγυῆσαι, καὶ ταῦτα τῆς προικὸς εἰς αὐτὸν γιγνομένης, εἴ τι ἔπαθεν ἡ γυνὴ πρὶν γενέσθαι παῖδας αὐτῇ. Λαβὲ δὴ καὶ ἀνάγνωθι τοὺς νόμους τουσοῦ αὐτοῖς.

Νόμοι

[39] Δοκεῖ ἂν ὑμῖν οὕτως ὀλιγώρως ἔχειν χρημάτων Νικόδημος, ὥστε, εἰ ἦν ἀληθὲς τὸ πρᾶγμα, οὐκ ἂν σφόδρα

plus forte raison qu'on lui aurait fait reconnaître qu'il avait reçu une somme pour la dot de la lemme, afin qu'il ne fût pas libre de la renvoyer sans sujet et par caprice. [29] Oui, celui qui la mariait devait appeler plus de témoins que celui qui l'épousait, ces sortes d'engagements, de l'aveu de tout le monde, n'étant pas fort stables. Ainsi, Nicodème dit avoir marié sa soeur à un homme riche, en ne prenant qu'un seul témoin, sans faire reconnaître de dot; et des oncles disent avoir assisté au mariage d'un neveu qui épousait une telle femme, sans dot! [30] Les mêmes oncles attestent avoir été appelés par leur neveu, et avoir été présents au repas qu'il donnait pour la naissance d'une fille dont il se reconnaissait le père !

Mais voici, Athéniens, ce qui me révolte le plus un homme qui revendique pour sa femme un patrimoine, lui a donné le nom de Philé; les oncles de Pyrrhus, qui disent avoir été présents au repas qu'il célébrait pour sa fille, attestent que son père lui a donné le nom de son aïeule, celui de Clitarète. [31] Je suis donc surpris qu'un homme ait ignoré le nom d'une femme avec laquelle il était marié depuis plus de huit ans. Eh! n'a-t-il pu l'apprendre auparavant de ses propres témoins ? La mère de sa femme, dans un si long espace de temps, ne lui a-t-elle pas dit le nom de sa fille? [32] Au lieu du nom de l'aïeule, s'il est vrai que son père lui eût donné ce nom, et que quelqu'un en fût instruit, son époux lui a donné celui de Philé, et cela, en réclamant pour elle un patrimoine. Quel était son motif? Un mari voulait-il dépouiller sa femme du nom même que lui avait donné son père? [33] N'est-il donc pas clair qu'un fait qu'ils disent être arrivé avant qu'ils eussent répété la succession, n'a été contourné par eux que longtemps après? Sans doute, des hommes appelés, disent-ils, au repas célébré pour la fille de Pyrrhus, nièce de Nicodème, ne seraient jamais venus au tribunal, se rappelant fort bien le jour, quel qu'il fût, où ils avaient assisté au repas, et que son père l'avait nommée Clitarète; [34] tandis que ses plus proches parents, son oncle entre autres, auraient ignoré son nom ; tandis que même le père et la mère n'auraient pas su le nom de leur fille: ils l'auraient su apparemment mieux que personne, si la chose était véritable. Mais je pourrai revenir sur cet objet.

[35] Il n'est pas difficile de se convaincre, par les lois mêmes, que la déposition de Nicodème est évidemment fautive. Car, puisque au terme des lois, si on a donné pour le mariage un objet qu'on n'a point fait reconnaître, on ne peut, supposé que la femme abandonne son mari, ou que le mari renvoie sa femme; redemander ce qu'on a donné sans le faire reconnaître comme partie de la dot, assurément un homme qui dit avoir marié sa soeur sans reconnaître de dot est pleinement convaincu de mentir avec impudence. [36] Que gagnait, en effet, Nicodème de marier sa sœur, si celui qui l'épousait était libre de la renvoyer quand il aurait voulu? et il l'était sans doute, Athéniens, puisqu'il ne reconnaissait pas avoir reçu de dot. Et Nicodème aurait marié sa soeur à mon oncle de cette manière, lorsqu'il savait qu'elle avait toujours été stérile; lorsque la dot qu'il aurait fait reconnaître lui serait revenue en vertu de la loi, si la femme fût morte avant que d'avoir des enfants! [37] Croyez-vous que Nicodème ait assez méprisé l'argent pour négliger quelque une de ces précautions? pour moi je n'en crois rien, De plus, mon oncle aurait-il épousé la soeur d'un homme qui, accusé d'être étranger par un citoyen de la curie qu'il dit être la sienne, n'a gagné son procès et n'a été citoyen que de quatre suffrages? Greffier, lis la déposition qui certifie la vérité de ce que j'avance.

(On lit la déposition.)

[38] Un tel homme prétend avoir marié sa soeur à mon oncle sans dot, et cela, encore une fois, lorsque la dot lui serait revenue, en vertu de la loi, si la femme fût morte

διακριβώσασθαι περὶ τῶν ἑαυτῶν συμφερόντων; Καὶ μὰ Δία, ὡς ἔγωγ' οἶμαι, ἐπεὶ καὶ οἱ ἐπὶ παλλακία διδόντες τὰς ἑαυτῶν πάντες πρότερον διομολογοῦνται περὶ τῶν δοθησομένων ταῖς παλλακαῖς· Νικόδημος δὲ ἐγγυᾷ μέλλων, <ὡς> φησι, τὴν ἀδελφὴν τὴν αὐτοῦ μόνον τὸ κατὰ τοὺς νόμους ἐγγυῆσαι διεπράξατο; ὅς ἐπ' ὀλίγῳ ἀργυρίῳ, οὐ ἐπιθυμῶν λέγει πρὸς ὑμᾶς, σφόδρα βούλεται πονηρὸς εἶναι; [40] Περὶ μὲν οὖν τῆς τούτου πονηρίας καὶ σιωπῶντος ἐμοῦ οἱ πολλοὶ γινώσκουσιν ὑμῶν, ὥστε οὐκ ἀπορῶ γε μαρτύρων, ὅταν τι λέγω περὶ αὐτοῦ· βούλομαι δὲ πρῶτον ἐκ τῶν τοιῶνδε ἐξελέγξαι τοῦτον ἀναλαχυντότατον τῆς μαρτυρίας ὄντα ταύτην.

Φέρε γάρ, ὦ Νικόδημε, εἰ ἦσθα ἡγνυκῶς τῷ Πύρρῳ τὴν ἀδελφὴν καὶ εἰ ἦδεις ἐξ αὐτῆς ὀνυγατέρα γνησίαν καταλειπομένην, [41] πῶς ἐπέτρεψας τῷ ἡμετέρῳ ἀδελφῷ ἐπιδικάσασθαι τοῦ κλήρου ἄνευ τῆς γνησίας θυγατρὸς, ἣν φηῖς τῷ ἡμετέρῳ θεῖῳ καταλειφθῆναι; ἢ οὐκ ἦδεις ἐν τῇ ἐπιδικασίᾳ τοῦ κλήρου νόθην καθισταμένην τὴν ἀδελφιδῆν τὴν σαυτοῦ; ὅποτε γάρ τις ἐπεδικάζετο τοῦ κλήρου, νόθην τὴν θυγατέρα τοῦ καταλιπόντος τὸν κλῆρον καθίστη. [42] ἔτι δὲ πρότερον ὁ Πύρρος ὁ πολιτάρχος τὸν ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν ὑὸν αὐτῷ· οὕτε γὰρ διαθέσθαι οὕτε δοῦναι οὐδενὶ οὐδὲν ἔξεστι τῶν ἑαυτοῦ ἄνευ τῶν θυγατέρων, ἐάν τις καταλιπὼν γνησίαν τελευτῇ. Γνώσασθε δὲ αὐτῶν ἀκούσαστες τῶν νόμων ἀναγινωσκομένων. Ἀναγίνωσκε τούσδε αὐτοῖς.

Νόμοι

[43] Δοκεῖ ἂν ὑμῖν ὁ μεμαρτυρηκῶς ἐγγυῆσαι ἐπιτρέψαι ἂν τι τούτων γίνεσθαι, καὶ οὐκ ἂν ἐπὶ τοῦ κλήρου τῆς λήξει, ἣν ὁ ἔνδιος λαχὼν ἐπεδικάζετο, ἀμφισβητήσῃ ἂν ὑπὲρ τῆς ἀδελφιδῆς τῆς ἑαυτοῦ, καὶ οὐκ ἂν διαμαρτυρήσῃ μὴ ἐπίδικον τῷ ἔνδιῳ τὸν ἑκείνου πατρῶν κλῆρον εἶναι; Ἄλλὰ μὴν ὡς γε ἐπεδικάσατο ὁ ἡμέτερος ἀδελφὸς τοῦ κλήρου καὶ οὐκ ἠμφισβήτησεν οὐδεὶς ἐκείνῳ, ἀναγίνωσκε τὴν μαρτυρίαν.

Μαρτυρία.

[44] Γενομένης τοίνυν τῆς ἐπιδικασίας ταύτης οὐκ ἐτόλμησεν ἀμφισβητήσῃ τοῦ κλήρου Νικόδημος, οὐδὲ διαμαρτυρήσῃ τὴν ἀδελφιδῆν τὴν ἑαυτοῦ γνησίαν θυγατέρα Πύρρῳ καταλειφθῆναι. [45] Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐπιδικασίας ἔχει ἂν τις ψεῦδος προφασίσασθαι πρὸς ὑμᾶς· ἢ γὰρ λαθεῖν σφᾶς προσηύχασατ' ἂν οὕτως, ἢ καὶ ψεύδεσθαι αἰτιῶντ' ἂν ἡμᾶς. Τοῦτο μὲν οὖν παρῶμεν· ἐπειδὴ δὲ τῷ Ξενοκλεῖ ἡγυῖα ὁ ἔνδιος τὴν ἀδελφιδῆν σου, ἐπέτρεψας, ὦ Νικόδημε, τὴν ἐκ τῆς ἐγγυητῆς τῷ Πύρρῳ γεγεννημένην ὡς ἐξ ἐταίρας ἐκείνῳ οἴσαν ἐγγυᾶσθαι; [46] Καὶ οὐκ [ἂν] εἰσηγγεῖλαι πρὸς τὸν ἄρχοντα κακοῦσθαι τὴν ἐπίκληρον ὑπὸ τοῦ εἰσποιοῦ οὕτως ὑβριζομένην καὶ ἄκληρον τῶν ἑαυτῆς πατρῶν καθισταμένην, ἄλλως τε καὶ μόνον τούτων τῶν δικῶν ἀκινδύνων τοῖς δῶκουσιν οὐσῶν καὶ ἐξόν τῶν βουλομένων βοηθεῖν ταῖς ἐπικλήροις; [47] Οὕτε γὰρ ἐπιτίμιον ταῖς πρὸς τὸν ἄρχοντα εἰσαγγελίας ἔπεισιν, οὐδ' ἐὰν μηδεμίαν τῶν ψήφων οἱ εἰσαγγεῖλαντες μεταλάβωσιν, οὕτε πρυτανεῖα οὕτε παράστασις οὐδεμία τίθεται τῶν εἰσαγγελιῶν· ἀλλὰ τοῖς μὲν δῶκουσιν ἀκινδύνως εἰσαγγελλεῖν ἔξεστι, τῷ βουλομένῳ, τοῖς δ' ἄλιακομένοις <αἱ> ἔσχαται τιμωρία ἐπὶ ταῖς εἰσαγγελίας ἔπεισιν.

[48] Ἐπειτα εἰ ἦν ἐξ ἐγγυητῆς ἢ τούτου ἀδελφιδῆς τῷ ἡμετέρῳ θεῖῳ γεγεννημένη, ἐπέτρεψεν ἂν Νικόδημος ὡς ἐξ ἐταίρας οἴσαν αὐτὴν ἐγγυᾶσθαι; Καὶ γενομένων αὐτῶν οὐκ ἂν εἰσηγγεῖλαι πρὸς τὸν ἄρχοντα ὑβρίζεσθαι τὴν ἐπίκληρον ὑπὸ τοῦ οὕτως ἐγγυῆσαντος αὐτῆς; Καὶ, εἰ ἦν ἀληθὴ ἢ νυνὶ τετόλμηκας μαρτυρήσαι, παραχρῆμα εὐθὺς τότε ἐτιμωρήσω ἂν τὸν ἀδικοῦντα. ἢ καὶ ταῦτα λαθεῖν σεαυτὸν προσηύχῃ;

[49] Ἐπειτ' οὐδ' ἐκ τῆς ἐπιδοθείσης αὐτῇ προικὸς ἦσθω; ἵστε καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο ἀνανακτίσαντι δῆπου σοι εἰσαγγεῖλαι τὸν ἔνδιον προσῆκεν, εἰ αὐτὸς μὲν τριτάλαντον οἶκον ἔχειν ἤξίου ὡς προσῆκον αὐτῷ, τῆ δὲ γνησίᾳ οὔσῃ <θυγατρί> [τρισ]χιλίας δραχμὰς προῖκα

avant que d'avoir des enfants! Greffier, prends les lois, et fais-en lecture.

(On lit les lois.)

[39] Croyez-vous donc, Athéniens, Nicodème assez désintéressé pour ne pas ménager soigneusement ses intérêts, si le mariage était véritable? non certes, du moins à ce qu'il me semble. Ceux qui livrent une femme avec une dot sur le pied de concubine (07), ont soin de faire leur marché, et de faire convenir de la somme qui sera remise à la femme, supposé qu'on la renvoie ; et Nicodème, qui marie sa soeur, ne s'est embarrassé, dit-il, que de la marier selon les formes prescrites, lui qui, pour amasser de modiques gains dans son métier de chicaneur, ne craint pas de commettre les plus odieuses prévarications! [40] Mais plusieurs de vous connaissent leur basse cupidité sans que j'en parle. Poursuivons donc nos raisonnements, et prouvons que la déposition de Nicodème décèle le plus effronté des hommes.

Dites-moi, Nicodème, si vous aviez marié votre soeur à Pyrrhus, si vous saviez qu'il restait d'elle une fille légitime, [41] pourquoi avez-vous permis à mon frère de revendiquer la succession de mon oncle au préjudice de la fille légitime que vous dites qu'il a laissée? Ignorez-vous que l'acte même de revendication était une déclaration expresse de la non-légitimité de votre nièce? Oui, lorsqu'Endius revendiquait la succession de Pyrrhus, il déclarait bâtarde la fille de celui-ci, dont il se disait l'héritier. [42] Ajoutez que Pyrrhus lui-même, qui a adopté mon frère, l'avait déjà déclarée telle, puisqu'il n'est permis de disposer de ses biens à la mort, et d'en faire donation, sans donner en même temps les filles légitimes qu'on laisse après soi (08). C'est ce que vont vous apprendre, Athéniens, les lois qu'on va vous lire. Greffier, lis les lois.

(On lit les lois.)

[43] Croyez-vous donc qu'un homme qui atteste avoir marié sa soeur, eût souffert toutes ces démarches illégales? Croyez-vous qu'il n'eût pas demandé, au nom de sa nièce, la succession qu'Endius revendiquait, et qu'il n'eût pas affirmé qu'Endius n'avait aucun droit au patrimoine d'une fille légitime? Mais lis, greffier, la déposition qui prouve que mon frère a revendiqué la succession, et que personne ne la lui a contestée.

(On lit la déposition.)

[44] Ainsi, lorsqu'Endius eut revendiqué la succession, Nicodème n'osa la lui contester, ni affirmer que sa nièce était une fille légitime de Pyrrhus. [45] Au reste, comme au sujet de la revendication il pourrait s'appuyer auprès de vous d'une raison fautive, et prétendre que nous avons agi à son insu, ou nous accuser d'avancer un mensonge, j'abandonne ce moyen. Mais, lorsqu'Endius mariait votre nièce, auriez-vous permis, Nicodème, que la fille d'une épouse légitime de Pyrrhus fût mariée comme née d'une courtisane? [46] N'auriez-vous pas cité Endius devant l'archonte, vous plaignant qu'une héritière fût ainsi lésée et outragée par un adoptif, qu'elle fût dépouillée de son patrimoine? ne l'auriez-vous pas fait d'autant plus volontiers, que dans ces sortes de procès les demandeurs ne courent aucun risque, et que celui qui le veut peut défendre des héritières? [47] Ceux qui, dans ces cas, citent un particulier devant l'archonte, n'ont à craindre aucune peine, fussent-ils ne pas obtenir un seul suffrage. On ne dépose point de somme entre les mains du juge; celui qui le veut, je le répète, peut se porter pour accusateur sans courir de risque; tandis que les accusés, s'ils sont condamnés, subissent des peines exemplaires. [48] Avec de pareils avantages, si notre oncle eût vraiment eu d'une femme légitime une fille, nièce de Nicodème, celui-ci eût-il permis qu'elle fût mariée comme née d'une courtisane? en la voyant traitée de la sorte, n'eût-il pas été se plaindre à l'archonte qu'une

ἐπιδοὺς ἐκδοῦναι ἠξίωσεν ἄλλω. Εἴτ' ἐπὶ τούτοις οὐκ ἀγανακτήσας εἰσήγγειλεν ἄν τὸν ἔνδιον οὗτος; Ναὶ μὰ Δία, εἴ γ' ἦν ἀληθὲς τὸ πρᾶγμα. [50] Οἴμαι δὲ οὐδ' ἂν τὴν ἀρχὴν ἐκείνον οὐδ' ἄλλον γε τῶν εἰσποιητῶν οὐδένα οὕτως εὐθήθῃ οὐδ' αὖ ὀλίγωρον τῶν νόμων τῶν κειμένων γίγνεσθαι, ὥσθ' ὑπαρχούσης γνησίας θυγατρὸς τῆς τὸν κλῆρον καταλιπόντι ἐτέρω δοῦναι ταύτην ἀνθ' ἑαυτοῦ. Ἄκριβῶς γὰρ ἦδει διότι τοῖς γε ἐκ τῆς γνησίας θυγατρὸς παισὶ γεγονόσιν ἀπάντων τῶν παππῶν κληρονομία προσήκει. Εἴτα εἰδὼς ἂν τις ταῦτα ἐτέρω παραδοίη τὰ αὐτοῦ, καὶ ταῦτα τηλικαῦτα ὄντα ὅσων ἠμφισβήτησαν οὗτοι;

[51] Δοκεῖ δ' ἂν τις ὑμῖν οὕτως ἀναιδῆς ἢ τολμηρὸς εἰσποίητος γενέσθαι, ὥστε μῆδὲ τὸ δέκατον μέρος ἐπιδοὺς ἐκδοῦναι τῇ γνησίᾳ θυγατρὶ τῶν πατρῶν; Γενομένων δὲ τούτων δοκεῖ ἂν ὑμῖν ὁ θεὸς ἐπιτρέψαι, ὃ ἐγγυῆσαι μεμαρτυρηκῶς αὐτῆς τὴν μητέρα; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐ νομίζω, ἀλλὰ καὶ ἠμφισβήτησεν ἂν τοῦ κλήρου καὶ διεμαρτύρησε καὶ εἰσήγγειλεν ἂν πρὸς τὸν ἄρχοντα, καὶ ἄλλο εἴ τι ἦν ἰσχυρότερον τούτων, ἅπαντ' ἂν διεπράξατο. [52] ὁ μὲν τοῖσιν ἔνδιος ἔξ ἐταίρας οὖσαν ἠγγύησεν, ἦν φησὶν ἀδελφιδῆν Νικόδημος εἶναι αὐτῶν· οὗτος δὲ οὐτε τῷ ἔνδιῳ τοῦ Πύρρου κλήρου ἠμφισβήτησαι ἠξίωσεν, οὐτ' ἐγγυήσαντα τὴν ἀδελφιδῆν ὡς οὖσαν ἐξ ἐταίρας εἰσαγγεῖλαι πρὸς τὸν ἄρχοντα ἠξίωσεν, οὐτ' ἐπὶ τῇ δοθείσῃ προικὶ αὐτῇ ἠγανακτήσεν οὐδέν, ἀλλὰ πάντα ταῦτα εἶσσε γενέσθαι. Οἱ δὲ νόμοι περὶ ἀπάντων διορίζουσι τούτων. [53] Ἀναγνώσεται οὖν πρῶτον ὑμῖν τὴν περὶ τῆς ἐπιδικασίας τοῦ κλήρου μαρτυρίαν πάλιν, ἔπειτα τὴν περὶ τῆς ἐγγυήσεως τῆς γυναικός. Ἀναγίνωσκε αὐτοῖς. Μαρτυρία ἀνάγνωθι δὴ καὶ τοὺς νόμους .

Νόμοι.

Λαβὲ δὴ καὶ τὴν τούτου μαρτυρίαν.

Μαρτυρία.

[54] Πῶς οὖν ἂν τις σαφέστερον ἐξελέγχοι ψευδομαρτυρίων διώκων ἢ ἕκ τε τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς τούτοις ἐπιδεικνύων καὶ ἐκ τῶν νόμων ἀπάντων τῶν ἡμετέρων;

περὶ μὲν οὖν τούτου σχεδὸν εἴρηται τὰ πολλὰ· σκέψασθε δὲ καὶ περὶ τοῦ ἔχοντος τὴν ἀδελφιδῆν τὴν τούτου γυναῖκα, ἐὰν ἄρα τι γένηται καὶ ἐκ τούτου τεκμήριον ὡς ἔστι ψευδῆ τὰ μεμαρτυρημένα Νικοδήμῳ. [55] ἵς μὲν οὖν ἠγγύησαστο καὶ ἔλαβεν ὡς οὖσαν ἐξ ἐταίρας τὴν γυναῖκα, ἐπιδέδεικται καὶ μεμαρτύρηται· ὡς δ' ἀληθῆς ἢ μαρτυρία ἐστὶν αὕτη, ὃ Ξενοκλῆς αὐτὸς ἔργῳ οὐκ ὀλίγον χρόνον ἦδη ἀληθῆ ταῦτα μεμαρτύρηκε. Δῆλον γὰρ ὅτι εἰ μὴ ἠγγύητο παρὰ τοῦ ἔνδιου ὡς ἐξ ἐταίρας οὖσαν τὴν γυναῖκα, ὄντων αὐτῶν παίδων ἦδη τηλικούτων ἐκ τῆς γυναικός, ζῶντι ἂν τῷ ἔνδιῳ ἠμφισβήτησεν ὑπὲρ τῆς γνησίας θυγατρὸς τῶν πατρῶν, [56] ἄλλως τε καὶ παρεσκευασμένος μὴ ὁμολογεῖν τὴν τοῦ ἔνδιου ποίησιν τῷ Πύρρῳ γενέσθαι· ὡς δὲ οὐχ ὁμολογῶν πῶς ἐπεσκήπτετο τοῖς μεμαρτυρηκόσιν ἐπὶ τῇ διαθήκῃ τοῦ Πύρρου παραγενέσθαι. Καὶ ὡς ἀληθῆ λέγω, ἀναγνώσεται ὑμῖν τὴν μαρτυρίαν τὴν μαρτυρηθεῖσαν. Ἀναγίνωσκε αὐτοῖς.

Μαρτυρία.

[57] Ἀλλὰ μὴν κάκεῖνό γε δηλοῖ, ὡς οὐχ ὁμολογοῦσι τὴν τοῦ ἔνδιου ποίησιν ὑπὸ τοῦ Πύρρου γενέσθαι. Οὐ γὰρ ἂν ὑπερβάντες τὸν τελευταῖον τοῦ οἴκου γεγεννημένον κληρονόμον ὑπὲρ τῆς γυναικός τοῦ Πύρρου κλήρου λαχεῖν τὴν λῆξιν ἠξίωσαν οὗτοι. ὁ μὲν γὰρ Πύρρος πλείω ἢ εἴκοσιν ἔτη τετελεύτηκεν ἦδη, ὃ δὲ ἔνδιος τοῦ Μεταγειτηνῆος μηνὸς πέρυσιν, ἐν ᾧ ἔλαχον τοῦ κλήρου τὴν λῆξιν τρίτη ἡμέρα εὐθέως οὗτοι. [58] ὁ δὲ νόμος πέντε ἐτῶν κελεύει δικάσασθαι τοῦ κλήρου, ἐπειδὴν τελευτήσῃ ὁ κληρονόμος. Οὐκοῦν δυοῖν τὰ ἕτερα προσῆκε τῇ γυναικί, ἢ γυναικί ἢ ζῶντι τῷ ἔνδιῳ ἠμφισβήτησαι τῶν πατρῶν, ἢ ἐπειδὴ τετελευτηκῶς ἦν ὁ εἰσποίητος, τῶν τοῦ ἀδελφοῦ τὴν ἐπιδικασίαν ἀξιοῦν ποιεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ

héritière fût ainsi mariée, ainsi outragée? J'insiste sur ces réflexions. Oui, Nicodème, si ce que vous osez attester était véritable, vous auriez attaqué sur-le-champ celui qui faisait cet outrage à votre nièce. Ou bien, prétendez-vous qu'à ce sujet on a encore agi à votre insu?

[49] Mais n'avez-vous pas même senti l'injure faite à une pupille par la dot qui lui était donnée? Indigné de cela seul, vous deviez, sans doute, poursuivre Endius, parce qu'il prétendait posséder une riche succession comme lui appartenant, et qu'il avait fait épouser à un autre une fille légitime en ne lui donnant pour dot que mille drachmes. Outre d'une telle injustice, Nicodème n'eût-il pas poursuivi Endius? Oui, assurément, s'il y avait une apparence de vérité dans leurs discours. Je ne crois point non plus que ni Endius ni aucun autre adoptif, eût jamais été assez simple, assez peu attentif à nos lois, pour donner là autrui, au lieu de la prendre, la fille légitime du défunt qui avait laissé la succession. Il savait parfaitement que tout le patrimoine appartient aux enfants nés d'une fille légitime; or, avec une telle connaissance, eût-il livré à un autre son bien, et un bien aussi considérable que celui qu'on nous dispute?

[51] Croit-on qu'un adoptif fût assez impudent ou assez audacieux pour marier une fille légitime en ne lui donnant pas même la dixième partie de son patrimoine (09)? Croit-on que l'oncle de la femme l'eût permis, et un oncle qui atteste avoir marié la mère de cette même femme? pour moi, je ne le pense pas. Mais il eût contesté la succession, il eût affirmé, il eût cité Endius devant l'archonte; s'il y eût eu quelque chose de plus fort, il ne l'eût pas omis; en un mot, il n'eût rien négligé. [52] Endius a donc marié, comme fille d'une courtisane, celle que Nicodème dit être sa nièce, et Nicodème n'a pas contesté à Endius la succession de Pyrrhus, il n'a pas cité devant l'archonte un homme qui mariait sa nièce comme fille d'une courtisane, il ne s'est pas senti indigné de la dot qu'on lui donnait; mais il a laissé tranquillement commettre ces injustices atroces! Les lois règlent tous les articles dont je parle, on va vous les lire, Athéniens. [53] On vous relira d'abord la déposition qui atteste qu'Endius a revendiqué la succession; on lira ensuite celle qui concerne le mariage de la femme qu'il a mariée et dotée. Greffier, lis ces dépositions.

(On lit les dépositions.).

Lis aussi les lois.

(On lit les lois.)

Prends aussi et lis la déposition de Nicodème, qui est l'objet principal du procès.

(On lit la déposition de Nicodème.)

[54] Peut-on convaincre plus évidemment quelqu'un d'avoir déposé contre la vérité, qu'en le prouvant par sa propre conduite et par toutes nos lois?

Jusqu'à présent, Athéniens, j'ai tiré de mes preuves de la personne de Nicodème; considérez aussi Xénoclès, qui a épousé sa nièce, et voyez s'il ne fournit pas lui-même une preuve de la fausseté de la déposition que j'attaque. [55] Il est démontré que Xénoclès a épousé la nièce de celui-ci, et qu'il l'a prise comme née d'une courtisane; cela, dis-je, est démontré par une foule de témoins dont Xénoclès lui-même a confirmé depuis longtemps l'attestation par sa conduite. Il est clair, en effet, que, s'il n'eût pas reçu son épouse des mains de mon frère, comme née d'une courtisane, se voyant des enfants déjà grands de cette épouse, il eût contesté à mon frère, pendant sa vie, le patrimoine d'une fille légitime, [56] surtout puisqu'il se disposait à lui contester son adoption, et que conséquemment il s'inscrivait en faux contre les témoins qui déclaraient avoir assisté au testament de

εἰ, ὡς φασιν οὗτοι, ἠγγυήκει αὐτὴν τῷ Ξενοκλεῖ ὡς γνησίαν ἀδελφὴν οὖσαν αὐτοῦ. [59] Ἄκριβῶς γὰρ ἐπιστάμεθα πάντες ὅτι ἀδελφῶν μὲν κλήρων ἐπιδικασία πᾶσιν ἐστὶν ἡμίτη, ὅτῳ δὲ γόνυ γεγόνασι γνήσιοι παῖδες, οὐδενὶ ἐπιδικάζεσθαι τῶν πατρῶων προσήκει. Καὶ περὶ τούτων οὐδένα λόγον λεχθῆναι δεῖ· ἅπαντες γὰρ ὁμοίως καὶ οἱ ἄλλοι πολιταὶ ἀνεπίδικα ἔχουσι τὰ ἑαυτῶν ἕκαστοι πατρῶα.

[60] Οὗτοι τοίνυν εἰς τοῦτο τόλμησιν ἀφιγμένοι εἰσίν, ὥστε τῷ μὲν εἰσπολήτῳ οὐκ ἔφασαν ἐπιδικάσασθαι προσήκειν τῶν δοθέντων, τῇ δὲ θήλῃ, ἣν φασὶ θυγατέρα γνησίαν τῷ Πύρρῳ καταλελειφθαι, λαχεῖν τοῦ κλήρου τοῦ πατρῶου τὴν λήξιν ἠξίωσαν. Καίτοι ὑπερ εἶπον καὶ πρότερον ὅσοι μὲν ἂν καταλίπωσι γνησίους παῖδας ἐξ αὐτῶν, οὐ προσήκει τοῖς πασι ἐπιδικάσασθαι τῶν πατρῶων· ὅσοι δὲ διαθήκαις αὐτοῖς εἰσποιοῦνται, τούτοις ἐπιδικάζεσθαι προσήκει τῶν δοθέντων. [61] Τοῖς μὲν γάρ, ὅτι γόνυ γεγόνασιν, οὐδεὶς ἂν δήπου ἀμφισβητήσῃε περὶ τῶν πατρῶων· πρὸς δὲ τοὺς εἰσπολήτους ἅπαντες οἱ κατὰ νόμον προσήκοντες ἀμφισβητεῖν ἀξιούσιν. Ἦνα οὖν μὴ παρὰ τοῦ ἐντυχόντος τῶν κλήρων αἱ λήξεις τοῖς ἀμφισβητεῖν βουλομένοις γίνωνται, καὶ μὴ ὡς ἐρήμων τῶν κλήρων ἐπιδικάζεσθαι τινες τολμῶσι, τούτου ἕνεκα τὰς ἐπιδικασίας οἱ εἰσπολήτοι πάντες ποιοῦνται. [62] Μηδεὶς οὖν ὑμῶν ἠγεῖσθω, εἰ ἐνόμιζε γνησίαν εἶναι τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα Ξενοκλῆς, λαχεῖν ἂν ὑπὲρ αὐτῆς τὴν λήξιν τοῦ κλήρου τοῦ πατρῶου, ἀλλ' ἐβάδιζεν ἂν ἡ γνησία εἰς τὰ ἑαυτῆς πατρῶα, καὶ εἴ τις αὐτὴν ἀφηρεῖτο ἢ ἐβιάζετο, ἐξῆγεν ἂν ἐκ τῶν πατρῶων, καὶ οὐκ ἂν ἰδίως μόνον δίκας ἔφειγεν ὁ βιαζόμενος, ἀλλὰ καὶ δημοσίᾳ εἰσαγγελλθεὶς πρὸς τὸν ἄρχοντα ἐκινδύνουεν ἂν περὶ τοῦ σώματος καὶ τῆς οὐσίας ἀπάσης τῆς ἑαυτοῦ.

[63] Ἔτι δ' ἂν πρότερον τοῦ Ξενοκλέους οἱ τοῦ Πύρρου θεῖοι, εἰ ἤδεσαν γνησίαν θυγατέρα τῷ ἑαυτῶν ἀδελφιδῷ καταλειπομένην καὶ ἡμῶν μηδένα λαμβάνειν ἐθέλοντα αὐτήν, οὐκ ἂν ποτε ἐπέτρεψαν Ξενοκλέα, τὸν μηδαμόθεν μηδὲν γένει προσήκοντα Πύρρῳ, λαβόντα ἔχειν τὴν κατὰ γένος προσήκουσαν αὐτοῖς γυναῖκα. ἢ δεινόν γ' ἂν εἴη. [64] Τὰς μὲν ὑπὸ τῶν πατέρων ἐκδοθείσας καὶ συνοικουσὰς ἀνδράσι γυναῖκας (περὶ ὧν τίς ἂν ἤμεινον ἢ ὁ πατὴρ βουλευσάτο;) καὶ τὰς οὕτω δοθείσας, ἂν ὁ πατὴρ αὐτῶν τελευταίη μὴ καταλίπων αὐταῖς γνησίους ἀδελφούς, τοῖς ἐγγύτατα γένους ἐπιδίκους ὁ νόμος εἶναι κελεύει, καὶ πολλοὶ συνοικοῦντες ἤδη ἀφήρηνται τὰς ἑαυτῶν γυναῖκας. [65] Εἶτα τὰς μὲν ὑπὸ τῶν πατέρων ἐκδοθείσας διὰ τὸν νόμον ἐξ ἀνάγκης ἐπιδίκους εἶναι προσήκει· Ξενοκλεῖ δὲ ἂν τις τὸδ' ἐπέτρεψε τῶν τοῦ Πύρρου θεῶν, εἰ ἦν γνησία θυγάτηρ ἐκεῖνῳ καταλειπομένη, λαβόντα ἔχειν τὴν κατὰ γένος προσήκουσαν αὐτοῖς γυναῖκα, καὶ τοσαύτης οὐσίας τοῦτον καταστῆναι κληρονόμον ἀνθ' ἑαυτῶν; Μὴ νομίσητε ὁμοίως, ὡς ἄνδρες·

[66] οὐδεὶς γὰρ ἀνθρώπων μισεῖ τὸ λυσιτελοῦν, οὐδὲ περὶ πλείονος τοῦς ἀλλοτρίους ἑαυτοῦ ποιεῖται. Ἐὰν οὖν προφασίζονται διὰ τὴν τοῦ ἐνδίου ποιήσιν μὴ ἐπιδίκον εἶναι τὴν γυναῖκα, καὶ διὰ ταῦτα μὴ φῶσιν ἀμφισβητῆσαι αὐτῆς, πρῶτον μὲν ἐκεῖνα αὐτοὺς ἐρέσθαι χρή, τί ὁμολογοῦντες τὴν τοῦ ἐνδίου ποιήσιν ὑπὸ τοῦ Πύρρου γενέσθαι ἐπεσκημμένοι εἰσὶ τοῖς μεμαρτυρηκόσι ταῦτα, [67] εἶτα τί παρελθόντες τὸν τελευταῖον τοῦ οἴκου γεγενημένον κληρονόμον τοῦ Πύρρου κλήρου τὴν λήξιν λαχεῖν ἠξίωσαν παρὰ τὸν νόμον.

Πρὸς δὲ τούτοις ἐκεῖνο αὐτοὺς ἔρεσθε, εἴ τις τῶν γνησίων τῶν αὐτοῦ ἐπιδικάζεσθαι ἀξιούσιν. Ταῦτα πρὸς τὴν ἀνάδειαν αὐτῶν πυνθάνεσθε. ἢς δ' ἦν ἐπιδίκος ἡ γυνή, εἴ περ γνησία κατελείφθη, ἐκ τῶν νόμων σαφέστατα μαθεῖν ἔστι τοῦτο. [68] ὁ γὰρ νόμος διαρρήδην λέγει ἐξεῖναι διαθέσθαι ὅπως ἂν ἐθέλῃ τις τὰ αὐτοῦ, ἔὰν μὴ παῖδας γνησίους καταλίπῃ ἄρρενας· ἂν δὲ θηλείας καταλίπῃ, σὺν ταύταις. Οὐκοῦν μετὰ τῶν θυγατέρων ἔστι δοῦναι καὶ διαθέσθαι τὰ αὐτοῦ· ἄνευ δὲ τῶν γνησίων θυγατέρων οὐχ οἷόν τε οὔτε ποιήσασθαι οὔτε δοῦναι οὐδενὶ οὐδὲν τῶν

Pyrrhus. On va vous lire la déposition même qui certifie ce que j'avance. Lis, greffier.

(On lit la déposition.)

[57] Mais ce qui prouve que, selon leur propre aveu, Endius a été adopté par Pyrrhus, c'est qu'ils n'ont revendiqué la succession de Pyrrhus qu'après en avoir laissé jouir le dernier héritier. Il y a déjà plus de vingt ans que Pyrrhus est mort; Endius est décédé l'année dernière pendant le mois d'octobre; ce n'est que dans cette année, et le trois de ce mois, qu'ils ont revendiqué la succession : [58] or, suivant la loi, il n'est permis de revendiquer une succession que dans les cinq ans de la mort du testateur : la femme devait donc ou réclamer son patrimoine contre Endius lorsqu'il vivait, ou après la mort de l'adoptif revendiquer la succession (10) de son frère, surtout puisqu'il l'avait mariée à Xénoclès comme sa sœur légitime, à ce qu'ils prétendent. [59] On sait généralement qu'il faut revendiquer les successions de ses frères, et qu'il n'y a que les enfants légitimes qui ne revendiquent point leur patrimoine. C'est une vérité de pratique, que nous ne prouverons pas ; vous et les autres citoyens vous possédez vos patrimoines sans les avoir revendiqués.

[60] Tel est donc l'excès de leur audace! ils disent qu'un adoptif ne doit pas revendiquer la succession qui lui est léguée; et ils ont revendiqué un patrimoine pour Philé, qu'ils disent être une fille légitime de Pyrrhus! Cependant, comme je viens de le dire, tout enfant légitime qu'on laisse après soi ne revendique point son patrimoine, et tout fils adopté en vertu d'un testament doit revendiquer la succession qui lui est léguée. Non, sans doute, on ne peut contester le patrimoine à un enfant légitime, au lieu que tous les parents du défunt peuvent contester la succession à un adoptif. [61] Les adoptifs revendiquent donc leur succession afin que le premier qui voudra la leur contester ne les attaque pas en justice, et n'ait pas le front de le revendiquer comme si elle n'était léguée à personne. [62] Si donc Xénoclès eût pensé que son épouse était fille légitime de Pyrrhus, ne vous imaginez pas qu'il se fût borné à revendiquer la succession. La fille légitime se serait mise elle-même en possession de son bien; et, si quelqu'un eût voulu le lui enlever ou lui faire violence, elle l'aurait exclu de son patrimoine. L'auteur de la violence n'eût pas seulement subi un procès civil, mais un procès criminel ; cité devant l'archonte, il eût couru des risques pour sa personne et pour toute sa fortune.

[63] D'ailleurs, si les oncles de Pyrrhus avaient su que leur neveu laissait une fille légitime, et qu'aucun de nous ni voulait la prendre, ils eussent prévenu Xénoclès, et n'eussent jamais permis à un homme qui n'était point parent de Pyrrhus, de prendre et de posséder une femme qui leur appartenait à titre de proximité. [64] En effet, selon notre jurisprudence, des femmes qui habitent avec leurs maris, des femmes qui ont été mariées par leur frère, plus en état que personne de les bien placer, peuvent être revendiquées en vertu de la loi par les plus proches parents, si leur père vient à mourir sans leur laisser de frères légitimes (et plusieurs se sont déjà vu enlever leurs épouses dans leurs propres maisons) : [65] oui, des femmes ainsi mariées peuvent être revendiquées en vertu de la loi ; et les oncles de Pyrrhus, s'il eût laissé une fille légitime, auraient permis à Xénoclès de prendre et de posséder une femme qui leur appartenait à titre de proximité, ils l'auraient laissé à leur place hériter d'un bien considérable!

[66] Ne le croyez pas, Athéniens; non, nul ne chérit les autres plus que soi-même. S'ils prétendent qu'ils n'ont pas revendiqué la femme à cause de l'adoption d'Endius, et que c'est pour cela qu'ils ne la lui ont pas contestée, demandez-leur d'abord si, convenant que Pyrrhus avait adopté Endius, ils se sont inscrits en faux contre les témoins qui

ἐαυτοῦ. [69] Οὐκοῦν εἰ μὲν ἄνευ τῆς γνησίας θυγατρὸς τὸν ἔνδιον Πύρρως ἐποιεῖτο ὑὸν αὐτῷ, ἄκυρος ἂν ᾦν αὐτοῦ ἡ ποιήσις κατὰ τὸν νόμον· εἰ δὲ τὴν θυγατέρα ἐδίδου καὶ ἐπὶ τούτῳ ποιησάμενος κατέλιπε, πῶς ἂν ὑμεῖς ἐπετρέψατε ἐπιδικάζεσθαι οἱ τοῦ Πύρρου θεῖοι τὸν ἔνδιον τοῦ Πύρρου κλήρου ἄνευ τῆς γνησίας θυγατρὸς, εἰ ᾗν ἐκεῖνω, ἄλλως τε εἰ καὶ ἐμαρτυρήσατε ὡς ἐπέσκηψεν ὑμῖν ὁ ἀδελφιδοῦς ἐπιμελεῖσθαι τούτου τοῦ παιδίου;

[70] Ἄλλ' ὦ γαθοί, τοῦτο μὲν καὶ λαθεῖν φήσασι· ἂν ὑμᾶς· ὅτε δ' ἠγγύα καὶ ἐξεδίδου ὁ ἔνδιος τὴν γυναῖκα, ἐπετρέπετε ὑμεῖς οἱ θεῖοι τὴν τοῦ ἀδελφιδοῦ τοῦ ὑμετέρου αὐτῶν ὡς ἐξ ἐταίρας οὖσαν ἐκεῖνω ἐγγυᾶσθαι, ἄλλως τε καὶ παραγενέσθαι φάσκοντες, ὅτε ὁ ἀδελφιδοῦς ὑμῶν ἠγγυεῖται τὴν μητέρα τὴν ταύτης κατὰ τοὺς νόμους ἔξιν γυναῖκα, ἔτι δὲ καὶ ἐν τῇ δεκάτῃ τῇ ταύτης κληθέντες συνεσιᾶσθαι; [71] Πρὸς δὲ τούτοις (τουτὶ γὰρ τὸ δεινόν ἐστιν) ἐπισκῆψαι φάσκοντες ὑμῖν τὸν ἀδελφιδοῦν ἐπιμελεῖσθαι τούτου τοῦ παιδίου, οὕτως ἐπεμελήθητε ὥστ' ἔασαι ὡς ἐξ ἐταίρας οὖσαν αὐτὴν ἐγγυᾶσθαι, ἄλλως τε καὶ ἔχουσαν τοῦνομα τῆς ὑμετέρας αὐτῶν ἀδελφίδος, ὡς ἐμαρτυρεῖτε; [72] Ἐκ τοίνυν τούτων, ὦ ἄνδρες, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ πράγματος ῥᾴδιόν ἐστι γινῶναι ὅσον ἀναιαχυντότατοι ἀνθρώπων εἰσὶν οὗτοι. Τίνος γὰρ ἔνεκα, εἰ ᾗν γνησία θυγάτηρ τῷ ἡμετέρῳ θεῖῳ καταλειπομένη, ποιησάμενος ὁ θεῖος κατέλιπε τὸν ἔμῳ ἀδελφῶν ὑὸν ἐαυτῷ; Πότερον ὅτι προσήκοντες αὐτῷ ἐγγυεῖται γένους ἡμῶν ἦσαν ἄλλοι, οὐς βουλόμενος τὴν ἐπιδικασίαν τῆς θυγατρὸς ἀποστερήσῃ ἐποιεῖτο τὸν ἔμῳ ἀδελφῶν ὑὸν αὐτῷ; Ἄλλ' οὔτε ἐγένετο οὔτ' ἔστι, μὴ γενομένων δὲ παίδων γνησίων ἐκεῖνω, ἐγγυεῖται ἡμῶν οὐδὲ εἷς· ἀδελφὸς μὲν γὰρ οὐκ ᾗν αὐτῷ οὐδ' ἀδελφοῦ παῖδες, ἐκ δὲ τῆς ἀδελφῆς ἡμεῖς ἦμεν αὐτῷ.

[73] Ἄλλὰ νῆ Δία ἄλλον τινὰ ποιησάμενος τῶν συγγενῶν ἔδωκεν ἂν ἔχειν τὸν κληρὸν καὶ τὴν θυγατέρα τὴν ἐαυτοῦ. Καὶ τί αὐτὸν ἔδει καταφανῶς καὶ ὁμοῦν ἀπέθεσθαι τῶν οἰκείων, ἐξόν, εἴπερ ᾗν ἠγγυημένος τὴν ἀδελφὴν τὴν Νικοδήμου, τὴν θυγατέρα τὴν ἐκ ταύτης ἀποφανθεῖσαν εἶναι εἰς τοὺς φράτορας εἰσαγαγόντι ὡς οὖσαν γνησίαν ἐαυτῷ, ἐπὶ ᾗπαντι τῷ κλήρῳ ἐπιδικὸν καταλιπεῖν αὐτήν, καὶ ἐπισκῆψαι τῶν γιγνομένων ἐκ τῆς θυγατρὸς παίδων εἰσαγαγεῖν ὑὸν ἐαυτῷ; [74] Δῆλον μὲν γὰρ ὅτι ἐπὶ κληρὸν καταλιπὼν ἀκριβῶς ἂν ᾗδει ὅτι δουεῖν θάτερον ἔμελλεν ὑπάρχειν αὐτῷ· ἢ γὰρ ἡμῶν τινα τῶν ἐγγύτατα γένους ἐπιδικασάμενον ἔξιν γυναῖκα, ἢ εἰ μηδεὶς ἡμῶν ἐβούλετο λαμβάνειν, τῶν θεῶν τινα τούτων τῶν μαρτυρούντων, εἰ δὲ μή, τῶν ἄλλων τινὰ συγγενῶν τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπὶ πάσῃ τῇ οὐσίᾳ ἐπιδικασάμενον κατὰ τοὺς νόμους ἔξιν ταύτην γυναῖκα. [75] Οὐκοῦν ἐκ μὲν τοῦ τὴν θυγατέρα εἰς τοὺς φράτορας εἰσαγαγεῖν καὶ μὴ ποιήσασθαι τὸν ἔμῳ ἀδελφῶν ὑὸν αὐτῷ ταῦτ' ἂν διεπράξατο· ἐκ δὲ τοῦ τοῦτον μὲν ποιήσασθαι τὴν δὲ μὴ εἰσαγαγεῖν τὴν μὲν νόθη, ὥσπερ αὐτῷ προσῆκε, καὶ ἄκλυρον κατέστησε, τὸν δὲ κληρονόμον κατέλιπε τῶν ἐαυτοῦ. [76] ἄλλὰ μὴν ὡς γε οὕτε γαμηλίαν εἰσήνεγκεν ὁ θεῖος ἡμῶν, οὔτε τὴν θυγατέρα, ᾗν φασὶ γνησίαν αὐτῷ εἶναι οὗτοι, εἰσαγαγεῖν εἰς τοὺς φράτορας ἤξιωσε, καὶ ταῦτα νόμου ὄντος αὐτοῖς, ἀναγνώσεται δὲ ὑμῖν τὴν τῶν φρατόρων τῶν ἐκεῖνων μαρτυρίαν. Ἀναγίνωσκε· σὺ δ' ἐπίλαβε τὸ ὕδωρ.

Μαρτυρία.

Λαβὲ δὲ καὶ ὡς ἐπολήσατο τὸν ἔμῳ ἀδελφῶν ὑὸν αὐτῷ.

Μαρτυρία

[77] Εἶτα ὑμεῖς τὴν Νικοδήμου μαρτυρίαν τῶν αὐτοῦ τοῦ θεῖου ἐκμαρτυρῶν πιστοτέραν ἠγήσασθε εἶναι, καὶ τὴν οὕτω κοινήν τοῖς βουλομένοις γεγεννημένην, ταύτην ἐπιχειρήσει τις ὑμᾶς πείθειν ὅτι ἐγγυητὴν γυναῖκα ὁ ἡμέτερος θεῖος ἔσχεν; Ἄλλ' ὑμεῖς, ὡς ἐγὼν' οἶμαι, οὐ πιστεύετε, ἐὰν μὴ ἀποφαίνῃ ὑμῖν, ὅπερ ἀρχόμενος εἶπον τοῦ λόγου, [78] πρῶτον μὲν ἐπὶ τίνι προικί οὗτος ἐγγυησάμενος τῷ Πύρρῳ φησὶ τὴν ἀδελφὴν, ἔπειτα πρὸς ὅποιον ἄρχοντα ἢ ἐγγυητὴ γυνὴ ἀπέλιπε τὸν ἄνδρα ἢ τὸν οἶκον

attestèrent l'adoption; [67] ensuite, s'ils ont revendiqué, contre les règles, la succession de Pyrrhus, après avoir laissé jouir de ses biens le dernier héritier. Demandez-leur encore s'il est d'usage qu'un enfant légitime revendique son patrimoine. Opposez ces questions à leur impudence.

Au reste, il est facile de se convaincre par les lois que la femme doit être revendiquée si elle était fille légitime. [68] La loi dit expressément qu'il est permis de disposer de ses biens comme on voudra, à moins qu'on ne laisse des enfants mâles légitimes; et si on laisse des filles, il n'est permis de léguer les biens qu'avec les filles. On peut donc disposer de ses biens et les léguer avec ses filles légitimes; mais on ne peut adopter personne, ni léguer à personne ses biens sans elles. [69] Si donc Pyrrhus eût adopté Endius sans lui léguer sa fille légitime, l'adoption eût été nulle de plein droit. Or, s'il lui a légué sa fille, et s'il l'a adoptée à condition qu'il la prendrait pour épouse, je vous demande, oncles de Pyrrhus, comment avez-vous permis qu'Endius revendiquât la succession de Pyrrhus sans revendiquer en même temps sa fille légitime, s'il en avait une, surtout puisque votre neveu, d'après votre déposition, vous avait recommandé d'avoir soin de cet enfant?

[70] Mais, je vous prie, direz-vous qu'en cela on a encore agi à votre insu? Et lorsqu'Endius mariait la femme, vous permettiez que la fille de votre neveu fût mariée comme née d'une courtisane, vous qui dites avoir été présents lorsque votre neveu épousait la mère comme femme légitime, et, de plus, avoir été invités, avoir assisté au repas donné pour sa fille! [71] D'ailleurs (et c'est là ce qui est révoltant), vous dites que votre neveu vous a recommandé d'avoir soin de sa fille : le soin que vous en avez pris, est-ce de permettre qu'elle fût mariée comme née d'une courtisane, elle surtout qui portait le nom de votre soeur, si l'on en croit votre déposition? [72] D'après ces raisonnements, tirés du fond de la chose, il est facile de voir que nos adversaires sont les plus effrontés des hommes. Mais pourquoi, si mon oncle laissait une fille légitime, a-t-il laissé un fils adoptif dans la personne de mon frère? L'adoptait-il pour fils, parce-qu'il avait d'autres parents plus proches que nous, qu'il voulait priver du droit de revendiquer sa fille? Mais il n'a jamais existé et il n'existe pas de fille légitime de Pyrrhus. Or, celui-ci n'ayant pas d'enfants légitimes, nul autre ne lui était plus proche que nous : il n'avait ni frère, ni enfants de frère, et nous étions fils de sa soeur.

[73] Mais, dira-t-on, s'il eût adopté quelque autre de ses proches, il lui eût légué en même temps sa succession et sa fille. Quelle nécessité y avait-il qu'il offensât ouvertement quelqu'un de ses parents, lorsqu'il pouvait, s'il avait épousé la soeur de Nicodème, introduire dans sa curie, comme légitime, la fille qu'il aurait reconnu avoir eue d'elle, la laisser pour qu'on la revendiquât avec toute la succession, et recommander qu'on lui adoptât à lui-même un des fils qui naîtrait du mariage? [74] Ne savait-il pas qu'en laissant une héritière, il arriverait nécessairement ou que quelqu'un de nous, qui sommes les plus proches, nous l'aurions réclamée pour épouse ; ou que, si aucun de nous n'eût voulu la prendre, elle eût été revendiquée par un des oncles qui déposent pour Nicodème, ou par quelque autre parent qui l'aurait revendiquée de la même manière, et épousée suivant les lois avec tous ses biens? [75] Si donc il eût introduit sa fille dans sa curie, et qu'il n'eût pas adopté mon frère, voilà ce qui serait arrivé; au lieu qu'en adoptant mon frère, et en n'introduisant pas sa fille dans sa curie, il a déclaré l'une bâtarde, déchue de sa succession, comme il convenait, et constitué l'autre héritier de ses biens. [76] Afin de prouver que mon oncle n'a pas célébré de repas dans sa curie pour la soeur de Nicodème, ni introduit dans cette même curie la fille qu'on dit être légitime, et cela quoiqu'il y fût tenu par la loi, on va vous

τὸν αὐτοῦ, εἶτα παρ' ὅτου ἐκομίσασθαι τὴν προῖκα αὐτῆς, ἐπειδὴ τετελευτηκῶς ἦν ᾧ φησιν αὐτὴν ἐγγυῆσαι· ἢ εἰ ἀπαιτῶν μὴ ἐδύνατο κομίσασθαι ἐν εἴκοσιν ἔτεσιν, ὅποιαν δίκην σίτου ἢ τῆς προικῆς αὐτῆς ὑπὲρ τῆς ἐγγυητῆς γυναικὸς ἐδικάσασθαι τῷ ἔχοντι τὸν Πύρρου κληῖρον οὗτος. [79] Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐπιδειξάτω ὅτι πρότερον ἢ ὕστερον ἠγγύησεν οὗτος τὴν ἀδελφὴν, ἢ εἰ ἐξ ἄλλου τινὸς γεγεννημένοι εἰσὶ παῖδες αὐτῆς. Ταῦτα οὖν ἀξιούτε πυνθάνεσθαι παρ' αὐτοῦ, καὶ περὶ τῆς τοῖς φράτορι γαμηλίας μὴ ἀμνημονεῖτε. Οὐ γὰρ τῶν ἐλαχίστων πρὸς τὴν τούτου μαρτυρίαν τεκμήριόν ἐστι τοῦτο. Δῆλον γὰρ ὅτι, εἰ ἐπέισθη ἐγγυῆσασθαι, ἐπέισθη ἂν καὶ γαμηλίαν ὑπὲρ αὐτῆς τοῖς φράτεσιν εἰσενεγκεῖν καὶ εἰσαγαγεῖν τὴν ἐκ ταύτης ἀποφανθεῖσαν θυγατέρα ὡς γνησίαν οὔσαν αὐτῷ. [80] Καὶ ἔν τε τῷ δήμῳ κεκτημένος τὸν τριτάλαντον οἶκον, εἰ ἦν γεγαμηκῶς, ἠναγκάζετο ἂν ὑπὲρ τῆς γαμητῆς γυναικὸς καὶ θεσμοφόρια ἐστὶν τὰς γυναῖκας, καὶ ἄλλα ὅσα προσῆκε λητουργεῖν ἐν τῷ δήμῳ ὑπὲρ τῆς γυναικὸς ἀπό γε οὐσίας τηλικαύτης. Οὐ τοίνυν φανεῖται οὐδὲν τούτων γεγεννημένον οὐδεπώποτε. Οἱ μὲν οὖν φράτορες μεμαρτυρήκασιν ὑμῖν· λαβὲ δὲ καὶ τὴν τῶν δημοτῶν τῶν ἐκείνου μαρτυρίαν.

Μαρτυρία.

lire la déposition des citoyens mêmes de la curie. Lis, greffier; et toi, arrête l'eau.

(On lit la déposition.)

Lis aussi la déposition qui atteste que Pyrrhus a adopté mon frère.

(On lit la déposition.)

[77] Et après cela, Athéniens, la déposition de Nicodème trouverait plus de créance auprès de vous que toute la conduite de mon oncle, qui atteste le contraire! Quelqu'un entreprendrait de vous persuader que mon oncle a pris pour épouse légitime une femme qui appartenait à tout le monde! Non, vous n'en croirez pas Nicodème, s'il ne vous montre, comme je l'ai dit en commençant, [78] d'abord avec quelle dot il prétend avoir marié sa soeur à Pyrrhus, ensuite devant quel archonte la femme a abandonné son mari ou sa maison; s'il ne montre encore des mains de qui il a reçu la dot de sa soeur après la mort de celui auquel il prétend l'avoir mariée; ou, supposé que dans l'espace de vingt ans il l'ait demandée sans pouvoir la retirer, quel procès pour pension alimentaire ou pour la dot même, il a intenté, au nom d'une épouse légitime, à celui qui était possesseur de la succession de Pyrrhus. [79] Qu'il prouve, outre cela, qu'il a marié sa soeur avant ou après son mariage avec Pyrrhus, ou qu'elle a eu des enfants d'un autre homme. Faites-lui toutes ces questions, ô Athéniens! et n'oubliez pas l'article du repas non donné dans la curie: ce n'est pas la moindre preuve qui ruine sa déposition. Oui, il est clair que si Pyrrhus s'est déterminé à épouser la femme, il s'est déterminé aussi à donner pour elle un repas dans sa curie, et à y introduire comme légitime la fille qu'il a reconnu, dit-on, avoir eue d'elle. [80] S'il l'eût vraiment épousée, lui qui était si riche, eût-il pu se dispenser, pour une épouse légitime, de donner dans son bourg, pendant les fêtes de Cérès, les repas et les jeux qui conviennent en pareille circonstance? Or, on ne voit point qu'à ce sujet Pyrrhus ait donné de repas et de jeux. On a entendu la déposition des citoyens de sa curie: prends aussi, greffier, la déposition des citoyens de sa bourgade.

(On lit cette dernière déposition.)

(01) Un Athénien, époux de Clitarète, en a Pyrrhus et une fille.

Lysiméne, Pylade, Chéron, frères de cet Athénien, oncles paternels de Pyrrhus.

Pyrrhus, dont la succession est disputée.

Une soeur de Pyrrhus.

Une soeur de Nicodème, défendeur, prétendue épouse de Pyrrhus. La déposition affirmative de Nicodème, au sujet de ce mariage, est attaquée dans ce plaidoyer.

Philé, prétendue fille de Pyrrhus, mariée à Xénoclès.

Endius, fils de la soeur de Pyrrhus, adopté par celui-ci, et constitué son héritier.

Un autre fils de la sœur de Pyrrhus, demandeur, revendique les biens de son oncle après la mort d'Endius, son frère.

(02) Dans le premier procès, Xénoclès avait affirmé que Philé, son épouse, était fille légitime de Pyrrhus : celui qui parle avait opposé un serment à celui de Xénoclès, et avait protesté que Philé n'était pas fille légitime de Pyrrhus.

(03] *Sous les mêmes conditions que l'a épousée mon oncle* , c'est-à-dire à titre de courtisane.

(04) On marquait le temps pendant lequel chaque plaideur devait parler par une horloge d'eau nommée clepsydre. Ce temps était proportionné à l'importance de la cause. On voit, par cet endroit et par d'autres, que l'audition des témoins et la lecture des pièces n'étaient pas comptées dans l'espace de temps qu'on accordait.

(05) Cette déposition, comme on va voir bientôt, en renfermait plusieurs.

(06) Le savant Reiske a de la peine à concevoir qu'un particulier d'Athènes eût des possessions sur le territoire de Thèbes; cependant la distance de trois cents stades indiquée annonce qu'il s'agit vraiment de Thèbes, capitale de la Béotie, qui était à cette distance d'Athènes. Trois cents stades font 54 kilomètres. Au reste, pour entendre cet endroit, il faut supposer que Xénoclès, regardant la mine comme appartenant à Philé, son épouse, y avait envoyé, pour exploiter, ses esclaves ; lesquels furent chassés par celui qui parle.

(07) On pouvait, à Athènes, épouser une femme sur le pied de concubine, recevoir pour fille une dot, et convenir qu'on lui remettrait une certaine somme, supposé qu'on la renvoyât.

(08) Lorsqu'un homme mourait sans enfants mâles, et qu'il ne laissait que des filles, il ne pouvait léguer son bien sans léguer en même temps ses filles. De sorte que, s'il léguait l'un sans les autres, le testament pouvait être cassé.

(09) Le patrimoine était de 3 talents. On sait qu'il fallait 60 mines pour taire 1 talent, et 100 drachmes pour faire une mine: ainsi 1000 drachmes étaient à 3 talents comme 1 à 18.

(10) Revendiquer la succession, c'est-à-dire se présenter au juge et lui déclarer le droit qu'elle avait à la succession. Il n'y avait que les enfants légitimes qui ne fussent pas tenus à remplir cette formalité, et qui pussent entrer en possession de leur patrimoine sans aucune forme préalable.

SOPHISTES GRECS.

ISÉE

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÉBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE
PROLOGES, RÉCITÉS, ANTILOGES, ASSOMES, LITÉS, DOCTRINES,
NÉES, L'ÉCRIVAIN, MÉTAPHORES, MÉTAPHORES,
DIALOGUE, DION CHALCÉDÈNE, ET MAXIME DE TIR.

PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE, N° 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE, 17, ET PALAIS-ROYAL, 115 BIS.
1842.

IV. PLAIDOYER POUR LA SUCCESSION DE NICOSTRATE.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ ΚΛΗΡΟΥ

Traduction française : un membre de l'Institut.

Autre traduction

[1] Ἐπιτήδειοί μοι τυγχάνουσιν, ὧ ἄνδρες, ὄντες ἄγνων τε οὐτοσί καὶ ἄγνόθεος, καὶ ὁ πατὴρ αὐτῶν ἔτι πρότερον. Εἰκὸς οὖν μοι δοκεῖ εἶναι, ὡς ἂν οἴος τε ὧ, συνειπεῖν αὐτοῖς. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐν τῇ ὑπερορίᾳ πραχθέντων ὡς οὔτε μάρτυρας ἐξευρεῖν οἶόν τε, οὔτε τοὺς ἀντιδίκους, ἔάν τι ψεύδωνται, ἐλέγχειν ῥάδιον, διὰ τὸ μῆδέτερον τούτων ἐκέῖσε ἀφίχθαι· τὰ δὲ ἐνόησα μοι συμβεβηκότα δοκεῖ μοι ὑμῖν ἱκανὰ γενέσθαι ἂν τεκμήρια, ὅτι ἅπαντες οἱ κατὰ τὴν δόσιν τῶν Νικοστράτου ἀμφισβητοῦντες ἐξαπατήσαι ὑμᾶς βούλονται. [2] Πρῶτον μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες, περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων ἐπιγραφῆς ἄξιόν ἐστιν ἐξετάσαι, καὶ σκέψασθαι ὁπότεροι ἀπλούστερον καὶ κατὰ φύσιν μᾶλλον τὰς λήξεις ἐποιήσαντο.

ἄγνων μὲν γὰρ οὐτοσί καὶ ἄγνόθεος θρασυμάχου ἐπεγράψαντο τὸν Νικόστρατον, καὶ ἑαυτοὺς ἐκείνῳ ἀνεπιούς ἀποφαίνουσι, καὶ τούτων μάρτυρας παρέχονται. [3] Χαριάδης δὲ καὶ οἱ συνδικούντες αὐτῷ Σμίκρου μὲν πατρὸς εἶναι φασὶ τὸν Νικόστρατον, ἀμφισβητοῦσι δὲ τοῦ θρασυμάχου οὐδὲ κλήρου. Καὶ οἷδε μὲν οὐδὲν προσποιούνται ἐκείνου τοῦ ὀνόματος οὔτε γινώσκουν οὔτε προσήκειν αὐτοῖς· φασὶ μὲν οὖν εἶναι θρασυμάχου Νικόστρατον, τούτου δὲ ὁμοίως τῆς οὐσίας ἀμφισβητοῦσι. [4] Καὶ εἰ μὲν τὸ ὄνομα πατρόςθεν τὸ αὐτὸ ὁμολογούντων εἶναι τοῦ Νικοστράτου, περὶ δὲ τοῦ κλήρου μόνου διεφέροντο, οὐδὲν ἂν ἔδει ὑμᾶς σκέψασθαι ἄλλ' εἴ τι διεθετο ἐκεῖνος ὁ Νικόστρατος, ὃν ἀμφοτέροι ὁμολογούντων· νῦν δὲ πῶς οἴον τε τῷ ἀνδρὶ δύο πατέρας ἐπιγράψασθαι; Τοῦτο γὰρ Χαριάδης πεποιήκεν· αὐτὸς τε γὰρ ἔλαχε τοῦ Σμίκρου Νικοστράτου, τούτους τε τοῦ θρασυμάχου λαχοῦσι παρακατέβαλεν ἑς τὸν αὐτὸν ὄντα. [5] Ἔστι μὲν οὖν ἅπαντα ταῦτα ἐπήρεια καὶ παρασκευή. ἠγοῦνται γὰρ τούτους, ἀπλοῦ μὲν ὄντος τοῦ πράγματος καὶ μηδεμιᾶς αὐτοῖς ταραχῆς ἐγγιγνωμένης, οὐ χαλεπῶς ἐπιδείξειν ὅτι οὐδὲν Νικόστρατος διεθετο· ἐὰν δὲ μὴ τὸν πατέρα τὸν αὐτὸν εἶναι φῶσι, τοῦ δὲ κλήρου μηδὲν ἦττον ἀμφισβητήσιν, ἀκριβῶς ἴσασιν ὅτι πλείονι λόγῳ εἰπεῖν τουτουσί δεήσει ὡς Νικόστρατος θρασυμάχου ἢ ἢ ὡς οὐδὲν διεθετο. [6] ἔτι δὲ καὶ ὁμολογοῦντες θρασυμάχου μὲν εἶναι τὸν Νικόστρατον οὐκ ἂν εἶχον ἐξελέγξαι τούσδε ὡς οὐκ εἰσὶν ἐκείνῳ ἀνεπιού· ἄλλον δὲ πατέρα τῷ τεθνεῶτι κατασκευάζοντες οὐ μόνον περὶ τῶν διαθηκῶν ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ γένους λόγον ἐμβεβλήκασιν.

[7] Οὐκ ἐκ τούτων δὲ μόνον νοοίητ' ἂν ὅτι ἀλλότριοί τινες εἰσὶν οἱ ταῦτα ἐπὶ τουτουσί ἐπάγοντες, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν κατ' ἀρχὰς γεγενημένων. Τίς γὰρ οὐκ ἀπεκείρατο, ἐπειδὴ τῷ δύο ταλάντω ἐξ ἁκῆς ἠλθέτην; ἢ τίς οὐ μέγαν ἱμάτιον ἐφόρησεν, ὡς διὰ τὸ πένθος κληρονομίῶν τῆς οὐσίας; ἢ πόσοι συγγενεῖς καὶ

[1] Agnon et Agnothée sont mes amis (01), et leur père l'était avant eux; je crois donc, Athéniens, devoir les défendre avec toute l'ardeur dont je suis capable. Il n'est ni possible de fournir des témoins de ce qui s'est passé dans un pays étranger, ni facile de convaincre nos adversaires de mensonge, les deux jeunes gens pour qui je plaide n'ayant été ni l'un ni l'autre dans ce pays. Mais on trouvera, je pense, dans cette ville des preuves suffisantes de la mauvaise foi de tous les particuliers qui revendiquent les biens de Nicostrate en qualité de donataires. [2] Il faut d'abord examiner comment le nom du défunt a été inscrit par les contendants, et voir quels sont ceux qui l'ont porté dans leur formule de revendication d'une manière plus simple et plus naturelle.

Agnon et Agnothée ont nommé Nicostrate, fils de Thrasymaque; ils déclarent qu'ils étaient ses cousins, et ils en fournissent des preuves. Chariade et ses partisans disent que Nicostrate était fils de Smicros, et ils revendiquent la succession du fils de Thrasymaque. [3] Ceux que je défends annoncent qu'ils ne connaissent pas le nom de Smicros, et qu'ils n'ont rien de commun avec ce nom. Nos adversaires nient que Nicostrate soit fils de Thrasymaque. [4] Si les deux parties étaient d'accord sur le nom du père de Nicostrate, et si elles n'étaient en débat que sur sa succession, les juges n'auraient ici à examiner que les dispositions faites par Nicostrate, et le nom du père serait reconnu des deux parties. Mais est-il possible de donner à un homme deux pères? C'est ce qu'a fait Chariade. Il a obtenu action pour les biens de Nicostrate, fils de Smicros, et il plaide contre Agnon et Agnothée, qui l'ont obtenue pour les biens du fils de Thrasymaque, comme si Thrasymaque et Smicros étaient le même homme! [5] Tout cela n'est qu'une manœuvre pour faire tort aux héritiers légitimes; il croit que, si l'affaire est trop simple, si elle n'est pas compliquée, ceux pour qui je parle n'auront aucune peine à montrer que Nicostrate n'a point fait de testament; mais si, évitant de donner à celui-ci le même père, il revendique toujours sa succession, il sait qu'il faudra plus de temps à employer pour prouver que Nicostrate était fils de Thrasymaque, qu'à établir qu'il n'a pas testé. [6] D'ailleurs, s'il reconnaissait que Nicostrate était fils de Thrasymaque, il ne pourrait contester à ceux que je défends la qualité de ses cousins; au lieu qu'en donnant au défunt un autre père, il oblige d'entrer dans la discussion des généalogies, lorsqu'il suffirait d'attaquer l'existence du testament.

[7] Ce n'est pas seulement par ce qui se passe aujourd'hui, mais aussi par ce qui arriva d'abord, qu'on peut se convaincre qu'il en est d'autres qui, sous le nom de l'adversaire, suscitent ces difficultés aux deux jeunes gens pour qui je parle. Qui ne se rasa (02) point la tête, à la mort de

ὕειζ κατὰ δόσιν προσποιήσαντο τῶν Νικοστράτου; [8] Δημοσθένης μὲν γε ἀδελφιδούς ἔφη αὐτῶ εἶναι, ἐπειδὴ δ' ἐξηλέγχθη ὑπὸ τούτων, ἀπέστη· Τήλεφος δὲ δοῦναι αὐτῷ Νικοστράτον ἅπαντα τὰ ἑαυτοῦ. Καὶ οὗτος οὐ πολλῷ ὕστερον ἐπάσατο. Ἀμεινιάδης δὲ ὕδον αὐτῷ πρὸς τὸν ἄρχοντα ἦκεν ἄγων οὐδὲ τριετὴ γεγονότα, καὶ ταῦτ' οὐκ ἐπιδεδημηκότος τοῦ Νικοστράτου ἔνδεκα ἐτῶν Ἀθήνησι. [9] Πύρρος δὲ ὁ Λαμπρεὺς τῆ μὲν Ἀθηνῶ ἔφη τὰ χρήματα ὑπὸ Νικοστράτου καθιερωσθαι, αὐτῷ δ' ὑπ' αὐτοῦ ἐκείνου δεδῶσθαι. Κτησίας δ' ὁ Βησιαεὺς καὶ Κραναῖος τὸ μὲν πρῶτον δίκην ἔφασαν τοῦ Νικοστράτου ταλάντων καταδικασθαι, ἐπειδὴ δ' οὐκ εἶχον τοῦτο ἀποδεῖξαι, ἀπελεύθερον αὐτὸν ἑαυτῶν προσποιήσαντο εἶναι· καὶ οὐδ' οὗτοι ἂ ἔλεγον ἀπέδειξαν. [10] Καὶ οἱ μὲν εὐθύς κατὰ τὰ πρῶτα ἐπὶ τὰ Νικοστράτου ἕξαντες οὗτοί εἰσι· Χαριάδης δὲ τότε μὲν οὐδαμοῦ ἠμφισβήτησεν, ὕστερον δὲ οὐ μόνον αὐτὸς ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐταίρας παιδίον εἰσπολὼν ἤλαθε. Ταῦτό δ' ἦν αὐτῷ ὡς ἡ τῶν χρημάτων κληρονομήσονται ἢ τὸ παιδίον ἀστὸν ποιήσονται. Αἰσθόμενος δὲ καὶ οὗτος ὅτι περὶ τοῦ γένους ἐλεγχθήσοιτο, τὴν μὲν τοῦ παιδίου ἀμφισβήτησιν παρέλυσεν, ἑαυτῷ δὲ κατὰ δόσιν παρακατέβαλεν.

[11] Ἐχρῆν μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες, ὅστις κατὰ δόσιν χρημάτων ἀμφισβητῶν ἠττηθείη, μὴ κατὰ τὸ τέλος ζημιούσθαι, ἀλλ' ἐφ' ὅσα περ ληψόμενος ἦεν, τοσαῦτα τῆ πόλει ἀποτίνειν· οὕτω γὰρ οὐθ' οἱ νόμοι καταφρονοῦντο οὔτε τὰ γένη ὑβρίζετο, πρὸ δὲ τούτων οὐδ' ἂν τῶν τεθνεώτων οὐδεὶς κατεψεύδετο. Ἐπειδὴ δὲ ἅπασι καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἀπάντων, καθ' ὅ τι ἂν τις βούληται, ἀμφισβητεῖν ἔξεστιν, ὑμᾶς χρὴ περὶ αὐτῶν ὡς οἶδον τ' ἀκριβέστατα ἐξετάζειν καὶ μηδὲν εἰς ὅσον δύνασθε παραλείπειν. [12] Ἐν μόναις δὲ ταῖς τῶν κλήρων εἰσαγωγαῖς δοκεῖ μοι προσήκειν τεκμηρίους μᾶλλον ἢ μάρτυσι πιστεύειν. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων συμβολαίων οὐ πάνυ χαλεπὸν τοὺς τὰ ψευδῆ μαρτυροῦντας ἐλέγχειν· ζῶντος γὰρ καὶ παρόντος τοῦ πράξαντος καταμαρτυροῦσι· περὶ δὲ τῶν διαθηκῶν πῶς ἂν τις γνοίη τοὺς μὴ τάληθ' ἔλεγοντας, εἰ μὴ πάνυ μεγάλα τὰ διαθεῖναι εἴη, αὐτοῦ μὲν καθ' ὅν μαρτυροῦσι τεθνεώτος, τῶν δὲ συγγενῶν μηδὲν τῶν πεπραγμένων εἰδῶτων, τοῦ δὲ ἐλέγχου μηδαμῶς ἀκριβοῦς γιγνομένου; [13] ἔτι δέ, ὧ ἄνδρες, καὶ τῶν διατιθεμένων οἱ πολλοὶ οὐδὲ λέγουσι τοῖς παραγινομένοις ὅ τι διατίθενται, ἀλλ' αὐτοῦ μόνου, τοῦ καταλιπεῖν διαθήκας, μάρτυρας παρίστανται, τοῦ δὲ συμβαίνοντός ἐστι καὶ γραμματεῖον ἀλλαγήναι καὶ τάναντία ταῖς τοῦ τεθνεώτος διαθήκας μεταγραφῆναι· οὐδὲν γὰρ μᾶλλον οἱ μάρτυρες εἴσονται, εἰ ἐφ' αἷς ἐκλήθησαν διαθήκας, αὐταὶ ἀποφαίνονται. [14] Ὅπως δὲ καὶ τοὺς ὁμολογουμένως παραγενομένους οἶδον τ' ἐστὶν ἐξαπατήσασθαι, πῶς οὐκ ἂν ὑμᾶς γε τοὺς μηδὲν τοῦ πράγματος εἰδῶτας πολὺ μᾶλλον ἐτοιμότερόν τις παρακρούσασθαι ἐχειρήσειεν; Ἄλλὰ μὴν καὶ ὁ νόμος, ὧ ἄνδρες, οὐκ ἕαν τις διαθήκη μόνου, κυρίας εἶναι κελεύει τὰς διαθήκας, ἀλλὰ ἕαν εὖ φρονῶν. Σκεπτέον δὴ ὑμῖν πρῶτον μὲν εἰ ἐπολήσατο τὰς διαθήκας, ἔπειτα εἰ μὴ παρανοῶν διέθετο. [15] Ἀντιλεγόντων δ' ἡμῶν μηδὲ τὸ παράπαν γενέσθαι τὰς διαθήκας, ἐκ τίνος ἂν τρόπου, εἴ τις παρανοῶν διέθετο, γνοίητε, πρὶν περὶ αὐτοῦ τοῦ διαθέσθαι πιστεῦσαι; Τοὺς μὲν οὖν κατὰ τὴν δόσιν ἀμφισβητοῦντας ὁρᾶτε ὅσον ἔργον ἐστὶν αἰσθέσθαι εἰ ἀληθῆ λέγουσι, τοὺς δὲ κατὰ τὸ γένος πρῶτον μὲν οὐδὲν δεῖ μάρτυρας παρασχέσθαι ὡς αὐτῶν ἐστὶν ὁ κλῆρος χωρὰ πάντων γὰρ ὁμολογῆται τοῖς ἐγγυτάτω γένους τὰ τοῦ τελευτήσαντος γίγνεσθαι. [16] ἔπειτα οἱ νόμοι οὐ μόνον οἱ περὶ τῶν γενῶν ἀλλὰ καὶ οἱ περὶ τῶν δόσεων τοῖς συγγενεῖσι βοηθοῦσι. Δοῦναι μὲν γὰρ ὁ νόμος οὐδενὶ ἐξ τὰ ἑαυτοῦ, ἕαν ὑπὸ γήρας ἢ ὑπὸ νόσου ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων ἂ καὶ ὑμεῖς ἕστε παρανοήση· κατὰ δὲ τὸ γένος καὶ τὰ τοῦ ὁπισθοῦν διακειμένου ὁ ἐγγύτατα γένους ἀναμφισβητήτως λαμβάνει. [17] Χωρὶς δὲ τούτων ταῖς μὲν διαθήκας διὰ μαρτύρων ὑμᾶς δεῖ πιστεῦσαι, ὑφ' ὧν ἔνι καὶ ἐξαπατηθῆναι τοῦ γὰρ ἂν ἦσαν ψευδομαρτυρίων

Nicostrate? qui ne prit point des habits de deuil, comme si le deuil eût dû rendre héritier? Que de parents et de fils adoptifs revendiquaient la succession! On plaïda à six différentes reprises pour les deux talents qui la composaient. [8] D'abord un certain Démosthène se disait son neveu; mais il se retira lorsque nous l'eûmes convaincu de mensonge. Parut ensuite un nommé Téléphe, qui prétendait que le défunt lui avait légué toute sa fortune, mais qui renonça sur-le-champ à ses prétentions. Il fut suivi d'Amyniade, qui vint présenter à l'archonte un enfant qu'il disait fils de Nicostrate : l'enfant n'avait pas trois ans, et il y en avait onze que Nicostrate était absent d'Athènes! [9] A entendre un certain Pyrrhos, qui se montra bientôt après, Nicostrate avait consacré ses biens à Minerve; et il les lui avait légués à lui. Enfin Ctésias et Cranaüs disaient que Nicostrate avait été condamné envers eux à un talent : n'ayant pu le prouver, ils prétendirent qu'il était leur affranchi, ce qu'ils ne prouvèrent pas encore. [10] Tels sont ceux qui, les premiers, cherchèrent à envahir la succession du défunt. Chariade ne se présentait pas alors pour la disputer; par la suite, il ne se contenta pas de venir lui-même, il amena un enfant qu'il avait eu d'une courtisane, et qu'il voulait donner pour adoptif à Nicostrate. Son but était d'hériter des biens de celui-ci, ou de rendre l'enfant citoyen. Mais, voyant qu'il ne pourrait obtenir la succession en qualité de parent, il cessa de la demander pour l'enfant, et la réclama pour lui-même en qualité de donataire.

[11] Il faudrait, Athéniens, que tout homme qui conteste un héritage en qualité de donataire ne perdit pas seulement la somme qu'il aurait déposée (83), mais qu'il payât au Trésor une amende égale aux biens qu'il voulait envahir. Par là, on ne braverait pas les lois, les familles ne seraient pas outragées par ces hommes avides, et l'on ne viendrait pas mentir contre les morts. Mais, puisqu'il est permis à tout homme, quelque étranger qu'il soit pour une famille, de contester toutes sortes d'héritages, vous devez examiner les choses avec la plus grande exactitude, sans rien omettre, autant qu'il est en vous. [12] Il me semble que, dans les seuls procès pour successions, on doit se décider plus d'après les inductions que d'après les témoins. Dans les autres affaires, il n'est pas absolument difficile de convaincre les témoins de faux, celui qu'ils attestent avoir fait telle ou telle chose étant vivant et présent; pour ce qui est des testaments, comment connaître ceux qui déposent contre la vérité, à moins qu'ils ne se contredisent dans des articles essentiels? comment, dis-je, les connaître, puisque celui contre lequel ils déposent est mort, puisque les parents ne savent rien de ce qui s'est passé, et qu'on ne peut fournir de preuves certaines? [13] De plus, nombre de testateurs ne déclarent pas à ceux qui sont présents les dispositions qu'ils ont faites; ils les prennent seulement pour témoins qu'un testament existe; or, il peut arriver qu'on substitue un autre écrit, et qu'on y porte des dispositions contraires à la volonté du défunt : les témoins n'en sauront pas plus si le testament qu'on présente est celui auquel ils ont été appelés. [14] Mais, il est possible de tromper ceux que l'on ne pourrait nier avoir assisté à un testament, combien plus aisément encore n'essaierait-on pas de surprendre les juges qui ne sont instruits de rien? La loi ne ratifie pas tout ce qu'un homme a testé, mais tout ce qu'il a testé, étant en son bon sens. Vous devez donc considérer d'abord si on a fait un testament, ensuite si on l'a fait, jouissant de toutes ses facultés. [15] Or, puisque nous nions que Nicostrate ait fait un testament, comment jugerez-vous s'il a testé en son bon sens, avant d'être certains qu'il ait réellement testé? Vous voyez donc combien il est difficile de connaître si ceux qui revendiquent des biens à titre de donation disent la vérité. Par rapport à ceux qui les réclament à titre de parenté, il n'est pas nécessaire qu'ils prouvent par témoins que la succession doit leur revenir, puisque c'est une chose reconnue de tout le monde que les biens d'un homme qui meurt appartiennent à ses plus proches parents. [16] De plus, les lois

ἐπισκήψεισ, τῆ δ' ἀγκιστεία δι' ὑμῶν αὐτῶν· κατὰ γὰρ τοὺς νόμους οἱ συγγενεῖς ἀμφισβητοῦσιν, οὐδ' ὑμεῖς ἔθεσθε. [18] Πρὸς δὲ τούτοις, ᾧ ἄνδρες, εἰ μὲν οἱ κατὰ τὰς διαθήκας ἀμφισβητοῦντες ὁμολογουμένως Νικοστράτῳ ἐπιτηδεῖοι ὄντες ἐτύγχανον, τὸ μὲν ἀκριβὲς οὐδ' ἂν οὕτως, ὅμως μέντοι μάλλον εἰκὸς ἦν ἀληθεῖς εἶναι δόξειν τὰς διαθήκας· ἥδη γὰρ τινες οὐκ εὖ διακείμενοι τοῖς συγγενέσιν ὀθνείους φίλους τῶν πάνυ σφόδρα προσηκόντων περὶ πλείονος ἐποιήσαντο· νῦν δὲ οὔτε συσσίτους οὔτε φίλους οὔτ' ἐν τάξει τῆ αὐτῆ ... Τούτων δ' ὑμῖν μάρτυρας ἀπάντων παρεσχίμεθα.

[19] ὃ δὲ μέγιστον, καὶ μάλιστα τῆς Χαριάδου ἀναιδείας καταμαρτυρεῖ, τοῦτο σκέψασθε. ὅπου γὰρ τὸν αὐτὸν ποιησάμενον οὔτ' ἀποθανόντα ἀνείλετο οὔτ' ἔκασεν οὔτε ἀπολογησεν, ἀλλὰ πάντα τοῖς μηδὲν προσήκουσι παρήκε ποιῆσαι, πῶς οὐκ ἂν ἀνοσιώτατος εἴη, ὃς τῷ τεθνεῶτι μηδὲν τῶν νομιζομένων ποιήσας τῶν χρημάτων αὐτοῦ κληρονομεῖν ἄξιός; [20] Ἄλλὰ νῆ Δία ἐπειδὴ τούτων οὐδὲν ἐποίησε, τὴν οὐσίαν τοῦ Νικοστράτου διεχειρίσεν; Ἄλλὰ καὶ ταῦτα μεμαρτύρηται ὑμῖν, καὶ τὰ πλείστα οὐδ' αὐτὸς ἀρνεῖται. Προφάσεις δὲ οἷομαι ἀναγκαίας ἐφ' ἐκάστας τῶν πράξεων εὐρησθαι· τί γὰρ ὑπολείπεται τῷ διαρρήδην ὁμολογοῦντι;

[21] Σαφῶς μὲν οὖν ἴστε, ᾧ ἄνδρες, ὅτι οὗτοι οὐ δικαίως τῶν Νικοστράτου ἐφίενται, ἀλλὰ βούλονται μὲν ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι, τουτουσὶ δὲ συγγενεῖς ὄντας ἐκείνου, ἃ οἱ νόμοι ἔδοσαν αὐτοῖς, ἀποστερήσαι. Οὐ μόνος δὲ Χαριάδης τοῦτο πεποίηκεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἥδη τῶν ἐν τῇ ὑπερορίᾳ ἀποθησκόντων οὐδὲ γινώσκοντες ἐνίους τῆς οὐσίας ἠμφισβήτησαν· [22] Ἐνθυμοῦνται γὰρ ὅτι κατορθώσασιν μὲν ἔσται τὰ ἀλλότρια ἔχειν, διαμαρτοῦσι δὲ μικρὸς ὁ κίνδυνος· μαρτυρεῖν δὲ καὶ τὰ ψευδῆ τινες ἐθέλουσιν, οἱ δ' ἔλεγχοι περὶ ἀφανῶν. Συνελόντι πολὺ τὸ διαφέρον κατὰ γένος ἢ κατὰ δόσιν ἀμφισβητεῖν. Ἄλλ' ὑμᾶς χρῆ, ᾧ ἄνδρες, πρῶτον μὲν τὰς διαθήκας σκοπεῖν, εἰ δοκοῦσι γενέσθαι· τοῦτο γὰρ οἷ τε νόμοι ὕφ ηγοῦνται καὶ δικαιοτάτων ἐσσι. [23] Μὴ σαφῶς δὲ μήτ' αὐτοὺς τὴν ἀλήθειαν εἰδότας, μήτε τῶν μαρτύρων τοῦ τελευτήσαντος ἐπιτηδεῖων ὄντων, ἀλλὰ Χαριάδου τοῦ τἀλλότρια βουλομένου λαβεῖν, τί ἂν εἴη δικαιοτέρον ἢ τοῖς συγγενέσι τὰ τοῦ συγγενοῦς ψηφίζεσθαι; Καὶ γὰρ εἴ τι οἶδε ἔπαθον, οὐδενὶ ἂν ἄλλῳ ἢ Νικοστράτῳ τὰ τούτων ἐγένετο· κατὰ γὰρ τὸ αὐτὸ γένος ἂν ἠμφισβήτηται, ἀνεψιὸς ὢν αὐτοῖς ἐκ πατραδέλφων.

[24] Μὰ Δί' ἄλλ' οὐκ ἔστιν ὁ ἄγνωστος οὐδ' ὁ ἄγνόθεος τοῦ Νικοστράτου συγγενής, ὡς οἱ ἀντίδικοί φασιν, ἀλλ' ἕτεροι. Ἐπειτα τῷ μὲν κατὰ τὴν δόσιν τοῦ κλήρου λαχόντι μαρτυροῦσιν, αὐτοῖ δὲ κατὰ τὸ γένος οὐκ ἀμφισβητήσουσιν; Οὐ γὰρ εἰς τοῦτό γε ἀνοίας ἦκουσιν ὥστε πιστεύσαντες ταῖς διαθήκαις οὕτω ῥαδίως τοσοῦτων χρημάτων ἀφίστανται. Ἄλλὰ μὴν καὶ ἐξ ὧν αὐτοῖ οὗτοι λέγουσι, τούσδε τοῖς συγγενέσιν αὐτοῖς ἐπιδικάσασθαι συμφέρει τῶν Νικοστράτου μάλλον ἢ Χαριάδην. [25] Εἰς γὰρ τὸν λοιπὸν χρόνον, εἰ μὲν οἶδε κατὰ τὸ γένος ἀμφισβητοῦντες λήψονται τὸν κλῆρον, ἐξέσται καὶ τούτοις, ὁπότεν βούλωνται, κατὰ τὸ γένος λαχοῦσιν ἐπιδεῖξαι ὑμῖν ὡς αὐτοῖ ἐγγυτέρω ἦσαν τοῦ Νικοστράτου, καὶ ὡς ἐμίκρου ἦν καὶ οὐ θρασυμάχου· ἐὰν δὲ Χαριάδης αὐτῶν κληρονομήσῃ, οὐκ ἔσται οὐδενὶ συγγενεῖ ἐπὶ τὰ Νικοστράτου ἐλθεῖν. Κατὰ δόσιν γὰρ ἔχοντος τοῦ ἐπιδικασμένου, τί φανοῦνται λέγοντες οἱ κατὰ τὸ γένος λαχάνοντες;

[26] Ὅπερ ἂν οὖν καὶ ὑμῶν ἕκαστος ἀξιώσεται, τοῦτο καὶ τουτουσὶ τοῖς νεανίσκοις βεβαίωσατε. Παρέσχοντο δ' ὑμῖν μάρτυρας πρῶτον μὲν ὡς ἀνεψιοὶ εἰσιν ἐκ πατραδέλφων Νικοστράτου, ἔπειτα δὲ ὡς οὐδεπώποτε ἐκείνῳ διάφοροι ἦσαν, ἔτι δὲ καὶ ὡς ἔσῳσαν Νικόστρατον, πρὸς δὲ τούτοις ὡς Χαριάδης οὔτωσιν οὐδᾶμῃς οὔτ' ἐνθάδε οὔτ' ἐπὶ στρατεύματι ἐχρήτο Νικοστράτῳ, ἔτι δὲ καὶ τὴν κοινωνίαν, ἣ μάλισθ' οὕτως

concernant l'hérédité, et même celles touchant les donations, sont favorables aux parents, puisque la loi ne permet pas de donner ses biens si on a l'esprit dérangé par la vieillesse, par la maladie ou par les autres causes qui vous sont connues; au lieu que le parent le plus proche hérite incontestablement des biens du défunt, en quelque état qu'il soit mort. [17] J'ajoute que vous vous décidez sur les testaments d'après des témoins, par lesquels il est possible d'être trompé, puisqu'il est permis de les attaquer en faux; au lieu que, sur la parenté, vous vous décidez d'après vous-mêmes, puisque les parents répètent les biens en vertu des lois que vous avez établies vous-mêmes. [18] Enfin, si ceux qui revendiquent la succession en vertu d'un testament eussent été, sans contredit, amis de Nicostrate, il y aurait du moins quelque probabilité, s'il n'y avait pas encore de certitude, que le testament est réel; car l'on a déjà vu des hommes qui, étant mal disposés à l'égard de leurs parents, ont préféré à leurs plus proches des étrangers, leurs amis. Mais il est évident que nos adversaires n'étaient pas amis de Nicostrate, qu'ils n'ont vécu ni servi avec lui; et sur tout cela nous avons fourni des témoins.

[19] Mais voici la preuve la plus forte de l'impudence de Chariade : il n'a pas réclamé le corps de celui même qui l'a fait héritier, il ne l'a pas transporté, ne l'a pas mis sur le bûcher, n'a pas recueilli ses cendres; il a abandonné tous ces soins à des mains étrangères, et il prétend hériter de sa fortune! [20] N'est-ce pas une effronterie révoltante? Mais au moins, dira-t-on, il a administré les biens de Nicostrate. On ne le pourrait dire. Il ne disconvient pas lui-même devant les juges que ces reproches et plusieurs autres ne soient fondés. Quant aux mauvaises raisons qu'il allègue, il a bien fallu en trouver pour couvrir le vice de sa conduite; eh! que peut-on faire autre chose, quand on est obligé de convenir des faits?

[21] Vous voyez donc clairement, ô Athéniens! que nos adversaires, qui ne se sentent pas en droit de revendiquer la succession de Nicostrate, veulent surprendre votre religion et frustrer les parents du défunt de ce que les lois leur accordent. Chariade n'est pas le premier qui ait formé de telles entreprises; beaucoup d'autres lui en avaient donné l'exemple. Quelques-uns même ont revendiqué les biens de particuliers morts loin d'Athènes, qui leur étaient absolument inconnus. [22] Ils pensent que, s'ils réussissent, ils se verront saisis d'une fortune étrangère, et qu'ils perdront peu s'ils échouent. Ils trouvent sans peine des faux témoins et des raisons apparentes pour établir des faits qu'on ignore. En un mot, il y a une grande différence entre revendiquer une succession en qualité de parent ou en qualité de donataire. Ici, vous devez voir d'abord s'il vous semble qu'il y ait eu un testament : c'est le vœu des lois, et la justice le demande. [23] Et, puisque vous ne pouvez connaître la vérité par vous-mêmes, puisque les témoins n'étaient pas amis du défunt, mais qu'ils le sont de Chariade qui veut usurper un bien étranger, qu'y a-t-il de plus juste que d'adjuger les biens de Nicostrate à ses parents, dont la fortune lui aurait appartenu, s'ils fussent morts avant lui? Comme leur cousin paternel, il les eût répétés en vertu du même degré.

[24] Mais, disent les témoins de l'adversaire, Agnon et Agnothée ne sont pas parents de Nicostrate. C'est autre chose. Les insensés! ils témoignent pour un homme qui revendique des biens à titre de donation, et ils ne les revendiquent pas eux-mêmes à titre de parenté! Ils ajoutent foi à un testament, et ils renoncent, de gaieté de cœur, à un héritage! Mais, d'après ce qu'ils disent eux-mêmes, étant parents de Nicostrate, il est de leur intérêt que les deux frères réussissent plutôt que Chariade. [25] En effet, si ceux que je défends obtiennent la succession en litige, ils pourront par la suite, eux témoins, la réclamer à titre de parenté; ils pourront vous prouver qu'ils sont parents plus proches de Nicostrate, que celui-ci était fils de Smicros et non de Thrasymaque; au lieu que, si Chariade est déclaré héritier, les parents ne peuvent plus revenir. Car

ισχυρίζεται, ψευδῆ οἶσαν.

[27] Καὶ ἄνευ τούτων, ᾧ ἄνδρες, ἄξιον ὕμιν ἐξετάσαι ἑκατέρους αὐτῶν οἷοί εἰσι. Θράσιππος μὲν γὰρ ὁ Ἄγνωνος καὶ Ἄγνοθέου πατὴρ ἦδη τι καὶ ἐλητούργησεν ὕμιν καὶ εἰσήνεγκε, καὶ ἄλλως σπουδαῖος ἦν πολίτης· αὐτοὶ δὲ οὗτοι οὔτε ἀποδημήκασιν οὐδαμοῖ πώποτε, ὅποι ἂν μὴ ὑμεῖς προστάξητε, οὔτ' ἐνθάδε μένοντες ἄχρηστοὶ εἰσι τῇ πόλει, ἀλλὰ καὶ στρατεύονται καὶ εἰσφέρουσι καὶ τᾶλλα πάντα ποιοῦσι τὰ προστατόμενα καὶ αὐτούς ὥς πάντες ἴσασι κοσμίους παρέχουσιν, [28] ὥστε πολὺ μᾶλλον τούτους προσήκει κατὰ δόσιν τῶν χρημάτων τῶν Νικοστράτου ἢ Χαριάδην ἀμφισβητεῖν. Οὗτος γάρ, ὅτ' ἐπεδήμει ἐνθάδε, πρῶτον μὲν εἰς τὸ δεσμητήριον ὡς κλέπτῃς ὦν ἐπ' αὐτοφώρῳ ἀπήχθη, τότε δὲ ἀφεθείς μεθ' ἐτέρων τινῶν ὑπὸ τῶν ἑνδεκα, οὓς δημοσίᾳ ἴπαντας ὑμεῖς ἀπεκτείνετε, πάλιν ἀπογραφεῖς εἰς τὴν βουλήν κακουργῶν, ὑποχωρῶν ὤχετο καὶ οὐχ ὑπήκουσεν, [29] ἀλλ' ἀπ' ἐκείνου ἑπτακαίδεκα ἔτων Ἀθήναζε οὐκ ἀφίκετο, πλὴν ἐπειδὴ Νικόστρατος ἀπέθανε. Καὶ ὑπὲρ μὲν ὕμιν οὔτε στρατεῖαν οὐδεμίαν ἐστράτευται οὔτε εἰσφορὰν οὐδεμίαν εἰσενήνοχε, πλὴν εἴ τι ἄρα ἐξ ὅτου τῶν Νικοστράτου ἠμφισβήτησεν, οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ὕμιν λελητούργηκεν. Ἐπειτα τοιοῦτος ὦν οὐκ ἀγαπᾷ εἰ μὴ τῶν ἠμαρτημένων δίκην δώσει, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἀμφισβητεῖ. [30] Εἰ μὲν οὖν οἶδε φιλοπράγμονες ἢ ἄλλοις ὅμοιοι πολίταις ἦσαν, ἴσως ἂν οὐ περὶ τῶν Νικοστράτου χρημάτων ἠμφισβητεῖ, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ σώματος ἠγωνίζετο· νῦν δ', ᾧ ἄνδρες δικασταί, τοῦτον μὲν ἄλλος, ἐάν τις βούληται, τιμωρήσεται, [31] τουτοιῶσι δ' ὑμεῖς βοηθήσατε, καὶ μὴ περὶ πλείονος ποιήσηθε τοὺς ἀδίκως τὰλλότρια ἔχειν βουλομένους ἢ τοὺς γένοιε τῷ τεθνεῶτι προσήκοντας καὶ χωρὶς τούτων ἦδη τι ἐκείνον εὐεργετηκότας, ἀλλὰ καὶ τῶν νόμων ἀνομνησθέντες καὶ τῶν ὄρκων οὓς ὠμόσατε, πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῶν μαρτυριῶν ἃς ἡμεῖς παρεσχήμεθα, τὰ δίκαια ψηφίσασθε.

pourront-ils répéter, en qualité de parents, des biens qu'un autre aura obtenus en qualité de donataire?

[26] Ce que chacun de vous, Athéniens, croirait juste pour lui-même, daignez le faire pour ces deux jeunes gens. Ils ont produit des témoins aux lins de vous prouver qu'ils sont cousins paternels de Nicostrate, qu'ils n'ont jamais eu avec lui de démêlé, qu'ils ont fourni aux frais de sa sépulture. Ils vous ont encore prouvé que Chariade n'a été lié avec Nicostrate ni dans la ville, ni à l'armée, et que cette société de commerce, sur laquelle il se fonde, n'exista jamais.

[27] Indépendamment de ces raisons, il est à propos de considérer ce que sont par elles-mêmes les deux parti contondantes. On a vu plus d'une fois Thrasippe, père d'Agnon et d'Agnothée, prendre part aux contributions, et remplir toutes les charges publiques; c'était d'ailleurs un excellent citoyen. Ses fils ne se sont jamais éloignés sans vos ordres; ici, dans Athènes, ils ne se montrent pas inutiles: ils portent les armes, contribuent de lents deniers dans l'occasion; ils font, en un mot, ce que l'État exige d'eux; leur conduite est sage et irréprochable, comme personne ne l'ignore: [28] de sorte qu'ils seraient bien plus fondés que leur adversaire à réclamer les biens de Nicostrate à litre de donation. Pour Chariade, lorsqu'il résidait dans cette ville, surpris eu flagrant délit, il a été mis en prison pour vol, et y a été traîné par les Onze (04), avec quelques autres que vous avez tous fait mourir au nom du peuple. Cité ensuite devant le sénat comme malfaiteur, il est parti sans oser se défendre. [29] Absent d'Athènes pendant seize années, il n'y est revenu que depuis la mort de Nicostrate. Il n'a servi pour vous dans aucune guerre, et n'est entré dans aucune contribution, si ce n'est depuis qu'il revendique les biens de Nicostrate; il n'a rempli d'ailleurs aucune charge publique. Un tel homme, peu content d'avoir échappé à la peine de ses méfaits, voudrait s'approprier le bien d'autrui! [30] Si ceux pour qui je parle aimaient à susciter des affaires, s'ils ressemblaient à tant d'autres particuliers, peut-être Chariade, au lieu de revendiquer la succession de Nicostrate, serait accusé criminellement, et aurait à trembler pour sa personne. Un autre, s'il le veut, attirera sur la tête de cet homme la vengeance publique; vous, Athéniens, prenez sous votre protection les deux jeunes gens pour qui je plaide, [31] ne préférez pas des particuliers injustes qui veulent usurper le bien d'autrui aux proches parents du défunt, qui l'ont servi même après sa mort en lui rendant les derniers devoirs (05). Rappelez-vous les lois, le serment que vous avez prêté, les dépositions que nous avons fournies, et prononcez selon la justice.

(01) Isée lui-même parla pour ces deux Athéniens, qui étaient fort jeunes. Les personnages qui figurent dans ce plaidoyer sont :

Le chef de la famille, qui n'est pas nommé ;

Thrasymaque et Thrasippe, ses fils;

Nicostrate, dont la succession est débattue, fils de Thrasymaque; Agnon et Agnothée, fils de Thrasippe, réclamant l'héritage à titre de plus proches collatéraux;

Chariade, qui invoque un testament fait en sa faveur.

(02) *Qui ne se rase point la tête?* On sait qu'une des marques de deuil chez les anciens Grecs était de se couper les cheveux, et de les jeter sur le tombeau du mort.

(03) On voit par cet endroit et par d'autres que, lorsqu'on revendiquait un héritage, on déposait entre les mains des juges une somme, que l'on perdait si l'on perdait sa cause.

(04) *Les Onze*, magistrats ou officiers publics auxquels on livrait ceux qui étaient condamnés à quelque peine corporelle.

(05) En lui rendant les derniers devoirs, c'est-à-dire, en fournissant aux frais de sa sépulture; car Nicostrate avait été inhumé dans le pays où il était mort.

SOPHISTES GRECS.

ISÉE

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÉBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE
PROBUS, RÉGULES, ARTISTIQUE, ASSOCIÉS, LITTAI, SOCIÉTÉS,
NÉE, L'ÉPIQUE, MÉTAPHYSIQUE, MÉTAPHYSIQUE,
D'ALBANE, DION CHALCÉDÉENNE, ET MARINE DE TIR.

PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE, N° 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE, 17, ET PALAIS-ROYAL, 115 BIS.
1842.

VI. PLAIDOYER POUR LA SUCCESSION DE PHILOCTÉMON.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΦΙΛΟΚΤΗΜΟΝΟΥ ΚΛΗΡΟΥ

Traduction française : un membre de l'Institut.

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

Traduction de Dareste

[1] [1] ὅτι μὲν, ὧ ἄνδρες, πάντων οἰκειότατα τυγχάνω χρώμενος Φανοστράτῳ τε καὶ Χαιρεστράτῳ τουτῶι, τοὺς πολλοὺς οἶμαι ὑμῶν εἰδέναι, τοῖς δὲ μὴ εἰδόσιν ἱκανὸν ἐρῶ τεκμήριον· ὅτε γὰρ εἰς Σικελίαν ἐξέπλει τριηραρχῶν Χαιρέστρατος, διὰ τὸ πρότερον αὐτὸς ἐκπεπλευκέναι προήδεν πάντας τοὺς ἐσομένους κινδύνους, ὅμω δὲ δεομένων τούτων καὶ συνεξέπλευσα καὶ συνεδυστύχησα καὶ ἐάλωμεν εἰς τοὺς πολέμιους. [2] Ἄστον δὴ εἰ ἐκεῖνα μὲν προδήλων ὄντων κινδύνων ὅμω δὴ τὸ χρῆσθαι τούτοις καὶ φίλους νομίζειν ὑπέμενον, νῦν δὲ οὐ πειρώμην συνειπεῖν ἐξ ὧν ὑμεῖς τε τὰ εὖορκα ψηφιεῖσθε καὶ τούτοις τὰ δίκαια γενήσεται. Δέομαι οὖν ὑμῶν συγγνώμην τε ἔχειν καὶ μετ' εὐνοίας ἀκροάσασθαι· ὁ γὰρ ἄγων οὐ μικρὸς αὐτοῖς, ἀλλὰ περὶ τῶν μεγίστων.

[3] Φιλοκτῆμων γὰρ ὁ Κηφισιεύς φίλος ἦν Χαιρεστράτῳ τουτῶι δοῦς δὲ τὰ ἑαυτοῦ καὶ ὑὸν αὐτὸν πωλησάμενος ἐτελεύτησε. Λαχόντος δὲ τοῦ Χαιρεστράτου κατὰ τὸν νόμον τοῦ κλήρου, ἐξὸν ἀμφισβητῆσαι Ἀθηναίων τῷ βουλομένῳ καὶ εὐθυδικτῷ εἰσελθόντι εἰς ὑμᾶς, εἰ φαίνεται δικαιοτέρα λέγων, ἔχειν τὸν κλῆρον, [4] διεμαρτύρησεν Ἄνδροκλῆς οὕτωσιν μὴ ἐπίδικον εἶναι τὸν κλῆρον, ἀποστερῶν τοῦτον τῆς ἀμφισβητήσεως καὶ ὑμᾶς τοῦ κυρίου γενέσθαι ὄντινα δεῖ κληρονόμον καταστήσασθαι τῶν Φιλοκτῆμονος· καὶ ἐν μιᾷ ψήφῳ καὶ ἐνὶ ἀγῶνι οἴεται ἀδελφὸς καταστήσειν ἐκεῖνῳ τοὺς οὐδὲν προσήκοντας, καὶ τὸν κλῆρον ἀνεπίδικον ἔξειν αὐτὸς, καὶ τῆς ἀδελφῆς τῆς ἐκεῖνου κύριος γενήσασθαι, καὶ τὴν διαθήκην ἄκρον ποιήσειν. [5] Πολλῶν δὲ καὶ δεινῶν ὄντων ἃ διεμαρτύρηκεν Ἄνδροκλῆς, τοῦτ' αὐτὸ πρῶτον ἐπιδείξω ὑμῖν, ὡς διέθετο καὶ ἐπολήσατο ὑὸν τουτονὶ Χαιρέστρατον.

Ἐπειδὴ γὰρ τῷ Φιλοκτῆμονι ἐκ μὲν τῆς γυναικὸς ἦ συνώκει οὐκ ἦν παιδίον οὐδὲν, πολέμου δ' ὄντος ἐκινδύνευε καὶ ἱππεὺς στρατευόμενος καὶ τριηραρχὸς πολλὰκις ἐκπλέων, ἔδοξεν αὐτῷ διαθέσθαι τὰ αὐτοῦ, μὴ ἔρῃμον καταλίπη τὸν οἶκον, εἴ τι πάθοι. [6] Τῷ μὲν οὖν ἀδελφῷ αὐτῷ, ὡπερ ἐγενέσθη, ὅμω ἄπειδε ἐτελευτήσασθαι· τοῖν δὲ ἀδελφαῖν τῇ μὲν ἐτέρᾳ, ἣ ὁ Χαιρέας συνώκει, οὐκ ἦν ἄρρεν παιδίον οὐδὲ ἐγένετο πολλὰ ἔτη συνοικουσί, ἐκ δὲ τῆς ἐτέρας, ἣ συνώκει Φανοστράτος οὕτωσιν, ἦσθη ὡς δύο. Τούτων τὸν πρεσβύτερον τουτονὶ Χαιρέστρατον ἐπολήσατο ὄν· [7] καὶ ἔγραψεν οὕτως ἐν διαθήκῃ, εἰ μὴ γένοιτο αὐτῷ παιδίον ἐκ τῆς γυναικὸς, τοῦτον κληρονομεῖν τῶν ἑαυτοῦ. Καὶ τὴν διαθήκην κατέθετο παρὰ τῷ κηδεστῇ Χαιρέᾳ, τῷ τὴν ἐτέραν αὐτοῦ ἀδελφὴν ἔχοντι. Καὶ ὑμῖν ἦ τε διαθήκη αὕτη ἀναγνωσθήσεται καὶ οἱ παραγενόμενοι μαρτυρήσουσι. Καὶ μοι ἀνάγνωθι.

[1] La plupart de vous, Athéniens, ne peuvent ignorer mes liaisons étroites avec Phanostrate et avec Chérestrate, son fils (01) ; et, pour ceux qui n'en seraient pas instruits, en voici une preuve suffisante. Lorsque Phanostrate, commandant d'un vaisseau, fit voile pour la Sicile (02), quoique, ayant déjà fait ce voyage moi-même, j'en connusse tous les risques, je ne pus résister à ses instances et à celles de Chérestrate, je les accompagnai, et, partageant leurs malheurs, je fus pris avec eux par les ennemis. [2] Or, je vous le demande, après m'être exposé à des dangers évidents, et avoir subi une telle disgrâce parce que j'étais leur ami et que je les croyais les miens, pourrais-je raisonnablement me dispenser aujourd'hui de plaider en leur faveur, de vous faire prononcer selon le vœu de votre religion, et de leur faire rendre la justice qui leur est due? Je vous prie donc de m'accueillir favorablement et de m'écouter avec bienveillance dans un procès où il s'agit, pour Phanostrate et pour son fils, d'un intérêt considérable.

[3] Philoctémon, de Céphisia, était ami de Chérestrate; avant de mourir, il l'adopta pour fils et lui légua ses biens. Chérestrate, conformément à la loi, avait revendiqué la succession : tout Athénien pouvait la lui contester, paraître devant vous, et l'obtenir par les voies ordinaires, si vous jugiez; d'après ses raisons, qu'il y avait plus de droit; [4] mais Androclès a fait opposition en affirmant que la succession ne pouvait être revendiquée, et par-là il a empêché Chérestrate de la revendiquer pour lui, et vous-mêmes de donner un héritier au défunt. Il espère que, par un seul procès et par une seule sentence, il donnera à Philoctémon, pour frères, des hommes qui n'avaient avec lui aucun lien de parenté; il s'emparera de sa succession, qui ne sera revendiquée par personne; il deviendra maître de sa soeur; qu'enfin, il rendra nulles les dernières volontés du mort. [5] Telles sont, Athéniens, les vues iniques d'Androclès; moi, je vais vous prouver, avant tout, que Philoctémon a fait un testament, et qu'il a adopté pour fils Chérestrate.

Comme Philoctémon n'avait pas d'enfants de la femme qu'il avait épousée, qu'on était en guerre, qu'il courait souvent des périls sur terre et sur mer, tantôt servant dans la cavalerie, tantôt commandant une trirème, il résolut de léguer ses biens, et de ne pas laisser éteindre sa maison s'il venait à mourir. [6] Ses deux frères étaient morts sans enfants; une de ses soeurs, mariée à Chéreas, n'avait pas d'enfant mâle, et n'en a pas eu, quoiqu'elle ait vécu plusieurs années avec son mari ; l'autre, mariée à Phanostrate, en avait deux: ni adopta pour son fils Chérestrate, l'aîné des deux frères, [7] et l'ayant établi, par testament, son héritier, suppose qu'il n'eût pas d'enfant de sa femme, il déposa le testament entre les mains de Chéreas, qui avait épousé une de ses soeurs. On va vous lire le testament même,

Διαθήκη. Μάρτυρες.

[8] ἤς μὲν διέθετο καὶ ἐφ' οἷς ἐποιήσατο οὖν τοῦτον, ἀκηκόατε· ὡς δ' ἐξὸν αὐτῷ ταῦτ' ἔπραξεν, ὅθεν δικαιοτάτα ἠγοῦμαι τὰ τοιαῦτ' εἶναι μανθάνειν, τοῦτον ὑμῖν αὐτὸν παρέξομαι τὸν νόμον. Καί μοι ἀνάγνωθι.

Νόμος.

[9] Οὗτοσὶ ὁ νόμος, ᾧ ἄνδρες, κοινὸς ἅπασιν κεῖται, ἐξεῖναι τὰ ἑαυτοῦ διαθέσθαι, ἐὰν μὴ παῖδες ᾧσι γνήσιοι ἄρρενες, ἐὰν μὴ ἄρα μανείς ἢ ὑπὸ γήρωσ ἢ δι' ἄλλο τι τῶν ἐν τῷ νόμῳ παρανοῶν διαθῆται. ὅτι δ' οὐδενὶ τούτων ἔνοχος ἦν Φιλοκλήμων, βραχεὰ εἰπὼν δηλώσω ὑμῖν. ὅστις γὰρ καὶ ἕως ἔζη τοιοῦτον πολίτην ἑαυτὸν παρεῖχεν, ὥστε διὰ τὸ ὑφ' ὧμῶν τιμᾶσθαι ἄρχειν ἀξιούσθαι, καὶ ἐτελεύτησε μαχόμενος τοῖς πολεμίοις, πῶς ἂν τις τοῦτον τολμήσειεν εἰπεῖν ὡς οὐκ εὖ ἐφρόνει; [10] ὅτι μὲν οὖν διέθετο καὶ ἐποιήσατο εὖ φρονῶν, ἐξὸν αὐτῷ, ἀποδέδεικται ὑμῖν, ὥστε κατὰ μὲν τοῦτο ψευδῆ μεμαρτυρηκῶς Ἀνδροκλῆς ἀποδέδεικται· ἐπειδὴ δὲ προσδιαμαρτυρήκεν ὡς οὖν εἶναι γνήσιον Εὐκτῆμονος τοῦτον, καὶ ταῦτ' ἀποδείξω ψευδῆ ὄντα. Εὐκτῆμονι γὰρ, ᾧ ἄνδρες, τῷ Φιλοκλήμονος πατρί, τοὺς μὲν ὄντως γενομένους παῖδας, Φιλοκλήμονα καὶ Ἐργαμένην καὶ ἠγήμονα καὶ δύο θυγατέρας, καὶ τὴν μητέρα αὐτῶν, ἣν ἔγνημεν ὁ Εὐκτῆμων, Μειξιάδου Κηφισιάς θυγατέρα, πάντες οἱ προσήκοντες ἴσασι καὶ οἱ φράτορες καὶ τῶν δημοτῶν οἱ πολλοί, καὶ μαρτυρήσουσιν ὑμῖν· [11] ὅτι δ' οὐδ' ἄλλην τινὰ ἔγνημε γυναικα, ἐξ ἧς τινος οἶδε αὐτῷ ἐγένοντο, οὐδεὶς τὸ παράπαν οἶδεν οὐδ' ἤκουσε πώποτε ζῶντος Εὐκτῆμονος. Καίτοι τούτους εἰκὸς πιστοτάτους εἶναι νομίζειν μάρτυρας· τοὺς γὰρ οἰκείους εἰδέναι προσήκει τὰ τοιαῦτα. Καί μοι τούτους κάλει πρῶτον, καὶ τὰς μαρτυρίας ἀνάγνωθι.

Μαρτυρίαί.

[12] ἔτι τοίνυν καὶ τοὺς ἀντιδίκους ἐπιδείξω ἔργῳ ὑμῖν ταῦτα μεμαρτυρηκότας. ὅτε γὰρ αἱ ἀνακρίσεις ἦσαν πρὸς τῷ ἄρχοντι καὶ οὗτοι παρακατέβαλον ὡς ὑπὲρ γνησίων τῶνδ' Εὐκτῆμονος ὄντων, ἐρωτῶμενοι ὑφ' ἡμῶν τίς εἴη αὐτῶν μήτηρ καὶ ὅτου θυγάτηρ οὐκ εἶχον ἀποδείξαι, διαμαρτυρομένων ἡμῶν καὶ τοῦ ἄρχοντος κελεύοντος ἀποκρίνασθαι κατὰ τὸν νόμον. Καίτοι ἄτοπον, ᾧ ἄνδρες, ἀμφισβητεῖν μὲν ὡς ὑπὲρ γνησίων καὶ διαμαρτυρεῖν, μητέρα δὲ ἦτις ἦν μὴ ἔχειν ἀποδείξαι, μηδὲ προσήκοντα αὐτοῖς μηδένα. [13] Ἄλλα τότε μὲν Λημνίαν σκηψάμενοι ταύτην ἀναβολὴν ἐποιήσαντο· τὸ δ' ὕστερον ἤκοντες εἰς τὴν ἀνάκρισιν, πρὶν καὶ τινα ἐρέσθαι, εὐθὺς ἔλεγον ὅτι Καλλιπῆ μήτηρ, αὕτη δ' εἴη Πιστοξένου θυγάτηρ, ὡς ἔφαρκεσον εἰ ὄνομα μόνον πορίσαιον τὸν Πιστοξένον. Ἐρομένων δ' ἡμῶν ὅστις εἴη καὶ εἰ ζῆ ἢ μὴ, ἐν Σικελίᾳ ἔφασαν ἀποθανεῖν στρατευόμενον, καταλιπόντα ταύτην θυγατέρα παρὰ τῷ Εὐκτῆμονι, ἐξ ἐπιτροπευμένης δὲ τούτῳ γενέσθαι, πρᾶγμα πλάττοντες ἀναδεῖα ὑπερβάλλον καὶ οὐδὲ γενόμενον, ὡς ἐγὼ ὑμῖν ἀποφανῶ ἐκ τούτων πρῶτον ᾧν αὐτοὶ ἀπεκρίναντο. [14] Τῆ μὲν γὰρ στρατιᾷ, ἀφ' οὗ ἐξέπλευσεν εἰς Σικελίαν, ἦδη ἔστι δύο καὶ πεντήκοντα ἔτη, ἀπὸ Ἀριμνήστου ἄρχοντος, τῷ δὲ πρεσβυτέρῳ τούτῳ, ᾧν φασιν ἐκ τῆς Καλλιπῆς καὶ τοῦ Εὐκτῆμονος εἶναι, οὕτω ὑπὲρ εἴκοσιν ἔτη. Ἀφελόντι οὖν ταῦτα ἀπὸ τῶν ἐν Σικελίᾳ ὑπολείπεται πλεῶν ἢ τριάκοντα ἔτη· ὥστ' οὗτ' οὐτ' ἐπιτροπεύεσθαι προσήκε τὴν Καλλιπῆν ἔτι, τριακοντοῦτῖν γε οὖσαν, οὕτε ἀνέκδοτος καὶ ἄπαιδα εἶναι, ἀλλὰ πάνυ πάλαι συνοικεῖν, ἢ ἐγγυηθεῖσαν κατὰ νόμον ἢ ἐπιδικασθεῖσαν. [15] ἔτι δὲ καὶ γινώσκεισθαι αὐτὴν ὑπὸ τῶν Εὐκτῆμονος οἰκείων ἀναγκαῖον ἦν καὶ ὑπὸ τῶν οἰκετῶν, εἴ περ γε συνήκῃσεν ἐκεῖνῳ ἢ διητήθη τοσοῦτον χρόνον ἐν τῇ οἰκίᾳ. Τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐκ εἰς τὴν ἀνάκρισιν μόνον δεῖ πορίζεσθαι ὀνόματα ἀλλὰ τῆ

et les dépositions de ceux qui étaient présents quand il a été fait. Lis, greffier.

(On lit le testament avec les dépositions des témoins.)

[8] On vient de vous attester, Athéniens, que Philoctémon a fait un testament, et vous avez vu sous quelle condition il a adopté Chérestrate pour fils. Maintenant, afin de vous prouver qu'il était en droit de faire ce testament, par la raison la plus solide, et la plus propre à vous en convaincre, je vais citer la loi même qui l'autorisait. Qu'on lise.

(On lit la loi.)

[9] Cette loi est pour tout le monde. Elle donne droit de disposer de ses biens par testament, si on n'a pas d'enfants légitimes, à moins qu'on n'ait l'esprit dérangé par la vieillesse, ou par quelques-uns des accidents marqués dans la loi. Or, je prouve ici en peu de mots que Philoctémon n'avait l'esprit dérangé en aucune de ces manières. Un homme, en effet, qui, pendant toute sa vie, s'est montré un citoyen tel que, vu l'estime que vous faisiez de sa personne, vous l'avez honoré du commandement, un homme qui est mort en combattant contre les ennemis, oserait-on dire qu'il n'était pas dans son bon sens? [10] Il est donc démontré qu'il a fait un testament, jouissant de ses facultés, et pouvant le faire : ainsi il est démontré que l'opposition d'Androclès porte à faux en ce point. Mais, comme dans la même opposition, Androclès a encore affirmé qu'il restait d'Euctémon deux fils légitimes, je vais prouver qu'il n'est pas plus fondé à cet égard. Euctémon, père de Philoctémon, a eu pour enfants véritables, Philoctémon, Ergamène, Hégémon et deux filles; son épouse, mère de ces enfants, était fille de Mixiade; c'est ce que savent, et ce que vont attester tous les parents, plusieurs citoyens de la curie et du bourg. [11] Mais qu'Euctémon ait épousé une autre femme, dont il ait eu les fils qu'on nous présente, aucun d'eux n'en a connaissance, aucun n'en a jamais entendu parler du vivant d'Euctémon. Toutefois, on doit regarder les parents comme les témoins les plus croyables dans ces sortes de faits dont ils doivent être instruit. Greffier, fais d'abord paraître ces témoins, et lis leurs dépositions.

Les témoins paraissent.

[12] Je vais prouver de plus que nos adversaires, par leur conduite, ont rendu en notre faveur le même témoignage. En effet, lorsqu'ils parurent devant l'archonte, et qu'ils eurent déposé la somme prescrite, soutenant que ceux qu'ils présentaient étaient fils légitimes d'Euctémon, interrogés par nous quelle était leur mère, et de qui elle était fille, ils ne purent le dire, malgré nos sommations et les ordres de l'archonte, qui leur signifiait de répondre en vertu de la loi. Procédé fort étrange, Athéniens, de contester une succession, de faire une opposition en affirmant qu'il y a des enfants légitimes, sans pouvoir dire quelle était leur mère, sans pouvoir présenter aucun de ses parents. [13] Après avoir dit cette fois, pour suspendre les poursuites judiciaires, que c'était une femme de Lemnos, paraissant depuis devant l'archonte, avant qu'on ne leur fit aucune question, ils disaient que la mère des deux enfants se nommait Callippe (03), que Pistoxène était son père, comme s'il eût suffi de citer le nom de Pistoxène. Nous leur demandâmes quel était cet homme, et s'il vivait encore. Ils répondirent qu'il était mort dans l'expédition de Sicile, ayant laissé cette fille chez Euctémon pour qu'elle fût sous sa tutelle, qu'Euctémon avait fait son épouse de sa pupille, et en avait eu deux fils. Or, ils forgeaient là une histoire des plus impudentes et des plus fausses, comme le démontrent surtout leurs propres réponses. [14] En effet, il y a déjà cinquante-deux ans qu'on a envoyé des troupes en Sicile; c'était sous l'archonte Arimeste (04). L'aîné des deux fils que l'on dit être nés d'Euctémon et de Callippe n'a pas vingt ans accomplis. Si l'on ôte ces vingt ans des cinquante-deux depuis l'expédition de Sicile, il en reste plus de trente. Or, il n'est pas probable que Callippe, dans sa trentième année, fût encore en tutelle, qu'elle n'eût pas été mariée, et qu'elle n'eût pas d'enfants. Mais on doit croire

ἀληθεία γεγονότα φαίνεσθαι καὶ ὑπὸ τῶν προσηκόντων καταμαρτυρεῖσθαι. [16] ἄποδειξαι τοίνυν ἡμῶν κελευόντων ὅστις οἶδε τῶν Εὐκτῆμονος οἰκείων ἢ συνοικήσασαν ἐκείνῳ τινὰ ἢ τὴν Καλλίπην ἐπιτροπευμένην, καὶ παρὰ τῶν ὄντων θεραπόντων τὸν ἔλεγχον ποιεῖσθαι, ἢ εἴ τις τῶν παρ' αὐτοῖς οἰκετῶν φάσκει ταῦτα εἰδέναι, ἡμῖν παραδοῦναι, οὔτε λαβεῖν ἠθέλησαν οὔθ' ἡμῖν παραδοῦναι. Καὶ μοι λαβὲ τὴν τ' ἀπόκρισιν αὐτῶν καὶ τὰς ἡμετέρας μαρτυρίας καὶ προκλήσεις.

Ἀπόκρισις. Μαρτυρία. Προκλήσεις.

[17] Οὗτοι μὲν τοίνυν τοιοῦτο πρᾶγμα ἔφυγον· ἐνῶ δ' ἡμῖν ἐπιδείξω καὶ ὅθεν εἰσὶ καὶ οὔτινες, οὐς νησιούς διεμαρτύρησαν εἶναι καὶ κληρονόμους ζητοῦσι καταστήσαι τῶν Εὐκτῆμονος. Ὑσως μὲν ἐστὶν ἀηδὲς Φανοστράτῳ, ᾧ ἄνδρες, τὰς Εὐκτῆμονος συμφορὰς φανερὰς καθεστάναι· ὀλίγα δ' ἀναγκαῖον ῥηθῆναι, ἵν' ὅμεις τὴν ἀλήθειαν εἰδότες ῥᾶον τὰ δίκαια ψηφίσωμε.

[18] Εὐκτῆμων μὲν γὰρ ἐβίω ἔτη ἕξ καὶ ἐνενήκοντα, τοῦτο δὲ τοῦ χρόνου τὸν μὲν πλεῖστον ἐδόκει εὐδαίμων εἶναι καὶ γὰρ οὐσία ἦν οὐκ ὀλίγη αὐτῷ καὶ παῖδες καὶ γυνή, καὶ τὰλλ' ἐπεικῶς εὐτύχει, ἐπὶ γῆρας δὲ αὐτῷ συμφορὰ ἐγένετο οὐ μικρά, ἢ ἐκείνου πᾶσαν τὴν οἰκίαν ἐλυμήνατο καὶ χρήματα πολλὰ διώλεσε καὶ αὐτὸν τοῖς οἰκειοτάτοις εἰς διαφορὰν κατέστησεν. [19] ὅθεν δὲ καὶ ὅπως ταῦτ' ἐγένετο, ὡς ἂν δύνωμαι διὰ βραχυτάτων δηλώσω.

Ἀπελευθέρῃ ἦν αὐτοῦ, ᾧ ἄνδρες, ἢ ἐναυκλήρει συνοικίαν ἐν Πειραιεῖ αὐτοῦ καὶ παιδίσκας ἔτρεφε. Τούτων μίαν ἐκτήσατο ἢ ὄνομα ἦν ἄλκη, ἦν καὶ ὅμων οἶμαι πολλοὺς εἰδέναι. Αὕτη δὲ ἢ ἄλκη ὠνηθεῖσα πολλὰ μὲν ἔτη καθῆστο ἐν οἰκίᾳ, ἦδη δὲ πρεσβυτέρα οὖσα ἀπὸ μὲν τοῦ οἰκίματος ἀνίσταται. [20] Διαιτωμένη δὲ αὐτῇ ἐν τῇ συνοικίᾳ συνῆν ἄνθρωπος ἀπελευθέρως, Δίων ὄνομα αὐτῷ, ἕξ οὗ ἔφη ἐκείνη τούτους γεγονέναι· καὶ ἔθρεψεν αὐτοὺς ὁ Δίων ὡς ὄντας ἑαυτοῦ. Χρόνῳ δὲ ὕστερον ὁ μὲν Δίων Ζημίαν εἰργασμένον καὶ δεῖσας ὑπὲρ αὐτοῦ ὑπεχώρησεν εἰς Σικυῶνα· τὴν δ' ἄνθρωπον ταύτην, τὴν ἄλκην, καθίστησιν Εὐκτῆμων ἐπιμελεῖσθαι τὴν ἐν Κεραμεικῷ συνοικίᾳ, τῆς παρὰ τὴν πυλῖδα, οὗ ὁ οἶκος ὦνιος. [21] Κατοικισθεῖσα δ' ἐνταυθοῖ πολλῶν καὶ κακῶν ἤρξεν, ᾧ ἄνδρες. Φοιτῶν γὰρ ὁ Εὐκτῆμων ἐπὶ τὸ ἐνοικίον ἐκάστοτε τὰ πολλὰ διέτριβεν ἐν τῇ συνοικίᾳ, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐστειτετο μετὰ τῆς ἀνθρώπου, καταλιπὼν καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς παῖδας καὶ τὴν οἰκίαν ἦν ἔκει. Χαλεπῶς δὲ φερούσης τῆς γυναικὸς καὶ τῶν ὕλων οὐχ ὅπως ἐπαύσατο, ἀλλὰ τελευτῶν παντελῶς διητᾶτο ἐκεῖ, καὶ οὕτω διετέθη εἴθ' ὑπὸ φαρμάκων εἴθ' ὑπὸ νόσου εἴθ' ὑπ' ἄλλου τινός, ὥστε ἐπέισθη ὑπ' αὐτῆς τὸν πρεσβύτερον τῶν παίδων εἰσαγαγεῖν εἰς τοὺς φράτορας ἐπὶ τῷ αὐτοῦ ὀνόματι. [22] Ἐπειδὴ δὲ οὔθ' ὁ οὐκ αὐτῷ Φιλοκτῆμων συνεχῶρει οὔθ' οἱ φράτορες εἰσεδέξαντο, ἀλλ' ἀπηνέχθη τὸ κούρειον, ὀργιζόμενος ὁ Εὐκτῆμων τῷ ὑεῖ καὶ ἐπηρεάζειν βουλόμενος ἐγγυᾶται γυναῖκα Δημοκράτους τοῦ Ἀφιδναίου ἀελοφῆν, ὡς ἐκ ταύτης παῖδας ἀποφανῶν καὶ εἰσποιήσων εἰς τὸν οἶκον, εἰ μὴ συγχωροῖ τούτων ἕαν εἰσαχθῆναι. [23] Εἰδότες δ' οἱ ἀναγκαῖοι ὅτι ἕξ ἐκείνων μὲν οὐκ ἂν ἔτι γένοντο παῖδες ταύτην τὴν ἡλικίαν ἔχοντος, φανήσονται δ' ἄλλω τινὶ τρόπῳ, καὶ ἐκ τούτων ἔσονται ἔτι μείζους διαφοραί, ἔπειθον, ᾧ ἄνδρες, τὸν Φιλοκτῆμονα εἰσαγαγεῖν τοῦτον τὸν παῖδα ἐφ' οἷς ἐζήτει ὁ Εὐκτῆμων, χωρίον ἐν δόνα. [24] Καὶ ὁ Φιλοκτῆμων αἰσχυνόμενος μὲν ἐπὶ τῇ τοῦ πατρὸς ἀνοίᾳ, ἀπορῶν δ' ὅ τι χρῆσαιτο τῷ παρόντι κακῷ, οὐκ ἀντέλεγεν οὐδέν. ὁμολογηθέντων δὲ τούτων, καὶ εἰσαχθέντος τοῦ πατρὸς ἐπὶ τούτοις, ἀπηλλάγη τῆς γυναικὸς ὁ Εὐκτῆμων, καὶ ἐπεδείξατο ὅτι οὐ παίδων ἕνεκα ἐγάμει, ἀλλ' ἵνα τοῦτον

que, depuis longtemps placée ou revendiquée, selon la loi, elle avait eu un époux; [15] que d'ailleurs elle devait être connue des parents, amis et esclaves d'Euctémon, ayant habité si longtemps sa maison ou comme pupille, ou comme épouse. C'étaient là les faits qu'il fallait prouver et certifier par les dépositions des parents, sans se contenter de fournir des noms devant l'archonte. [16] Je sommait mes adversaires de montrer qui, parmi les amis ou les parents d'Euctémon, savait qu'une certaine Callippe avait été son épouse ou sa pupille, de faire parler les esclaves que nous avions entre les mains, ou de nous livrer ceux dont ils étaient possesseurs, et qui se disaient instruits des faits : ils n'ont voulu ni nous livrer leurs esclaves, ni prendre les nôtres. Greffier, lis leurs réponses devant l'archonte, les propositions que je leur ai faites, et les dépositions des témoins qui attestent ce que j'avance.

(Le greffier lit.)

[17] Ils se sont donc refusés à de telles preuves. Moi, Athéniens, je vais vous montrer d'où ils viennent et ce qu'ils sont, ces hommes qui font opposition en qualité de fils légitimes, et qui veulent être constitués héritiers d'Euctémon. Sans doute il est disgracieux pour Phanostate de dévoiler les faiblesses de son aïeul; mais il est nécessaire d'en dire quelques mots, afin qu'instruits de la vérité, vous prononciez plus facilement selon la justice.

[18] Euctémon vécut quatre-vingt-seize ans: la plus grande partie de ce temps il passa pour être heureux. Une fortune très honnête, sa femme, ses enfants et tout le reste étaient de nature à faire son bonheur. Dans un âge avancé il eut une faiblesse étrange qui ruina toute sa maison, consuma une grande partie de ses biens, et le brouilla avec ce qu'il devait avoir de plus cher. [19] Quelles furent l'origine et les suites de cette faiblesse? c'est ce que je vais vous exposer le plus brièvement qu'il me sera possible.

Le vieillard avait une affranchie qui gouvernait sa maison du Pirée, et qui élevait de jeunes esclaves : il en acheta une nommée Alcé, que plusieurs de vous connaissent sans doute. Cette Alcé était restée plusieurs années dans un lieu de débauche; elle en était sortie déjà un peu âgée pour demeurer dans une maison à louage, [20] où elle vécut avec un affranchi nommé Dion, dont elle disait avoir eu les fils qu'on vous présente, et que Dion avait élevés comme de lui. Quelque temps après, ce Dion ayant commis un vol, et craignant pour sa personne, s'était réfugié à Sicyone. Euctémon prit Alcé pour la charger du soin d'une maison au Céramique (05), près de la porte où l'on débite du vin. [21] Établie dans cet endroit, elle fut pour lui la cause de bien des maux. Ce vieillard peu sage se transportait souvent dans ce lieu sous prétexte de se faire payer les locations, et il y passait beaucoup de temps ; il y mangeait même quelquefois avec Alcé, laissant sa femme, ses enfants et sa maison de la ville. Sa femme et ses fils lui en témoignèrent leur peine; mais, loin de se corriger, il finit par demeurer tout à fait au Céramique; et soit quelque breuvage, soit les infirmités de la vieillesse, soit d'autres causes, il perdit tellement la tête, qu'Alcé lui persuada d'introduire dans sa curie, sous son nom, l'aîné de ses fils. [22] Comme Philoctémon s'y opposait, que les citoyens de la curie refusaient d'admettre l'enfant, et rejetaient la victime qu'on immolait dans cette cérémonie, Euctémon, irrité contre son fils, et voulant lui faire tort, épousa la soeur de Démocrate, avec dessein de supposer des enfants nés de ce mariage, et de les enter sur son nom, si on s'opposait toujours à son projet. [23] Les parents, qui savaient qu'à son âge il ne pouvait plus avoir d'enfants, mais qu'il en produirait de supposés, et que cela occasionnerait de plus grands troubles encore, persuadent à Philoctémon de laisser introduire dans la curie le fils d'Alcé, aux conditions que demandait Euctémon, en cédant une terre à ce prétendu fils. [24] Rougissant donc de la folie de son père, et fort embarrassé dans de telles conjonctures, Philoctémon cesse enfin de s'opposer. Les choses étant convenues, et l'enfant ayant

είσαγάγοι. [25] Τί γὰρ ἔδει αὐτὸν γαμεῖν, ᾧ ἄνδρόκληις, εἶ περ οἶδε ἦσαν ἐξ αὐτοῦ καὶ γυναικὸς ἀστῆς, ὡς σὺ μεμαρτύρηκας; Τίς γὰρ ἂν γνησίους ὄντας οἷός τε ἦν κωλύσαι εἰσαγαγεῖν; ἢ διὰ τί ἐπὶ ῥητοῖς αὐτὸν εἰσήγαγε, τοῦ νόμου κελεύοντος ἅπαντας τοὺς γνησίους ἰσομοίρους εἶναι τῶν πατρῶν; [26] ἢ διὰ τί τὸν μὲν πρεσβύτερον τοῖν παῖδων ἐπὶ ῥητοῖς εἰσήγαγε, τοῦ δὲ νεωτέρου ἦδη γεγονότος οὐδὲ λόγον ἐποιεῖτο ζῶντος Φιλοκτήμονος οὔτε πρὸς αὐτὸν ἐκείνον οὔτε πρὸς τοὺς οἰκείους; Οὐς σὺ νῦν διαρρήδην μεμαρτύρηκας γνησίους εἶναι καὶ κληρονόμους τῶν Εὐκλήμωνος. Ταῦτα τοῖνον ὡς ἀληθῆ λέγω, ἀναγίνωσκε τὰς μαρτυρίας.

Μαρτυρίαί.

[27] Μετὰ ταῦτα τοῖνον ὁ Φιλοκτήμων τριηραρχῶν περὶ Χίου ἀποθνήσκει ὑπὸ τῶν πολεμίων· ὁ δ' Εὐκλήμων ὕστερον χρόνῳ πρὸς τοὺς κηδεστὰς εἶπεν ὅτι βούλοιο τὰ πρὸς τὸν ὄον οἱ πεπραγμένα γράψας καταθέσθαι. Καὶ ὁ μὲν Φανόστρατος ἐκπλεῖν ἔμελλε τριηραρχῶν μετὰ Τιμοθέου, καὶ ἡ ναῦς αὐτῷ ἐξώρμηε Μουνοχιάσι, καὶ ὁ κηδεστὴς Χαίρεας παρῶν συναπέστειλεν αὐτόν· ὁ δ' Εὐκλήμων παραλαβὼν τινας ἦκεν οὐ ἐξώρμηε ἡ ναῦς, καὶ γράψας διαθήκην, ἐφ' οἷς εἰσήγαγε τὸν παῖδα, κατατίθεται μετὰ τούτων παρὰ Πυθοδώρῳ Κηφισιεῖ, προσήκοντι αὐτῷ. [28] Καὶ ὅτι μὲν, ᾧ ἄνδρες, οὐχ ὡς περὶ γνησίων ἔπραττεν Εὐκλήμων, ὃ ἄνδροκλῆς μεμαρτύρηκε, καὶ αὐτὸ τοῦτο ἱκανὸν τεκμήριον· τοῖς γὰρ φύσει ὕσιν αὐτοῦ οὐδεὶς οὐδενὸς ἐν διαθήκῃ γράφει δόσιν οὐδεμίαν, διότι ὁ νόμος αὐτὸς ἀποδίδωσι τῷ ὑεῖ τὰ τοῦ πατρὸς καὶ οὐδὲ διαθέσθαι ἐᾷ ὅτω ἂν ᾧσι παῖδες γνήσιοι. [29] Κειμένου δὲ τοῦ γραμματείου σχεδὸν δύο ἔτη καὶ τοῦ Χαίρεου τετελευτηκότος, ὑποπεπτωκότες οἶδε τῇ ἀνθρώπων, καὶ ὄρωντες ἀπολλύμενον τὸν οἶκον καὶ τὸ γῆρας καὶ τὴν ἄνοιαν τοῦ Εὐκλήμωνος, ὅτι εἴη αὐτοῖς ἱκανὴ ἀφορμὴ, συνεπιτίθενται. [30] Καὶ πρῶτον μὲν πείθουσι τὸν Εὐκλήμονα τὴν μὲν διαθήκην ἀνελεῖν ὡς οὐ χρησίμην οἶσαν τοῖς παισὶ· τῆς γὰρ φανερὰς οὐσίας οὐδένα κύριον ἔσσεσθαι τελευτήσαντος Εὐκλήμωνος ἄλλον ἢ τὰς θυγατέρας καὶ τοὺς ἐκ τούτων γεγονότας· εἰ δὲ ἀποδόμνός τι τῶν ὄντων ἀργύριον καταλίποι, τοῦτο βεβαίως ἔξειν αὐτούς. [31] Ἀκούσας δ' ὁ Εὐκλήμων εὐθὺς ἀπήτει τὸν Πυθόδωρον τὸ γραμματεῖον, καὶ προσεκαλέσατο εἰς ἐμφανῶν καταστάσιν. Καταστάντος δὲ ἐκείνου πρὸς τὸν ἄρχοντα, ἔλεγεν ὅτι βούλοιο' ἀνελεῖσθαι τὴν διαθήκην. [32] Ἐπειδὴ δ' ὁ Πυθόδωρος ἐκείνῳ μὲν καὶ τῷ Φανοστράτῳ παρόντι ὡμολόγει ἀναιρεῖν, τοῦ δὲ Χαίρεου τοῦ συγκαταθεμένου θυγάτηρ ἦν μία, ἧς ἐπειδὴ κύριος κατασταίη, τότε ἡξίου ἀνελεῖν, καὶ ὁ ἄρχων οὕτως ἐγίνωσκε, διομολογησάμενος ὁ Εὐκλήμων ἐναντίον τοῦ ἄρχοντος καὶ τῶν παρέδρων καὶ ποιησάμενος πολλοὺς μάρτυρας ὡς οὐκέτ' αὐτῷ κείνῳ ἡ διαθήκη, ᾗχετο ἀπλῶν. [33] Καὶ ἐν πανυ ὀλίγῳ χρόνῳ, ὅπερ ἔνεκα οὗτοι λύσαι αὐτὸν ἔπεισαν, ἀποδίδεται ἀγρὸν μὲν ἄθμονοῖ πέντε καὶ ἐβδομήκοντα μῶν ἄντιφάνει, τὸ δ' ἐν Σηραγγίῳ βαλανεῖον τριαχιλίων Ἄριστολόχῳ· οἰκίαν δὲ ἐν ἄστει τεττάρων καὶ τεσσαράκοντα μῶν ὑποκειμένην ἀπέλυσε τῷ Ἱεροφάντῃ. Ἔτι δὲ αἶγας ἀπέδοτο σὺν τῷ αἰπόλῳ τριῶν καὶ δέκα μῶν, καὶ ζεύγη δύο ὀρικά, τὸ μὲν ὀκτῶ μῶν τὸ δὲ πενήκοντα καὶ πεντακοσίων δραχμῶν, καὶ δημιουργοὺς ὅσοι ἦσαν αὐτῷ. [34] Σύμπαντα δὲ πλείονος ἢ τριῶν ταλάντων, ἃ ἐπράθη διὰ ταχέων πανυ τελευτήσαντος Φιλοκτήμονος. Καὶ ταῦθ' ὅτι ἀληθῆ λέγω, καθ' ἕκαστον ὁμῖν τῶν εἰρημένων πρῶτον καλῶ τοὺς μάρτυρας.

Μάρτυρες.

[35] Ταῦτα μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε· περὶ δὲ τῶν ὑπολοίπων εὐθὺς ἐπεβούλευον, καὶ πάντων δεινότερον πρᾶγμα κατεσκεύασαν, ᾧ ἄξιόν ἐστι

été introduit dans la curie, Euctémon renvoie la femme qu'il avait prise pour épouse, et montre par là qu'il ne l'avait épousée que pour obliger Philoctémon de reconnaître le fils d'Alcé, et non pour en avoir des enfants. [25] En effet, Androclès, qu'était-il besoin qu'il prit une femme, si les fils d'Alcé, comme vous l'avez affirmé dans votre opposition, étaient nés d'un citoyen et d'une Citoyenne? qui pouvait empêcher Euctémon d'introduire dans sa curie des fils légitimes? ou pourquoi y introduire l'un d'eux sous des conditions, lorsque la loi veut que tous les fils légitimes partagent également le patrimoine? [26] ou pourquoi enfin y introduisait-il l'aîné des enfants sous des conditions, et ne parlait-il du plus jeune, qui était déjà né, ni à Philoctémon, qui vivait encore, ni à ses proches? Et vous venez aujourd'hui affirmer que ce sont des enfants légitimes, les vrais héritiers d'Euctémon ! Greffier; lis les dépositions qui certifient les faits avancés.

(On lit les dépositions.)

[27] Philoctémon, commandant un navire, fut tué par les ennemis près de Chios (06). Quelque temps après sa mort, Euctémon dit aux juges qu'il voulait consigner, dans un testament déposé chez un tiers, ce dont il était convenu avec son fils. Phanistrate était à la veille de partir avec Timothée; il commandait un vaisseau qui était à l'ancre au port de Munichie, et Chéréas, son beau-frère, qui était à Athènes, le reconduisait. Euctémon, prenant avec lui quelques personnes, se rend au lieu où le vaisseau était à l'ancre; et, avant écrit un testament qui renfermait les conditions sous lesquelles il avait introduit dans sa curie le fils d'Alcé, il le dépose, en présence de Phanistrate et de Chéréas, entre les mains de Pythodore, un de ses parents. [28] Androclès et la conduite même d'Euctémon attestent suffisamment que celui-ci ne regardait pas les fils d'Alcé comme légitimes. Car jamais père ne fit de dispositions en faveur de fils légitimes, puisque la loi leur confère naturellement ses biens, et ne lui permet pas de rien léguer à d'autres lorsqu'il a des enfants légitimes. [29] Le testament subsista près de deux années, et Chéréas mourut. Alors nos adversaires font basement leur cour à Alcé; et voyant que la maison se ruinait, voulant profiter du grand âge et de la démence d'Euctémon, ils le persécutent pour achever de tout perdre. [30] Et d'abord ils lui persuadent de supprimer le testament comme peu favorable aux enfants d'Alcé; ils lui représentent qu'après sa mort les biens-fonds ne pouvaient revenir qu'à ses filles et à ceux qui étaient nés d'elles; mais que si, en ayant vendu une bonne partie, il laissait de l'argent comptant, cet argent ne pouvait manquer de tomber entre les mains des fils d'Alcé. [31] D'après leurs conseils, Euctémon demande aussitôt le testament à Pythodore, et le somme de le présenter devant l'archonte. Le testament ayant été présenté, Euctémon disait qu'il voulait le supprimer. Pythodore, en convenant, avec Euctémon et avec Phanistrate qui avait accompagné celui-ci, de supprimer l'acte dont il était dépositaire, disait que Chéréas qui, conjointement avec Euctémon, le lui avait remis en dépôt, ayant laissé une fille, on ne pouvait le supprimer que quand elle serait en puissance de mari : l'archonte pensait de même. [32] Mais Euctémon ayant tiré un consentement de Phanistrate et de Pythodore, en présence de l'archonte et des assesseurs, et ayant protesté, devant plusieurs personnes, que le testament n'était plus rien pour lui, se retira. [33] Peu de temps après, et c'était la raison pour laquelle on lui avait persuadé de supprimer le testament, il vend à Antiphane sa terre d'Athmonée 75 mines, à Aristoloque ses baux de Sirangium, 3.000 drachmes; il cède à l'hierophante (07) sa maison de ville et l'hypothèque pour 44 mines. Il vend encore un troupeau de chèvres, avec l'esclave qui le gardait, 13 mines, plus, deux attelages de mulets, l'un 8 mines, l'autre 550 drachmes; enfin, les ouvriers (08) esclaves, dont il était possesseur. [34] Tous ces articles qui furent vendus aussitôt après la mort de Philoctémon, firent une somme de plus de 3 talents. Pour établir chacun de ces faits en particulier, avant de poursuivre, je vais faire paraître les témoins.

προσέχειν τὸν νοῦν. ὄρωντες γὰρ τὸν Εὐκτῆμονα κομιδῇ ἀπειρηκότα ὑπὸ γήρωσ καὶ οὐδ' τῆς κλίνης ἀνίστασθαι δυνάμενον, ἐσκόπουσ ὅπως καὶ τελευτήσαντος ἐκείνου δι' αὐτῶν ἔσσιτο ἡ οὐσία. [36] Καὶ τί ποιοῦσιν; Ἀπογράφουσι τὸν παῖδα τούτω πρὸς τὸν ἄρχοντα ὡς εἰσπολήτω τοῖς τοῦ Εὐκτῆμονος ὑέσι τοῖς τετελευτηκόσιν, ἐπιγράψαντες σφᾶς αὐτοὺς ἐπιτρόπους, καὶ μισθοῦν ἐκέλευον τὸν ἄρχοντα τοὺς οἴκους ὡς ὀρφανῶν ὄντων, ὅπως ἐπὶ τοῖς τούτων ὀνόμασι τὰ μὲν μισθωθεῖη τῆς οὐσίας, τὰ δὲ ἀποτιμήματα κατασταθεῖη καὶ ὄροι τεθεῖεν ζῶντος ἔτι τοῦ Εὐκτῆμονος, μισθωταὶ δὲ αὐτοὶ γενόμενοι τὰς προσόδους λαμβάνοιεν. [37] Καὶ ἐπειδὴ πρῶτον τὰ δικαστήρια ἐπληρώθη, ὁ μὲν ἄρχων προεκήρυττεν, οἱ δ' ἐμισθοῦντο. Παραγενόμενοι δὲ τινες ἐξαγγέλλουσι τοῖς οἰκείοις τὴν ἐπιβουλήν, καὶ ἐλθόντες ἐδήλωσαν τὸ πρᾶγμα τοῖς δικασταῖς, καὶ οὕτως ἀπεχειροτόνησαν οἱ δικασταὶ μὴ μισθοῦν τοὺς οἴκους· εἰ δ' ἔλαθεν, ἀπωλώλει ἂν ἅπανα ἡ οὐσία. Καὶ μοι κάλει τοὺς παραγενομένους μάρτυρας.

Μάρτυρες.

[38] Πρὶν μὲν τοῖνυν τούτους γνωρίσαι τὴν ἄνθρωπον καὶ μετ' ἐκείνης ἐπιβουλεύσαι Εὐκτῆμονι, οὕτω πολλὴν οὐσίαν ἐκέκτητο Εὐκτῆμων μετὰ τοῦ ὑέος Φιλοκτῆμονος, ὥστε ἅμα τὰ τε μέγιστα ὑμῖν λητουργεῖν ἀμφοτέρους τῶν τε ἀρχαίων μηδὲν προθῆναι τῶν τε προσόδων περιποιεῖν, ὥστε ἀεὶ τι προσκτᾶσθαι· ἐπειδὴ δ' ἐτελεύτησε Φιλοκτῆμων, οὕτω διετέθη ἡ οὐσία, ὥστε τῶν ἀρχαίων μηδὲ τὰ ἡμίσεια εἶναι λοιπὰ καὶ τὰς προσόδους ἀπάσας ἠφανίσθαι. [39] Καὶ οὐδὲ ταῦτα ἐξήρκεσεν αὐτοῖς διαφορῆσαι, ᾧ ἄνδρες, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἐτελεύτησεν ὁ Εὐκτῆμων, εἰς τοῦτο ἦλθον τὸλμησ' ὡς ἐκείνου κειμένου ἔνδον τοὺς μὲν οἰκέτας ἐψύλαττον, ὅπως μηδεὶς ἐξαγγείλειε μήτε τοῖν θυγατέροι μὴτε τῇ γυναικὶ αὐτοῦ μήτε τῶν οἰκείων μηδενί, τὰ δὲ χρήματα ἔνδοθεν ἐξεφορήσαντο μετὰ τῆς ἀνθρώπου εἰς τὴν ὁμότοιχον οἰκίαν, ἣν ᾤκει μεμισθωμένος εἰς τούτων, ἄντιδωρος ἐκείνος. [40] Καὶ οὐδ' ἐπειδὴ ἐτέρων πυθόμενα ἦλθον αἱ θυγατέρες αὐτοῦ καὶ ἡ γυνή, οὐδὲ τότε εἶων εἰσιέναι, ἀλλ' ἀπέκλεισαν τῇ θύρᾳ, φάσκοντες οὐ προσήκειν αὐταῖς θάσπειν Εὐκτῆμονα· καὶ οὐδ' εἰσελθεῖν ἐδύνατο, εἰ μὴ μόλις καὶ περὶ ἡλίου δυσμάς. [41] Εἰσελθοῦσαι δὲ κατέλαβον ἐκείνον μὲν ἔνδον ἔνδον κείμενον δευτεροῖον, ὡς ἔφασαν οἱ οἰκέται, τὰ δ' ἐκ τῆς οἰκίας ἅπαντα ἐκπεφορημένα ὑπὸ τούτων. Αἱ μὲν οὖν γυναῖκες, οἷον εἰκόσ, περὶ τὸν τετελευτηκότα ἦσαν· οὗτοι δὲ τοῖς ἀκολουθήσαι παραχρῆμα ἐπεδείκνυσαν τὰ ἔνδον ὡς εἶχε, καὶ τοὺς οἰκέτας πρῶτον ἠρώτων ἐναντίον τούτων ὅποι τετραμμένα εἶη τὰ χρήματα. [42] Λεγόντων δὲ ἐκείνων ὅτι οὗτοι ἐξεννηχότες εἶεν εἰς τὴν πλησίον οἰκίαν, καὶ ἀξιούτων παραχρῆμα τῶνδε φωρᾶν κατὰ τὸν νόμον καὶ τοὺς οἰκέτας ἐξαλιτύντων τοὺς ἐκφορήσαντας, οὐκ ἠθέλησαν τῶν δικαίων οὐδὲν πολῆσαι. Καὶ ὅτι ἀληθῆ λέγω, λαβὲ ταυτὶ καὶ ἀνάγνωθι.

Μαρτυρίαί.

[43] Τσαῦτα μὲν τοῖνυν χρήματα ἐκ τῆς οἰκίας ἐκφορήσαντες, τσαῦτης δ' οὐσίας πεπραμένης τὴν τιμὴν ἔχοντες, ἔτι δὲ τὰς προσόδους τὰς ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ γενομένας διαφορήσαντες, οἴονται καὶ τῶν λοιπῶν κύριοι γενήσεσθαι· καὶ εἰς τοῦτο ἀναδείας ἦκουσιν, ὥστ' εὐθυδικία μὲν οὐκ ἐτόλμησαν εἰσελθεῖν, ἀλλὰ διεμαρτύρουσ ὡς ὑπὲρ γνησίων ἅμα μὲν τὰ ψευδῆ ἅμα δὲ τὰνάντια οἷς αὐτοὶ ἔπραξαν· [44] οἷτινες πρὸς μὲν τὸν ἄρχοντα ἀπέγραψαν αὐτοῦσ ὡς ὄντας τὸν μὲν Φιλοκτῆμονος τὸν δ' ἔργαμένους, νῦν δὲ διαμεμαρτυρήκασιν Εὐκτῆμονοσ εἶναί. Καίτοι οὐδ' εἰ γνήσιοι ἦσαν, εἰσποίητοι δέ, ὡς οὗτοι ἔφασαν, οὐδ' οὕτω προσήκει αὐτοὺς Εὐκτῆμονος εἶναι· ὁ γὰρ νόμος οὐκ ἔᾶ ἐπανάειναι, ἐὰν μὴ ὑὸν καταλίπη

(Les témoins paraissent.)

[35] Voilà comme ils s'emparèrent de ces divers articles. Ils dressent sur-le-champ des batteries pour le reste, et disposent la manoeuvre la plus révoltante de toutes, qu'il est bon de remarquer. Comme ils voyaient qu'Euctémon était absolument affaibli par l'âge, et ne quittait plus le lit, ils prennent des mesures pour que ses biens passent entre leurs mains après sa mort : [36] que font-ils donc? ils présentent à l'archonte les noms des deux fils d'Alcé, supposant qu'ils avaient été donnés pour adoptifs aux deux fils d'Euctémon, qui étaient morts, et se portent eux-mêmes pour tuteurs; ils lui demandent de faire annoncer les maisons à louer comme appartenant à des orphelins, afin que, sous le nom des enfants, une partie des biens fût louée, que l'autre restât comme en saisie pour acquitter les dettes, et que, grâce à la sentence de l'archonte, ils recueillissent, eux tuteurs, du vivant même d'Euctémon, les revenus de ses biens qu'ils auraient pris à louage. [37] Dès que les tribunaux furent ouverts, l'archonte fit proclamer les baux, et nos adversaires s'offraient eux-mêmes pour les prendre. Quelques-uns des assistants annoncent ce manège aux parents qui viennent trouver les juges, et les instruisent de tout. Les juges, en conséquence, défendent de louer les maisons. Mais, si les parents n'avaient été informés à propos, tout le bien était perdu. Greffier, fais paraître, pour témoins, ceux qui étaient présents.

(On fait paraître les témoins.)

[38] Avant que les adversaires connussent Alcé, et que de concert avec elle ils eussent tendu des pièges à la faiblesse d'Euctémon, ce vieillard, et Philoctémon son fils, possédaient un bien suffisant pour remplir ensemble les charges les plus considérables, sans vendre aucun de leurs fonds, et même pour en acquérir de nouveaux avec les revenus. Après la mort de Philoctémon, tel fut le désordre de cette fortune opulente, qu'il ne restait pas même la moitié des fonds, et que tous les revenus étaient évanouis. [39] Et nos adversaires ne se contentèrent pas de cette dissipation étrange : lorsque Euctémon eut rendu les derniers soupirs, ils poussèrent l'audace jusqu'à garder le corps dans l'intérieur du logis, retenant les esclaves, et faisant en sorte qu'aucun d'eux ne pût annoncer la mort d'Euctémon, ni à ses filles. ni à son épouse, ni à ses parents. Conjointement avec Alcé, ils transportent les meubles dans une maison dont le mur est mitoyen, qu'avait louée et qu'habitait Antidore, un d'entre eux. [40] Et lorsque les filles et l'épouse du défunt, instruites d'ailleurs, se présentèrent, ils ne leur permirent pas d'entrer, fermant les portes, et leur disant que ce n'était pas à elles à avoir soin du corps d'Euctémon. [41] Après mille difficultés, elles entrèrent enfin sur le soir; elles trouvèrent Euctémon mort depuis deux jours, suivant le rapport des esclaves, et tous les meubles de la maison transportés ailleurs. Les femmes, comme il est naturel, s'occupent du corps du défunt: Phanistrate et Chérestrate montrent aussitôt à ceux qui les avaient accompagnés, l'état de l'intérieur de la maison. Ils demandent d'abord aux esclaves, en leur présence, ce qu'étaient devenus les meubles. [42] Sur ce que les esclaves disent qu'on les avait transportés dans la maison voisine, ils voulaient la visiter sur-le-champ, en vertu de la loi, et demandaient qu'on leur livrât les esclaves qui avaient fait le transport; mais les amis d'Alcé se refusèrent aux propositions les plus raisonnables. Pour preuve que je dis vrai, greffier, prends les dépositions de ceux qui étaient présents, et fais-en lecture.

(On lit les dépositions.)

[43] Après avoir transporté tous les meubles de la maison, et avoir dissipé tous les revenus qu'ils ont recueillis, déjà saisis de la valeur des fonds aliénés par eux, ils croient qu'on leur adjugera même le reste : et telle est leur impudence, qu'évitant d'employer les voies ordinaires, ils forment une opposition en affirmant qu'il y a des fils légitimes, affirmation aussi mal fondée en elle-même que démentie par leur propre conduite. [44]

γνήσιον. ἴστε καὶ ἐξ ὧν αὐτοὶ ἔπραξαν ἀνάγκη τὴν μαρτυρίαν ψευδῆ εἶναι. [45] Καὶ εἰ μὲν τότε διεπράξαντο μισθωθῆναι τοὺς οἴκους, οὐκ ἂν ἔτι ἦν τοῖσδε ἀμφισβητήσῃ· νῦν δὲ ἀποχειροτονησάντων τῶν δικαστῶν ὡς οὐδὲν αὐτοῖς προσήκον, οὐδὲ ἀμφισβητήσῃ τετολημάσιν, ἀλλὰ πρὸς ὑπερβολὴν ἀναίσχυντίας προσεμαρτυρήκασιν τούτους εἶναι κληρονόμους, οὓς ὑμεῖς ἀποχειροτονήσατε. [46] ἔτι δὲ καὶ τοῦ μάρτυρος αὐτοῦ σκέψασθε τὴν τόλμαν καὶ ἀναίδειαν, ὅστις εἴληχε μὲν αὐτῷ τῆς θυγατρὸς τῆς Εὐκτῆμονος ὡς οὔσης ἐπικλήρου, καὶ αὐτοῦ τοῦ κλήρου τοῦ Εὐκτῆμονος μέρους ὡς ἐπίδικου ὄντος, μεμαρτύρηκε δ' Εὐκτῆμονος ὕδν εἶναι γνήσιον. Καίτοι πῶς οὗτος οὐ σαφῶς ἐξελέγχει αὐτὸς αὐτὸν τὰ ψευδῆ μεμαρτυρηκότα; Οὐ γὰρ δήπου γνησίου ὄντος ὑέος Εὐκτῆμονι ἐπικληρὸς ἂν ἦν ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ, οὐδὲ ὁ κλῆρος ἐπίδικος. ἢς τοίνυν ἔλαχε ταύτας τὰς λήξεις, ἀναγνώσεται ὑμῖν τὰς μαρτυρίας.

Μαρτυρία.

[47] Τοῦναντίον τοίνυν συμβέβηκεν ἡ ὡς ὁ νόμος γέγραπται· ἐκεῖ μὲν γὰρ ἔστι νόθος μὴδὲ νόθη εἶναι ἀγκιστεῖαν μὴθ' ἱερῶν μὴθ' ὀσίων ἀπ' Εὐκλείδου ἄρχοντος, Ἄνδροκλῆς δὲ καὶ Ἄντιδωρος οἴονται δεῖν, ἀφελόμενοι τὰς Εὐκτῆμονος θυγατέρας τὰς γνησίας καὶ τοὺς ἐκ τούτων γεγονότας, τὸν τε Εὐκτῆμονος οἶκον καὶ τὸν Φιλοκτῆμονος ἔχειν. [48] Καὶ ἡ διαφθεύρασα τὴν Εὐκτῆμονος γνῶμην καὶ πολλῶν ἐγκρατῆς γενομένη οὕτως ὑβρίζει σφόδρα πιστεύουσα τούτοις, ὥστε οὐ μόνον τῶν Εὐκτῆμονος οἰκείων καταφρονεῖ, ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως ἀπάσῃς. Ἀκούσαντες δὲ ἐν μόνον σημεῖον ῥαδίως γνώσεσθε τὴν ἐκείνης παρανομίαν. Καὶ μοι λαβὲ τοῦτον τὸν νόμον.

Νόμος.

[49] Ταῦτι τὰ γράμματα, ᾧ ἄνδρες, ὑμεῖς, οὕτως σεμνὰ καὶ εὐσεβῆ ἐνομοθετήσατε, περὶ πολλοῦ ποιούμενοι καὶ πρὸς ταύτας καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους θεοὺς εὐσεβεῖν· ἡ δὲ τούτων μήτηρ, οὕτως ὁμολογουμένως οὔσα δούλη καὶ ἅπαντα τὸν χρόνον αἰσχρῶς βιοῦσα, [50] ἦν οὔτε παρελθεῖν εἴσω τοῦ ἱεροῦ ἔδει οὔτ' ἰδεῖν τῶν ἔνδον οὐδέν, οὔσης τῆς θυσίας ταύταις ταῖς θεαῖς ἐτόλμησε συμπέμψαι τὴν πομπὴν καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὸ ἱερόν καὶ ἰδεῖν ἃ οὐκ ἔξεῖν αὐτῇ. ἢς δὲ ἀληθῆ λέγω, ἐκ τῶν ψηφισμάτων γνώσεσθε ἃ ἐψηφίσαστο ἡ βουλή περὶ αὐτῆς. Λαβὲ τὸ ψήφισμα.

Ψήφισμα.

[51] Ἐνθυμεῖσθαι τοίνυν χρὴ, ᾧ ἄνδρες, πότερον δεῖ τὸν ἐκ ταύτης τῶν Φιλοκτῆμονος εἶναι κληρονόμον καὶ ἐπὶ τὰ μνημάτα ἰέναι χεόμενον καὶ ἐναγιοῦντα, ἢ τὸν ἐκ τῆς ἀδελφῆς τοῦτον, ὃν ὕδν αὐτὸς ἐποίησαστο· καὶ πότερον δεῖ τὴν ἀδελφὴν Φιλοκτῆμονος, ἡ Χαίρεα συνώκειν, νῦν δὲ χρυεῦει, ἐπὶ τούτοις γενέσθαι ἢ ἐκδοῦναι ὅτω βούλονται ἢ ἔαν καταγρησάσκειν, ἢ γνησίαν οὔσαν ὑφ' ὑμῶν ἐπιδικασθεῖσαν συνοικεῖν ὅτω ἂν ὑμῖν δοκῇ. [52] ἢ γὰρ ψήφός ἐστι περὶ τούτων νυνί. Τοῦτι γὰρ αὐτοῖς ἡ διαμαρτυρία δύναται, ἔν' ὁ κίνδυνος τοῖσδε μὲν ἢ περὶ πάντων, οὗτοι δὲ κἂν νῦν διαμάρτωσι τοῦ ἀγῶνος, δόξη δὲ ὁ κλῆρος ἐπίδικος εἶναι, ἀντιγρησάμενοι δις περὶ τῶν αὐτῶν ἀγωνίζωνται, καίτοι εἰ μὲν διέθετο Φιλοκτῆμων μὴ ἐξὸν αὐτῷ, τοῦτ' αὐτὸ ἐχρῆν διαμαρτυρεῖν, ὡς οὐ κύριος ἦν ὕδν τόνδε ποιήσασθαι· εἰ δ' ἔξεστι μὲν διαθέσθαι, ἀμφισβητεῖ δὲ ὡς οὐ δόντος οὐδὲ διαθεμένου, ἢ διαμαρτυρία κωλύειν ἄλλ' εὐθυδικτὰ εἰσιέναι. [53] Νῦν δὲ πῶς ἂν τις περιφανέστερον ἐξελεγχθεῖ τὰ ψευδῆ μεμαρτυρηκῶς ἢ εἴ τις αὐτὸν ἔροίτο Ἄνδρόκλεις, πῶς οἴσθα Φιλοκτῆμον' ὅτι οὔτε διέθετο οὔτε ὕδν Χαίρεστρατον ἐποίησαστο; Οἷς μὲν γὰρ τις παρεγένετο, δίκαιον, ᾧ ἄνδρες, μαρτυρεῖν, οἷς δὲ μὴ παρεγένετο ἄλλ' ἦκουσέ τινας, ἀκοῆν

Ils ont annoncé à l'archonte les fils d'Alcé comme adoptés, l'un par Philoctémon, l'autre par Ergamène : et aujourd'hui ils affirment qu'ils sont fils d'Euctémon! Cependant, quand même les fils d'Alcé seraient légitimes, ayant été adoptés par d'autres, comme on l'a prétendu, ils ne devraient pas encore être censés fils d'Euctémon, la loi ne permettant point de revenir dans sa première maison, à moins qu'on ne laisse nu fils légitime dans celle ou l'un a été adopté. Ainsi, d'après la conduite même de ceux qui affirment, l'affirmation porte nécessairement à faux. [45] Que s'ils avaient réussi d'abord à faire louer les maisons, ceux pour qui je parle ne pourraient plus revendiquer la succession ; et après que les juges ont décidé que la succession ne pouvait leur appartenir, ils ont le front de la revendiquer eux-mêmes au nom d'un autre; ils vont même, par un excès d'effronterie, jusqu'à former une opposition, en présentant comme fils légitimes, des enfants que vous avez rejetés par une sentence! [46] Voyez encore l'audace et l'impudence de l'auteur même de l'opposition. Il a revendiqué la fille d'Euctémon comme étant héritière, et un cinquième de la succession comme pouvant être réclamé; et il affirme qu'il y a un fils légitime d'Euctémon; toutefois ne dévoile-t-il pas lui-même la fausseté de son affirmation? Oui, sans doute, puisque, s'il y avait un fils légitime d'Euctémon, sa fille ne serait pas héritière, et sa succession ne pourrait être revendiquée. On va vous lire les dépositions qui prouvent qu'il a réclamé et la fille et la succession d'Euctémon.

(On lit les dépositions.)

[47] Nous voyons donc ici le contraire de ce qui est marqué dans la loi. La loi porte que, depuis l'archonte Euclide, ni bâtard ni bâtarde n'auront droit de proximité pour les objets sacrés et civils. Androclès et Antidore, au préjudice des filles légitimes d'Euctémon, et de ceux qui sont nés d'elles, croient qu'ils peuvent s'emparer de la fortune d'Euctémon et de Philoctémon son fils. [48] Et une femme qui a renversé l'esprit d'Euctémon, qui est saisie d'une grande partie de ses biens, fière de l'appui d'Androclès et des autres, pousse l'insolence jusqu'à braver les parents d'Euctémon, et même toute la ville! Je n'en fournirai qu'une preuve, qui vous fera connaître combien elle brave nos lois. Greffier, lis la loi. qui concerne les mystères de Cères et de Proserpine.

(On lit la loi.)

[49] Vous, Athéniens, remplis d'un saint respect pour les déesses et pour les autres dieux, vous avez consigné dans vos fastes ces règlements augustes et sacrés; et la mère des fils prétendus d'Euctémon, qui est reconnue pour esclave, qui a passé toute sa vie dans le désordre, [50] qui n'aurait dû entrer dans aucun temple (09), ni assister aux cérémonies religieuses, a osé suivre les processions solennelles lorsqu'on célébrait la fête des déesses; elle est entrée dans leur temple; et a porté ses regards sur des objets qu'il ne lui était pas permis de voir. Vous allez connaître la vérité de ce que je dis par le décret que le sénat a porté au sujet des femmes de cette espèce. Qu'on prenne le décret du sénat.

(On lit le décret.)

[51] Considérez, Athéniens, si le fils d'une telle femme doit être héritier de Philoctémon, aller à son tombeau, y faire des libations, y offrir des sacrifices, préférablement au fils de sa soeur qu'il a lui-même adopté. Considérez si la soeur de Philoctémon, qui a été épouse de Chéréas et qui est maintenant veuve, doit être livrée à nos adversaires pour qu'ils la marient à qui ils voudront, ou qu'ils la laissent vieillir dans un triste isolement, plutôt que d'être adjugée par vous comme fille légitime, et mariée à un citoyen de votre choix. [52] C'est là sur quoi vous avez à prononcer; et les adversaires, dans leur opposition, ont pour but ou de priver ceux pour qui je parle d'une succession qui leur appartient, ou, même déchu aujourd'hui de leurs injustes demandes, de pouvoir se représenter pour plaider de

μαρτυρεῖν· [54] οὐ δ' οὐ παραγενόμενος διαρρήδην μεμαρτύρηκας ὡς οὐ διέθετο Φιλοκτῆμων, ἀλλ' ἅπας ἐτελεύτησε. Καίτοι πῶς οἶδον τε εἰδέναι, ᾧ ἄνδρες; ὅμοιον γὰρ ὡσπερ ἂν εἰ φαίη εἰδέναι, καὶ μὴ παραγενόμενος, ὅσα ἡμεῖς πάντες πράττετε. Οὐ γὰρ δὴ τοῦτο γε ἔρεῖ, καίπερ ἀναίσχυντος ὢν, ὡς ἅπασι παρεγένετο καὶ πάντ' οἶδεν ὅσα Φιλοκτῆμων ἐν τῷ βίῳ διεπράξατο. [55] Πάντων γὰρ αὐτὸν ἐκεῖνος ἔχθιστον ἐνόμιζε διὰ τε τὴν ἄλλην πονηρίαν, καὶ διότι τῶν συγγενῶν μόνος μετὰ τῆς ἄλλῃς ἐκείνης τούτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις συνεπιβουλεύσας τοῖς τοῦ Εὐκτῆμονος χρήμασι τοιαῦτα διεπράξατο, οἷά περ ὑμῖν ἀπέδειξα.

[56] Πάντων δὲ μάλιστα ἀνακτιῆσαί ἐστιν ἄξιον, ὅταν οὗτοι καταχρῶνται τῷ Εὐκτῆμονος ὀνόματι τοῦ τουοῦ πάππου. Εἰ γὰρ, ὡς οὗτοι λέγουσι, τῷ μὲν Φιλοκτῆμονι μὴ ἐξῆν διαθέσθαι, τοῦ δ' Εὐκτῆμονός ἐστιν ὁ κλῆρος, πότερον δικαιότερον τῶν Εὐκτῆμονος κληρονομεῖν τὰς ἐκείνου θυγατέρας, ὁμολογουμένως οὕσας γνησίας, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐκ τούτων γεγονότας, ἢ τοὺς οὐδὲν προήκοντας, οἳ οὐ μόνον ὑφ' ἡμῶν ἐλέγχονται, [57] ἀλλὰ καὶ ἐξ ὧν αὐτοὶ ἐπίτροποι διαπεπραγμένοι εἰσὶ; Τοῦτο γὰρ ὑμῶν δέομαι καὶ ἱκετεύω σφόδρα μεμνησθαι, ᾧ ἄνδρες, ὅπερ ὀλίγῳ πρότερον ἀπέδειξα ὑμῖν, ὅτι Ἀνδροκλῆς οὐτοσὶ φησὶ μὲν εἶναι ἐπίτροπος αὐτῶν ὡς ὄντων γνησίων Εὐκτῆμονος, εἴληχε δ' αὐτὸς ἐφ' ἑαυτῷ τοῦ Εὐκτῆμονος κλήρου καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ ὡς οὔσης ἐπικλήρου· καὶ ταῦτα μεμαρτύρηται ὑμῖν. [58] Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ᾧ ἄνδρες, πρὸς θεῶν ὀλυμπίων, εἰ μὲν οἱ παῖδες εἰσι γνήσιοι, τὸν ἐπίτροπον ἑαυτῷ λαγχάνειν τοῦ Εὐκτῆμονος κλήρου καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ ὡς οὔσης ἐπιδίκου, εἰ δὲ μὴ εἰσι γνήσιοι, νῦν διαμεμαρτυρηκέναι ὡς εἰσὶ γνήσιοι; Ταῦτα γὰρ αὐτὰ ἑαυτοῖς ἐναντία ἐστίν. ἦσ' οὐ μόνον ὑφ' ἡμῶν ἐλέγχεται τὰ ψευδῆ διαμεμαρτυρηκώς, ἀλλὰ καὶ ἐξ ὧν αὐτὸς πράττει. [59] Καὶ τούτῳ μὲν οὐδεὶς διαμαρτυρεῖ μὴ ἐπίδικον εἶναι τὸν κλῆρον, ἀλλ' εὐθυδικία εἰσέναι ἐξῆν, οὗτος δ' ἅπαντας ἀποστερεῖ τῆς ἀμφοιβητήσεως. Καὶ διαρρήδην μαρτυρήσας γνησίους τοὺς παῖδας εἶναι, οἷεται ἐξαρκέσειν ὑμῖν παρεκβάσεις, ἐὰν δὲ τοῦτο μὲν μηδ' ἐγχειρήσῃ ἐπιδεικνύουσι ἢ καὶ κατὰ μικρὸν τι ἐπιμνησθῆ, ἡμῖν δὲ λοιδορήσῃται μεγάλη τῆ φωνῆ καὶ λέγῃ ὡς εἰσὶν οἷδε μὲν πλούσιοι αὐτὸς δὲ πένης, διὰ δὲ ταῦτα δόξεν τοὺς παῖδας εἶναι γνησίους. [60] Τῆς δὲ τούτων οὐσίας, ᾧ ἄνδρες, εἰς τὴν πόλιν πλειῶ ἀναλίσκεται ἢ εἰς αὐτοὺς τούτους. Καὶ Θανόστρατος μὲν τετριπράρηκεν ἐπτάκις ἤδη, τὰς δὲ λητουργίας ἅπασας λελητούρηκε καὶ τὰς πλείστας νίκας νενίκηκεν· οὐτοσὶ δὲ Χαίρεστρατος τηλικούτος ὢν τετριπράρηκε, κεχορήγηκε δὲ τραγωδοῖς, γεγυμνασιάρχηκε δὲ λαμπάδι· καὶ τὰς εἰσφορὰς εἰσενήνοχασεν ἀμφοτέροι πάσας ἐν τοῖς τριακοσίοις. Καὶ τέως μὲν δὴ ὄντες, νῦν δὲ καὶ ὁ νεώτερος οὐτοσὶ χορηγεῖ μὲν τραγωδοῖς, εἰς δὲ τοὺς τριακοσίους ἐγγέγραπται καὶ εἰσφέρει τὰς εἰσφορὰς. [61] ἦσ' οὐ φθονεῖσθαί εἰσιν ἄξιοι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον νῆ Δία καὶ τὸν Ἄπολλον οὗτοι, εἰ λήψονται ἂ μὴ προσήκει αὐτοῖς. Τοῦ γὰρ Φιλοκτῆμονος κλήρου ἂν μὲν ἐπιδικάσῃται ὅδε, ὑμῖν αὐτὸν ταμιεύσει, τὰ προσταττόμενα λητουργῶν ὡσπερ καὶ νῦν καὶ ἔτι μᾶλλον· ἐὰν δ' οὗτοι λάβωσι, διαφορήσαντες ἐτέροις ἐπιβουλεύσουσι.

[62] Δέομαι οὖν ὑμῶν, ᾧ ἄνδρες, ἵνα μὴ ἐξαπατηθῆτε, τῆ διαμαρτυρία τὸν νοῦν προσέχειν περὶ ἧς τὴν ψῆφον οἴσσετε· καὶ πρὸς ταύτην αὐτὸν κελεύετε τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι, ὡσπερ καὶ ἡμεῖς κατηγορήσαμεν. Γέγραπται ὡς οὐκ ἔδωκεν οὐδὲ διέθετο Φιλοκτῆμων· τοῦτο ἐπιδέδεικται ψεῦδος ἔν· καὶ γὰρ ὁ δοὺς καὶ ὁ διαθέμενος καὶ μαρτυροῦσιν οἱ παραγενόμενοι. [63] Τί ἔτι; Τελευτήσαι ἅπαιδα Φιλοκτῆμονα. Πῶς οὖν ἅπας ἦν ὅστις τὸν ἑαυτοῦ

nouveau sur les mêmes objets. Cependant, si Philoctémon a fait un testament sans qu'il lui fût permis de léguer ses biens, Androclès devait affirmer que Philoctémon n'était pas maître d'adopter Chérestrate; ou si, convenant que Philoctémon pouvait tester, il prétend qu'il n'a pas légué ses biens par testament, il devait nous attaquer par les voies ordinaires, et non par voie d'opposition. [53] Mais pourrait-on mieux le confondre qu'en lui faisant cette demande fort simple? Comment savez-vous, Androclès, que Philoctémon n'a point fait de testament et qu'il n'a point adopté pour fils Chérestrate? Pour pouvoir déposer d'un fait il faut avoir été présent, à moins qu'on ne s'annonce pour n'en déposer que sur un oui-dire. [54] Vous, que Philoctémon n'appela jamais dans ses affaires, vous avez attesté positivement qu'il n'a point fait de disposition avant de mourir, et qu'il est mort sans enfants. Toutefois, Athéniens, comment le peut-il savoir? C'est comme s'il disait que, sans être présent à ce que vous faites, il sait tout ce qui se passe dans l'intérieur de vos familles. Il ne dira pas, sans doute, malgré son impudence extrême, qu'il n'a pas quitté Philoctémon d'un instant, et qu'il a assisté à toutes les actions de sa vie: [55] car on sait que Philoctémon le regardait comme son plus mortel ennemi, d'après mille traits de sa perversité, et parce que d'ailleurs seul de ses parents (10) s'étant ligué avec Alcè pour dépouiller Chérestrate et les autres, il a mis les biens d'Euctémon dans l'état où je vous ai montré qu'ils étaient à sa mort.

[56] Mais ce qui doit le plus indigner, c'est qu'ils abusent du nom d'Euctémon, aïeul de Chérestrate. En effet, si comme ils le disent, Philoctémon ne pouvait faire de testament, et si la succession vient de son père, les filles d'Euctémon reconnues pour légitimes, et ceux qui sont nés d'elles, ne doivent-ils pas hériter des biens d'Euctémon, préférablement à ceux qui ne lui étaient rien, [57] et dont le titre est combattu par la conduite de leurs propres tuteurs autant que par nos raisons? Car je prie nos juges de ne pas oublier ce que je viens de leur prouver, qu'Androclès se dit être leur tuteur comme s'ils étaient fils légitimes d'Euctémon, et qu'il a revendiqué pour lui-même la succession d'Euctémon: [58] des témoins ont déposé de ce fait. Cependant j'en atteste les dieux, si les fils d'Alcè sont légitimes, leur tuteur doit-il revendiquer la succession et la fille d'Euctémon, comme si elles pouvaient être revendiquées; et s'ils ne sont pas légitimes, doit-il affirmer aujourd'hui qu'ils sont légitimes? son procédé n'est-il point révoltant dans l'un et l'autre cas, et n'est-ce point là visiblement se contredire? Ainsi, Androclès est confondu non seulement par nos raisons, mais encore par sa propre conduite. [59] Personne n'affirme pour Chérestrate que la succession ne peut être revendiquée, et il emploie lui-même les voies ordinaires; au lieu qu'Androclès, par son opposition, arrête les poursuites de tous ceux qui voudraient revendiquer la succession. Après avoir affirmé clairement que les fils d'Alcè sont légitimes, il croit que vous vous contenterez de déclamations étrangères à la cause, et que, s'il n'essaie pas même de prouver ce qu'il affirme, s'il invective contre nous avec une voix forte, s'il dit que Chérestrate est riche et que lui est pauvre, les fils d'Alcè, en conséquence, seront jugés légitimes. [60] Il est vrai, Athéniens, ceux pour qui je parle sont riches; mais les biens qu'ils possèdent, ils en font usage pour l'état plus que pour eux-mêmes. Phanocrate a déjà été sept fois commandant de vaisseau, il a rempli toutes les charges publiques, et a presque toujours remporté le prix. Chérestrate, quoique fort jeune, a déjà été commandant de navire; chorège dans les tragédies, et gymnasiarque dans plusieurs de nos fêtes (11). Son père et lui, mis au nombre des Trois-Cents, ont fourni ensemble à toutes les contributions. Jusqu'alors ils n'avaient été que deux à remplir les charges: son jeune frère est maintenant chorège dans les tragédies; il s'est fait inscrire parmi les Trois-Cents, et il contribue de ses deniers dans les diverses occasions. [61] Loin de leur porter envie, on devrait donc bien plutôt être indigné contre leurs adversaires, s'ils obtenaient ce qui ne leur appartient pas. Si on adjuge à Chérestrate la succession de Philoctémon, il n'en

ἀδελφιδοῦν ὄν ποιησάμενος κατέλιπεν, ᾧ ὁμοίως ὁ νόμος τὴν κληρονομίαν ἀποδίδωσι καὶ τοῖς ἐξ αὐτοῦ γενομένοις; Καὶ διαρρήδην ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται, ἐὰν ποιησαμένῳ παῖδες ἐπιγένηνται, τὸ μέρος ἐκάτερον ἔχειν τῆς οὐσίας καὶ κληρονομεῖν ὁμοίως ἀμφοτέρους. [64] ἢς οὖν εἰσὶ γνήσιοι οἱ παῖδες οἷδε, τοῦτ' αὐτὸ ἐπιδεικνύτω, ὥσπερ ἂν ὑμῶν ἕκαστος. Οὐ γὰρ ἂν εἴπη μητρός ὄνομα, γνήσιοί εἰσιν, ἀλλ' ἐὰν ἐπιδεικνύῃ ὡς ἀληθῆ λέγει, τοὺς συγγενεῖς παρεχόμενος τοὺς εἰδόμενος συνοικοῦσαν τῷ Εὐκτήμονι τοὺς δημότας καὶ τοὺς φράτορας, εἴ τι ἀκηκόασι πώποτε ἢ ἴσασιν ὑπὲρ αὐτῆς Εὐκτήμονα λητουργήσαντα, ἔτι δὲ ποῦ τέθραπται, ἐν ποίοις μνήμασι, [65] καὶ τίς εἶδε τὰ νομιζόμενα ποιοῦντα Εὐκτήμονα· ποῖ δ' ἔτ' ἰόντες οἱ παῖδες ἐναγίζουσι καὶ χέονται, καὶ τίς εἶδε ταῦτα τῶν πολιτῶν ἢ τῶν οἰκετῶν τῶν Εὐκτήμονος. Ταῦτα γὰρ ἔστιν ἔλεγχος ἅπαντα, καὶ οὐ λοιδορία. Καὶ ἐὰν περὶ αὐτοῦ τούτου κελεύητε ἐπιδεικνύναι ὥσπερ καὶ διεμαρτύρησεν, ὑμεῖς τε τὴν ψῆφον ὅσῃαν καὶ κατὰ τοὺς νόμους θήσεσθε, τοῖσδέ τε τὰ δίκαια γενήσεται.

sera que l'économe, et n'en faisant usage que pour vous, il remplira toutes les charges que vous lui imposerez avec autant et même avec plus d'ardeur qu'il ne fait aujourd'hui; au lieu que, si ses adversaires l'obtiennent, ils chercheront, après l'avoir dissipée, à envahir le bien de quelque autre citoyen.

[62] Afin donc de ne pas vous laisser surprendre, daignez, Athéniens, examiner attentivement l'opposition faite par Androclès, sur laquelle vous allez prononcer, et ordonnez-lui de défendre son affirmation sur les mêmes points où je l'attaque. Elle porte que Philoctémon n'a pas fait de testament, et qu'il n'a pas légué ses biens. J'ai démontré que cela est faux; j'ai prouvé et des témoins ont déposé que Philoctémon a fait un testament et qu'il a légué ses biens. [63] Que porte-t-elle encore? que Philoctémon est mort sans enfants; mais comment peut-on dire qu'il soit mort sans enfants lorsqu'il a laissé dans la personne de son neveu, un adoptif auquel la loi donne droit d'hériter comme aux enfants qui seraient nés de lui? car la loi dit en termes formels que, si on a un fils après en avoir adopté un, ils partageront l'un et l'autre les biens, et seront tous deux également héritiers. [64] Qu'Androclès prouve donc que les fils d'Alcé sont légitimes, par les preuves que chacun de vous emploie pour établir sa légitimité. Le fils d'Alcé n'est pas légitime par cela seul qu'il nomme sa mère : il ne peut vérifier ce titre, qu'en produisant pour témoins, et les parents qui savent si leur mère était mariée à Euctémon, et les citoyens du bourg et de la curie, pour qu'ils attestent s'ils savent par eux-mêmes ou par oui-dire, qu'Euctémon s'est acquitté pour elle des charges ordinaires. Il faut, de plus, qu'on vous apprenne où la mère a été inhumée, dans quel tombeau son corps a été déposé, [65] et d'où l'on sait qu'Euctémon a rendu des honneurs à sa cendre; où ses enfants qui vivent encore vont faire des libations et offrir des sacrifices; enfin, quels sont les citoyens, les parents d'Euctémon instruits des faits. Ce sont des preuves que tout cela, et non des invectives. Si vous exigez d'Androclès qu'il vous prouve les faits qu'il a affirmés dans son opposition, vous rendrez, selon le vœu des lois, une sentence équitable, et vous ferez justice à ceux que je défends.

(01) Euctémon, chef de la famille, décédé, avait pour enfants :

Ergamène, décédé;

Hégémon, décédé ;

Philoctémon, dont la succession est en litige;

Une première fille, mariée à Chéréas, décédé;

Une seconde fille, mariée à Phanostrate ;

Deux fils, peut être illégitimes, nés d'un prétendu mariage avec Alcé, défendeurs.

L'auteur du plaidoyer désigne aussi :

Une fille, née du mariage de la première fille d'Euctémon avec Chéréas;

Cherestrat, né du mariage de la seconde fille d'Euctémon avec Phanostrate, demandeur, et ami d'Isée, qui parle pour lui ;

Un deuxième fils, issu du même mariage.

(02) Dans une expédition peu importante, qui eut lieu quelques années après l'expédition célèbre, si funeste aux Athéniens.

(03) On ne voit point par le discours, et on ne sait pas d'ailleurs si cette Callipe était la même que l'Alcé dont il est beaucoup parlé dans ce qui suit. Il paraît que Callippe était un nom qu'avaient imaginé sur-le-champ les parties adverses.

(04) D'autres nomment cet archonte Arisomneste. Cet archontat se trouve la 1ère année de la XCIIe olympiade. En calculant diaprés cette époque, la cause présente a dé être plaidée, la 1ère année de la CIVe olympiade, sous l'archonte Timocrate, 364 ans ayant l'ère chrétienne, supposé que les 52 ans fussent accomplis.

(05) Le Céramique était un quartier ou faubourg d'Athènes.

(06) *Près de Chios*. J'ignore de quelle expédition il s'agit ici : ce n'était certainement pas de celle dont il est parlé dans le VIIIe livre de Thucydide, qui eut lieu la vingtième année de la guerre du Péloponnèse, peu de temps après la malheureuse expédition de Sicile. Car la cause fut plaidée quelque temps après la mort de Philoctémon, et l'orateur vient de dire qu'il y avait 52 ans qu'en avait envoyé des troupes en Sicile. - Le Timothée dont il est parlé ensuite était probablement l'illustre fils du célèbre Connon. - Munichie, un des ports d'Athènes, où il y avait un fameux temple de Diane.

(07) Hiérophante, prêtre chargé de faire connaître les cérémonies religieuses et de garder les trésors des temples.

(08) Le total des sommes ci dessus mentionnées est de trois talents moins quatre mines cinquante drachmes. Ainsi, il résulte que le prix des ouvriers esclaves était à peu près de cinq mines.

(09) Il était défendu aux courtisanes, aux femmes adultères et débauchés d'entrer dans les temples.

(10) Androclès était donc parent d'Euctémon, mais on ne sait pas à quel degré.

(11) Le chorège était un citoyen chargé dans sa tribu de fournir aux frais d'un chœur de musiciens et de danseurs pour les fêtes solennelles d'Athènes. On appelait *gymnasiarque* le citoyen qui, dans sa tribu, fournissait aux dépenses des troupes d'athlètes. Les *Trois-Cents* étaient les trois cents citoyens les plus riches, chargés, dans les divers besoins de l'État, de faire toutes les avances nécessaires.

SOPHISTES GRECS.

ISÉE

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÉBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE
PROCES, RÉCÉLÉS, AVERTISSEMENTS, ASSOCIÉS, LITIGES, SOCIÉTÉS,
NÉS, ÉTRANGERS, MÉDÉOUES, MÉDÉOUES,
D'ARISTARQUE, DION CHALCÉDÉEN, ET MAXIME DE TIR.

PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE, N° 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE, 17, ET PALAIS-ROYAL, 115 BIS.
1842.

PLAIDOYER SUR LA SUCCESSION D'ARISTARQUE.

Πρὸς Ξεναίνετον περὶ τοῦ Ἀριστάρχου κλήρου.

Traduction française : un membre de l'Institut.

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

PLAIDOYER SUR LA SUCCESSION D'ARISTARQUE

Ἄ [1] ἐβουλόμην, ὦ ἄνδρες, ὡςπερ θεναίνετος οὐτοσί
δύναται ψευδῆ λέγειν θαρραλέως, οὕτω κἀγὼ τἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς
περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν εἰπεῖν δυνηθῆναι· οἶμαι γὰρ ἂν ὑμῖν
εὐθὺς δῆλον γενέσθαι εἴθ' ἡμεῖς ἀδίκως ἐπὶ τὸν κλῆρον
ἦκομεν, εἴθ' οὐτοὶ μὴ προσηκόντως πάλαι τὰ χρήματα ταῦτα
εἰλήψασιν. Νῦν δὲ οὐκ ἐξ ἴσου διακείμεθα, ὦ ἄνδρες. Οἱ μὲν γὰρ
καὶ λέγειν δεινοὶ καὶ παρασκευάσασθαι ἱκανοί, ὥστε καὶ ὑπὲρ
ἐτέρων πολλακίς ἐν ὑμῖν ἠγωνίσασθαι· ἐγὼ δὲ μὴ ὅτι ὑπὲρ ἄλλου
ἀλλ' οὐδὲ ὑπὲρ ἑμαυτοῦ πάποτε δίκην ἰδίαν εἴρηκα, ὥστε πολλῆς
δεῖ με συγγνώμης τυχεῖν παρ' ὑμῶν. [2] Ἡνάγκασμαι μὲν οὖν, ὦ
ἄνδρες, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι δίκην παρ' αὐτῶν λαβεῖν, τῇ
μητέρα τὴν ἐμὴν ἐν τῇ ἀνακρίσει Ἀριστάρχου εἶναι ἀδελφὴν
προσγράψασθαι· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ὑμῖν ἢ διάγνωσις ἦτορον περὶ
αὐτῶν εὐκρινῆς γενήσεται, [ἀλλ'] ἐκ τῶν νόμων σκοποῦσιν εἰ τὰ
ἑαυτοῦ δέδωκε τούτῳ Ἀριστάρχος ἢ τὰ μηδὲν προσήκοντα. Ἔστι δὲ
δίκαιον τοῦτο, ὦ ἄνδρες· ὁ γὰρ νόμος κελεύει τὰ μὲν ἑαυτοῦ
διαθέσθαι ὅτῳ ἂν ἐθέλη, τῶν δὲ ἀλλοτρίων οὐδένα κύριον
πεποιήκε. [3] Τοῦτο οὖν ὑμᾶς πειράσομαι πρῶτον διδάσκειν, ἐάν
μου μετ' εὐνοίας ἀκοῦσαι ἐθέλητε. Εἴσεσθε γὰρ ὡς ὁ κλῆρος
οὗτος οὐ τούτων ἦν ἐξ ἀρχῆς, ἀλλὰ τῆς ἐμῆς μητρὸς πατρῶος,
ἔπειτα καὶ ὡς Ἀριστάρχος οὐδὲ καθ' ἓνα νόμον αὐτὸν εἰληφεν,
ἀλλὰ παρὰ πάντας τοὺς νόμους ἀδικεῖ μετὰ τῶν οἰκείων τὴν ἐμὴν
μητέρα. ὅθεν οὖν σαφέστατα μαθήσεσθε ὡς ἔχει ταῦτα, ἐντεῦθεν
ὑμᾶς πρῶτον πειράσομαι διδάσκειν.

[4] Ἀριστάρχος γὰρ ἦν, ὦ ἄνδρες, Συπαλήτιος. Οὗτος ἔλαβε
Ξεναίνετος Ἀχαρνέως θυγατέρα, ἐξ ἧς γίννεται Κυρωνίδης καὶ
Δημοχάρης καὶ ἡ μήτηρ ἢ ἐμὴ καὶ ἄλλη τούτων ἀδελφῆ. Κυρωνίδης
μὲν οὖν ὁ τοῦδε πατρὸς καὶ θατέρου τοῦ τόνδε τὸν κλῆρον ἀδίκως
ἔχοντας ἐξέποιήθη εἰς ἕτερον οἶκον, ὥστε αὐτῷ τῶν χρημάτων
οὐδὲν ἔτι προσῆκεν· Ἀριστάρχου δὲ τοῦ πατρὸς τούτων
τελευτήσαντος Δημοχάρης ὕδης κληρονόμος τῶν ἐκείνου κατέστη.
τούτου δὲ παιδὸς ἀποθανόντος καὶ τῆς ἐτέρας ἀδελφῆς, ἡ μήτηρ
ἢ ἐμὴ ἐπὶ παντὶ τῷ οἴκῳ ἐπίκληρος ἐγένετο. [5] Καὶ οὕτω μὲν
ἐξ ἀρχῆς ἅπαντα ταυτὶ τῆς ἐμῆς μητρὸς ἐγένετο· προσῆκον δ'
αὐτῇ μετὰ τῶν χρημάτων τῷ ἐγγύτατα γένους συνοικεῖν, πάσχει
δεινότητα, ὦ ἄνδρες. Ἀριστομένης γὰρ ἀδελφὸς ὧν ἐκείνου τοῦ
Ἀριστάρχου, ὄντος αὐτῷ ὑέος καὶ θυγατρὸς, ἀμελήσας ἢ αὐτὸς
αὐτὴν ἔχειν ἢ τῷ ὑεῖ μετὰ τοῦ κλήρου ἐπιδικάσασθαι, τούτων
μὲν οὐδὲν ἐποίησε, τὴν δὲ ἑαυτοῦ θυγατέρα ἐπὶ τοῖς τῆς ἐμῆς
μητρὸς χρήμασι Κυρωνίδῃ ἐξέδωκεν, ἐξ ἧς ὁ θεναίνετος οὗτος

[1] Je voudrais, Athéniens, être en état de vous dire la vérité sur
l'objet de notre contestation, avec autant d'assurance que Xénénète peut
avancer le faux;[1] il me semble que vous ne tarderiez pas à voir si je
revendique la succession d'Aristarque sans aucun fondement, où si mes
adversaires en jouissent depuis longtemps sans qu'elle leur appartienne.
Mais nous sommes, eux et moi, dans une position bien différente. Doués du
talent de la parole et capables de conduire une affaire, ils ont souvent
plaidé, même pour d'autres. Moi, loin de soutenir de procès au nom de
personne, je n'ai jamais parlé devant les juges en mon propre nom; et
même, faute de pouvoir obtenir justice contre nos parties adverses, [2] je
me suis vu obligé, devant l'archonte,[2] de donner à ma mère le titre de
sœur d'Aristarque, ce qui n'empêchera pas que cette cause ne vous paraisse
facile à juger. Mon objet est d'examiner si Aristarque a donné ce qui lui
appartient ou ce qui ne lui appartient pas : examen juste et légitime,
puisque la loi qui permet de disposer de son bien en faveur de qui l'on
veut, ne rend personne arbitre et maître du bien d'autrui. [3] Si donc
vous daignez m'écouter avec bienveillance, je vous prouverai que dans le
principe la succession dont il s'agit était le patrimoine de ma mère, et
n'appartenait pas aux possesseurs actuels. Je vous montrerai ensuite
qu'Aristarque n'a été autorisé à s'en saisir par aucune loi; mais que,
conjointement avec des proches, il en a dépouillé ma mère contre toutes
les lois. Je vais tâcher, avant tout, de vous exposer les faits, en
prenant les choses au point qui vous les fera voir dans la plus grande
évidence.

[4] Aristarque était du bourg de Syvallète; il épousa la fille de
Xénénète d'Acharna, qui lui donna Cyronide, Démocharès, ma mère, et une
autre fille, Cyronide, père de notre Xénénète et de l'Aristarque qui
possédait injustement la succession contestée, fut adopté dans une autre
maison, en sorte qu'il n'avait plus de droit aux biens que je revendique.
Le premier Aristarque étant mort, son fils Démocharès fut héritier de ses
biens; Démocharès étant mort enfant, et la seconde fille étant morte
aussi, ma mère restait seule héritière de toute cette fortune. [5] Par-là,
tous les biens dans le principe étaient à ma mère, qui aurait dû passer
avec la succession entre les mains du plus proche parent, mais qui éprouva
l'injustice la plus criante. Aristomène, frère du premier Aristarque,
avait un fils et une fille; il aurait dû prendre ma mère ou la revendiquer
avec la succession pour son fils: il n'a fait ni l'un ni l'autre, et il a
marié sa fille à Cyronide avec les biens de ma mère. De ce mariage sont
nés notre Xénénète et Aristarque qui vient de mourir. [6] Voilà quel a été
leur procédé inique; c'est ainsi que je me vois frustré des biens qui

καὶ Ἀρίσταρχος ὁ τελευταῖος ἐγένετο. [6] Τὸ μὲν οὖν ἀδίκημα, καὶ ὃν τρόπον τῶν χρημάτων ἀπεστερήθη, τοῦτ' ἐστίν, ὃ ἄνδρες· μετὰ δὲ ταῦτα τὴν ἐμὴν μητέρα ἐκδίδωσι τῷ ἐμῷ πατρί. Κυρωνίδου δὲ τελευτήσαντος τὸν τοῦ θεναινέτου ἀδελφὸν εἰσάγουσιν Ἀριστάρχῳ ὕον, οὐδὲ καθ' ἕνα νόμον, ὃ ἄνδρες, ὡς ἐγὼ ἐκ πολλῶν τεκμηρίων ὅτι ἐπιδείξω.

[7] Πρῶτον μὲν οὖν μάρτυρας ὅτιν παρέξομαι ὡς Κυρωνίδης ἐκποιήτος εἰς τὸν θεναινέτου οἶκον ἐγένετο καὶ ἐν ἐκείνῳ ἐτελεύτησεν, ἔπειθ' ὡς Ἀριστάρχος, οὗ ἦν οὗτος ὁ κληρὸς, πρότερος τοῦ ὕεος Δημοχάρους ἐτελεύτησε, Δημοχάρης δὲ παῖς ὢν ἀπέθανε καὶ ἡ ἑτέρα ἀδελφή, ὥστε τὸν κληρὸν ἐπὶ τῇ ἐμῇ μητρὶ γενέσθαι. καὶ μοι κάλει τούτων τοὺς μάρτυρας.

MARTYRES

[8] Οὕτω μὲν ἐξ ἀρχῆς ἦν, ὃ ἄνδρες, ὁ κληρὸς, περὶ οὗ νῦν ὁ λόγος ἐστί, Κυρωνίδου μὲν ἐκποιήτου γενομένου εἰς τὸν θεναινέτου οἶκον, τοῦ δὲ πατρὸς Ἀριστάρχου τῷ ὑεῖ Δημοχάρει καταλιπόντος, ἐκείνου δὲ τῇ ἀδελφῇ τῇ ἑαυτοῦ ταύτῃ, μητρὶ δὲ ἐμῇ.

Δεῖ δὲ, ἐπειδὴ λίαν ἀνασχυντοῦσιν, ὃ ἄνδρες, καὶ τὰ χρήματα παρὰ τὸ δίκαιον ἔχειν ἀξιούσι, μαθεῖν ὑμᾶς ὡς οὐδὲ καθ' ἕνα νόμον Ἀρίσταρχος εἰς τοὺς φράτορας τοὺς ἐκείνου εἰσῆκται· ἐὰν γὰρ τοῦτο μάθητε, σαφῶς εἴσαθε ὅτι τῷ μὴ δικαίως ἔχοντι οὐδὲ διατίθεσθαι περὶ αὐτῶν προσῆκεν.

[9] Οἴμαι τοῖνον πάντας ὑμᾶς εἰδέναι, ὃ ἄνδρες, ὅτι κατὰ διαθήκας αἱ εἰσαγωγαὶ τῶν εἰσποιητῶν γίνονται, διδόντων τὰ ἑαυτῶν καὶ ὑεῖς ποιουμένων, ἄλλως δὲ οὐκ ἔξεστιν. Εἴτε οὖν Ἀρίσταρχον φῆσει τις αὐτὸν διαθέσθαι, οὐκ ἀληθῆ λέξει· γνησίου γὰρ ὄντος αὐτῷ Δημοχάρους ὕεος οὐτ' ἂν ἐβούλετο ταῦτα [δια]πράξει, οὔτε ἐξῆν δοῦναι τὰ ἑαυτοῦ ἑτέρῳ· εἴτε Ἀρίσταρχον τελευτήσαντος Δημοχάρην αὐτὸν ποιήσασθαι, καὶ ταῦτα ψεύσονται. [10] Παῖδος γὰρ οὐκ ἔξεστι διαθήκην γενέσθαι· ὁ γὰρ νόμος διαρρήδην κωλύει παιδὶ μὴ ἐξεῖναι συμβάλλειν μηδὲ γυναικὶ πέρα μεδίμνου κριθῶν. μεμαρτύρηται δὲ Ἀρίσταρχον μὲν πρότερον Δημοχάρους τοῦ ὕεος τελευτήσαι, ἐκείνου δὲ ὕστερον τοῦ πατρὸς· ὥστε κατὰ γὰρ διαθήκην ἐκείνων, οὐδ' εἰ διέθεντο προσῆκεν αὐτῷ τούτων τῶν χρημάτων κληρονομήσαι. ἀνάγνωθι δὴ καὶ τοὺς νόμους, καθ' οὓς οὐδετέρῳ αὐτῶν ἐξῆν διαθήκας ποιήσασθαι.

ΝΟΜΟΙ

[11] Οὗ τοῖνον, ὃ ἄνδρες, οὐδὲ Κυρωνίδην οἶόν τε ἦν ὕον Ἀριστάρχῳ εἰσποιήσαι, ἀλλ' αὐτῷ μὲν ἐπαυλεῖν εἰς τὸν πατρῶον οἶκον ἐξῆν, ὕον ἐγκαταλιπόντα ἐν τῷ θεναινέτου οἴκῳ, ἐξ αὐτοῦ δὲ ἀντεισαγαγεῖν οὐκ ἔστι νόμος· ἢ ἐὰν ψῶσι, ψεύσονται. ἦστε οὐδ' ἂν φάσκωσιν ὑπ' ἐκείνου ποιηθῆναι, νόμον ἔξουσι δεῖξαι καθ' ὃν ἐξῆν αὐτῷ ταῦτα πράξει, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ λέγουσιν ἔτι φανερώτερον ὅτιν γενήσεται τοῦτο, ὅτι παρανόμως καὶ ἀσελγῶς ἔχουσι τὰ τῆς μητρὸς χρήματα. [12] Καὶ μὲν δὴ, ὃ ἄνδρες, οὐδὲ Ἀριστομένει γὰρ οὐδὲ Ἀπολλοδώρῳ, οἷς προσῆκε τῆς ἐμῆς μητρὸς ἐπιδικάσασθαι, οὐδὲ τούτοις ἐξῆν. θαυμαστὸν γὰρ ἂν ἦν, εἰ τὴν ἐμὴν μητέρα ἔχοντι Ἀπολλοδώρῳ ἢ Ἀριστομένει οὐκ ἂν οἶόν τε ἦν τῶν ἐκείνης κυρίῳ γενέσθαι, κατὰ τὸν νόμον ὃς οὐκ ἔῃ τῶν τῆς ἐπικλήρου κύριον εἶναι, ἀλλ' ἢ τοὺς παῖδας ἐπὶ δίετες ἠβήσαντας κρατεῖν τῶν χρημάτων, ἀλλ' ἑτέρῳ αὐτὴν δέδόντι ἐξέσται εἰς τὰ ταύτης χρήματα ὕον εἰσποιήσαι. Δεινὰ μὲντ' ἂν γίνοντο. [13] Καὶ τῷ μὲν πατρὶ αὐτῆς, εἰ παῖδες ἔθρενε μὴ ἐγένοντο, οὐκ ἂν ἐξῆν ἄνευ ταύτης διαθέσθαι· κελεύει γὰρ ὁ νόμος σὺν ταύταις κύριον εἶναι δοῦναι, ἐὰν τῷ βούληται, τὰ ἑαυτοῦ· τῷ δὲ μήτε λαβεῖν αὐτὴν ἀξιώσαντι μήτε πατρὶ ὄντι, ἀλλ' ἀνεπιῶ, παρὰ πάντας τοὺς νόμους εἰσαγαγόντι ἔσται κυρίως ταῦτα πεπραγμένα; καὶ τίς ὁμῶν ταῦτα πεισθήσεται;

[14] ἐγὼ μὲν, ὃ ἄνδρες, σαφῶς ἐπίσταμαι ὅτι οὔτε Ξεναίετος οὔτε ἄλλος οὐδεὶς ἀνθρώπων ἔξει ἀποδείξει ὡς οὗ τῆς ἐμῆς μητρὸς οὗτος κληρὸς ἐστί, τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆ τοῦ Δημοχάρους καταλιπόντος· ἐὰν δ' ἄρα τολμῶσι περὶ αὐτῶν λέγειν, νόμον κελεύετε δεῖξαι καθ' ὃν γεγέννηται ἢ εἰσποιήσῃς

m'appartenaient. Après cela, Aristomène marie ma mère à mon père. Cyronide étant mort, on donne pour fils au premier Aristarque le frère de Xénénète, contre toutes les lois, comme je l'établirai par plus d'une preuve.

[7] Je vais produire des témoins pour vous certifier premièrement que Cyronide a été adopté dans la maison de Xénénète, et y est mort; en second lieu, qu'Aristarque qui a laissé la succession est décédé avant son fils Démocharès; enfin que Démocharès est mort enfant, et que la seconde fille étant morte aussi, toute la succession appartenait à ma mère. Greffier, fais paraître les témoins qui attestent ces faits.

(Les témoins paraissent.)

[8] La succession pour laquelle on plaide maintenant était donc à nous dans le principe, puisque Cyronide a été adopté dans la maison de Xénénète, et qu'Aristarque père a laissé cette succession à Démocharès, et celui-ci à sa sœur, ma mère.

Mais comme, par un excès d'imprudence, les adversaires prétendent en rester saisis contre toute justice, il faut vous apprendre que le dernier Aristarque a été introduit dans la curie du premier, contre toutes les règles. Instruits de ce point, vous verrez clairement qu'il ne pouvait léguer à d'autres un bien qu'il possédait sans titre.

[9] Vous savez, je crois, que les adoptions se font par testament; qu'on adopte des fils en même temps qu'on lègue ses biens, et qu'on ne le peut d'une autre manière. Si donc on dit que le premier Aristarque a fait un testament, on ne dit pas la vérité, parce qu'ayant un fils légitime, dans Démocharès, il n'a voulu ni pu léguer ses biens à un autre. Si on dit qu'après la mort de son père, Démocharès a adopté le dernier Aristarque, on mentira encore, [10] puisqu'on ne peut faire de testament dans l'enfance. La loi défend, en termes formels, à une femme et à un enfant de disposer de plus d'une mine de blé: or, des témoins ont attesté qu'Aristarque est mort avant son fils Démocharès, et que Démocharès est mort enfant peu de temps après Aristarque, son père. Ainsi, en supposant même qu'ils eussent fait un testament, ce qui est certainement faux, le dernier Aristarque n'avait aucun droit aux biens que je réclame. Greffier, lis les lois aux termes desquelles ni Aristarque père, ni Démocharès, son fils, ne pouvaient faire de testament.

(On lit les lois.)

[11] Cyronide ne pouvait pas non plus donner son fils au premier Aristarque; il pouvait seulement avoir laissé un fils dans la maison de Xénénète, retourner lui-même à la maison paternelle, mais non donner un fils à cette maison. Ainsi, nos adversaires ne pourraient dire que Cyronide ait donné un fils au premier Aristarque; ou, supposé qu'il l'ait fait, ils ne pourraient citer de loi qui l'y autorisât. Tout ce qu'ils allèguent ne fera donc que prouver davantage leur injustice et leur insolence dans l'usurpation de nos biens; biens sur lesquels Aristomène, ni son fils Apollodore, qui pouvaient revendiquer ma mère, n'auraient pu donner un fils à une maison. [12] Eh quoi! Aristomène ou Apollodore, qui auraient épousé ma mère, n'auraient pu disposer de ses biens, la loi ne permettant pas de disposer des biens d'une pupille, lesquels ne peuvent passer qu'à ses fils deux ans après l'âge de puberté; et le même Aristomène, qui a marié ma mère à un autre, aurait pu donner un fils à une maison sur ces mêmes biens! ce serait une chose trop étrange. [13] Je dis plus: le père de ma mère, s'il n'eût pas eu d'enfants mâles, n'aurait pu léguer ses biens sans la léguer elle-même; car la loi ne permet de disposer de ses biens en faveur de quelqu'un, qu'autant qu'on l'oblige de prendre les pupilles: et ce qu'a fait un homme, qui n'a pas voulu l'épouser, qui n'est pas son père, qui n'est que son cousin, qui a donné un fils à une maison contre toutes les règles, ce qu'il a fait, dis-je, sera confirmé! A qui le persuadera-t-on?

[14] Pour moi, je n'en doute nullement, Athéniens; ni Xénénète, ni d'autres ne pourront prouver que la succession n'est pas à ma mère, une succession qui lui a été laissée par son frère Démocharès. S'ils avaient le front de la lui contester, ordonnez-leur de montrer la loi en vertu de laquelle on a donné un fils au premier Aristarque, et quel est celui qui le lui a donné: mais je sais qu'ils ne pourront justifier ce point.

[15] J'ai suffisamment démontré, je pense, par des inductions, par des dépositions, par les lois mêmes, que la succession appartenait à ma mère dans le principe, et qu'elle en a été dépouillée injustement par nos

ἄριστάρχῳ, καὶ τίς ὁ εἰσποίησας· τοῦτο γὰρ δίκαιόν ἐστιν. ἄλλ' οἷδ' ὅτι οὐχ ἔξουσιν ἐπιδειξάσαι.

[15] Περὶ μὲν οὖν τοῦ τὸν κλῆρον εἶναι τῆς μητρὸς ἐξ ἀρχῆς καὶ ἀδικῶς αὐτὴν ὑπὸ τούτων ἀπεστερηθῆσθαι, ἔκ τε τῶν εἰρημένων καὶ μεμαρτυρημένων καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν νόμων ἰκανῶς ἠγοῦμαι ἀποδεδείχθαι.

Οὕτω δὲ καὶ τούτοις φανερόν ἐστιν ὅτι οὐ προσηκόντως ἔχουσι ταῦτα τὰ χρήματα, ὥστε οὐκ ἐπὶ τῷ δικαίως ἄριστάρχον εἰσαχθῆναι εἰς τοὺς φράτορας τὸν λόγον ποιοῦνται μόνον ἀλλὰ καὶ δίκην φασὶν ὑπὲρ τούτων τῶν χρημάτων τὸν πατέρα τὸν ἑαυτῶν ἔκτετικέναι, ἵνα, ἂν μὴ κατ' ἐκείνου δικαίως δοκῶσιν ἔχειν, κατὰ γε ταῦτα εἰκότως προσῆκον αὐτοῖς φαίνηται.

[16] Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες, ὅτι οὐκ ἀληθῆ λέγουσι, μεγάλοις ὑμᾶς τεκμηρίοις διδάξω. Εἰ γὰρ ἦν, ὡς οὗτοι λέγουσιν, ὑπόχρεως οὗτος ὁ κλῆρος, οὐτ' ἂν χρήματα οὗτοι ὑπὲρ αὐτῶν ἐξέτινον· οὐ γὰρ προσῆκον αὐτοῖς, ἀλλ' οἷς ἐγένετο ἡ ἐμὴ μήτηρ ἐπίδικος, τοῦτοι ἀναγκαῖον ἦν ὑπὲρ αὐτῶν βουλευσασθαι, οὔτε ἂν εἰσεποιοῦν εἰς τοῦτον τὸν κλῆρον οὐδ' ἄριστάρχῳ, μέλλοντες ὠφελήσασθαι μὲν μηδέν, ζημιωθήσασθαι δὲ μέγιστα. [17] ἢ ἕτεροι μὲν, ὅταν περὶ χρημάτων δυστυχῶσι, τοὺς σφετέρους αὐτῶν παῖδας εἰς ἑτέρους οἴκους εἰσποιοῦσιν, ἵνα μὴ μετασχῶσι τῆς τοῦ πατρὸς ἀτιμίας· οὗτοι δὲ ἄρα εἰς ὑπόχρεων οὐσίαν καὶ οἶκον εἰσεποιοῦν σαθὰ αὐτούς, ἵνα καὶ τὰ ὑπάρχοντα προσπολέσειαν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ὁ μὲν κλῆρος ἐλεύθερος ἦν καὶ τῆς ἐμῆς μητρὸς ἐγένετο, οὗτοι δὲ φιλοχρηματοῦντες καὶ ἐκείνην ἀποστεροῦντες ταῦτα πάντα ἐμηχανήσαντο.

[18] Ἰῶσι οὖν τις, ὦ ἄνδρες, τὸν χρόνον ὑμῶν θαυμάσειε, πῶς ποτε πολλὸν οὕτως εἰδάσαμεν καὶ ἀποστεροῦμενοι οὐκ ἤμεν ἐπ' αὐτὰ, ἀλλὰ νυνὶ περὶ αὐτῶν τοὺς λόγους ποιοῦμεθα.

Ἐγὼ δὲ οἶμαι μὲν οὐ δίκαιον εἶναι διὰ τοῦτο ἔλαττον ἔχειν, εἴ τις μὴ ἐδυνήθη ἢ κατημέλησεν (οὐ γὰρ τοῦτο ἐστὶ σκεπτέον, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμα εἰ δίκαιον ἢ μή)· ὅμως μέντοι καὶ περὶ τούτων αἰτιῶν εἰπεῖν ἔχομεν, ὦ ἄνδρες. [19] ὁ γὰρ πατὴρ οὐμὸς ἐπὶ προικὶ ἐγγυησάμενος τὴν ἐμὴν μητέρα συνώκει, τὸν δὲ κλῆρον τούτων καρπούμενον οὐκ ἔχειν ὅπως εἰσπράξειτο· ὅτε γὰρ περὶ αὐτοῦ λόγους ἐπολίησατο τῆς μητρὸς κελευούσης, οὗτοι ταῦτα αὐτῷ ἠπειλήσαν, αὐτοὶ ἐπιδικασάμενοι αὐτὴν ἔχειν, εἰ μὴ βούλοιο αὐτὸς ἐπὶ προικὶ ἔχειν. ὁ δὲ πατὴρ, ὥστε τῆς μητρὸς μὴ στερηθῆναι, καὶ δις τοσαῦτα χρήματα εἴασεν ἂν αὐτοὺς καρποῦσθαι. [20] Καὶ τοῦ μὲν τὸν πατέρα μὴ ἐπεξελεθεῖν ὑπὲρ τούτων τοῦτο ἐστὶ τὸ αἴτιον· μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Κορινθιακὸς πόλεμος ἐγένετο, ἐν ᾧ ἐγὼ κἀκείνος στρατεύεσθαι ἠναγκαζόμεθα, ὥστε οὐδετέρῳ ἂν ἡμῶν δίκην ἐξεγένετο λαβεῖν. Εἰρήνης τ' αὖ γενομένης ἐμοί τι ἀτύχημα πρὸς τὸ δημόσιον συνέβη, ὥστε μὴ ῥᾴδιον εἶναι πρὸς τούτους διαφέρεσθαι. ἴστε οὐ μικρὰς ἔχομεν αἰτίας περὶ τοῦ πράγματος.

[21] Ἀλλὰ νυνὶ δίκαιον εἰπεῖν ἐστίν, ὦ ἄνδρες, τίνος δόντος [ἔχει] τὸν κλῆρον, κατὰ ποίους νόμους εἰς τοὺς φράτορας εἰσῆκται, καὶ πῶς οὐκ ἐπίκληρος ἦν ἐπὶ τούτοις τοῖς χρήμασιν ἡ ἐμὴ μήτηρ. ταῦτα γὰρ ἐστὶ περὶ ὧν ὑμᾶς δεῖ τὴν ψῆφον ἐνεγκεῖν, οὐκ εἰ χρόνῳ τι ὕστερον ἡμεῖς τῶν ἡμετέρων εἰσπραττόμεθα. Μὴ δυνηθέντων δὲ ἐπιδειξάσαι, δικαίως ἂν ἐμὸν αὐτὸν εἶναι ψηφισασθε. [22] Τοῦτο μὲν οἷδ' ὅτι ποιεῖν οὐχ οἷοί τ' ἔσονται· χαλεπὸν γὰρ πρὸς νόμους καὶ δίκαιον πρᾶγμα ἀντιλέγειν ἐστὶ.

Περὶ δὲ τοῦ τεθνεώτος λέξουσιν, ἐλεοῦντες ὡς ἀνὴρ ὢν ἀγαθὸς ἐν τῷ πολέμῳ τέθνηκε, καὶ ὅτι οὐ δίκαιόν ἐστι τὰς ἐκείνου διαθήκας ἀκούρους καθιστάναί. Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς, ὦ ἄνδρες, οἶμαι δεῖν κυρίας εἶναι τὰς διαθήκας, ἃς ἕκαστος διαθήτῃ περὶ τῶν ἑαυτοῦ, περὶ μέντοι τῶν ἀλλοτρίων οὐ κυρίας εἶναι τὰς διαθήκας, ὥσπερ ἂν ἕκαστος περὶ τῶν αὐτοῦ διαθήτῃ. [23] Ταῦτα δὲ οὐ τούτων ὄντα ἀλλ' ἡμέτερα φαίνεται. ἴστε ἂν ἐπὶ τούτων τὸν λόγον καταφύγη καὶ μάρτυρας παρέχηται ὡς διέθετο ἐκείνος, ἐπιδεικνύσαι κελεύετε καὶ ὡς τὰ ἑαυτοῦ. τοῦτο γὰρ δίκαιόν ἐστι. δεινότατα γὰρ πάντων γένοιτο, εἰ Κυρυνίδης μὲν καὶ οὗτοι, ὄντες ἐξ ἐκείνου, μὴ μόνον τὸν

adversaires.

Ils sont eux-mêmes tellement convaincus de l'injustice de leur possession, qu'ils ne s'appuient pas simplement de l'adoption, prétendue légitime, du dernier Aristarque; ils disent encore que leur père a payé sur ces biens l'amende portée dans une sentence, afin que la succession paraisse leur appartenir à ce titre, si celui par lequel ils défendent leur possession actuelle est rejeté par les juges

[16] Je vais montrer par de fortes preuves qu'ils en imposent. En effet, si la succession, comme ils le disent, était chargée d'une dette considérable, ce ne sont pas eux qui auraient payé la dette, ce n'était pas eux que cela regardait; c'était à ceux qui avaient droit de revendiquer ma mère à s'occuper de libérer la succession. D'ailleurs auraient-ils donné un fils au premier Aristarque, sur une succession qui leur eût causé de grands préjudices sans leur procurer aucun profit? [17] Ordinairement, lorsqu'on se voit condamné envers le Trésor, on fait passer ses enfants dans une autre maison, afin d'empêcher qu'ils ne participent à la dégradation de leur père; et eux, ils seraient sortis de leur propre maison pour entrer dans une autre, dont le bien était chargé d'une dette considérable, afin de perdre même ce qu'ils possédaient sans contredit! cela n'est pas possible. La succession était libre, elle appartenait à ma mère, et nos parties adverses ont dressé toutes ces batteries par cupidité, pour envahir son patrimoine.

[18] Vous serez peut-être surpris, Athéniens, qu'après avoir laissé écouler un si grand nombre d'années sans revendiquer une succession qu'on nous avait ravie, nous venions la réclamer à présent.

Il me semble d'abord qu'on ne doit pas frustrer quelqu'un de son droit, par cela seul qu'il n'a pas eu la faculté de poursuivre, ou qu'il a négligé de le faire; car enfin, la seule chose qu'il faille examiner, c'est s'il a un droit réel; mais de plus, nous avons des raisons pour justifier nos délais. [19] Mon père avait épousé ma mère avec une dot, et il ne savait comment répéter une succession à elle appartenant contre ceux qui en étaient saisis. Lorsqu'il leur en parlait, à la sollicitation de ma mère, ils le menaçaient de revendiquer sa femme, et de la lui retirer, s'il ne se contentait pas de la dot qu'elle lui avait apportée. Or, mon père leur eût cédé le double des biens qu'ils avaient à nous, pour ne pas s'exposer à perdre son épouse. [20] Voilà pourquoi il ne les a point attaqués en justice. Ensuite est survenue la guerre de Corinthe, [3] dans laquelle ayant été obligés de servir, lui et moi, nous ne pouvions, ni l'un ni l'autre, suivre un procès contre les usurpateurs de nos biens. Après la paix conclue, je me suis vu condamné envers le Trésor, condamnation qui ne m'eût guère permis de plaider contre eux.

[21] Nous avons donc, Athéniens, je le répète, nous avons des raisons suffisantes pour avoir différé d'agir jusqu'à ce jour; c'est à Xénénète à dire aujourd'hui de qui il tient la succession, en vertu de quelles lois il est entré dans la curie du défunt, comment ma mère n'était pas une pupille, héritière des biens qu'il possède: car c'est de cela qu'il est question dans cette cause, et non de savoir si nous revendiquons notre bien, après un long espace de temps. S'ils ne peuvent prouver ce que je dis, il est juste que vous m'adjugiez la succession: [22] et je suis d'autant plus assuré qu'ils ne le pourront point, que ce n'est pas une chose facile de donner un démenti aux lois et à la raison.

Ils parleront d'Aristarque; et pour vous toucher, ils diront que c'était un homme brave, qu'il a été tué à la guerre, et que vous ne devez pas infirmer son testament. Je pense moi-même que vous devez confirmer les testaments où chacun lègue ce qui est à soi, mais non ceux où l'on dispose du bien d'autrui: [23] or, il est bien clair que les biens légués par Aristarque n'étaient pas à lui mais à nous. Si, donc Xénénète emploie cette défense, s'il montre par la preuve testimoniale qu'Aristarque a fait un testament, ordonnez-lui de prouver qu'Aristarque a disposé, suivant la loi, de son propre bien. Cela n'est-il pas juste? et ne serait-ce pas le comble de l'injustice, que Cyronide et ses descendants possédassent, avec la fortune du premier Xénénète, qui est de plus de quatre talents, la nôtre, dont ils se sont emparés: tandis que moi, fils d'une héritière légitime, et aussi proche parent que Cyronide du premier Aristarque, je serais privé de la succession de ma mère; et cela lorsque nos adversaires ne peuvent justifier leur droit en montrant de qui ils la tiennent? [24] Cependant, comme on doit produire, lorsqu'on possède des terres

Ξεναινέτου οἶκον πλέον ἢ τεττάρων ταλάντων ἔξουσιν, ἀλλὰ καὶ τόνδε προσλήψονται, ἐγὼ δὲ τῆς μητρὸς οὔσης κυρίας καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν Κυρωνίδῃ γεγεννημένος εἰ μὴδὲ τὸν τῆς μητρὸς κλῆρον λήψομαι, καὶ ταῦτα μὴδὲ ἔχόντων τούτων ἐπενεγκεῖν παρ' ὅτου ποτ' εὐλήθομαι. [24] Καίτοι δίκαιον, ὦ ἄνδρες, ὥσπερ τῶν ἀμφισβητησίμων χωρίων δεῖ τὸν ἔχοντα ἢ θέτην ἢ πρατῆρα παρέχεσθαι ἢ καταδικασμένον ψάινεσθαι, οὕτω καὶ τούτους καθ' ἓν τι τούτων ἀποφάνοντας αὐτοῦ ἀξιούν ἐπιδικάζεσθαι, μὴ πρὸ δίκης τὴν Ἀριστάρχου θυγατέρα, ἐμὴν δὲ μητέρα, ἐκ τῶν πατρῶν ἐκβάλλειν. [25] Ἀλλὰ γάρ, ὦ ἄνδρες, οὐχ ἱκανὸν ἐστὶ Ξεναινέτῳ τὸν Ἀριστομένους οἶκον καταπεπαιδευμένον, ἀλλὰ καὶ τοῦτον οἶεται δεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον διαθεῖναι. ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, βραχείας οὐσίας ὑπαρέξασθαι ἀδελοφῶς μὲν ἐξέδωκα, ὅσα ἐδυνάμην ἐπιδοῦς, κόσμιον δ' ἐμαυτὸν παρέχων καὶ ποιῶν τὰ προστατόμενα καὶ τὰς στρατείας στρατευόμενος ἀξιῶ τῶν τῆς μητρὸς πατρῶν μὴ ἀποστερηθῆναι. [26] Ἀπέδειξα δ' ὅμιν Κυρωνίδην μὲν τὸν τούτων πατέρα ἐκποιήτον γενόμενον καὶ οὐκ ἐπανεληθόντα εἰς τὸν πατρῷον οἶκον, τὸν δὲ πατέρα τὸν Κυρωνίδου καὶ τῆς ἐμῆς μητρὸς Δημοχάρει τῷ ὅμιν τοῦτον τὸν κλῆρον καταλιπόντα, ἐκεῖνον δὲ παῖδα ὄντα τελευτήσαντα καὶ εἰς τὴν ἐμὴν μητέρα τοῦτον τὸν κλῆρον ἐπιγιγνώμενον.

[1] Généalogie pour ce plaidoyer:

Un premier chef de famille, dont le nom n'est pas désigné;

Xénénète I, son frère;

Un fils de ce chef de famille, nommé Aristomène;

Un autre fils, Aristarque I, de la succession duquel il s'agit; il épouse une fille du premier Xénénète;

Apollodore, fils d'Aristomène;

Une fille d'Aristomène, mariée à Cyronide

Cyronide, et Démocharès décédé, tous deux fils d'Aristarque I;

Une première fille du même Aristarque; une seconde fille;

Xénénète II, né du mariage de la fille d'Aristomène avec Cyronide I défendeur;

Aristarque II, issu du même mariage, décédé ;

Un fils, né de la première fille d'Aristarque I, demandeur;

Petites filles du même Aristarque, dans la même branche.

[2] L'archonte préparait les procès avant qu'ils fussent jugés; il interrogeait les parties, et on arrivait leurs réponses. Voici probablement ce qui avait engagé celui qui parle à donner à sa mère le titre de sœur d'Aristarque. Le second Aristarque est fils adoptif du premier; ma mère est fille de ce même premier Aristarque: donc elle est devenue la sœur du second.

[3] La guerre de Corinthe. C'est sans doute la guerre dont il est parlé plusieurs fois dans les discours qui précèdent.

contestées, celui qui les a engagées ou vendues, ou se voir condamné à les perdre; les parties adverses ne devaient-elles pas demander qu'on leur adjugeât la succession en établissant leur titre, et non chasser de son patrimoine, avant un jugement, la fille du premier Aristarque, ma mère? [25] Il ne suffit donc pas à Xénénète d'avoir dissipé, dans des débauches infâmes, les biens d'Aristomène, s'il ne dissipe encore aussi honteusement les nôtres! Pour moi, quoique je n'aie qu'une fortune modique, j'ai marié mes sœurs en leur donnant la plus forte dot que j'ai pu; je me comporte avec sagesse, je m'acquitte de ce qui m'est ordonné par l'Etat, et je me trouve dans toutes vos expéditions. Je vous prie donc, Athéniens, de ne pas me frustrer du patrimoine de ma mère. [26] Je vous ai prouvé que Cyronide, père des parties adverses, a été adopté, qu'il n'est pas rentré dans la maison paternelle, que le père de Cyronide et de ma mère a laissé la succession à Démocharès, son fils, que celui-ci est mort enfant, et qu'après lui, la succession était dévolue à ma mère.

SOPHISTES GRECS.

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÉBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE
PROCLUS, PÉRICLÈS, ANTISSIOS, ANACRÈS, LYSIAS, ISOCHÈRES,
HÉCÆTE, L'ÉPIQUE, MÉGÉLÈS, MÉGÈS,
DIPLOËTE, DION CHÉRSOSTRÈS, ET MAXIME DE TIR.

TRADUITS EN FRANÇAIS
PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE, N° 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE, 17, ET PALAIS-ROYAL, 315 BIS.
1842.

ISÉE

XI. POUR LA SUCCESSION D'HAGNIAS.

Περὶ τοῦ Ἀγνίου κλήρου

Traduction française : un membre de l'Institut.

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

Traduction de Dareste

INTRODUCTION.

POUR l'intelligence des deux discours qui vont suivre, il est utile de placer ici une des lois les plus importantes d'Athènes en matière de succession.

« L'héritage du citoyen mort sans avoir testé, et laissant des filles, ne sera recueilli qu'à la charge de prendre les filles elles-mêmes. S'il n'en laisse pas, voici quels sont les héritiers :

« S'il y a des frères germains,[1] ils héritent par égales portions S'il y a des enfants légitimes de frères, ils partagent entre eux la portion paternelle.

« A défaut de frères et de neveux, les sœurs germaines sont appelées à partager également la succession. Les enfants légitimes de sœurs se divisent la part de leur mère.

« A défaut des collatéraux ci-dessus désignés, les cousins et cousines, les petits-cousins et petites-cousines, dans la branche paternelle, héritent de la même manière; à degré égal, même à un degré plus éloigné, les mâles et les enfants des mâles ont la préférence.

« Si l'on ne peut descendre, du côté du père, jusqu'aux petits-cousins, la succession est déferée aux collatéraux maternels, dans l'ordre qui vient d'être prescrit.

« Lorsque, dans l'une et l'autre ligne, il n'existe point de collatéral au degré susdit, le plus proche du côté du père est l'héritier légitime.

« Depuis l'archontat d'Euclide, les enfants naturels des deux sexes ne sont point héritiers; ils n'ont part à aucun des objets sacrés ou civils de la succession.

Or, l'Athénien Busélos avait eu cinq fils, Hagnias, Eubulide, Stratios, Habron, Cléocrite. Hagnias, que nous appellerons, pour plus de clarté, Hagnias I, fut père de Polémon, qui eut pour sœur Phylomaqué I. De Polémon naquit Hagnias II, qui mourut sans enfants, et laissa une succession. Phylomaqué I épousa son cousin-germain Philagros, fils d'Eubulide I, et petit-fils de Busélos. De ce mariage naquit un fils, Eubulide II. Celui-ci eut une fille, nommée Phylomaqué, comme son aïeule. Phylomaqué II revendiqua l'héritage d'Hagnias II, et l'obtint, à titre de plus proche parente. Un arrière petit-fils de Busélos, remontant, par Charidème et Stratios I, à ce chef de famille, Théopompe, qui avait été concurrent de Phylomaqué, se ligue avec d'autres parents, et lui conteste de nouveau cette succession. Il l'obtient, et en reste saisi. Cette même Athénienne, mariée à Sosithée, son petit-cousin, en avait eu plusieurs fils, dont un nommé Eubulide. Le père de ce troisième Eubulide (le second était fils de Philagros) le fit passer, par adoption, dans la branche d'Hagnias, dont Théopompe avait recueilli les biens. Théopompe était mort; Sosithée attaque Macartatos, son fils, au nom du jeune Eubulide, pour qu'il ait à rendre une succession usurpée par son père.

Il s'attache à démontrer que Phylomaqué II, sa femme, était seule légitime héritière d'Hagnias II, comme restant seule de la branche des Hagnias, à laquelle elle appartenait par son aïeule; que le père de Macartatos n'y avait aucun droit, étant de la troisième branche, celle des Stratios. Il puise les principales preuves des faits dans la déposition de plusieurs témoins pris dans cette nombreuse famille. Il se plaint, avec force, de l'audace et de la violence des adversaires. Enfin, il exhorte les juges, par les motifs les plus touchants, à prononcer en faveur du jeune enfant pour lequel il plaide.

Ainsi, le débat était intervenu entre un jeune homme et un enfant, cousins à degré inégal et nous allons entendre un père défendre, devant les tribunaux, la fortune de son fils.

Tel est le sujet du plaidoyer de Démosthène. Dans des débats précédents, suscités par des prétentions rivales à la même succession, Isée avait composé pour Théopompe un mémoire judiciaire : là, c'était un tuteur revendiquant pour lui-même un héritage dévolu à son pupille. Nous avons pensé que le rapprochement de ces deux plaidoyers ne serait pas sans intérêt. Celui de Démosthène est intitulé contre Macartatos.

Au reste, d'après Isée et Démosthène, il est certain, dit Auger, qu'il y a eu au moins quatre procès pour la succession d'Hagnias le premier intenté par Phylomaqué II, fille d'Eubulide II, petite-cousine

d'Hagnias par sa mère, contre Glaucôn frère maternel du même Hagnias, qui présentait un testament fait en sa faveur. Phylomaqué gagna ce premier procès. Elle perdit le second, qui eut lieu sur les poursuites de Théopompe petit-cousin d'Hagnias. Les défenseurs du fils de Stratoclès en entamèrent un troisième contre le même Théopompe, au nom de l'enfant dont il était l'oncle et le tuteur. Il est probable que Théopompe, client d'Isée, gagna sa cause, puisque Sosithée ouvrit une quatrième instance au nom du jeune Eubulide III. On ignore l'issue de ce quatrième procès.

[1] Διὰ ταῦθ' ὑμῖν ἀνέγγων τοὺς νόμους, ὅτι κατὰ τὸν πρῶτον αὐτῶν ἰσχυρίζεται τῷ παιδί τοῦ ἡμικληρίου προσήκειν, οὐκ ἀληθῆ λέγων. οὐ γὰρ ἦν ἡμῖν ἄγνιας ἀδελφός, ὁ δὲ νόμος περὶ ἀδελφοῦ χρημάτων πρῶτον ἀδελφοῦς τε καὶ ἀδελφιδοῦς πεποιήκε τὴν κληρονομίαν, ἂν ᾧσιν ὀμοπάτορες· τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τελευτήσαντος γένος ἐστίν. [2] Ἐὰν δ' οὗτοι μὴ ᾧσι, δεῦτερον ἀδελφῶς ὀμοπατρίας καλεῖ καὶ παῖδας τοὺς ἐκ τούτων. Ἐὰν δὲ μὴ ᾧσι, τρίτῳ γένει δίδωσι τὴν ἀγχιστείαν, ἀνεψιοῖς πρὸς πατρὸς μέχρι ἀνεψιῶν παίδων. Ἐὰν δὲ καὶ τοῦτ' ἐκλείπη [εἶς] τὸ γένος, πάλιν ἐπανέρχεται καὶ ποιεῖ τοὺς πρὸς μητρὸς τοῦ τελευτήσαντος κυρίου αὐτῶν, κατὰ ταῦτ' ἀθάρπε τοῖς πρὸς πατρὸς ἐξ ἀρχῆς ἐδίδου τὴν κληρονομίαν. [3] Ταῦτα ποιεῖ τὰς ἀγχιστείας ὁ νομοθέτης μόνας, συντομωτέρας τοῖς ῥήμασιν ἢ ἐγὼ φράζω· τὴν μέντοι διάνοιαν ᾧν βούλεται αὐτῆ δείκνυσιν. ὁ δὲ παῖς οὗτος οὐδὲ καθ' ἓν τούτων τῶν ὀνομάτων ἄγνια προσήκει τῇ ἀγχιστεία, ἀλλ' ἔξω τῆς συγγενείας ἐστίν. Ἦνα δ' ἀκριβῶς μάθητε περὶ ᾧν ψηφιεῖσθε, τοὺς πολλοὺς λόγους ἐάσατε οὗτος εἰπάτω ὅ τι ὁ παῖς προσήκει τούτων τῶν εἰρημένων τῷ τὸν κληρὸν καταλιπόντι· κἂν φανῆ κατὰ τι προσήκων, ἐκὼν ἐγὼ συγχωρῶ τὸ ἡμικληρίου εἶναι τοῦ παιδός. [4] Εἰ δέ τοι μηδὲν τούτων ἔξει εἰπεῖν, πῶς οὐκ ἐλεγχθήσεται φανερώς ἐμοὶ μὲν συκοφαντῶν, ὑμᾶς δ' ἔξαπατήσαι παρὰ τοὺς νόμους ζητῶν; ἀναβιβασάμενος οὗτος αὐτὸν ἐναντίον ὑμῶν ἐρωτήσω τὰ ἐν τοῖς νόμοις ὑπαναγινώσκων· οὕτω γὰρ εἴσεσθε εἰ προσήκει τῷ παιδί τῶν ἄγνιου χρημάτων ἢ μή. λαβὲ οὖν αὐτοῖς τοὺς νόμους· σὺ δ' ἀνάβηθι δεῦρο, ἐπειδὴ δεινὸς εἶ διαβάλλειν καὶ τοὺς νόμους διαστρέφειν.

Σὺ δ' ἀναγίνωσκε.

ΝΟΜΟΙ

[5] Ἐπίσχετε. ἐρωτήσω σέ. ἀδελφός ἐσθ' ὁ παῖς ἄγνιου ἀδελφιδοῦς ἐξ ἀδελφοῦ ἢ ἐξ ἀδελφῆς γεγονώς, ἢ ἀνεψιός, ἢ ἐξ ἀνεψιοῦ πρὸς μητρὸς ἢ πρὸς πατρὸς; τί τούτων τῶν ὀνομάτων, οἷς ὁ νόμος τὴν ἀγχιστείαν δίδωσι; καὶ ὅπως μὴ ἐκεῖνο ἐρεῖς, ὅτι ἐμὸς ἀδελφιδοῦς. οὐ γὰρ περὶ τοῦ ἐμοῦ κληρὸς νῦν ὁ λόγος ἐστί· Ζῷ γάρ. εἰ δ' ἦν ἴπαις ἐγὼ τετελευτηκῶς καὶ ἡμφισβήτη τῶν ἐμῶν, τοῦτο ἂν προσήκεν ἀποκρίνασθαι ἐρωτημένῳ. Νῦν δὲ φῆς τῶν ἄγνιου χρημάτων τὸ ἡμικληρίου εἶναι τοῦ παιδός· δεῖ δὴ σε τῆς ἀγχιστείας, ὅ τι ὁ παῖς ἄγνια προσήκει, τὸ γένος εἰπεῖν. φράσον οὖν τουτοῖσι. [6] Αἰσθάνεσθε ὅτι οὐκ ἔχει τὴν συγγενείαν εἰπεῖν, ἀλλ' ἀποκρίνεται πάντα μᾶλλον ἢ ὁ δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς. καίτοι τὸν γε πρᾶτοντά τι δίκαιον οὐ προσήκεν ἀπορεῖν ἀλλ' εὐθὺς λέγειν, καὶ μὴ μόνον τοῦτο ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ διόμνυσθαι καὶ τοῦ γένους παρέχεσθαι μάρτυρας, ἦνα μᾶλλον [ἂν] ἐπιστεύετο ὑφ' ὑμῶν. Νῦν δ' ἐφ' οἷς ἀπόκρισιν οὐ δέδωκεν, οὐ μάρτυρας παρέσχετο, οὐχ ὄρκον ᾤμοσεν, οὐ νόμον ἀνέγγωκεν, οἷεται δεῖν ὑμᾶς, ὀμωμοκότας ψηφιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους, αὐτῷ πειθομένους ἐμοῦ καταγῶναι ταύτην τὴν εἰσαγγελίαν παρὰ τοὺς νόμους· οὕτω σφέλιος καὶ ἀναιδῆς ἄνθρωπός ἐστιν. [7] Ἄλλ' οὐκ ἐγὼ ποιήσω τούτων οὐδέν, ἀλλὰ καὶ τὸ γένος ἐρῶ τοῦμόν καὶ ὅθεν μοι προσήκει τῆς κληρονομίας, καὶ τὸν παῖδα ἐπιδείξω καὶ τοὺς πρότερον ἠμφισβητήσαντας ἐμοὶ τοῦ κληρὸς πάντας ἔξω τῆς ἀγχιστείας ὄντας, ᾧσθ' ὑμᾶς ὀμολογεῖν. Ἄνάγκη δ' ἐστίν ἐξ ἀρχῆς τὰ συμβεβηκότα εἰπεῖν· ἐκ τούτων γὰρ γινώσεσθε τὴν τε

[1] Je vous ai fait lire les lois, [2] ô Athéniens! Parce que la partie adverse s'appuie de la première pour prétendre que la moitié de la succession appartient au fils de Stratoclès, et en cela il se trompe. Hagnias n'était pas notre frère; or, ce n'est que pour les biens d'un frère que la loi donne l'hérédité, d'abord aux frères et aux enfants des frères, s'ils sont du même père; car dans la ligne collatérale, c'est le degré le plus proche du défunt. [2] Au défaut des uns et des autres, elle appelle les sœurs paternelles et leurs enfants. S'il ne reste personne dans ce second degré, elle donne le droit de proximité au troisième, c'est-à-dire aux cousins paternels et à leurs enfants. Si ce dernier degré manque aussi, elle revient au premier, et rend héritiers des biens du défunt ses parents maternels, en suivant le même ordre que pour les parents paternels. [3] Ce sont là les seuls droits de proximité qu'établit le législateur; il s'explique avec plus de précision que je ne fais, mais ce sont ses idées et ses intentions que je rends. Or, le fils de Stratoclès ne tient à Hagnias par aucun de ces titres; il est hors des degrés que les lois demandent; et afin que vous soyez mieux instruits des objets de votre décision, que la partie adverse, sans se répandre en vains discours, dise par lequel de ces titres le fils de Stratoclès tient à celui qui a laissé la succession. S'il est parent d'Hagnias, dans quelque'un de ces degrés, je lui cède sur-le-champ la moitié qu'on revendique en son nom; [4] mais si notre adversaire ne saurait établir aucune des preuves que j'indique, il sera convaincu évidemment de me faire de mauvaises difficultés, et de chercher à tromper votre religion au mépris des lois. Je le ferai donc paraître devant vous, et je l'interrogerai d'après quelques articles de la loi qu'on va vous lire: par-là vous saurez si les biens d'Hagnias appartiennent ou non au jeune fils de Stratoclès. Paraissez, défenseur de l'enfant, puisque vous êtes si habile à forger des calomnies et à donner aux lois des entorses.

Greffier, prends les lois, et fais-en lecture.

(Le greffier lit.)

[5] Arrête... Je vous le demande, défenseur du fils de Stratoclès, celui que vous défendez est-il frère d'Hagnias, fils de son frère ou de sa sœur, son cousin ou son petit-cousin paternel ou maternel? est-il dans quelque'un des degrés marqués par la loi? Et n'allez pas dire qu'il est mon neveu; il ne s'agit pas de ma succession, je vis encore. Si j'étais mort sans enfants et qu'il revendiquât mes biens, vous pourriez faire cette réponse; mais vous dites que la moitié de la succession d'Hagnias est à lui; il faut donc que vous montriez le degré par lequel il tient à Hagnias. [6] Oui, Athéniens, il le faut; mais il ne donne que des réponses vagues qui ne peuvent vous instruire. Cependant, quelqu'un qui serait fondé en droit, loin d'être embarrassé pour répondre, devrait s'expliquer à l'instant sur le degré de parenté de celui pour lequel il parle. Je dis plus il devrait confirmer, ce qu'il allègue par la prestation de serment, et par des dépositions de témoins, afin de mériter davantage votre confiance. Mais lorsqu'il n'a ni donné de réponse, ni fourni de témoins, ni prêté de serment, ni cité de loi, il s'imagine que vous, engagés par serment à prononcer selon le vœu des lois, vous me condamnez, d'après ses discours, dans l'accusation grave qu'il m'intente contre les lois, tant il a peu de raison et de pudeur! [7] Pour moi, ma conduite sera bien différente; je montrerai à quel titre de parenté la succession m'appartient; je ferai voir que ni le fils de Stratoclès, ni aucun de ceux qui avant lui m'en

ἐμὴν ἀγχιστεῖαν καὶ ὅτι τούτοις οὐδὲν προσήκει τῆς κληρονομίας.

[8] Ἐγὼ γὰρ καὶ ἄγνιας, ὦ ἄνδρες, καὶ Εὐβουλίδης καὶ Στρατοκλῆς καὶ Στρατίος ὁ τῆς ἄγνιου μητρὸς ἀδελφός ἐξ ἀνεψιῶν ἔσμεν γεγονότες· καὶ γὰρ οἱ πατέρες ἡμῶν ἦσαν ἀνεψιοὶ ἐκ πατραδέλφων. Ἄγνιας οὖν, ὅτε ἐκπλεῖν παρεσκευάζετο πρεσβεύσων ἐπὶ ταύτας τὰς πράξεις αἰ τῆ πόλει συμφερόντως εἶχον, οὐκ ἔφ' ἡμῖν τοῖς ἐγγύτατα γένους, εἴ τι πάθοι, τὰ ὄντα κατέλιπεν, ἀλλ' ἐποίησατο θυγατέρα αὐτοῦ ἀδελφιδῆν· εἰ δέ τι καὶ αὐτὴ πάθοι, Γλαύκωνι τὰ ὄντα ἐδίδου, ἀδελφῷ ὄντι ὁμομητρίῳ· καὶ ταῦτ' ἐν διαθήκῃς ἐνέγραψε. [9] Χρόνων δὲ διαγενομένων μετὰ ταῦτα τελευτᾷ μὲν Εὐβουλίδης, τελευτᾷ δ' ἡ θυγάτηρ ἦν ἐποίησατο ἄγνιας, λαμβάνει δὲ τὸν κλῆρον Γλαύκων κατὰ τὴν διαθήκην. ἡμεῖς δ' οὐ πάποτ' ἠξιώσαμεν ἀμφοισθησάμενοι πρὸς τὰς ἐκείνου διαθήκας, ἀλλ' ὡόμεθα δεῖν περὶ τῶν αὐτοῦ τὴν ἐκείνου γνώμην εἶναι κυρίαν, καὶ τούτοις ἐνεμένονεν. ἢ δ' Εὐβουλίδου θυγάτηρ μετὰ τῶν αὐτῆ συμπραττόντων λαγχάνει τοῦ κλήρου καὶ λαμβάνει νικήσασα τοὺς κατὰ τὴν διαθήκην ἀμφοισθησάντας, ἔξω μὲν οὖσα τῆς ἀγχιστείας, ἐλπίσασα δ' (ὡς ἔοικεν) ἡμᾶς πρὸς αὐτὴν οὐκ ἀντιδικήσεν, ὅτι οὐδὲ πρὸς τὰς διαθήκας ἡμφοισθησάμενοι. [10] ἡμεῖς δέ, ἐγὼ καὶ Στρατίος καὶ Στρατοκλῆς, ἐπειδὴ τοῖς ἐγγύτατα γένους ἐγεγένητο ἐπίδικος ὁ κλῆρος, παρεσκευάζομεθα ἅπαντες λαγχάνειν· πρὶν δὲ γενέσθαι τὰς λήξεις τῶν δικῶν ἡμῖν τελευτᾷ μὲν ὁ Στρατίος, τελευτᾷ δ' ὁ Στρατοκλῆς, λείπομαι δ' ἐγὼ μόνος τῶν πρὸς πατρός ὡν ἀνεψιοῦ παῖς, ὃ μόνω κατὰ τοὺς νόμους ἐγίγνετο ἡ κληρονομία, πάντων ἤδη τῶν ἄλλων ἐκλελοιπότων, οἱ ταῦτὸν ἐμοὶ τῆ συγγενείᾳ προσήκοντες ἐτύχχανον. [11] Τῷ δὲ γνώσεσθε τοῦθ', ὅτι ἐμοὶ μὲν ἀγχιστεύειν, τοῖς δ' ἐξ ἐκείνων γεγονόσιν οὐκ ἦν, ἐν οἷς οὗτος ὁ παῖς ἦν; Αὐτὸς ὁ νόμος δηλώσει. Τὸ μὲν γὰρ εἶναι τὴν ἀγχιστεῖαν ἀνεψιοῖς πρὸς πατρός μέχρι ἀνεψιῶν παίδων ὁμολογεῖται παρὰ πάντων. Εἰ δὲ μεθ' ἡμᾶς δίδωσι τοῖς ἡμετέροις παισὶ, τοῦτ' ἤδη σκεπτόμενον ἐστί. Λαβὲ οὖν αὐτοῖς τὸν νόμον καὶ ἀναγίνωσκε.

ΝΟΜΟΣ

Ἐὰν δὲ μηδεὶς ἦ πρὸς πατρός μέχρι ἀνεψιῶν παίδων, τοὺς πρὸς μητρὸς κυρίου εἶναι κατὰ τὰ αὐτά.

[12] Ἄκούετε, ὦ ἄνδρες, ὅτι ὁ νομοθέτης οὐκ εἶπεν, ἐὰν μηδεὶς ἦ πρὸς πατρός μέχρι ἀνεψιῶν παίδων, τοὺς τῶν ἀνεψιαδῶν εἶναι κυρίου, ἀλλὰ ἀπέδωκε τοῖς πρὸς μητρὸς τοῦ τελευτήσαντος, ἂν ἡμεῖς μὴ ὦμεν, τὴν κληρονομίαν ἤδη, ἀδελφοῖς καὶ ἀδελφαῖς καὶ παισὶ τοῖς τούτων καὶ τοῖς ἄλλοις, κατὰ ταῦτα καθάπερ καὶ ἐξ ἀρχῆς ἦν ὑπερημένον· τοὺς δὲ ἡμετέρους παῖδας ἔξω τῆς ἀγχιστείας ἐποίησεν. Οἷς δὲ μηδ' ἐὰν τετελευτηκῶς ἦν ἐγὼ, δίδωσιν ὁ νόμος τὴν ἄγνιου κληρονομίαν, πῶς ἐμοῦ τε ζῶντος καὶ κατὰ τοὺς νόμους ἔχοντος οἴονται αὐτοῖς εἶναι τὴν ἀγχιστεῖαν; Οὐδαμῶς δήπουθεν. [13] Ἀλλὰ μὴν εἰ τούτοις μὴ μέτεστιν, ὡς οἱ πατέρες ταῦτὸν ἐμοὶ προσῆκον, οὐδὲ τούτῳ τῷ παιδί γίγνεται· καὶ γὰρ ὁ τούτου πατὴρ ὁμοίως ἦν ἐκείνοις συγγενής. Οὐκ οὖν δεῖν ἐμοὶ μὲν διαρρήδη οὕτω τῶν νόμων δεδωκότων τὴν κληρονομίαν, τούτους δ' ἔξω τῆς ἀγχιστείας πεποιηκότων, τολμᾶν τουτοῖσι συκοφαντεῖν, καὶ διαγνωσθῆναι μὲν, ἡνίκ' ἐγὼ τοῦ κλήρου τὴν δίκην ἐλάγχανον, μὴ οἴεσθαι δεῖν, μηδὲ παρακαταβάλλειν, οὐ περὶ τῶν τοιούτων εἴ τι δίκαιον εἶχεν εἰπεῖν διαγνωσθῆναι προσῆκον, ἐπὶ δὲ τοῦ παιδὸς ὀνόματι πράγματ' ἐμοὶ παρέχειν καὶ περὶ τῶν μεγίστων εἰς κίνδυνον καθιστάνας; [14] Καὶ περὶ μὲν τῶν ὁμολογουμένων εἶναι τοῦ παιδὸς χρημάτων μηδ' αἰτιᾶσθαι με, μηδ' ὡς τι εἴληφα ἔχειν εἰπεῖν 'ἐφ' οἷς, εἴ τι αὐτῶν κακῶς δύνωσκον ὡςπερ οὗτος, κρίνεσθαι μοι προσῆκόν, ἢ δ' ὡμεῖς ἐμὰ εἶναι ἐψηφίσασθε, τῷ βουλομένῳ δόντες ἐξουσίαν ἀμφοισθητεῖν

ont contesté la jouissance ne sont dans le degré légitime, et je le ferai voir si clairement, que nos juges ne pourront en disconvenir. Il est nécessaire de prendre les choses dès le principe : par-là vous saurez, Athéniens, que j'ai seul le droit de proximité, et que la succession en litige ne peut appartenir à mes adversaires.

[8] Hagnias, Stratios son oncle maternel, Eubulide, Stratoclès et moi, nous étions petits-cousins, puisque nos pères étaient cousins paternels. Hagnias se disposant à partir en ambassade pour des affaires qui intéressaient l'Etat; au lieu de laisser ses biens après lui à ses parents les plus proches, adopta sa nièce; et supposé qu'elle vint à mourir, légua ses biens à Glaucon son frère maternel: il consigna ses volontés dans un testament. [9] Quelque temps après qu'il eut fait ces dispositions, Eubulide mourut, et sa mort fut suivie de celle de la fille adoptive. Glaucon obtint la succession en vertu du testament. Nous n'avons jamais cru devoir la lui contester en attaquant le testament; mais persuadés que les volontés d'Hagnias devaient avoir lieu dans la disposition de ses biens, nous nous en sommes tenus à ce qui était écrit. Phylomaqué, fille d'Eubulide, conjointement avec ceux qui agissaient pour elle, revendique la succession et l'obtient des juges, ayant gagné contre celui qui la lui contestait en vertu du testament. Elle la revendique, quoiqu'elle fût hors du degré légitime, dans l'espoir, sans doute, que nous ne la lui disputerions pas parce que nous ne l'avions pas contestée à celui qui s'appuyait du testament. [10] Mais voyant que les biens pouvaient être revendiqués par les plus proches, Stratios, Stratoclès et moi, nous nous disposions à les réclamer contre elle. Stratios et Stratoclès moururent avant que nous eussions obtenu action. Je restais seul des petits-cousins paternels du défunt : j'étais le seul à qui la loi adjugeât la succession, tous les autres qui étaient dans le même degré que moi étant morts. [11] Et par où saurez-vous, Athéniens, que j'étais dans le degré requis, et que mes neveux, parmi lesquels est l'enfant qu'on m'oppose, n'y étaient pas? la loi même va vous l'apprendre. Tout le monde est d'accord que les cousins paternels et leurs enfants sont dans le degré, convenable: il faut donc examiner si la loi place dans ce degré nos enfants après nous. Greffier, prends la loi, et fais-en lecture.

Loi.

« Si l'on ne peut descendre, du côté du père, jusqu'aux petits-cousins, la succession est déferée au collatéraux maternels, dans l'ordre qui vient d'être prescrit. »

[12] Vous l'entendez, Athéniens: le législateur ne dit pas, s'il n'y a personne du côté du père, jusqu'aux enfants des cousins, les enfants des petits-cousins seront héritiers; mais il statue qu'à défaut de petits-cousins, les parents maternels du mort, les frères, les sœurs, leurs enfants et les autres, hériteront dans le même ordre que les parents paternels : il déclare nos enfants hors du degré légitime. Or, ceux à qui les lois n'accordent pas la succession d'Hagnias, quand même je serais mort, peuvent-ils croire qu'ils sont dans le degré légitime lorsque je vis, et que je possède cette succession en vertu des lois? Non, certes, ils n'y sont pas. [13] Ceux dont les pères étaient au même degré que nous, ne jouissent point du droit de proximité: l'enfant dont je suis tuteur n'en jouit donc point davantage, puisque son père était parent d'Hagnias au même degré que les pères des autres. Il est donc étrange que le défenseur du fils de Stratoclès ose me faire d'injustes querelles lorsque les lois me donnent expressément la succession, et qu'elles déclarent ceux qui me la contestent hors du degré nécessaire. Il est étrange que, sous le nom de l'enfant, il me suscite des embarras, et me jette dans les plus grands périls, lui qui, lorsque je revendiquais la succession, ne me l'a pas même contestée, et n'a pas déposé entre les mains du juge la somme prescrite, dans une circonstance où il devait faire décider la chose s'il avait de bonnes raisons à fournir. [14] Quoi donc! un homme qui ne m'accuse pas sur les biens qui appartiennent sans contredit à

αὐτῶν, ἐπὶ τούτοις ἐμοὶ τοιοῦτους ἀγῶνας παρσκευάζειν καὶ εἰς τοῦτο ἀναλαχυντίας ἦκειν;

[15] Οἴομαι μὲν οὖν καὶ ἐκ τῶν ἤδη εἰρημένων γινώσκεισθαι ὑμῖν ὅτι οὐτ' ἀδικῶ τὸν παῖδα οὐδὲν οὐτ' ἔνοχός εἰμι ταύταις ταῖς αἰτίαις οὐδὲ κατὰ μικρόν· ἔτι δὲ ἀκριβέστερον ἠγοῦμαι καὶ ἐκ τῶν ἄλλων ὑμᾶς μαθήσεσθαι, καὶ τὴν ἐμὴν ἐπιδικασίαν, ὡς γέγονεν, ἀκούσαντας περὶ αὐτῶν.

Ἐμοὶ γάρ, ὦ ἄνδρες, λαχόντι τοῦ κλήρου τὴν δίκην οὕτε οὕτως ὁ νῦν ἐμὲ εἰσαγγέλλων ἠήθη δεῖν παρακαταβάλλειν ὑπὲρ τοῦ παιδός, οὕτε οἱ Στρατίου παῖδες οἱ ταῦτο τῷ παιδί προσήκοντες ... οὕτε δι' ἄλλο οὐδὲν αὐτοῖς ἐνόμιζον προσήκειν τούτων τῶν χρημάτων· [16] ἐπεὶ οὐδ' ἂν οὗτος νῦν ἐμοὶ πράγματα παρεῖχεν, εἰ τὰ τοῦ παιδός εἴων ἀρπάξειν καὶ μὴ ἠναντιούμην αὐτῷ. Οὗτοι μὲν οὖν, ὡσπερ εἶπον, εἰδότες ὅτι ἔξω ἦσαν τῆς ἀγχιστείας, οὐκ ἠμφισβήτησαν ἀλλ' ἡσυχίαν εἶχον· οἱ δ' ὑπὲρ τῆς Εὐβουλίδου θυγατρὸς πράττοντες, τῆς τὸ αὐτὸ τῷ παιδί καὶ τοῖς Στρατίου παισὶ προσήκουσας, καὶ οἱ κύριοι τῆς ἄγνιου μητρὸς ἦσαν οἱοί [τε] πρὸς ἐμὲ ἀντιδικεῖν. [17] Εἰς τοσαύτας δ' ἀπορίας κατέστησάν με τὸ ἀντιγράφωνται περὶ τῆς ἀγχιστείας, ὥστε ἡ μὲν τὸν κλῆρον ἔχουσα καὶ οἱ λέγοντες τὸ περὶ αὐτῆς γένος, ἐπειδὴ κατεψεύσαντο, ῥαδίως ὑπ' ἐμοῦ τότε ἐξηλέγχθησαν οὐκ ἀληθῆς τι γράψαι τολμήσαντες, οἱ δ' ὑπὲρ τῆς ἄγνιου μητρὸς γένει μὲν ἐμοὶ ταῦτο προσήκουσας (ἀδελφὴ γὰρ ἦν τοῦ Στρατίου) νόμῳ δὲ ἀποκλειομένης, δις κελεύει κρατεῖν τοὺς ἄρνας, τοῦτο μὲν εἶασαν, οἰόμενοι δ' ἐμοῦ πλεονεκτήσειν μητέρα εἶναι τοῦ τελευτήσαντος ἔγραψαν· ὁ συγγενέστατος μὲν ἦν τῇ φύσει πάντων, ἐν δὲ ταῖς ἀγχιστείας ὁμολογουμένως οὐκ ἔστιν. [18] Εἴτα γράψας ἀνεψιοῦ παῖς εἶναι κἀκεῖνας ἐξελέγξας οὐκ οὔσας ἐν ταῖς ἀγχιστείας, οὕτως ἐπεδικασάμην παρ' ὑμῖν, καὶ αὐτῶν οὐκ ἔσχεσε τι οὕτε τῇ τὸν κλῆρον ἐχούσῃ τὸ προνευκτικῆναι τοὺς κατὰ διαθήκην ἀμφισβητήσαντας, οὕτε τῇ ἑτέρᾳ τὸ μητέρα εἶναι τοῦ τὸν κλῆρον καταλιπόντος, ἀλλ' οὕτως οἱ τότε δικάζοντες καὶ τὸ δίκαιον καὶ τοὺς ὅρκους περὶ πολλοῦ ἐποιήσαντο, ὥστ' ἐμοὶ τῷ κατὰ τοὺς νόμους ἀμφισβητοῦντι τὴν ψῆφον ἤνεγκαν.

[19] Καίτοι εἰ τὰς μὲν νενίκηκα τοῦτον τὸν τρόπον, ἐπειδείξας μηδὲν ἄγνιαν κατ' ἀγχιστείαν προσήκουσας, οὗτος δὲ μὴ ἐτόλμησεν ἀντιδικῆσαι τῷ παιδί τοῦ ἡμικληρίου πρὸς ἡμᾶς, οἱ δὲ Στρατίου παῖδες οἱ ταῦτον τούτῳ προσήκοντες μηδὲ νῦν ἀξιοῦσιν ἀντιδικῆσαι πρὸς ἐμὲ περὶ αὐτῶν, ἔχω δ' ἐγὼ τὸν κλῆρον ἐπιδικασάμενος παρ' ὑμῖν, ἐξελέγχω δὲ τοῦτον μηδέπω καὶ τήμερον ἔχοντες εἰπεῖν ὅτι ὁ παῖς ἄγνιαν προσήκει κατ' ἀγχιστείαν, τί ἔτι δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς ἢ ποθεῖτε ἀκοῦσαι περὶ τούτων; ἐγὼ μὲν γὰρ ὡς εὖ φρονοῦσιν ὑμῖν ἱκανὰ τὰ εἰρημένα νομίζω.

[20] Οὗτος τοῖνον ῥαδίως ὅτι ἂν τύχη ψευδόμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ πονηρίαν οὐδεμίαν ζημίαν εἶναι νομίζω, τολμᾷ με διαβάλλειν ἄλλα τε πολλά, περὶ ὧν ποιήσομαι τοὺς λόγους τάχα, καὶ νυνὶ λέγει ὡς ἐκονωσάμεθα ἐγὼ τε καὶ Στρατοκλήης, τὸν ἀγῶνα εἰσιέναι περὶ τοῦ κλήρου μέλλοντες. ὁ μόνος ἡμῖν τῶν ἀμφισβητῶν παρεσκευασμένων οὐκ ἐνήν, διομολογήσασθαι πρὸς ἀλλήλους. [21] Τῇ μὲν γὰρ Εὐβουλίδου θυγατρὶ καὶ τῇ ἄγνιου μητρὶ πρὸς ἡμᾶς ἀγωνιζομέναις, μὴ κατὰ ταῦτο ἀμφισβητούσαις, ἐνήν ποιήσασθαι συνθήκας, ἂν ἡ ἑτέρα νικᾷ, μετεῖναι τι καὶ τῇ ἡττηθείσῃ· Καδίσκος γὰρ ἔμελλεν ἐκατέρᾳ τεθῆσεσθαι. Τὸ δ' ἡμέτερον οὐ τοιοῦτον ἦν, ἀλλ' ἐν τὸ γένος, δύο δὲ λήξεις, ἡμικληρίου ἐκατέρῳ· τοῖς δὲ κατὰ ταῦτα ἀμφισβητοῦσιν εἰς τίθεται καδίσκος, οὗ οὐκ ἂν ἦν τὸν μὲν ἡττᾶσθαι τὸν δὲ νικᾶν, ἀλλ' ὁμοίως ἀμφοτέρους ἦν ὁ αὐτὸς κίνδυνος, ὥστ' οὐκ ἐνήν κοινωνίαν οὐδὲ διομολογίαν ποιήσασθαι περὶ αὐτῶν.

l'enfant, qui ne me reproche pas de m'en être approprié une partie, pour lesquels biens il aurait dû me citer en justice si j'eusse prévariqué ainsi qu'eux dans ma gestion; cet homme, dis-je, porte l'impudence jusqu'à m'intenter des accusations aussi graves, pour les biens que vous m'avez adjugés sans ôter à personne la liberté de les revendiquer à mon préjudice!

[15] Vous voyez, je crois, par les raisons alléguées jusqu'à présent, que je ne fais aucun tort à mon pupille, et que je ne suis nullement coupable de ce qu'on m'impute; je me persuade que vous verrez encore mieux, par ce que je vais dire, quel est mon droit à la succession que je réclame.

Dans les commencements où je la revendiquai, ni mon adversaire, qui m'intente aujourd'hui des procès criminels, ne crut devoir la réclamer pour l'enfant en déposant une somme, ni les fils de Stratios, qui sont au même degré que l'enfant, ne pensèrent que les biens leur appartinsent à aucun titre; [16] mais sachant, comme je l'ai dit, qu'ils n'étaient pas dans le degré légitime, ils ne me contestèrent point la succession et se tinrent tranquilles. Et c'est ce que ferait aujourd'hui mon adversaire lui-même, qui, sans doute, ne me susciterait pas de procès, si je lui eusse laissé piller les biens de l'enfant [3] sans m'opposer à ses malversations. Les agents de la fille d'Eubulide, qui est au même degré que les fils de Stratios, et les curateurs de la mère d'Hagnias, qui est au même degré que moi puisqu'elle est sœur de Stratios, ne craignirent point d'entrer en lice. [17] Ils étaient fort embarrassés pour établir le droit de ces deux femmes. Les avocats de celle qui était saisie de la succession imaginèrent un faux degré de parenté; mais je les convainquis alors sans peine d'avoir inscrit le faux. Les défenseurs de la mère d'Hagnias, qui, quoique sœur de Stratios, était exclue par la loi, qui donne la préférence aux mâles, abandonnèrent son degré de parenté, et l'inscrivirent comme mère du défunt, croyant par-là avoir sur moi l'avantage. Mais le titre de mère, si respectable par la nature, est nul, de l'aveu de tout le monde, lorsqu'il est question d'hérédité. [18] M'inscrivant donc comme fils de cousin, et prouvant que les deux femmes étaient exclues de la succession par la loi, je gagnai ma cause. Il ne servit de rien, ni à celle qui était saisie des biens d'Hagnias, d'avoir déjà gagné contre ceux qui s'appuyaient d'un testament, ni à l'autre de se dire mère du même Hagnias: fidèles à la justice et à leur serment, les juges prononcèrent en ma faveur, et m'adjugèrent une succession que je réclamaux à juste titre.

[19] Mais, si j'ai gagné contre les deux femmes, avec tant d'avantage, en prouvant que, par rapport à Hagnias, elles n'étaient pas dans le degré requis; [4] si notre adversaire n'a point plaidé contre moi, au nom de l'enfant, et revendiqué pour lui, la moitié de la succession; si les fils de Stratios, qui sont au même degré que l'enfant, ne croient pas même à présent devoir me contester cette même succession; si j'en suis saisi par votre sentence; si je convaincs l'accusateur de ne pouvoir montrer, même en ce jour que l'enfant, par rapport à Hagnias, soit dans le degré convenable, vous reste-t-il à savoir sur ces objets, ou que souhaitez, vous encore entendre de ma part? il me semble que, pour des juges éclairés, la question présente est suffisamment éclaircie.

[20] Mon adversaire, qui débite au hasard des mensonges et qui s'imagine qu'il peut se répandre impunément en injures, ose me décrier, et m'accable de reproches, dont je pourrai parler tout à l'heure. Entre autres choses, il vient dire aujourd'hui que Stratoclès et moi, nous avons fait un traité particulier, lorsque nous étions à la veille de revendiquer la succession. Mais, parmi ceux qui se disposaient à la réclamer, nous étions les seuls qui ne pouvions faire ensemble d'arrangement. [21] La fille d'Eubulide et la mère d'Hagnias pouvaient s'arranger entre elles, et décider que celle qui gagnerait partagerait avec celle qui perdrait puisqu'on devait prononcer pour chacune séparément. Nous n'étions pas, nous, dans le même cas; chacun devait revendiquer

[22] ἄλλ' οὗτος, ἐπειδὴ Στρατοκλῆς ἐτελεύτησε πρὶν γενέσθαι τοῦ ἡμικληρίου τὰς λήξεις ἡμῶν ἑκατέρω, καὶ οὐκέτ' ἦν μετουσία τῷ Στρατοκλεῖ τούτων οὐδὲ τῷ παιδὶ τῷδε διὰ τὸν νόμον, ἀλλ' ἐγίνετο εἰς ἐμὲ ἡ κληρονομία κατ' ἀγκιστεῖαν πάντων, εἰ νικήσαιμι τοὺς ἔχοντας, τότε ἤδη πλάττει ταῦτα καὶ μηχανάται, προσδοκῶν τούτοις τοῖς λόγοις ῥαδίως ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι. ὅτι δ' οὐχ οἶδόν τ' ἦν τούτων γίνεσθαι οὐδὲν, ἀλλὰ διείρηται καθ' ἕκαστον περὶ αὐτῶν, ἐκ τοῦ νόμου γινῶναι ῥαδίον. λαβὲ δ' αὐτοῖς καὶ ἀναγίνωσκε.

ΝΟΜΟΣ

[23] ἄρ' ὑμῖν ὁ νόμος δοκεῖ ποιεῖν ἐξουσίαν κοινωνίας, ἀλλ' οὐκ ἄντικρυς οὕτως πᾶν τὸναντίον, εἰ καὶ τὸ πρότερον ὑπῆρχε κοινωνία, προστάττει, διαρρήδην κελεύων τοῦ μέρους ἕκαστον λαγχάνειν καὶ τοῖς κατὰ ταῦτ' ἀμφισβητοῦσι τιθεὶς ἕνα καθίσκον καὶ τὰς ἐπιδικασίας τοῦτον τὸν τρόπον ποιῶν; ὁ δὲ, ταῦτα τῶν νόμων λεγόντων καὶ οὐκ ἐνούσης γενέσθαι διομολογίας, οὕτως ἀλόγως πρᾶγμα τηλικούτον ψεύσασθαι τετόλμηκεν. [24] Οὐ μόνον δὲ τοῦτο πεποίηκεν, ἀλλὰ καὶ τὸ πάντων ἐναντιώτατον πρᾶγμα εἴρηκεν, ᾧ προσέχετε τὸν νοῦν, ᾧ ἄνδρες.

Θηοὶ γὰρ ὁμολογήσαί με τοῦ κλήρου τῷ παιδὶ τὸ ἡμικλήριον μεταδώσειν, εἰ νικήσαιμι τοὺς ἔχοντάς αὐτόν. Καίτοι εἰ μὲν τι καὶ αὐτῷ μετὴν κατὰ τὸ γένος, ὡς οὗτος λέγει, τί ἔδει γενέσθαι ταύτην αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ τὴν ὁμολογίαν; ἦν γὰρ ὁμοίως καὶ τούτοις ἐπιδίκον τὸ ἡμικλήριον, εἴ περ ἀληθῆ λέγουσιν. [25] Εἰ δὲ μὴ προσῆκεν αὐτοῖς τῆς ἀγκιστείας μηδὲν, διὰ τί ἂν μεταδώσειν ὡμολόγουν, τῶν νόμων ἐμοῖ πάντων αὐτῶν δεδωκότων τὴν κληρονομίαν; Πότερα δ' οὐκ ἦν μοι λαχεῖν, εἰ μὴ πείσαιμι τούτους; ἀλλ' ὁ νόμος τῷ βουλομένῳ δίδωσι τὴν ἐξουσίαν, ὥστε τοῦτο οὐκ ἦν αὐτοῖς εἰπεῖν. ἀλλ' εἶχόν τινά μοι μαρτυρίαν τοῦ πράγματος, ἦν εἰ μὴ ἐμαρτύρουν, οὐκ ἔμελλον ἐπιδικάσασθαι τούτων; ἀλλὰ κατὰ γένος ἠμψαβήτουν, οὐ κατὰ δόσιν, ὥστ' οὐδὲν ἔδει μαρτύρουν. [26] ἀλλὰ μὴν εἰ μήτε κοινωνάσασθαι τὸ πρᾶγμα ἐνῆν, ὅτ' ἔζη Στρατοκλῆς, μήτε ὁ πατὴρ αὐτῷ κατέλιπεν ἐπιδικασάμενος τούτων μηδὲν, μήτε εἰκὸς ἦν μεταδώσειν ἐμὲ τὸ ἡμικλήριον ὁμολογήσαι αὐτῷ, ἀπέδοτε ὑμεῖς ἐπιδικασάντες μοι τοῦτον τὸν κλῆρον, οἱ δὲ μήτε ἔλαχον τότε αὐτῶν μήτ' ἀμφισβητήσαι πάποτ' ἠξίωσαν, πῶς χρὴ πιστοῦς εἶναι νομίζειν τοὺς τούτων λόγους; ἐγὼ μὲν οἴομαι οὐδαμῶς.

[27] Προσποιεῖται τοίνυν οὗτος ἔπειδὴ τοῦτ' εἰκότως ἂν θαυμάζοιτε, ὅτι τοῦ ἡμικληρίου τότε τὴν δίκην οὐκ ἐλάγχανον (τοῦ μὲν μὴ λαχεῖν πρὸς ἐκείνους ἐμὲ εἶναι αἴτιον ὡς ὁμολογήσαντα μεταδώσειν, ὥστε διὰ τοῦτ' οὐ παρακαταβάλλειν αὐτούς, τῆς δὲ πρὸς ἐμὲ λήξεως ἐμποδῶν εἶναι τοὺς νόμους) οὐ γὰρ εἶναι τοῖς ὄρσανοῖς κατὰ τῶν ἐπιτρόπων, οὐδέτερον ἀληθῆ λέγων. [28] Οὕτε γὰρ ἂν νόμον δεῖξειεν ὃς κωλύει τοῦτον ὑπὲρ τοῦ παιδὸς δίκην παρ' ἐμοῦ λαμβάνειν· οὐ γὰρ ἔστιν ἐναντιούμενος οὐδεὶς, ἀλλ' ὥσπερ καὶ γραφὰς κατ' ἐμοῦ δέδωκεν, οὕτω καὶ δίκας ἐμοῖ εἶναι καὶ τῷ παιδὶ πεποίηκεν· οὗτ' αὖ διὰ ταῦτα ἐκείνοις τοῖς ἔχουσι τοῦ κλήρου οὐκ ἐλάγχανον, ὡς ἐμοῦ μεταδώσειν ὁμολογήσαντας, ἀλλ' ὅτι οὐδ' ὅτι οὐδ' ὅτι οὐδ' αὐτοῖς τούτων τῶν χρημάτων προσῆκεν. [29] Εἴ δ' οἶδ' ὅτι εἰ συνεχώρουν τῷ παιδὶ λαβεῖν ἐπιδικασάμενον παρ' ἐμοῦ τὸ ἡμικλήριον, οὐκ ἂν ποτε ταῦτ' ἐποίησαν οὐδ' ἐπεχείρησαν, εἰδότες, ὅπότεν ἐν τῇ ἀγκιστεῖα μὴ ὄντες εἶχόν τι τῶν μὴ προσήκόντων, τοῦτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἐγγύτατα γένους ῥαδίως ἀπῆρέθησαν. ὕπερ γὰρ καὶ πρότερον εἶπον, οὐ δίδωσι μεθ' ἡμᾶς τοῖς ἡμετέροις παισὶ τὸ παράπαν τὴν ἀγκιστεῖαν ὁ νόμος, ἀλλὰ τοῖς πρὸς μητρὸς τοῦ τελευτήσαντος. [30] ἤκεν ἂν οὖν ἐπ' αὐτὰ τοῦτο μὲν ὁ Γλαύκων ὁ τοῦ ἄγνιου ἀδελφός, πρὸς ὃν μὴ ὅτι γένος εἶχον ἄμεινον εἰπεῖν, ἀλλὰ καὶ ἔξω

pour soi la moitié de la succession, par un acte à part, mais au même titre de parenté Or, comme on ne rend qu'un seul jugement pour ceux qui revendiquent une succession au même titre, l'un ne pouvait pas gagner et l'autre perdre ; mais nous courions l'un et l'autre les mêmes risques. Ainsi, nous ne pouvions faire ensemble aucun traité particulier. [22] C'est lorsque Stratoclès est mort avant que nous eussions chacun revendiqué la moitié de la succession; c'est lorsque lui ni son fils, aux termes de la loi, ne pouvaient avoir droit aux biens d'Hagnias; c'est lorsque toute la succession devait me revenir, si je gagnais contre ceux qui en étaient saisis; c'est alors que mon adversaire fabrique à loisir ses reproches artificieux, se flattant de pouvoir aisément vous en imposer par la subtilité, de ses discours. Il est facile de voir par la loi même, que ce qu'il m'impute est impossible, et qu'en matière de successions, elle a tout prévu. Qu'on prenne la loi, et qu'on la lise.

(On lit la loi.)

[23] Croyez-vous, Athéniens, que la loi permette ici de faire des traités particuliers? Au contraire, quand même on en aurait fait d'abord, n'ordonne-t-elle pas, en termes clairs et formels, que chacun revendiquera la succession pour sa part, et qu'on ne rendra qu'un jugement pour ceux qui la revendiquent au même titre? n'est-ce pas ainsi qu'elle dispose les revendications? Et lorsque les lois s'expriment de la sorte, lorsqu'il n'est pas possible de faire de pareils arrangements mon adversaire n'a pas craint, dans un objet aussi essentiel, de débiter les mensonges les plus invraisemblables ; [24] ce n'est pas tout; il a encore avancé les choses les plus contradictoires; et là-dessus, Athéniens, daignez m'écouter avec attention.

Il prétend que je suis convenu de partager avec mon pupille la succession par moitié, si je gagnais contre ceux qui en étaient saisis. Mais ou l'enfant, comme il le dit, devait avoir sa part à titre de parenté ; et alors qu'était-il besoin que je fisse cette convention, puisque nos adversaires pouvaient, au nom de l'enfant, revendiquer aussi bien que nous la moitié de la succession? [25] ou, si le fils de Stratoclès n'était pas dans le degré légitime, pourquoi serais-je convenu avec eux de partager une succession que les lois mêmes m'accordaient tout entière? Ne pouvais-je la revendiquer si je ne les mettais dans mon parti? Mais le droit de revendiquer est un droit commun, accordé par la loi à tout le monde. Ils ne peuvent donc apporter cette raison. Pouvaient-ils témoigner en ma faveur, de sorte que, s'ils ne l'eussent pas fait, je n'aurais pu obtenir les biens d'Hagnias? Mais c'était comme parent, et non comme donataire, que je les réclamais, et, par conséquent, je n'avais pas besoin de témoins. [26] Mais, si je ne pouvais faire de traité particulier lorsque Stratoclès vivait, si Stratoclès n'a laissé à son fils aucune partie des biens d'Hagnias, qui lui eussent été adjugés, s'il n'était pas naturel que je convinsse de les partager avec lui par moitié; adjugez-moi, Athéniens, je vous en conjure, adjugez-moi de nouveau la succession que je possède. Mais, si de plus mes adversaires ont négligé de revendiquer d'abord cette succession, s'ils ne l'ont jamais réclamée avant que je l'eusse obtenue, doit-on ajouter foi à leurs discours? Non, assurément, à ce qu'il me semble.

[27] Comme, sans doute, vous serez étonnés qu'ils n'aient pas revendiqué la moitié de la succession contre les premiers qui en ont été saisis, ils prétendent que c'est moi qui en suis cause, parce que j'étais convenu de partager avec eux. C'est la raison, disent-ils, pour laquelle ils n'ont pas attaqué les premiers possesseurs. [28] Pour ce qui me regarde, les lois, disent-ils encore, les empêchaient de m'attaquer, parce qu'elles ne permettent pas à des pupilles de plaider contre leurs tuteurs.

Ils en imposent également sur ces deux points. D'abord, ils ne peuvent citer une loi qui les empêche de m'attaquer en justice, au nom de l'enfant; il n'en est pas qui s'y oppose. Oui, les lois qui leur ont permis de me susciter un procès criminel,

τῆς ἀγχιστείας ἐφαίνοντ' ἂν ὄντες, τοῦτο δ', εἰ μὴ ἐβούλετο οὗτος, ἢ ἁγνίου κάκεινου μήτηρ, προσήκον καὶ αὐτῇ τῆς ἀγχιστείας τοῦ αὐτῆς ὕεος, ὥσθ' ὅπῃ ἠγνωνίζετο πρὸς τοὺς μηδὲν γένει προσήκοντας, φανερώς ἂν ἔλαβε τὸ ἡμικληρίον παρ' ὕμῶν, τοῦτο τοῦ δικαίου καὶ τῶν νόμων αὐτῆ δεδωκότων. [31] Οὐκοῦν διὰ ταῦτ' οὐκ ἐλάγχχανεν, οὐχ ὡς δι' ἐμὲ ἢ τοὺς νόμους κωλύομενος, ἀλλὰ ταύτας [τὰς] προφάσεις ποιούμενος ἐπὶ ταύτας τὰς συκοφαντίας ἐλήλυθεν, ἐξ ὧν γραφὴν γραψάμενος καὶ ἐμὲ διαβάλλων ἐλπίζει χρήματα λήψεσθαι καὶ ἐμὲ τῆς ἐπιτροπῆς ἀπαλλάξαι. Καὶ οἷται δεινοῦ τινοῦ ἀνδρὸς ἔργον διαπραττεσθαι ταύταις ταῖς παρασκευαῖς, ὅτι μὴ κατορθώσας μὲν οὐδὲν ἀπολεῖ τῶν αὐτοῦ, διαπραξάμενος δ' ἂ βούλεται καὶ τὰ τοῦ παιδὸς ἀδεῶς ἤδη διαφορῆσαι. [32] Οὐκοῦν οὐ δεῖ προσέχειν ὑμᾶς τοῖς τούτου λόγοις τὸν νοῦν, οὐδ' ἐπιτρέπειν, οὐδ' ἐθίζειν εἶναι γραφὰς περὶ ὧν ἰδίας δίκας οἱ νόμοι πεποιήκασιν. Ἀπλᾶ γὰρ τὰ δίκαια παντάπασιν ἔστι καὶ γνώριμα μαθεῖν· ἂ ἐγὼ διὰ βραχέων εἰπῶν καὶ παρακαταθέμενος ὑμῖν μνημονεύειν, ἐπὶ τὴν ἄλλην ἀπολογίαν ἤδη τρέψομαι τῶν κατηγορηθέντων.

[33] Τί οὖν ἔστι ταῦτα, καὶ τί διορίζομαι; Εἰ μὲν κατ' ἀγχιστεῖαν τῶν ἁγνίου μετεῖναι φησι τῷ παιδί, τοῦ ἡμικληρίου λαχέτω πρὸς τὸν ἄρχοντα, κἂν ὑμεῖς ψηφισήσθε, λαβέτω· ταῦτα γὰρ οἱ νόμοι κελεύουσιν. Εἰ δὲ μὴ κατὰ τοῦτο ἀμφισβητεῖ, φησὶ δὲ ὁμολογήσαί με τῷ παιδί μεταδώσειν, φάσκοντος ἐμοῦ τούτων εἶναι μηδὲν, δικασάσθω, κἂν ἐξελέγξῃ με ὡς ἠμολόγησα, τότε ἤδη πραξάσθω· δίκαιον γὰρ οὕτως ἔστιν. [34] Εἰ δὲ μήτε πρὸς ἐμὲ μήτε κατ' ἐμοῦ δίκην εἶναι φησι τῷ παιδί, τὸν κωλύοντα νόμον εἰπάτω, κἂν ἔξη δεῖξαι, λαβέτω καὶ οὕτω τὸ μέρος τῶν χρημάτων. Εἰ δ' αὖ αὖ μήτ' ἐπιδικάσασθαι φησι δεῖν τοῦ ἡμικληρίου μήτ' ἐμοὶ δικασάσθαι, ἀλλ' ἤδη εἶναι ταῦτα τοῦ παιδός, ἀπογραψάσθω πρὸς τὸν ἄρχοντα εἰς τὴν μίσθωσιν τῶν ἐκείνου χρημάτων, ἣν ὁ μισθωσάμενος εἰσπράξει με ταῦτα ὡς ὄντα τοῦ παιδός. [35] Ταῦτα μεγάλα δικάτα ἔστι. Ταῦτα καὶ οἱ νόμοι κελεύουσιν, οὐ μὰ Δία οὐ γραφὰς ἐμὲ φεύγειν περὶ ὧν δίκας ἰδίας εἶναι πεποιήκασιν, οὐδὲ κινδυνεύειν περὶ τοῦ σώματος, ὅτι οὐ μεταδίδωμι τῷ παιδί τούτων, ἢ ψήφω κρατήσας ἐγὼ τοὺς ἔχοντας οὕτω παρ' ὕμῶν ἔλαβον· ἀλλ' εἴ τι τῶν ὁμολογουμένων εἶναι τοῦ παιδός εἶχον καὶ κακῶς διέθηκα ὥστ' ἐκείνον κακοῦσθαι, τότε ἂν μοι κατὰ ταύτην προσῆκε κρίνεσθαι τὴν γραφὴν, οὐ μὰ Δί' οὐκ ἐπὶ τοῖς ἐμοῖς. [36] ὅτι μὲν οὖν οὕτε περὶ τούτων οὐδὲν δίκαιον πεποίηκεν οὔτε περὶ τῶν ἄλλων ἀληθὲς οὐδὲν εἶρηκεν, ἅπαντα δὲ δεινῶς πλεονεξία μεμηχάνηται διαβάλλων καὶ τοὺς νόμους παράγων καὶ ὕμῶν καὶ ἐμοῦ παρὰ τὸ δίκαιον περιγενέσθαι ζητῶν, οἷμαι μὰ τοὺς θεοὺς οὐδ' ὑμᾶς ἄγνοεῖν ἀλλ' ὁμοίως εἰδέναι πάντας, ὥστ' οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω περὶ τούτων λέγειν.

[37] ὄρω δέ, ὦ ἄνδρες, τὴν πλείστην διατριβὴν τῶν λόγων ποιούμενον περὶ τὴν τοῦ παιδός οὐσίαν καὶ περὶ τὴν ἐμὴν, καὶ τὰ μὲν ἐκείνου παντάπασιν ὡς ἄπορα διεξιόντα, περὶ δ' ἐμὲ πλοῦτόν τινα τῷ λόγῳ κατασκευάσαντα, καὶ τινα κακίαν κατηγοροῦντα ὡς ἐγὼν τεττάρων οὐσῶν Στρατοκλέους θυγατέρων οὐδεμιᾷ τολμῶ συνευπορήσαι προκός, καὶ ταῦτ' ἔχων ὡς οὐτός φησὶ τὰ τοῦ παιδίου. [38] Βούλομαι δὴ καὶ περὶ τούτων εἰπεῖν· ἐλπίζει γὰρ διὰ τῶν λόγων ἐμοὶ μὲν τινα φθόνον γενήσεσθαι παρ' ὕμῶν περὶ τῶν προσγεγενημένων χρημάτων, τοῖς δὲ παισὶν ἔλεον, ἂν ἄποροι παρ' ὕμῖν εἶναι δόξωσιν. οὐκ οὐκ ἀγνοῆσαι δεῖ περὶ αὐτῶν ὑμᾶς οὐδὲν, ἀλλ' ἀκριβῶς καὶ ταῦτα μαθεῖν, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι ψεύδεται, ὥσπερ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων.

Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες, πάντων ὁμολογήσαιμι εἶναι κάκιστος, εἰ Στρατοκλέους ἄπορα τὰ πράγματα καταλιπόντος αὐτὸς εὐπόρος ὢν [καὶ] μηδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιούμενος φαινομένην τῶν ἐκείνου παίδων.

leur permettaient de m'intenter un procès civil au nom de l'enfant. Ensuite, la raison pour laquelle ils n'ont point revendiqué les biens d'Hagnias, contre les premiers possesseurs, ce n'est pas que je fusse convenu de partager avec eux, mais c'est qu'ils n'avaient nul droit à ces biens. [29] Je suis sûr que si j'eusse permis à l'enfant de plaider contre moi, avec la volonté de lui laisser adjuger la moitié de la succession, ses défenseurs se fussent bien donné de garde de plaider; ils n'eussent pas même entrepris de le faire, convaincus que l'enfant étant hors du degré convenable, s'il eut été envoyé en possession de biens qui ne lui appartenaient pas, ces biens n'eussent pas tardé à lui être enlevés par les plus proches parents; car la loi, je le répète, ne fait pas jouir du droit de proximité nos enfants après nous, mais les parents maternels du mort, [30] Glaucou, frère maternel d'Hagnias, aurait revendiqué ses biens, et nos adversaires, loin d'avoir sur lui l'avantage en qualité de parents, auraient même été jugés hors du degré légitime. Que si Glaucou n'eût pas voulu agir, sa mère, qui est aussi celle d'Hagnias, l'aurait fait à sa place, elle qui, par rapport à son fils, est dans le degré convenable; et comme ceux contre qui elle eût plaidé n'y sont point, elle eût certainement obtenu de vous la moitié de la succession que lui eussent conférée la justice et les lois. [31] Si notre adversaire n'a point revendiqué, ce n'est donc pas que les lois ou moi y missions obstacle; mais il a forgé ces prétextes, pour m'inquiéter par d'injustes poursuites, m'intenter des procès criminels, et me charger de calomnies, dans l'espérance de tirer de moi quelque argent, et de me dépouiller de ma tutelle. Il croit pouvoir s'applaudir de cette manœuvre, parce que, s'il échoue, il ne perdra rien de sa fortune, et que, s'il réussit au gré de ses désirs, il pillera dès lors en sûreté les biens de l'enfant. Vous ne devez donc pas, Athéniens, prêter l'oreille à ses discours, autoriser l'injustice, et accoutumer de pareils hommes à intenter des procès criminels dans des matières où les lois n'accordent que des actions civiles. Le droit ici est fort simple et facile à saisir; je vais vous l'exposer en peu de mots, et après l'avoir confié à votre mémoire, je songerai à détruire les autres imputations.

[33] Quel est donc ce droit, et qu'est-ce que je demande? Si l'adversaire dit que l'enfant doit partager les biens d'Hagnias à titre de parenté, qu'il revendique devant l'archonte la moitié de la succession, et, si vous la lui adjugez, qu'il la prenne; car c'est là ce que les lois ordonnent. Si, ne la réclamant point à ce titre, il dit que je me suis engagé à partager avec l'enfant, ce dont je ne conviens pas, qu'il m'attaque en justice; et, s'il prouve que j'ai contracté quelque engagement, qu'il m'oblige à le remplir; cela est juste. [34] Prétend-il que l'enfant et moi, nous ne pouvons, ni faire cause commune, ni plaider l'un contre l'autre? qu'il cite la loi qui nous en empêche, et s'il peut en montrer une seule, qu'il obtienne une partie des biens contestés. Dira-t-il enfin, que l'enfant ne doit ni revendiquer la moitié de la succession, ni m'attaquer en justice, mais que la succession lui appartient dès aujourd'hui tout entière? qu'il demande donc à l'archonte d'ordonner la location des biens d'Hagnias, au nom de l'enfant; et alors celui qui les aura loués me les redemandera comme appartenant à l'enfant. [35] C'est là le droit tout pur; c'est là ce que prescrit la loi, et non, certes, de m'intenter des procès criminels dans des matières où elle n'accorde que des actions civiles, et non de me faire courir d'aussi grands risques, parce que je refuse de partager avec l'enfant un héritage que j'ai obtenu par votre sentence, contre ceux qui en étaient saisis. Si j'avais malversé dans ma tutelle, et que j'eusse fait tort à mon pupille en m'appropriant quelque partie de ses biens, c'est alors qu'on aurait dû m'intenter de pareils procès, mais non, assurément, pour les biens qui m'appartiennent. [36] L'adversaire n'a donc rien fait de juste dans cette partie, il n'a rien dit de vrai dans les autres, il a controuvé les griefs par un esprit de cupidité, me calomniant, donnant aux lois des entorses, cherchant à triompher des juges et de moi; contre la justice; vous en convenez sans doute, la chose est évidente pour chacun de vous; et

[39] Εἰ δὲ πλείονα κατέλιπεν αὐτοῖς τὰ ὄντα τῶν ἐμῶν καὶ βεβαίωτερα, καὶ ταῦτα τοσαῦτ' ἐστὶν ὥστε καὶ τὰς θυγατέρας ἐξ αὐτῶν διαθεῖναι καλῶς καὶ τὸν παῖδα ἐκ τῶν λοιπῶν μηδὲν ἤττον εἶναι πλούσιον, ἐπιμελοῦμαι τε τοῦτον τὸν τρόπον αὐτῶν ὥστε καὶ πολλῶ πλείω γενέσθαι τὴν οὐσίαν, εἰκότως μὲν οὐκ ἂν ἔχοιμι μέμψιν, εἰ μὴ τὰμαυτοῦ προστίθῃμι τούτοις, σῶζων δὲ τὰ τούτων καὶ πλείω ποιῶν δικαίως ἂν ἐπιανοίμην. ὅτι δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, ῥαδίως ἐπιδείξω. [40] Πρῶτον μὲν οὖν τὰ τῆς οὐσίας διέξειμι, μετὰ δὲ ταῦτα ὡς καὶ διοικεῖν ἀξιῶ τὰ τοῦ παιδός.

Στρατοκλεῖ γὰρ κάμοι τὰ μὲν ὑπάρξαντα πατρῶα τοσαῦτα ἦν, ὥστε εἶναι μὲν [οὐχ] ἱκανά, λητουργεῖν δὲ μὴ ἄξια. Τεκμήριον δέ· εἴκοσι μνᾶς ἑκάτερος ἡμῶν ἐπὶ τῇ γυναικὶ προῖκα ἔλαβε, τοσαύτη δὲ προῖξ οὐκ ἂν εἰς πολλήν τινα οὐσίαν δοθείη. [41] Συνέβη δὲ Στρατοκλεῖ πρὸς τοῖς ὑπάρχουσι πλέον ἢ πένθ' ἡμιτάλαντων οὐσίαν λαβεῖν· θεοφῶν γὰρ ὁ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ἀδελφὸς ἀποθηήσκων ἐποιήσατο τῶν θυγατέρων αὐτοῦ μίαν, καὶ τὰ ὄνθ' αὐτοῦ ἔδωκεν, ἀγρὸν τὸν Ἐλευσίην δυοῖν ταλάντων, πρόβατα ἐξήκοντα, αἶγας ἑκατόν, ἔπιπλα, ἵππον λαμπρὸν ἐφ' οὗ ἐφυλάρησε, καὶ τὴν ἄλλην κατασκευὴν ἄπασαν, [42] ἧς κύριος ἐκεῖνος γενόμενος ἔννεα ἔτη ὅλα κατέλιπε πέντε ταλάντων οὐσίαν καὶ τριαχιλίων δραχμῶν σὺν τοῖς ἑαυτοῦ πατρῶοις, χωρὶς ἐκεῖνης ἧς θεοφῶν τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ ἔδωκεν, ἀγρὸν μὲν θριάσι πένθ' ἡμιτάλαντα εὐρίσκοινα, οἰκίαν δὲ Μελίτη τριαχιλίων ἐωνημένην, ἄλλην δὲ Ἐλευσίην πεντακοσίων. Ἐδάφη μὲν ταῦτα, ἀφ' ὧν ἡ μίσθωσις τοῦ μὲν ἀγροῦ δώδεκα μναῖ, τῶν δὲ οἰκῶν τρεῖς, αἶ πεντεκαίδεκα μναῖ συναμφοτέρα γίνονται· χρέα δ' ἐπὶ τόκοις ὀφειλόμενα περὶ τετρακισχιλίας, ὧν τὸ ἔργον ἐπ' ἔννεα ὀβολοῖς ἐπτακόσια καὶ εἴκοσι δραχμαὶ γίνονται τοῦ ἐνιαυτοῦ ἑκάστου. [43] Πρόσοδος μὲν αὕτη δύο καὶ εἴκοσι μναῖ καὶ πρόσ· χωρὶς δὲ τούτων κατέλιπεν ἔπιπλα, πρόβατα, κριθάς, οἶνον, ὀπώρας, ἐξ ὧν ἐνεπόλησαν τετρακισχιλίας ἑννακοσίας· ἔτι δὲ ἔνδον ἑννακοσίας δραχμάς. Πρὸς δὲ τούτους ἐξ ἐράνων ὀφλήματα εἰσπεπραγμένα, μικροῦ δεούσας χιλίας δραχμῶν, μαρτύρων ἐναντίον ἡ μήτηρ αὐτοῦ, τοῦ παιδός, ἀπεγράψατο. Καὶ οὕτω λέγω περὶ τῶν ἄλλων, ἃ κατελείφθη μὲν οὗτοι δ' οὐκ ἀποφαίνουσιν, ἀλλὰ τὰ φανερά καὶ τὰ ὑπὸ τούτων ὁμολογούμενα. Κάλει δὲ μοι τῶν εἰρημένων τούς μάρτυρας.

MARTYRES

[44] Ἡ μὲν τοίνυν Στρατοκλέους οὐσία καὶ πλείων ταύτης ἐστίν· ἄλλ' ὕστερον περὶ τῶν παρακλεπομένων ὑπὸ τούτων ποιήσομαι τοὺς λόγους· ἡ δ' ἐμὴ πόσις τις; χωρὶον ἐν θίνῃ πεντακισχιλίων καὶ Προσπαλοῦ τριαχιλίων, καὶ οἰκία ἐν ἄστει δισχιλίων, πρὸς δὲ τούτοις κλήρος δὴ ἄγνίας κατέλιπε, περὶ δύο τάλαντα· οὐ γὰρ ἂν οἶδ' ὅτι πλέον εὔροι τούτου. Ταῦτ' ἐστὶ τρία τάλαντα καὶ τετρακισχιλίας μόνον, δέκα καὶ ἑκατὸν μναῖς ἐλάττω τῶν τοῦ παιδός. [45] Κἀγὼ μὲν ἐγκαταλογίζομαι καὶ τὰ τοῦ ὑέος τοῦ ἐκποληθέντος εἰς ταῦτα, τοῖς τοῦ παιδός δὲ οὐ προσέθηκα τὴν θεοφῶντος οὐσίαν, πένθ' ἡμιτάλαντων οὐσίαν, ἐφ' ἧς ἐποιήσατο τὴν ἀδελφῶν αὐτοῦ· ῥαδίως γὰρ ἂν εὐρεθείη καὶ ὀκτὼ ταλάντων ὁ τούτων οἶκος· ἄλλ' ἐκεῖνα ἀφήρηται χωρὶς. Κάμοι μὲν ὁ κλήρος δὴ ἄγνίας κατέλιπεν, οὗτος οὕτω βεβαίως ἐστίν· [46] δίκαι γὰρ ἐνεστήκασιν ψευδομαρτυρίων, κελεύει δ' ὁ νόμος, ἐὰν ἄλῃ τις τῶν ψευδομαρτυρίων, πάλιν ἐξ ἀρχῆς εἶναι περὶ αὐτῶν τὰς λήξεις· τὰ δὲ τοῦ παιδός ὁμολογημένα καὶ ἀναμφισβήτητα καταλέλοιπε Στρατοκλής. ὅτι δὲ τοσαῦτά ἐστι τὰμὰ σὺν τοῖς τοῦ ἐκπολήτου ὑέος, καὶ ψευδομαρτυρίων ἐνεστάσι δίκαι περὶ τῶν ἄγνιου, λαβὲ τὰς μαρτυρίας καὶ ἀνάγνωθι.

MARTYPIAI

je ne pense pas qu'il soit besoin d'en dire davantage.

[37] Je vois, au reste, qu'il s'est beaucoup étendu sur la fortune de l'enfant, et sur la mienne, qu'il a représenté l'une comme très modique et dans le plus mauvais état, qu'il me donne fort gratuitement de grandes richesses et un caractère dur, il me reproche de n'avoir pas seulement marié une des quatre filles de Stratoclès je ne contribue point, dit-il, à leur dot, et cela lorsque je jouis des biens de leur frère. [38] Je vais aussi parler de cet objet; car il se flatte, par de tels discours, d'exciter contre moi votre haine, comme si j'avais grossi ma fortune aux dépens d'autrui, et votre compassion pour les enfants de Stratoclès, en vous faisant croire qu'ils sont réduits à l'indigence. Il faut ne rien vous laisser ignorer de ce qui est, et vous bien instruire, afin que vous sachiez que notre adversaire en impose là-dessus, comme sur tout le reste.

J'avouerais, Athéniens, que je suis le plus méchant des hommes si, Stratoclès ayant laissé des affaires embarrassées et moi étant à l'aise, je ne prenais aucun soin de ses enfants. [39] Mais s'il a laissé une fortune et plus considérable et plus solide que la mienne, une fortune assez ample pour que ses filles soient bien mariées, et que son fils avec le reste, n'en soit pas moins riche; si les biens de ce fils se trouvent fort améliorés, grâce à mon administration: assurément, loin de mériter qu'on me blâme de ne pas ajouter ce qui m'appartient à ce qu'il possède, on doit plutôt me louer de conserver et d'augmenter son patrimoine. Je n'aurai pas de peine à prouver ce que j'avance; [40] je vais vous exposer d'abord l'état de nos fortunes, et je dirai après cela à quel titre je prétends être maintenu dans ma tutelle.

Stratoclès et moi, nous avons un patrimoine suffisant pour vivre, et non pour remplir les charges. En voici la preuve. Nous n'avons eu, chacun, de nos épouses, que vingt mines; or, aurions-nous pris une dot aussi modique, si nous avions eu de grands biens? [41] Il échut à Stratoclès, outre ce qu'il avait, une fortune de plus de 2 talents et demi. Car Théophon, frère de sa femme, adopta, en mourant, une de ses filles, à laquelle il légua une terre de deux talents, située sur le territoire d'Eleusis, soixante moutons, cent chèvres, des meubles, un cheval de prix, avec lequel il avait commandé dans les troupes, et tous les autres effets. [42] Maître de ces biens pendant neuf ans entiers, Stratoclès les a fait valoir et a laissé une fortune de 5 talents 3.000 drachmes, en comptant son patrimoine, niais indépendamment de ce que Théophon avait légué à sa fille. Il a laissé [5] une terre de 2 talents et demi, dans le bourg de Thria, une maison dans celui de Melite, de 3.000 drachmes, une autre de 500 dans Eleusis. Tels sont les biens-fonds qui, étant loués, rapportent, la terre 12 mines, et la maison 3, ce qui fait en tout 15 mines. Ajoutez de l'argent prêté à intérêt, environ 4.000 drachmes: l'intérêt étant de 9 oboles par mois, forme pour chaque année un produit de 720 drachmes. [43] Les revenus, en tout, sont de 22 mines et davantage. Il a laissé, outre cela, des meubles, des troupeaux, du blé, du vin et des fruits. Ces objets vendus ont donné 4.000 drachmes, auxquelles il en faut joindre 900, qu'on a trouvées dans la maison, et près de 2.000, provenant de plusieurs dettes que la mère de l'enfant a recueillies, et dont elle a rapporté les deniers en présence de témoins. Je ne parle pas encore d'autres articles qu'a laissés Stratoclès, et que nos parties adverses tiennent cachés; je ne parle que des biens-fonds et de ceux qu'elles reconnaissent elles-mêmes. Greffier, fais paraître les témoins de ce que j'avance.

(Les témoins paraissent.)

[44] Telle est la fortune de Stratoclès; elle est même plus considérable, mais je dirai par la suite [6] les articles qui ont été soustraits. Et la mienne quelle est-elle? J'ai une terre à OEnoë de 5.000 drachmes, et de plus la succession qu'a laissée Hagnias, de 2 talents environ et 5.000 drachmes seulement. J'ai donc 110 mines, moins que mon pupille. [45] Et dans mes biens je compte ceux de mon fils, qui a été adopté, tandis que je n'ai pas

[47] Ἄρα μικρὰ τὰ διάφορα ἑκατέρους τῆς οὐσίας ἡμῶν ἐστίν, ἀλλ' οὐ τηλικαῦτα ὥστε μηδεμίαν γενέσθαι παρὰ τοῦς Στρατοκλέους παῖδας; Οὐκ ἄξιον τοῖς τούτου λόγους πιστεύειν, ὃς τοσαύτης οὐσίας καταλειμμένης ἐτόλμησεν ἐπὶ διαβολῇ ψεύσασθαι κατ' ἐμοῦ τηλικαῦτα τὸ μέγεθος. Καταλογίζεται τοίνυν ὡς ἐγὼ τρεῖς κλήρους εἰληφῶς καὶ πολλῶν χρημάτων εὐπορῶν ἀφανίζω τὴν οὐσίαν, ἔν' ὡς ἐλάχισθ' ὕμεις αὐτῶν ἀπολαύετε. Τοῖς γὰρ μηδὲν δίκαιον ἔχουσι περὶ τῶν πραγμάτων λέγειν ἀνάγκη πορίζεσθαι τοιούτους λόγους, ἐξ ὧν [ἄν] διαβάλλοντες πλέον ἔχειν δυνήσονται τῶν ἀντιδίκων. [48] Ἐμοὶ δὲ μάρτυρές ἐστε πάντες ὅτι οἱ τῆς ἐμῆς γυναικὸς ἀδελφοί, Χαρέλως καὶ Μακάρτατος, οὗ τῶν λητουργούντων ἦσαν ἀλλὰ τῶν βραχεῖαν κεκτημένων οὐσίαν. Μακάρτατον γὰρ ἴστε ὅτι τὸ χωρίον ἀποδόμενος καὶ τριήρη πριάμενος καὶ ταύτην πληρωσάμενος εἰς Κρήτην ἐξέπλευσεν· οὐ γὰρ τὸ ἔργον ἀφανὲς ἐγένετο, ἀλλὰ καὶ λόγον ἐν τῷ δήμῳ παρέσχε, μὴ πόλεμον ἡμῖν ἀντ' εἰρήνης ἐκεῖνος πρὸς Λακεδαιμονίου ποιήσειε. [49] Χαρέλως δὲ τὸ Προσπαλοῦ χωρίον κατέλιπεν, ὃ πλέον οὐκ ἂν εὗροι τριάκοντα μῶν. Συνέβη δὲ τὸν μὲν ταῦτα καταλιπόντα τελευτῆσαι πρότερον ἢ Μακάρτατον, ἐκεῖνον δὲ μετὰ ταύτης τῆς οὐσίας, ἦν ἔχων ἐξέπλευσεν· ἅπαντα γὰρ καὶ τὴν τριήρη καὶ αὐτὸν κατὰ τὸν πόλεμον ἀπώλεσε. καταλειφθέντος δὲ τοῦ Προσπαλοῦ χωρίου καὶ γιγνομένου τῆς ἐκείνων ἀδελφῆς, ἐμῆς δὲ γυναικὸς, ἐπέισθην ὑπ' ἐκείνης εἰσποιῆσαι Μακαρτάτῳ τὸν ἕτερον τῶν παίδων· οὐχ ἵνα λητουργοῖν, εἰ προσγένειτό μοι τοῦτο τὸ χωρίον. [50] ὁμοίως γὰρ καὶ [μὴ] εἰσποιήσαντος τοῦτό γ' ὑπῆρχεν· οὐδὲ γὰρ ἐλητούργουν διὰ τοῦτο γ' ἤττον οὐδέν, ἀλλὰ καὶ τῶν εἰσφερόντων ἦν καὶ τῶν τὰ προσπατόμενα ὑμῖν ἅπαντα ποιούντων. ὃ δὲ ὡς περὶ ἀχρήστου μὲν πλουσίου δὲ ἐπὶ διαβολῇ ποιεῖται τούτους τοὺς λόγους.

Ἐγὼ δ' ἐν κεφάλαιον ἐρῶ πάντων μέγιστον, ὃ καὶ ὑμῖν οἶδ' ὅτι δόξει δίκαιον. κοινώσασθαι γὰρ ἐθέλω τὴν οὐσίαν τὴν ἐμὴν τῇ τοῦ παιδός, καὶ εἴτε πολλὰ εἴτ' ὀλίγα ἐστίν, ἐν κοινῷ γενομένης λάβωμεν τὰ ἡμίσεα ἑκάτερος, ἵνα μηδὲν πλέον ἔχη ἄτερος τοῦ ἐτέρου τοῦ προσήκοντος· ἀλλ' οὐκ ἐθέλησει. ...

ajouté à ceux de mon pupille les biens de 2 talents et demi légués par Théophon à sa sœur, qu'il a adoptée. Si l'on ajoute cet objet que je n'ai pas mis en ligne de compte, on trouvera que sa fortune est au moins de 8 talents. D'ailleurs, je ne possède pas encore irrévocablement la succession d'Hagnias; [46] on me menace de s'inscrire en faux contre mes témoins, en sorte qu'il me faudra plaider de nouveau pour cette succession; au lieu que les biens laissés par Stratoclès à son fils lui appartiennent incontestablement, et ne peuvent être sujets à litige. Pour preuve que ma fortune n'est pas plus considérable, même en comptant les biens de mon fils qui a été adopté, et qu'on me menace de s'inscrire en faux contre mes témoins, au sujet de la succession d'Hagnias, greffier, prends les dépositions qui l'attestent, et lis.

(On lit les dépositions.)

[47] Nos deux fortunes différent-elles de peu? La différence entre l'une et l'autre n'est-elle pas si grande, que la mienne n'est rien en comparaison de celle de mon pupille? On ne doit donc pas ajouter foi aux discours d'un homme qui, lorsque Stratoclès a laissé de si grands biens à son fils, n'a pas craint, pour me décrier, d'avancer contre moi de pareils mensonges. Il prétend qu'il m'est échue trois successions, et que, possédant de grandes richesses, je les cache pour que la ville n'en tire aucun avantage. Quand on n'a rien de bon à dire dans une cause, il faut nécessairement que l'on fabrique de tels discours pour l'emporter sur ses adversaires, en les calomniant. [48] Vous m'êtes tous témoins que les frères de ma femme, Chéréléos et Macartatos n'avaient qu'une fortune médiocre, et n'étaient pas en état de remplir les charges. Vous savez que Macartatos, ayant vendu sa terre, acheta un vaisseau, l'équipa et partit pour la Crète. Ce fait n'est pas inconnu; on en parlait dans le public, on craignait même que, nous faisant rompre la paix, Macartatos ne nous mit en guerre avec Lacédémone. [49] Chéréléos a laissé une terre à Prospalta, dont la valeur est au plus de 30 mines: il mourut avant Macartatos, qui mourut aussi avec le bien qu'il avait emporté; il perdit tout dans la guerre, et son vaisseau et la vie. La terre de Prospalta revenant à leur sœur, mon épouse, celle-ci m'engagea à donner pour adoptif à Macartatos, un de mes fils; [7] non, afin que je pusse remplir les charges, en ajoutant ma fortune cette terre, [50] puisque je les remplissais avec la même ardeur avant cette adoption. Je contribuais comme les autres, je m'acquittais avec zèle de ce qui m'était ordonné; et c'est par malignité pure que mon adversaire me représente comme un citoyen inutile, quoique riche.

Pour conclure en peu de mots, je lui fais une proposition décisive, qui vous paraîtra juste, sans doute, je consens à confondre ma fortune avec celle de mon pupille, et, soit que nous ayons peu ou beaucoup, nous prendrons chacun exactement la moitié. Il n'y consentira pas, j'en suis sûr.[8]

[1] Cette loi, relatée dans le plaidoyer de Démosthène, n'y paraît pas entière. Isée indique plusieurs dispositions secondaires qui ne se trouvent pas dans le texte de l'illustre orateur. Il a fallu compléter et même éclaircir l'une des deux citations par l'autre.

[2] *Je vous ai fait lire les lois...* ce commencement ex abrupto a fait croire à quelques savants qu'il manquait quelque chose. Mais Lysias et Isée entrent quelquefois tout de suite en matière sans aucun exorde, et Isée a pu fort bien lui faire précéder son discours par la lecture des lois.

[3] Apparemment que le principal adversaire de Théopompe lui avait été donné pour adjoint dans la tutelle du fils de Stratoclès son frère.

[4] Il semble que l'orateur ne s'exprime pas ici exactement. D'après lui-même, ainsi qu'on l'a déjà vu et qu'on le verra par la suite, la fille d'Eubulide et la mère d'Hagnias étaient dans le degré requis pour hériter, puisqu'elles étaient petites-cousines d'Hagnias; mais Théopompe, étant au même degré, devait avoir, comme mâle, la préférence. Il semble donc qu'Isée aurait dû dire : *en prouvant que je devais avoir sur elles la préférence.*

[5] En recueillant toutes les sommes suivantes, mis à part les produits et les intérêts, on trouve un total de 5 talents 3.000 drachmes moins 46 mines, qui devaient être le patrimoine de Stratoclès.

[6] *Je dirai par la suite.* Cependant il n'en est pas parlé dans ce qui suit. Cette phrase ferait croire qu'il manque quelque chose dans le discours, et que nous ne l'avons pas entier.

[7] Un de mes fils. C'est le fils de Théopompe, auquel on donna le nom de son oncle maternel, Macartatos, et contre lequel est composé le plaidoyer de Démosthène, que nous allons voir.

[8] Cette manière brusque de finir a fait croire à de savants éditeurs qu'il manque quelque chose à la fin ainsi qu'au commencement du discours; mais la lacune n'est pas mieux constatée dans une partie que dans l'autre; et les orateurs ne s'astreignaient pas, surtout dans les plaidoyers, à employer les exordes et les péroraisons. Ainsi ce n'est pas par la fin du discours, mais par la phrase dont nous avons parlé plus haut, que l'on pourrait croire qu'il y manque quelque chose.